TEMPERATURE

Les chiffres de la température nous sont fournis par la "Optical & Engineer's Supply Co.," 1628 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum 35
Même date l'an dernier 4
Aujourd'hui minimum 29
Même date l'an dernier... .... —3

La Patrie

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures.

Toronto, 7. — Temps généralement beau et doux aujourd'hui, un peu plus froid pendant la nuit ou demain.

24e ANNEE—No 275—VINGT-QUATRE PAGES | MONTREAL, SAMEDI, 17 JANVIER 1903 | LE NUMERO : UN CENTIN

LES DRAMES DE LA MER

LES SUITES D'UNE FAUSSE MANŒUVRE.— LE CONTRE TORPILLEUR LA "FRAMÉE" ÉVENTRÉ PAR LE "BRENNUS" AOUT 1900

LES NAUFRAGES PENDANT LA TEMPÊTE. PAR UNE LAME D'UNE PUISSANCE IRRÉSISTIBLE, S'ÉCRASANT CONTRE LES RÉCIFS DE L'ILE LAVEZZI.

LA "SÉMILLANTE", SOULEVÉE

LE FEU EN MER.— LES ANGLAIS POUSSANT DES BRULOTS INCENDIAIRES VERS L'"INVINCIBLE ARMADA" RÉFUGIÉE DANS LE PORT DE CALAIS (1588)

UN NAVIRE QUI FAIT NAUFRAGE PENDANT UNE FETE A BORD. LE "DRUMMOND CASTLE" ECHOUANT DEVANT L'ILE MOLÈNE, LE 16 JUIN 1896.

UN NAVIRE QUI FAIT EXPLOSION.— LE SOIR DE LA BATAILLE D'ABOUKIR (1798), L'"ORIENT" ATTEINT PAR L'INCENDIE, SAUTA AVEC UN BRUIT FORMIDABLE, AU MILIEU D'UNE GERBE DE FEU QUI ÉCLAIRA TOUTE LA RADE.

UN NAVIRE BROYÉ PAR LES GLACES.— LA "JEANNETTE" ÉVENTRÉE ET DISLOQUÉE PAR L'ÉTREINTE DES ICEBERGS, SOMBRE PEU A PEU SOUS LES FLOTS (12 JUIN 1881)

LES NAUFRAGES PAR COLLISION — LE TRANSATLANTIQUE LA "BOURGOGNE" COULE EN VOULANT GAGNER L'ILE DE SABLE, APRÈS SON ABORDAGE AVEC LE VOILIER "CROMARTYSHIRE" (4 JUILLET 1898)

L'anxiété causée par les retards du steamer "St-Louis", de la ligne Américaine, donnent une grande actualité aux illustrations et à l'article que "La Patrie" publie aujourd'hui sur cette page.

—o—

Tout ce qui prend pour théâtre l'immensité des mers emprunte à ce cadre grandiose un caractère incomparable. Quelle lutte plus tragique que celle de l'homme contre l'Océan déchaîné ? Quel spectacle d'une plus magnifique horreur que celui d'un incendie sur les flots ? Dans un livre d'un poignant intérêt et dont nous reproduisons quelques unes des pages les plus saisissantes, M. Henri de Noussanne vient de se faire l'historien des "Naufrages célèbres". Il nous y rappelle que, si la science peut diminuer le nombre des dangers en mer, elle ne peut les supprimer tous. Aussi la mer donne-t-elle une sublime leçon d'énergie en familiarisant l'homme avec l'idée d'un péril contre lequel il n'aura de recours qu'en lui-même, dans sa bravoure calme et sa force d'âme.

—o—

Dès l'instant où l'on arrive à bord de l'un de ces paquebots qui relient l'ancien monde au nouveau monde, la vieille Europe aux autres continents, on éprouve une impression de bien-être et de sécurité. Leurs imposantes dimensions, leur structure robuste, l'habileté et l'expérience du capitaine, la discipline de l'équipage, l'ordre, la propreté, le confort, le luxe même qui règnent dans les moindres détails, tout, à bord d'un paquebot, contribue à écarter les craintes, à raffermir les courages, à donner enfin cette impression salutaire que le génie de l'homme a triomphé définitivement des éléments les plus rebelles, qu'il a maîtrisé leurs forces et déjoué leurs perfidies.

Ce sentiment devient de plus en plus fort dans notre esprit à mesure que les transatlantiques s'agrandissent et se perfectionnent. Et il n'est que juste de constater que les progrès incessants dus aux constructeurs et aux savants réduisent désormais à des proportions chaque jour plus faibles les risques de la mer. Ne sait-on pas qu'aujourd'hui la proportion des risques de perte de mer est très minime : à peine 1 sur 119 ? Les statistiques maritimes comptent, en effet, en chiffres ronds, 142,600 navires et bateaux de pêche de quelque importance sur les mers du globe ; le total des sinistres est de 1200 par an, en moyenne. On voit donc qu'il ne manque pas de circonstances dans la vie pendant lesquelles nous sommes exposés à plus d'accidents qu'au cours d'un voyage sur les océans.

Le plus souvent les traversées sont heureuses et ne représentent pour le voyageur qu'une période de loisir agréable. Le navire quitte lentement le port, dominant de sa masse imposante les jetées où des parents, des amis, échangent avec les voyageurs d'affectueux au revoir. Voici le paquebot au large. Le temps est calme et doux, l'espoir et la joie mettent en fête le transatlantique. Chacun se prépare à passer le plus agréablement possible les longues journées de route : les hommes causent et fument ou jouent dans les salons ; les femmes, assises sur des pliants ou des fauteuils d'osier, conversent entre elles ou travaillent à quelque ouvrage de dentelle ou de broderie ; les enfants grisés d'air, courent sur le pont en jetant au ciel et aux vents leurs cris d'étonnement, d'admiration, et leurs rires.

Mais, si faibles que soient les chances défavorables, elles ne sont pas complètement éliminées. Il en subsiste, il en subsistera toujours quelques-unes. Joie, espoir, beau temps peuvent n'être qu'éphémères. Si, par suite d'une erreur de direction, ou emporté dans une tempête, le navire allait donner contre quelque récif. L'échouement est, en effet, la cause la plus fréquente de sinistres. Ainsi périrent dans tous les temps des milliers et des milliers de navires. Depuis la formidable flotte de Xerxès, perdant 300 voiles sur les côtes de l'Hellespont 500 ans avant J.-C., jusqu'à la "Russie", jetée dans les vases de l'embouchure du Rhône en 1900, que de bâtiments enlisés dans des sables, éventrés sur des rocs ou brisés contre des falaises !

LA CAUSE DE SINISTRES LA PLUS FREQUENTE. — UNE FREGATE BRISEE D'UN SEUL COUP.

La frégate la "Sémillante", commandée par le capitaine Jugan, avait quitté Toulon le 14 février 1855. Outre ses 300 hommes d'équipage, elle avait à bord 393 hommes de troupes à destination de la Crimée où notre armée se battait contre nos alliés d'aujourd'hui avec l'aide de nos alliés d'alors.

Dès le lendemain de son départ, la "Sémillante" se perdit corps et biens sur les rochers de l'île Lavezzi, dans les bouches de Bonifacio.

Que s'était-il passé ?

Des 700 hommes que portait cette frégate, pas un n'échappa : le désastre serait donc resté entouré d'un éternel mystère si l'on ne pouvait en reconstituer assez exactement les émouvantes péripéties à l'aide des résultats de l'enquête ordonnée après le drame. On a, en outre, les récits des rares pêcheurs qui, des hauteurs de Bonifacio, en raison de la violence extraordinaire de la tempête, assistèrent, impuissants et terrifiés, aux phases du drame.

Avant l'aube du 15, le bâtiment, surpris par une rafale soudaine soufflant de l'ouest-sud-ouest avec une violence inattendue, fut rejeté à plusieurs milles à l'est de sa route ; le commandant, se voyant trop rapproché de la Sardaigne et craignant évidemment de se laisser précipiter sur la terre, prit le parti de donner, de lui-même, dans les bouches de Bonifacio.

Cette manœuvre était précisément celle qu'il fallait accomplir, et, dans toute autre circonstance, elle eût été couronnée de succès. Mais l'état des bouches était, à ce moment, indescriptible. Le vent, déchaîné, s'engouffrait avec une véritable frénésie dans le détroit, rasant les toits de Bonifacio dont il faisait voler les tuiles, se heurtant aux aspérités des deux falaises, se déchirant aux pointes des îlots, hurlant et rugissant. Le détroit n'était plus qu'un immense brisant où luttaient avec fureur les éléments confondus.

Le capitaine Jugan vit toute l'étendue et toute l'imminence du péril. Impossible de regagner le large houleux qu'il eût mieux valu garder à tout prix. La frégate, proie des vents et des flots, était entraînée avec rapidité dans le gouffre fatal.

On peut s'imaginer aisément quelles scènes d'angoisse et d'horrible épouvante durent se produire alors sur le vaisseau que les vagues et le vent se renvoyaient et qui roulait, tournait, tel qu'un fétu de paille, dans le tourbillon de la tempête !

Si le hasard, — car le timonier on le devine, n'a plus qu'une barre brisée, inutile, entre ses doigts, — si le hasard veut que la "Sémillante" soit chassée en prenant par le canal qui sépare les îles du Budelli et de la Maddalena, large et profond de 150 pieds la "Sémillante" est sauvée...

Mais la "Sémillante" est condamnée. La mer déchaînée veut l'anéantir d'un coup, d'un seul coup. Une lame démesurée, avec une puissance irrésistible, soulève tout entière la frégate d'où jaillit un cri unanime d'horreur et la rejette avec une inconcevable furie, sur les récifs de l'île Lavezzi, où, comme un hochet d'enfant, elle se brise en mille pièces.

Le lendemain, dès l'accalmie, les barques des marins corses et des pêcheurs sardes se détachèrent des anses et des îles voisines et vinrent explorer le détroit.

(Suite à la 20me page)

Le Sport

BEANSEY TERRASSE NOLAN

Une ronde suffit à l'Américain pour affirmer sa supériorité

LES JOUTES DE HOCKEY D'AUJOURD'HUI

Elections des officiers du C.C.C.C.

CHEZ LES JOUEURS DE DAMES A ST-HENRI

Un champion Canadien

FAITS DIVERS

BEANSEY TERRASSE NOLAN EN MOINS DE DEUX REPRISES

Hier après-midi, tel que "La Patrie" l'annonçait, avait lieu dans un endroit très réservé, situé à quelques milles de Montréal, un prize fight d'une grande importance pour plusieurs, étant donné les paris considérables qui avaient été faits sur la rencontre.

Deux excellents boxeurs, Beansey alias Lefebvre et Nolan, de la Pointe St-Charles devaient se battre jusqu'à ce que l'un des deux restât sur le carreau. A l'heure dite une foule de spotsmen qui avaient été soigneusement notifiés de l'affaire, partirent donc et se rendirent à l'endroit désigné par les organisateurs. Beansey arriva vers les 3 heures et Nolan a peu près une demi-heure après. La bataille eut lieu en présence de cinquante personnes et fut très brutale, les deux hommes ne se donnaient aucune chance. Les moulinets de droite et de gauche pleuvaient et Nolan plus faible que Beansey en recevait sa large part. Plusieurs fois il tomba à la renverse, mais en chaque occasion, il put se relever. Finalement après que la première ronde se fut passée tant bien que mal, les deux boxeurs revinrent et bataillèrent avec la même ardeur. Beansey cependant lui administra de si forts coups que Nolan en vit des millions de chandelles et finit par succomber sur la réception d'un terrible upper cut.

Tout ceci n'avait duré que quatre minutes quarante secondes.

E finita la comedia.

QUEBEC, SHAMROCK ET OTTAWA MONTREAL

A Montréal et à Ottawa, les amateurs du hockey seront témoins ce soir de deux superbes joutes de hockey, entreprises pour le titre de champion de la ligue senior. Les quatre clubs qui doivent se disputer cet honneur possèdent des qualités incontestables. Ce sont tous d'excellents joueurs qui peuvent rendre la joute absolument intéressante. A l'Arena, les Québec qui n'ont joué qu'une partie depuis la commencement de la saison, puis qui l'ont perdue, disputeront aux Shamrocks l'honneur de la suprématie. Ils rencontreront des très bons athlètes, car les Shamrocks depuis qu'ils se sont mis résolument à l'œuvre ont acquis une importance que les visiteurs seront seuls à connaître. De leur côté, les Québec viennent ici avec l'assurance qu'ils remporteront une belle victoire. Nous pouvons donc être assurés d'avance que ce sera un spectacle épatant ou pour le moins attrayant.

A Ottawa, la joute sera sensationnelle et créera certainement une animation intense. Déjà les paris sont nombreux et tout naturellement c'est le club Ottawa qui est le favori.

Les arbitres du jour seront pour la joute Samrock-Québec, M. F. M. McRobie et pour celle d'Ottawa, M. H. Trihey ou Quinn.

LIFFITON A PITTSBURG

Le brillant avant desMontréal a pris définitivement congé de son club chéri pour faire partie à l'avenir du club Pittsburg. Avec Howard, Campbell et Liffiton, les Pittsburg pourront y aller bravement.

NOS CLUBS INTERMEDIAIRES

Nous avons déjà annoncé qu'il y aurait deux joutes de ligue intermédiaire aujourd'hui. Voici donc quels sont ces clubs et leurs joueurs :

2.30 p. m.

Montréal	vs	Shamrock
Donnally	Buts	Kenney
W. Meldrum	Point	Henderson
H. W. Horsfal	Cover Point	Powlis
Blatchford	Avants	W. Cummings
Strike	Avants	Bareham
R. Meldrum	Avants	Lynott
R. Hooper	Avants	Church

4.00 p. m.

Victoria	vs	Westmount
Nicoll	Buts	L. Judah
R. Magor	Point	B. Burland
G. Fairbanks	Cover Point	A. Ross
R. Dtrachan	Avants	Coulson
T. Arnold	Avants	Willis
W. Ewing	Avants	L. Patrick
D. McCallum	Avants	F. Patrick

LES HANDICAPS A LA M. A. A. A.

On présume que la M.A.A.A. sera très bien représentée aux courses du championnat qui doivent avoir lieu prochainement. Ste-Marie, Pilkie, Morin, Moore et Aird sont certainement de très bons patineurs qui s'auront faire honneur au club qu'ils représenteront.

LES QUILLES

LES COLONIALS MIEUX QUE LES VICTORIA 36me.

Les Colonial ont particulièrement bien joué contre les Victoria hier et la conséquence de leur jeu brillant fut qu'ils sortirent victorieux par 64 points.

Résultats:—

3e V. R. C.

	Séries		Total
Stephenson	149	172	148—469
Taskar	158	133	112—403
McNab	151	176	171—498
Mclldowie	133	189	162—484
Therrien	124	202	143—469
Mclldowie	165	154	119—488
			2791

COLONIAL

	Séries		Total
R. Reid	178	145	126—449
T. Matthews	157	187	164—508
A. Perrier	142	141	117—400
J. Bisson	148	150	125—423
J. Sutherland	159	136	171—466
E. Poudrette	213	243	154—609
			2855
			2791

Majorité pour les Colonial 64

LES M.A.A.A. REPRENNENT LE TERRAIN PERDU

L'équipe des M.A.A.A., battue à Ottawa et par les Vics, ces jours derniers, viennent de prendre leur revanche en vainquant le P.A.A.A., par 86 points. Suit le résultat :

M.A.A.A.

W. J. Baillie	140	170	213	563
J. Baxter, jr	167	148	186	501
W. J. Thompson	167	188	148	503
W. Mackey	171	145	172	488
E. Burnett	137	188	186	511
L. Rubenstein	222	146	141	509
Total				3,075

P.A.A.A.

A. Surgeon	171	148	216	535
W. Surgeon	117	178	195	490
A. Hale	160	147	169	476
W. Edison	173	177	176	526
W. Pearson	151	159	147	457
W. Ward	211	135	150	505
Total				2,989

Majorité pour M.A.A.A., 86.

Des Milliers de Malades

Me demandent mon livre chaque semaine.

Et à chacun j'envoie un ordre,—bon à n'importe quelle pharmacie,—pour six bouteilles du Restaurant (Restorative) du Dr Shoop. Je permets au malade d'essayer le remède pendant un mois à mon risque. S'il réussit, il coûte $5.50. S'il échoue, je paierai moi-même le pharmacien. Et la simple parole du souffrant en décidera.

Vous voyez cette offre de tous côtés — et en tout temps. Ne comprenez-vous pas qu'il faut que je guérisse les malades, ou sinon cette offre me ruinerait ?

Peu importent vos préjudices et vos doutes, car ils s'enlèvent rapidement, quant le souffrant me visite ou qu'il m'écrit. Tout ce que je demande, c'est que vous, qui avez besoin d'aide, —vous dont la santé est en jeu,—vous me permettiez de vous convaincre.

Quand un médecin, — après toute une vie d'expérience, — a ainsi pleine confiance en lui-même, vous vous faites une injustice en ne vous renseignant pas sur ce qu'il sait.

J'ai perfectionné un traitement qui fortifie les nerfs "intérieurs". C'est ma propre découverte et le résultat de oue une vie de ravail.

Quand quelqu'organe est faible, mon Restaurant lui rend la force nerveuse qui le gouverne — la seule puissance qui peut le forcer à accomplir ses fonctions.

Avec toute autre médication, il est seulement possible de traiter les organes, et les meilleurs résultats ne sont que passagers. Ma méthode rend à l'organe la force originale que la nature lui avait donnée. Il y a bien peu de ces cas qui peuvent se guérir par quelqu'autre méthode.

Je ne peux pas guérir tous les cas. Quelques-unes de ces maladies proviennent de causes incurables comme le cancer. Toutefois, j'ai fourni mon Restaurant pendant les 12 dernières années à plus d'un demi-million de souffrants, et 30 sur 40 ont payé de bon coeur, parce qu'ils ont été guéris.

Il y a 30 chances sur 40 que je puisse vous guérir, et je paierai moi-même le remède que vous prenez, en cas qu'il échoue.

Mentionnez simplement le livre que vous désirez et adressez : Dr Shoop, Boîte 64, Racine, Wis., E.U.

Livre No 1, sur la Dyspepsia.
Livre No 2, sur le Cœur.
Livre No 3, sur les Rognons.
Livre No 4, pour les Femmes.
Livre No 5, pour les Hommes (cachetés).
Livre No 6, sur le Rhumatisme.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens.

7 C—Q

La Torture des Pieds

Lorsqu'une chaussure "Slater" perd son caractère—devient démodée, se détériore et de quelque manière tombe au-dessous de la qualité Slater, elle disparait des magasins de Chaussures Slater—perd son nom et se perd dans les innombrables bons marchés en chaussures des magasins de chaussures ordinaires.

Lorsqu'une chaussure dans l'un de ces magasins perd sa valeur, la vente en est mise à prime (spiffed) i, e, que le commis du magasin reçoit un bonus pour écouler cette marchandise démodée et détériorée.

La "Prime" de 25 ou 50 cents que le marchand paie à son vendeur est une admission que la chaussure vaut cela de moins que les prix réguliers, mais vous le payez.

Bien plus, M. le Vendeur est plus intéressé à faire des "primes" qu'à vendre de bonnes chaussures et si votre pied peut être emboité dans la chaussure "vendue à prime," eh bien ! c'est un autre vingt-cinq ou cinquante cents pour lui—

vos pieds ne sont pour rien dans la transaction.

De sorte qu'il vaut mieux ne pas acheter de chaussures en ce temps des "primes" plutot que de courir le risque de vous ruiner les pieds.

Mais s'il vous faut une paire de chaussures aujourd'hui allez dans les magasins ou les "primes" sont abolies—éloignez-vous des magasins ou les commis sont payés pour vous vendre des chaussures sans avoir égard à leurs qualités d'ajustement aux pieds.

Allez dans les magasins de "Chaussures Slater", là ou un vendeur paye de sa place la vente d'une mauvaise paire de chaussures.

Achetez des chaussures qui ont un nom à perdre — marquées et vendues directement à vous par les fabricants à des prix fixes et raisonnables qui ne varient jamais.

$3.50 et $5.00 la paire.

Ottawa	rue St-Laurent 47	200 Agences dans d'autres villes Canadiennes
Toronto	" St-Jacques 225	
Winnipeg	" Notre Dame 1580	
London	" Ste-Catherine 2447	
Québec	" Ste-Catherine 1551	
Hamilton		

HIPPISME

ASSEMBLEE DES MEMBRES DU C. C. C. C.

Avant-hier avait lieu à St-Lambert en présence d'un grand nombre de membres du club de Chasse à Courre Canadien, l'assemblée annuelle convoquée spécialement pour faire l'élection des officiers pour l'année courante. Après lecture des minutes de la dernière réunion et rapport annuel, on procédé aux élections qui donnèrent les résultats suivants:

Maitre d'équipage — M. le Dr Mignealt.

Secrétaire — M. le Dr Marsolais.

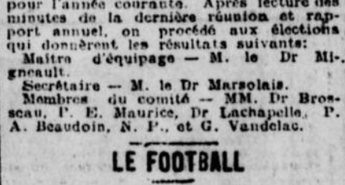
Membres du comité — MM. Dr Brosseau, P. E. Maurice, Dr Lachapelle, P. A. Beaudoin, N. P., et G. Vandelac.

LE FOOTBALL

LES CANADIENS NE SONT PAS SATISFAITS

Swansea, 16 — Les membres de l'équipe Canadienne sont très désappointés de la décision de l'arbitre dans la partie jouée hier à Llanely. Dumoulin refuse de jouer à Paris si la partie a lieu un dimanche. Tait a laissé l'équipe,

M. A. SMITH, champion du Canada pour lancer le boulet de 16 livres.



UN CHAMPION CANADIEN

M. A. Smith, un de nos compatriotes les plus en vue parmi les sportsmen canadiens-français, vient d'être invité par le N.Y.A.C., a concourir dans un tournoi international qui doit s'entreprendre prochainement. C'est un honneur très appréciable pour M. Smith et nous avons qu'à l'en féliciter sincèrement. M. Smith bien que portant un nom anglais n'est pas moins pour celà un bon canayen. Athlète de mérite il se distingua d'une façon brillante en 1900 et 1902 en sortant victorieux d'un grand concours pour le lancement du poids de 16 livres, dans lequel figuraient des athlètes comme Flanagan, Hennen, Baker du N. Y. A. C., Clark du Boston A. C.; Culvert et Hamilton du O. A. A. C.; Gill, de Toronto; Knox, d'Orillia et une foule d'autres.

M. Smith est très bien connu du public Montréalais et nous sommes grandement fiers de posséder un champion de plus parmi les athlètes de notre nationalité.

M. Smith est champion de Montréal depuis douze ans et est possesseur de 175 prix, dont un grand nombre de médailles d'or.

Le grand magasin de fourrures Ste-Marie

Offre actuellement des occasions exceptionnelles dans toutes les lignes de son superbe assortiment, toujours varié et du meilleur goût.

Angle Ste-Catherine et Amherst.

A la suite d'un rigoureux régime:

—Félicite-moi, dit Agénor à sa douce moitié, me voilà complètement de mes rhumatismes.

—Ah! oui... je suis bien contente! Seulement, voilà, à présent, nous ne saurons plus jamais quand le temps va changer.

L'HON. M. EVANTUREL

Et la situation politique dans l'Ontario

L'hon. M. Evanturel, député de Prescott, et ancien président de l'Assemblée législative d'Ontario, était de passage à Montréal, hier, en route pour Toronto.

Interrogé sur la situation politique dans l'Ontario, M. Evanturel nous a dit, qu'à son avis, le cabinet Ross se présentera devant les chambres avec une majorité de huit ou dix voix. Nous avons été dans "l'eau chaude" pendant un certain temps, ajouta-t-il, mais les trois dernières élections partielles, les plus douteuses, nous assurent une majorité certaine de cinq, et il y a encore d'autres comtés à ouvrir.

Si M. Davies démissionne, il sera certainement réélu par une grosse majorité. Le prochain président de la Chambre sera probablement M. Charlton.

M Evanturel ne croit pas que les conservateurs songent à déposer M. Whitney. Il existe peut-être certaines petites jalousies, dit-il, mais je ne crois pas à un mouvement général de révolte. D'ailleurs, les conservateurs ne pourraient trouver un meilleur chef.

M. Ross est toujours très fort. C'est un homme politique et un "académicien". Je crois, conclut M. Evanturel, que c'est le meilleur homme que nous ayons dans la députation ontarienne — fédérale ou provinciale.

Le député de Prescott doit rencontrer le premier ministre à Toronto. L'opinion générale est que d'ici à quelques mois, il sera membre du cabinet.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes Laxatives Bromo Quinine. Tous les pharmaciens remboursent votre argent si elles ne vous guérissent pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. 25c. mjs-jno

NOTES MARITIMES

Halifax, N. E. 16 — Le vapeur Bartose, parti de Chittagong, Indes, le 25 novembre, pour New-York, s'est arrêté ici, aujourd'hui, manquant de charbon.

NOTES

Le "Norwegian", de la ligne Allan, est parti jeudi après-midi de Glasgow pour Portland.

Le "Laurentian", de la ligne Allan, de Glasgow, à New-York, a été signalé à Fire Island, hier soir.

Le "Nicomedia", de la ligne Hambourg-Américaine, est arrivé hier après midi à Portland, Me., venant de Hambourg. Cargaison générale.

Le "Numidian" de la ligne Allan, est parti de Moville pour Halifax et St-Jean, N. B., à 1.20 heures, hier après-midi. 26 passagers de première classe, 74 de seconde classe et 260 d'entrepont.

MOUVEMENT DES NAVIRES

New-York, 16, — Arrivé : Pennsylvania, Hambourg, Boulogne et Plymouth.

San Juan, P. R. 16 — Arrivé : Moltke, New-York (en croisière aux Indes Occidentales.

Gibraltar, 16 — Arrivé: Trave, New-York.

Saint-Jean, N. B., 16 — Arrivés : Loyalist, Londres, Dahome, Indes Occidentales viâ les Bermudes.

Nous avons l'expérience dans le commerce de tôle galvanisée—aucun homme ne connait le drap mieux que le tailleur.

American Sheet Steel Company, New-York.
Représentants pour le Canada,
S. à S. H. Thompson & Cie,
58 rue St-Sulpice,
Montréal.

VENTES PAR ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES

VENTE AU COMMERCE

A nos salles rue St-Jacques, Mercredi le 21 janvier à dix heures, balance de fonds de marchandises, tweeds, étoffes pour robes, habillements, indiennes, toiles, flanelles, mouchoirs, chemises, sous-vêtements, fourrures, boutons, bretelles, lingerie, gants, pantalons, jouets, articles de fantaisie, chaussures assorties, etc

Aussi une grande quantité de jupes, gilets et autres articles qu'il nous faut sacrifier pour faire place à d'autres marchandises

Sans réserve et en lots pour le commerce.

Conditions faciles.

MARCOTTE FRERES
Encanteurs

275-3

AVIS DE VENTE

18,000 douzaines de Bas.

Mercredi, le 21 du courant, à dix heures nous vendrons aux enchères en lots pour convenir au commerce à nos salles rue St-Jacques.

1,500 paires de bas de femmes, cachemire à côtes.

1,500 paires de bas d'enfants, cachemire.

1,200 paires de bas de femmes, cachemire.

500 paires de bas de femmes, cachemire uni.

2,000 paire de chaussettes d'hommes, à côtes et unis.

3,000 paires de bas de femmes, cachemire, assortis.

300 paires de bas de coton pour enfants.

Ce stock sera vendu absolument sans réserve pour couvrir des avances faites par une banque.

MARCOTTE FRERES
Encanteurs

275-3

Avis de Faillite

IN RE
GEORGE HENRY ADAMS,
No 139 rue St-Laurent, Montréal, P.Q.

Les soussignés vendront par encan public, à leurs salles de vente, 69 rue St-Jacques, Montréal,

MARDI, LE 20 JANVIER, 1903 A 11 HEURES A.M.

Stock de faïence et de marchandises de fantaisie	$764.40
Stock de meubles et de fixtures	99.50
	$863.90

Conditions : Argent comptant.

Un dépôt de dix pour cent en adjudication. L'inventaire et toutes les informations peuvent être obtenus au bureau des soussignés.

WILKS & MICHAUD,
Curateurs.

205 rue St-Jacques,
MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.
Montréal, 14 janvier 1903.
14-16-17-19

Avis de Faillite

IN RE
LOUIS ROSENZVAIG,
689 rue Sainte-Catherine, Montréal, Q.

Avis est par les présentes donné que le dit failli à ce jour fait une cession volontaire aux soussignés de tous ses immeubles et effets aux bénéfice de ses créanciers. Les réclamations doivent être présentées à notre bureau dans les quinze jours à partir de cette date pour en assurer la collocation pour dividende.

WILKS & MICHAUD,
(Curateurs).
205 rue St-Jacques.
Montréal, 16 janvier 1903. 275-1

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE

Sera vendu à l'encan, lundi le deux février prochain, la propriété ci-après désigné, appartenant à la succession de feu Joseph Antoine Stanislas Brunelle, en son vivant, médecin de la Cité de Montréal, savoir :

Un lot de terre, de forme irrégulière, située dans le quartier St-Laurent en la Cité de Montréal, étant la partie nord-ouest du lot de terre connu et désigné sous le numéro cent soixante-seize (176) sur les plan et livre de renvoi officiels du dit quartier St-Laurent, contenant environ trente pieds et six pouces en front, et trente un pieds en arrière, par environ cent vingt-sept pieds de profondeur, plus ou moins, mesure anglaise, bornée en front par la rue Sherbrooke, en arrière, par une ruelle commune quant à la rue Bleury, au nord-est, par une propriété appartenant à John Sinclair, ou représentants, et au sud-ouest, par les représentants de feu W. E. Holmes, avec une maison en pierre portant le No 698 de la dite rue Sherbrooke et autres bâtisses y érigées ; et avec et sujet aux mitoyennetés des murs, des pignons de maisons construites sur chacun des lots contigus à celui aus-désigné et avec droit de passage dans la dite ruelle.

La dite vente aura lieu à dix heures avant-midi au bureau du notaire soussigné, chambre trois, Edifice de "La Presse", en la Cité de Montréal.

Pour les conditions s'adresser à
P. MAINVILLE,
Notaire.
Montréal, 16 janvier 1903. 17-20-31

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit, No. 6112 L. Cardinal et al, demandeurs vs C. Lacroix, défendeur

Le 26ème jour de janvier 1903, à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 1423 rue Saint-Denis, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en un piano et meubles de ménage, etc.

Conditions: argent comptant.

J. A. BISSONNETTE, H.C.S.
Montréal, 16 janvier 1903.

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14305. F. Dansereau, demandeur vs M. Carmel, défendeur.

Le 26ème jour de janvier 1903 à quatre heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 9 rue Dufresne, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en quatre chevaux et sleighs.

Conditions: argent comptant.

J. A. BISSONNETTE, H.C.S.
Montréal, 16 janvier 1903.

Pour 10 cents vous pouvez vous trouver une position par les petites annonces de "La Patrie."

AMUSEMENTS

Théâtre des Nouveautés | Tél. Bell, Est 1993 Cette Semaine

"L'Etrangère"

Soirée de Gala mercredi. Matinée samedi et lundi soir aux prix populaires. j30

Semaine prochaine : "ZAZA".

PALAIS ROYAL

Téléphone, Est 2057.
Coin St-Laurent et Legauchetière.
Semaine du 12 Janvier.

LA DEMOISELLE DU TEL

Comédie opérette en 3 actes.

Gala, jeudi soir. Matinées : jeudi et samedi.
—PRIX POPULAIRES—
Mlle Meissonnier, MM. Dane et Certal. 270 6

Théâtre National Français

1440 Rue Ste-Catherine. Tél. Bell Est 1736.

Tél. Marchands, no. Semaine du 19 Janv. 1903.

"LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE"; M. Noret dans "Marguerite", B. de la Salonnière dans "Mme Larocque", H. Nangys dans "Maxime", H. Paimieri dans "Bevallan" et toute la Troupe du THEATRE NATIONAL. "L'ADIEU DU POETE", H. Noret dans "Jeanne", Elz. Hamel dans "O. Crémazie". AVIS: La représentation commencera à 2 hrs et à 8 hrs précises.

Prix, Matinée, 10, 15, 20 et 25 Soirée, 10, 20, 30 et 40.
275 6

AU PATINOIR MONTAGNARD
MUSIQUE TOUS LES JOURS
ADMISSION 10 ET 15 C.

"Parc Sohmer"
DIMANCHE, 18 JANVIER.
Après-midi, 3 heures. Soir, 8 hrs.

Le conte de "BARBE BLEU" dans les vues animées et plusieurs vues nouvelles comiques.
Nouveau numéro par les acrobates "DEBOLIENS".
Les GREGORIOS, acrobates dans les anneaux.
Mlle Suzanne MESSONNIER, chansons légères parisiennes. M. CARTAL, chansons comiques.
THOS TATLOCK, le chanteur grotesque bien connu.

Admission - - - 10 cts.
274—1

BAUME MENTHOL DU DR CANET POUR LES RHUMES

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET

Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de carrières, de granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

BUREAU ET ATELIER:
COTES DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

MARCHAND & HASKELL
Architectes
Bureaux { 164 rue St-Jacques, Montréal. 111 Cinquième Avenue, New-York.
219 1 an

J. B. GRATTON,
Entrepreneur-Général.
Spécialité: Charpente et Menuiserie.
82, 84 et 86 Avenue Mercier
RESIDENCE 230 Rue Sherbrooke
Téléphone Bell Est 1501. Maison privée East 774.
Réparations exécutées avec soin et promptitude. MONTREAL
107—1 ans

Ciments Portland, Platre Calciné, Tuyaux à Drainage.
BROUETTES.
F. HYDE & CO.,
31 Rue Wellington, Montréal.
102-1 an

PEINTURE . . DECORATION
J. B. PAUZE & CIE
PEINTRES
Bureau: 210 St-André
Tél. Bell Est 1994
Atelier: 216 St-André.

Vente Annuelle
D'ECOULEMENT,
à 15 et 25 p. c.
D'ESCOMPTE,
Sur toute Fourrure
—CHEZ—
TRUDEL & GRAHAM,
107 Bleury.
Bell Tél, Main 1382.
10-12-13-14-15-16-17-19—janv.

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Company Ltd.

AVIS DE DIVIDENDE

Montréal, 14 Janvier 1903. 275-1

Un dividende interim de quatre pour cent pour la moitié de l'année finissant le 31 décembre 1902, sur le capital - actions payé de THE LACHINE Hydraulic & Land Co., Ltd., a été déclaré et sera envoyé par la poste le premier jour de février prochain aux actionnaires du record le 31 décembre 1902.

Par ordre du bureau de direction.
ROBERT WHITE,
Secrétaire-trésorier.

AVIS est par les présentes donné que Gonzalve Desaulniers, Zénon Fontaine, Alfred Labelle, tous trois avocats, Rodolphe J. Demers, banquier et Arthur Peltier, marchand, tous de la cité et du district de Montréal, s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi les constituant en corporation, eux et toutes les personnes qui voudront s'adjoindre à eux, sous le nom de "La Compagnie de la Comédie Française de Montréal", ayant son siège principal à Montréal, dans le district de Montréal, avec, entre autres pouvoirs, ceux de construire et de maintenir des théâtres et un conservatoire de musique et d'élocution ; d'acquérir et d'aliéner des immeubles ; d'émettre des obligations au montant de $200,000 ; de donner gratuitement ou moyennant finances des représentations théâtrales, des conférences publiques ou privées sur le chant, la musique, l'élocution, etc.

Montréal, 13 Janvier 1903.
GONZALVES DESAULNIERS,
Procureur des Requérants.
17-24-31-7-14.

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit, Montréal, No. 16482. S. A. Levitt, demandeur vs R. Beauvais, défendeur.

Le 26 janvier à deux heures de l'après-midi, au No. 1464 rue Sainte-Catherine, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens - meubles et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Conditions: argent comptant.
E. AUMAIS,
Montréal, 16 janvier 1903.

AMUSEMENTS

ACADEMIE Toute cette Semaine. Matinée samedi
MM. KLAW & ERLANGER présentent
M. MARTIN HARVEY
et toute sa troupe de Londres dans
The Only Way,
de "A Tale of Two Cities" de Dickens.
SIEGES EN VENTE MAINTENANT. j30

Toute la semaine prochaine
MATINEE SAMEDI
Le seul et inimitable DAN DALY
dans la dernière comédie musicale anglaise
THE NEW CLOWN Grande Troupe. Beaux décors.
Sièges maintenant en vente. 273-3

FRANÇAIS | Matinées : Mercredi, Jeudi et samedi.

Cette semaine : "SWEET CLOVER", avec Otis B. Thayer, Blanche Hall, et une excellente troupe.

TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE

M. Fred. G. Ross, donne une représentation complète de la dernière et la plus grande pièce de Théodore Kremer, en 4 actes.

BEYOND PARDON

par l'auteur de "The Fatal Wedding", "The Power Behind the Throne", "For Her Children's Sake", etc, une superbe troupe dans laquelle est

LAVINIA SHANNON.

Prix, 10c, 20c, 30c, 35c et 50c
273 4

PROCTOR'S Sous la nouvelle Direction.
TOUTE CETTE SEMAINE
Matinées : Lundi, mercredi, vendredi et samedi.
"La Troupe Phillips"
jouera le drame idylique
"THE NEW DOMINION"
Première fois à Montréal.
Prix :—10c, 20c, 25c, 35c, 50c et 75c.
La semaine prochaine : "Under Two Flags".
270 6

THEATRE ROYAL Tous les après-midis et soirs.
Cette Semaine, 19 Janvier.
The Majestic Burlesquers
comprenant des actes de vaudeville européen et américain de haute classe. Prix—10c, 20c et 30c
La semaine prochaine.—"DAINTY PARIS BURLESQUERS". 273 6

SALLE WINDSOR
LUNDI, 26 JANV.
ALBANI
GRAND CONCERT
Vente des sièges maintenant ouverte au magasin de pianos et de musique de J. W. Shaw & Co., 2274 rue Ste-Catherine. Prix $2, $1.50, et $1.00. 275 jno

SALLE WINDSOR
Vendredi prochain le 23 janvier à 4.30 p.m.
5e CONCERT SYMPHONIQUE
Billets en vente chez Shaw 75 et 50c.
Admission 25c. 17 22

ARENA Ce Soir A 8.15
Quebec vs Shamrock
Prix ordinaires : Sièges en vente au Bureau de la Succursale du "Star."
TELEPHONE UP 1546.

La liste de souscriptions pour les billets de $1.00 pour les parties pour la coupe Stanley est maintenant ouverte au Bureau de la Succursale du "STAR." 275—1

HERCULES Wire Beds
No 0 ou No 1 absolument garantis ne pas se creuser au milieu. Un nouveau sommier gratuit si cela arrive.
—Chez tous les Marchands de Meubles.—
m-j-s-jno

VERRES ROYAUX

218 RUE ST-LAURENT
Monture Alumnico, métal blanc qui ne ternit pas, 50c, 75c et $1.
Monture or roulé, (gold filled) $1, $2, $3.
Monture or massif, $3, $4, $8.
Verres de première qualité, 50c et $1.00 la paire.
Echange de verres, lunettes et lorgnons réparés.

La 'TOSCANA' CIGARE

Bon Jusqu'au Bout
Insistez pour ne fumer que les cigars manufacturés par la
Reliance Cigar Factory
Etablie en 1870.
jno. CLOVIS ST-LOUIS.

Département De Police.

Aux Marchands de Montréal.

Les marchands qui sont en position de fournir des étoffes du genre de celles dont on se sert pour la confection des uniformes pour les membres du corps de police sont invités à soumettre des échantillons à la Commission de Police.

Le quartier-maître de la Police donnera, sur demande, des morceaux des étoffes requises.

Ces échantillons devront être déposés au bureau du Secrétaire du département de police pas plus tard que 11 heures a. m., SAMEDI, le 24 JANVIER courant.

(Par ordre),
L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.
Bureau du Greffier de la Cité,
Hôtel-de-Ville.
Montréal, 15 janvier 1903 274-2

"Je ne voudrais pas avoir le Catarrhe pour un million de piastres" dit Mme Leslie Carter --- Peruna sa sauve-garde.

MME LESLIE CARTER, LA GRANDE ACTRICE.

Mme Leslie Carter, probablement la plus grande actrice d'Amérique dit ce qui suit du Peruna :

"Il est certain que Peruna prévient un rhume. Il arrêtera une toux avant qu'elle ne devienne chronique. Il guérit toutes les affections catarrhales comme un charme. Il n'y a pas de prix qui me séparerait de ce remède même pour un jour. C'est le remède dont toutes les femmes ont besoin, particulièrement celles qui sont exposées aux vicissitudes du climat comme je le suis, je ne perds jamais une occasion de recommander ce remède à mes amies. C'est le plus grand remède de l'Amérique contre le plus grand ennemi de l'Amérique, le catarrhe et les affections catarrhales. Je ne voudrais pas avoir le catarrhe pour un million de piastres, et tant que j'aurai Peruna pour enrayer promptement les plus légers symptômes de son approche, je me sens parfaitement à l'abri de cette maladie."—Mme Leslie Carter.

Maintenant c'est le temps d'avoir Pe-ru-na.

"C'est maintenant le temps d'avoir Peruna et on devrait en prendre dès que les plus légers symptômes du rhume se manifestent.

Plusieurs personnes ne semblent pas comprendre qu'un rhume est un catarrhe aigu,que contracter le rhume, c'est simplement contractée le catarrhe. Un vieux rhume est un catarrhe chronique. Le catarrhe est sujet à s'établir partout le système.

S'il est vrai que Peruna guérit le catarrhe partout dans le système, est donc prudent d'employer l'eruna comme préventif, et de ne pas attendre que le catarrhe ne soit établi dans le système.—Mme Chas Steinecke, une jeune dame populaire de la société de Stoughton, Wis., écrit :

Melle Florence Allan, 75 Walton Place, Chicago, Ill, recommande Peruna.

"Mon expérience avec Peruna a été très agréable. En quittant sans précaution une salle de bal réchauffée je devins frileuse et contractai un gros rhume qui demeura sur mes poumons. Je portai un protecteur, je pris grand nombre de remèdes contre la toux, sans succès. Avec mes autres troubles j'avais le catarrhe du cerveau. Peruna me fut recommandé et j'en achetai une bouteille; je commençai bientôt à m'améliorer et je continuai à en prendre: je fus guérie de tous mes troubles.

Je suis charmée de rendre témoignage à ses mérites."—Mme Chs Steinecke.

Mlle Florence Allan, 75 Walton Place Chicago, Ill., recommande Peruna.

Si vous n'obtenez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de Peruna, écrivez immédiatement au Dr Hartman, en donnant des détails complets sur votre cas, et il sera heureux de vous donner ses précieux conseils gratis.

Adresse: Dr Hartman, président du Sanatorium Hartman, Columbus, Ohio. H et Q. S.

Le catarrhe est partout. Pas une classe de personnes n'est exempte de ses insidieux ravages. Il entre avec une égale facilité dans les palais comme dans les chaumières. Il attaque les hommes et les femmes avec une férocité et une fréquence égales. Les hommes forts et les belles femmes sont parmi ses victimes.

S'il en est ainsi, nous trouvons Peruna, le remède contre le catarrhe, partout. Les classes supérieures l'emploient, les classes inférieures ne peuvent s'en passer, et les classes moyennes le louangent.

A ce temps de l'année lorsque l'hiver bat son plein, avec ses bises froides et ses gelées, tout le monde devrait se débarrasser au plus tôt possible de ce qui paraît inévitable en ce climat, le catarrhe.

Le nombre de personnes qui ont le catarrhe sous quelque forme en tous les hivers se chiffre par millions. Mlle Emily Milburn, présidente du West Side Young Woman's Club, 152 O., rue Congress, Ill., écrit à The Peruna Medicine Company, Columbus, Ohio :

"Durant les quatre dernières années, les membres du West Side Club ont fait usage de peu de remèdes si ce n'est Peruna. C'est notre remède pour les nombreuses complications diverses qui résultent des rhumes, soit une toux grave, le catarrhe, l'influenza ou la grippe." Mlle Emily Milburne.

PE-RU-NA FORTIFIE LE SYSTEME CONTRE LE RHUME

Mme B. F. Henderson, 632 Ave. Grand Milwaukee,A Wis., trésorière du club Schiller, écrit :

" Je n'ai jamais eu aucune confiance dans les remèdes patentés jusquau moment où j'essayai Peruna, mais cette excellente préparation m'a enseigné qu'il y en a un dans lequel on peut avoir confiance et qui n'échouera pas dans le temps opportun.

Durant les quelques années passées j'ai trouvé que je contractais le rhume facilement et qu'il se changeait en un très désagréable catarrhe du cerveau. Il me fallait particulièrement être prudente les soirs de sortie et ne pas avoir de frissons lorsque je m'habillais légèrement pour soirées, mais depuis que j'ai fait usage de Peruna ma santé générale s'est améliorée et mon système est en si bon état que bien que je suis exposée à une température inclémente je n'en suis plus affectée.

J'ai un appétit magnifique et je jouis de la vie, étant en parfaite santé." Mme B. F. Henderson.

LA TAXE D'EAU

Le trésorier ne voit pas de moyens de réduire le chiffre des pertes que comporte le système actuel.

La commission des finances a récemment chargé une sous-commission de trouver les moyens de réduire le coût de la perception des vieux comptes d'eau. Cette perception coûte chaque année environ 89,000, et la commission des finances trouve élevé ce pourcentage.

La sous-commission s'est adressée à M. Robb, le trésorier de la cité, qui a fait la réponse suivante :

M. l'échevin Laporte,
Président de la
Commission des Finances.

Monsieur,

Conformément aux instructions de votre commission, j'ai remis à l'étude la question de la perception de la taxe de l'eau, en vue de voir s'il n'y aurait pas moyen de réduire le chiffre des pertes, et après avoir conféré avec les fonctionnaires qui s'occupent spécialement de la chose, je n'ai pu trouver de méthode plus efficace que celle qui est actuellement suivie.

Mais tandis que l'on ne saurait trouver de système plus effectif que l'interception de l'eau lorsque la taxe n'est pas payée dans le délai spécifié, nous avons, d'un autre côté, beaucoup de difficulté à appliquer ce système par suite de la condition défectueuse des boîtes des tuyaux de distribution.

Un autre obstacle à la prompte perception de la taxe est la protection excessive accordée par la loi aux contribuables en défaut.

Ainsi :

1. Le règlement donne jusqu'au 8 septembre pour payer la taxe par versements, de sorte que l'eau ne peut être interceptée qu'après cette date.

2. Puis, il faut vérifier tous les paiements qui ont été faits jusqu'à cette date, faire une liste des gens en défaut et publier un avertissement dans la presse ; beaucoup de temps est donc perdu avant que nous puissions commencer à intercepter l'eau.

3. L'année dernière, à la suite des protestations de la part de ceux à qui l'on avait commencé à couper l'eau, des percepteurs reçurent l'ordre d'accompagner les tourne-clefs afin de donner à ces gens la chance de payer avant que les tourne-clefs ne se missent en devoir d'agir ; cela, il va sans dire, cause un retard considérable.

4. Lorsque l'eau n'est pas payée après qu'elle a été interceptée, un avis officiel doit être envoyé (suivant la formule 26 de la charte), menaçant les retardataires de la saisie de leurs meubles et effets si la taxe n'est pas payée sous 15 jours ; ainsi encore 15 jours sont perdus, sans parler du temps qu'il faut pour préparer ces avis qui sont transmis à plus de 30,000 personnes.

5. Lorsque la taxe n'est pas payée dans ce delai de 15 jours, il faut lancer des brefs de saisie, qui non seulement prennent autant de temps que les avis officiels, mais qui ne sont exécutoires que 8 jours après leur signification.

6. Après l'expiration de ce dernier délai de 8 jours, avant que l'on puisse procéder à la vente, un autre avis doit être affiché à l'hôtel de ville et une copie doit en être transmise, par la poste, à la dernière adresse connue du retardataire trois jours avant la date fixée pour la vente, qui elle-même a généralement lieu environ 10 jours après la saisie.

Ainsi la loi protège par tous les moyens possibles le contribuable en défaut et met d'interminables obstacles entre lui et le percepteur, et si l'on considère le temps requis pour les divers avis ci-dessus énumérés ainsi que les jours successifs de grâce qui doivent être observés entre chacun, et si l'on songe qu'après que tout cela est fini nous ne trouvons la plupart du temps sur les lieux que des meubles exempts de saisie, il y a lieu de s'étonner non pas que les arérages soient aussi élevés, mais qu'ils ne soient pas plus considérables. Je ne dis rien de l'absolue nécessité de se désister entièrement, au point de vue humanitaire, dans les cas d'extrême indulgence.

En ce qui concerne la question de la commission payée aux percepteurs du dehors (qui, par suite des délais susmentionnés et à raison du fait que l'on a recours à tous les moyens possibles avant de leur remettre les listes, ne commencent leur travail qu'en janvier), ils donnent naturellement leur attention tout d'abord à ceux qui peuvent payer leur taxe le plus facilement et le plus promptement, laissant pour la fin les comptes minimes et plus difficiles à encaisser, lesquels constituent la plus forte proportion des pertes.

Le montant total restant impayé même à la date avancée du 1er novembre, tous les ans, et qu'il faut percevoir de la manière susmentionnée,est de plus de 30 p.c. de l'imposition totale. (Le 1er novembre dernier, le chiffre était de $204,708).

Il ressort de ce qui précède qu'il y a trois moyens d'améliorer la perception, savoir :

1. (Le plus important de tous). Que le département de l'Aqueduc mette ses boîtes de tuyaux de distribution dans un état tel que l'eau puisse être coupée aux retardataires.

2. Simplifier les formalités légales qui présentent tant d'inconvénients.

3. Fixer la rémunération des percepteurs de manière à rendre les encaissements minimes aussi profitables pour eux que les gros encaissements.

Le tout, etc.,
W. ROBB.
Trésorier de la Cité.

16 janvier 1903.

Ce document donne lieu à une longue discussion : mais il faut se rendre à la charte qui donne du délai aux buveurs d'eau et force la corporation à attendre que les retardataires soient disposés à payer.

Une sous-commission est chargée de préparer un amendement qui réduira le coût de la perception des arrérages.

L'échevin L. A. Lapointe propose qu'en attendant les collecteurs soient réengagés : c'est ce qui est définitivement adopté.

Il guérit les Malades

Fait marcher les infirmes et accomplit des miracles modernes qui étonnent et mystifient les médecins.

" Je demande aux malades de m'écrire," dit le Grand Guérisseur.

Dites aux gens que mes services sont gratuits, ainsi que les services de mes 20 éminents spécialistes

Dites-leur qu'ils peuvent être guéris à domicile ; que je donne ma GrandeDécouverte au Monde, que tous peuvent être bien et jouir du réel bienfait de la santé parfaite.

PROF. THOS. F. ADKIN

" Mon ambition, dans la vie, n'est pas de faire de l'argent ", dit le Prof. Adkin, le grand guérisseur, qui guérit journellement les hommes et les femmes des maladies les plus graves, après que de savants médecins eurent déclaré leurs cas incurables. Sa méthode de traitement est quelque chose de mystérieux, mais le fait qu'il guérit le malade après que tout a échoué, que les médecins ont perdu tout espoir et que la science a été impuissante est démontré incontestablement. Peu importe que vous soyez atteint de consomption, maladie des reins, rhumatisme, catarrhe, dyspepsie, ou simplement d'un rhume ou d'une fièvre ordinaires, tout cela est égal pour le Prof. Adkin. Il les guérit tous, il vous guérit promptement, sans douleur, pour toujours, chez vous. Il vous enseigne aussi une méthode secrète, par laquelle vous pouvez vous maintenir en parfaite santé. On peut sûrement dire, sans exagération, que le prof Adkin est le plus intéressant, le plus remarquable et le plus merveilleux médecin guérisseur du siècle. Il ne songe qu'à une chose : comment guérir les incurables, apporter l'espérance aux désespérés, la joie, la sérénité et le bonheur aux misérables et à ceux qui souffrent. Il accomplit réellement une grande œuvre. Il est président d'une des plus grandes institutions du monde pour les malades. Il emploie vingt médecins et spécialistes éminents pour l'aider dans ses travaux. Il dépense, chaque année, des milliers de piastres à donner des conseils gratuits et à secourir les malades. Quel que soit l'endroit où vous demeuriez, les services des meilleurs spécialistes peuvent vous être donnés. Tout ce que vous avez à faire est d'écrire une lettre au Prof. Adkin, décrivant votre cas et il diagnostiquera immédiatement votre maladie et vous ordonnera le traitement domestique convenable pour vous guérir promptement. Cela ne vous coûtera pas un seul sou. On ne demande pas d'argent pour ce service, on n'en reçoit pas. Si vous êtes malade, et que vous désirez faire une donation dans le but de participer à l'œuvre, celle-ci sera acceptée avec plaisir. Le Prof. Adkin enverra aussi à chaque personne malade, qui lui écrira, dans les trente jours un exemplaire gratuite de son merveilleux nouveau livre, intitulé : " Comment se guérir et comment guérir les autres." Ce livre est hautement approuvé par les premiers médecins, il contient de précieux renseignements le concernant les maladies et sur ce qu'il y a à faire en cas d'accident. Il devrait se trouver dans chaque famille. Rappelez-vous que ça ne vous coûtera rien, si vous écrivez maintenant au Prof. Adkin.

Mme C. A. Brownell, de Dane, Oklahoma, écrit: " J'ai été torturée pendant des mois par de terribles maux de tête et cela, joint à la perte du sommeil, commença à affecter mon cerveau. Votre traitement a fait des merveilles pour moi Je dors bien la nuit, et ces affreux maux de tête sont disparus. Grâce à Dieu, l'espérance a remplacé le découragement, et j'ai un nouveau bail de vie."

Alex. Moffat, de 838 rue Brown, Rochester, N. Y., écrit : " Quand je m'adressai à vous pour votre traitement j'étais, je dirai, une épave physique, endurant des douleurs de poitrine et d'estomac dues à la mauvaise digestion et sur le bord de la prostration nerveuse. J'avais essayé presque tout et j'avais perdu tout espoir, quand je commençai votre traitement. Mes douleurs ont disparu, mes nerfs sont forts et je me sens un homme nouveau. Je souhaite du succès à votre noble entreprise."

M. J. N. Purdy, Purdys, N. Y. écrit : "J'avais souffert de rétention d'urine et de maladie de vessie pendant plus de trois ans. J'avais été abandonné par mon médecin, comme incurable. Je ne pouvais uriner sans secours et l'échauffement et le brûlement étaient intenses. Mes souffrances étaient presqu'insupportables. Je mis votre offre à profit, et à mon grand étonnement, j'étais soulagé le second jour. Vos remèdes sont certainement merveilleux."

Mme M. A. Lynch, 1522 Ave Girard, Los Angeles, Cal., écrit : " Il y a deux mois j'étais presque rendue au bout, par suite d'insomnie et de débilité générale, dont je souffrais depuis seize ans. Je ne pouvais dormir, au plus, que deux ou trois heures sur vingt-quatre.Je souffrais de terribles maux de tête et de névralgie et je pouvais à peine endurer le moindre bruit. Je me sens toute autre maintenant Les résultats du traitement à la vitapathie, dans mon cas, ont certainement été merveilleux."

Si vous êtes malade, ne manquez pas d'écrire au Prof. Adkin, immédiatement, pour avoir du secours gratuit. Ne manquez pas de déclarer les principaux symptômes de votre maladie, la durée de votre mal, etc. Votre lettre sera traitée avec le plus grand secret et recevra une attention immédiate. Adresse : Prof. Thomas F. Adkin, Bureau 4916, Rochester, N.-Y. 275-1

COLONIAL HOUSE, Phillips Square

Grande Vente Annuelle ...à Escompte.

BONS MARCHES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS

HARDES FAITES

Une grande variété d'Habits de matelot américain, faits en excellent tweed écossais et anglais et en cheviotte bleu-marin, bleu-royal et brune, et en serge bleu-marin de belle qualité, garnis de galons de fantaisie ; grandeurs pour garçonnets de 3 à 10 ans $5 à $7.50, moins 33 1-3 p.c.

200 paires de culottes en tweed anglais et écossais, pour garçonnets ; valant $1.50 à $2.50, pour 95c la paire.

Pardessus d'hiver, style Raglan, grandeurs 30, 31, 32, 33. Prix $10 et $12, moins 33 1-3 p.c.

Habits en tweed écossais et en tricot anglais, dans tous les styles, depuis 33 à 40 ; pour hommes, $12 à $23, moins 33 1-3 p.c.

Pardessus d'hiver style Raglan pour hommes 20 à 50 p.c.d'escompte

Pardessus Raglanette imperméables, de toutes grandeurs et couleurs pour hommes $12 à $22, moins 33 1-3 p.c.

CHAUSSURES POUR DAMES

Pointe irrégulière, balance de lignes, etc.

Table No 1—Petites chaussures en chèvre tan pour bébés. Prix original 95 pour 50c.

Table No 2—Chaussures boutonnées, tan, noires et rouges ; pour bébés, prix régulier $1.25 pour 75c.

Table No 3—Chaussures noires et tan, pour enfants ; prix réguliers $1.82 et $2.00 pour $1.00.

Table No 4—Oxfords tan pour enfants,prix régulier $1.90 pour $1.25

Table No 5—Chaussures en veau Box noir pour demoiselles. Prix régulier $2.50 pour $1.55.

Table No 6—Chaussures en chèvreau VICI noir, bout rond ou carré pour Dames ; prix réguliers $3.00, $4.00 et $4.50 pour $3.00.

Table No 7—Chaussures tan avec talons à ressort, boutonnées ou lacées, prix régulier $3.50 pour $2.50.

Table No 8—Chaussures en chevreau VICI noir, boutonnées ou lacées pour Dames, Prix régulier $3.95 pour $3.00.

10 p.c. et 20 p.c. sur le stock régulier.

DEPT. DES RIDEAUX

Dernières paires de Rideaux de dentelle ..... 50 p.c.
" " " " " fenêtre ..... 50 p.c.
Rideaux en Mousseline, blanche et de couleur ..... 50 p.c.
Rideaux en Taffetas ..... 50 p.c.
Rideaux en Flake Snow ..... 33 1-3 p.c.
Rideaux en Drap Crêpe ..... 20 p.c.
Dernières paires de Portières en Tapestry, depuis ..... 20 p.c. à 33 1-3 p.c.
Etoffes à Draperies et à Rideaux depuis ... 10 p.c. à 50 p.c.
Soies Grass Strip pour Draperies ..... 33 1-3 p.c.
Etoffes à Couvertures, depuis ..... 10 p.c. à 33 1-3 p.c.
Tapis de Tables, depuis ..... 10 p.c. à 25 p.c.
Dessus de Canapés ..... 10 p.c.
Coussins ..... 10 p.c.
Stores de Fenêtres ..... 20 p.c.
Dessus de Coussins ..... 50 p.c.
Une demie douzaine de pièces de feutre, 72 pouces de largeur ..... 50 p.c.

Dépt. du Papier à Tapisser et de la Décoration

Papier à Tapisser, pour corridors, salles à manger, et bondoirs, à 10c, 12½c, 15c et 17½c, et 20c le rouleau simple, 20 p.c. à 50 p.c. d'escompte.

Papier à Tapisser pour salons, salles à manger, corridors, bibliothèques et chambres à coucher, à 30c, 35c, 40c et 50c le rouleau simple, 10 p.c. à 50 p.c. d'escompte.

Papier à Tapisser pour salons, salles à manger, corridors et bibliothèques, 60c à $1.50 le rouleau simple, 10 p.c. à 33⅓ p.c. d'escompte.

Moulures pour convenir à n'importe quelle tapisserie, de 5c à 15c le pied, moins 10 p.c.

Bordures pour murs en maqueterie ou teints, depuis 8c à 35c la verge, moins 50 p.c.

Peintures pour l'Interieur et l'Extérieur, dans toutes les branches à prix modérés, travail de premier ordre. Estimation données.

BLOUSES DE FLANELLE POUR DAMES

Blouses de Flanelle, pour dames, à $2.75, $3.00, $3.50 et $4.00, de couleurs unies et rayées. Prix de vente $2.00.

Toutes les blouses en cambrai, et en Mousseline de couleur et en toile, à Moitié Prix.

MANTEAUX EN FOURRURE

D'ici à quelques jours, nous offrirons une quantitée limité de Manteaux en mouton de Perse et en phoque électrique, pour Dames, à des bas prix offerts rarement.

Aussi un assortiment varié d'étoles, tours de cou et manchons, en vison de la Baie d'Hudson, en renard argenté, en renard rouge et en martre d'Alaska, etc., à des prix également bas.

MEUBLES

3 magnifiques mobiliers de chambres à coucher, anglais importés, 2 finis en chêne vert et 1 en chêne fumé, marqueté. Le mobilier composé de 6 pièces (garde-robes, bureau, table de toilette, chaise, lavabo et porte-essuie-mains) prix $210 en montant, à moitié prix.

2 mobiliers de chambres à coucher en érable piqué (finement sculpté) 3 pièces chacun, prix $127.50, à moitié prix.

6 dessins différents, sideboards en véritable acajou ; valeur $57.00 à $210.00, de 20 pour cent à 33 1-3 pour cent d'escompte.

Un assortiment d'accessoires tels que chaises, tables, etc., au 3ième étage, Département des Meubles, MOITIE PRIX.

FLANELLES

SPECIAL—2,000 verges de beau cachemire français et de flanelles d'Opera pour Blouses, Peignoirs et Kimonos, à 33 1-3 p. c. d'escompte.

MATELAS ET LITERIE

Le nouveau Matelas en crin à $10.00, de doubles dimensions, tout en crin frisé et intégralement d'une même qualité, d'un poid[s] et d'une épaisseur normaux, purs et propres. Nous n'hésitons pa[s] d'affirmer ***que c'est le meilleur Matelas à bon marché qui soit en vente.*** Ce matelas, ainsi que tous les autres, oreillers, sommiers métalliques, en fils tissés et tous autres sommiers, sont sujets aux escomptes de janvier, ***10 pour cent.***

5 p.c. extra en plus de tous les autres escomptes.

HENRY MORGAN & CO, Montréal

CHAMBRE FRANCAISE

La politique de M. Combes approuvée par 339 voix contre 185

Paris, 17. — Un grand émoi a été causé à la Chambre des députés, hier après-midi, par l'évanouissement de M. de Beaudry d'Asson. Ce député était en train de faire un discours lorsqu'il est tombé évanoui en bas de la tribune. Il a été transporté dans une pièce voisine où il a repris ses sens puis est retourné à la Chambre.

La majeure partie de la séance a été consacrée à la discussion d'une interpellation au sujet des circulaires ministérielles défendant l'usage du dialecte breton pour la prédication à l'église.

Le premier ministre a défendu cette mesure. Il prétend que le prêtre, devrait se faire l'auxiliaire du maître d'école pour propager la langue française, et que sa circulaire n'a fait que reproduire un ordre semblable donné par son prédécesseur, M. Fallières.

"A entendre certains députés, a ajouté M. Combes, il semblerait que les habitants de la Bretagne sont Bretons avant d'être Français."

Cette remarque a soulevé une tempête de protestations et plusieurs députés ont crié : "Vous nous insultez !"

Quand l'ordre a été rétabli le premier ministre a dit qu'il ferait respecter la circulaire en supprimant les salaires des prêtres désobéissants.

Ses déclarations ont été approuvées par 339 voix contre 185.

Montre Garantie : 99c, Iob : Anglo-Am Supply 3-Rivières 267 mar-j-s-jno

Une portière mémorable. Elle pousse le raffinement de dénaturation, quand elle sort de la pauvre langue française, à un degré invraisemblable.

Par exemple, elle vous dira:

—Ah! monsieur, nous nous sommes infiniment amusés au spectacle d'hier. Mon mari surtout!... Il riait à gorge d'emplové.

C'est encore elle qui demandait l'autre jour:

—Est-ce qu'un homme épileptique c'est un homme qui se fait épiler?...

Pour Costumes du Dehors

Cravenette

Est le matériel le plus éminemment à la mode. On peut se le procurer de toutes les couleurs, nuances mêlées et noir. A la verge ou en vêtements confectionnés. La pluie ne le pénétrera pas et ne le tachera pas.

Demandez-le à votre marchand ?

14 19

LA TRAGEDIE DE COLUMBIA

M. Gonzales est dans un état critique

Columbia, C.-S. 17.—Selon les rapport des médecins, M. Gonzalès, qui a été frappé d'une balle tirée par le lieutenant-gouverneur Tillman, est actuellement dans un état crittique. Les symptômes sont très graves et l'on attend une crise avant le lever du jour.

CELEBRES ACROBATES

Les 3 DeROLIENS ont été réengagés, et feront un tout nouveau numéro, dimanche prochain au Parc Sohmer. — BARBE BLEU dans les vues animées et plusieurs grandes attractions.

Cure des yeux garantie

Tous les maux d'yeux récents ou anciens sont guéris par l'emploi de l'Eau Merveilleuse d'Armand.

Consultations gratuites tous les jours, de 1 à 3 heures et les soirs. (dimanche compris).

M. ARMAND.

No 23 rue Saint - Urbain, Montréal.

Par lettres demandez notre questionnaire. Ce remède est en vente chez tous les pharmaciens. Agents en gros : tous les droguistes.

" L'Adieu du Poete "

"L'Adieu du Poète" qui est publié dans "Premier Péché", sera joué, en levée de rideau, toute la semaine prochaine, au Théâtre National Français. i.n.o.

Inventions pratiques

Messieurs MARION & MARION, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, Etats-Unis, nous fournissent la liste suivante de brevets canadiens récemment obtenus par leur entremise.

Tout renseignement sur les brevets cités sera fourni en s'adressant au bureau d'affaires plus haut désigné.

78,781— Edouard Gagné, Montréal, P. Q. Perche perfectionnée pour trolley de chars urbains.

78,814— Jules Noé Primeau, Ahuntsic, P.Q. Arrête-écrou.

78,816— Cléophas Dignard, Montréal,P. Q. Boîte en carton, avec vitre, économique, pour l'empaquetage des biscuits.

78,856— Canaan de Cazen, Montréal, P. Q. Procédé de fabrication des cigarettes

78,909— Chas. Bellarmin Jutras, La Baie du Febvre, P. Q. Wagon pour la distribution du fumier.

78,915— Louis Savaria, Montréal, P.Q. Arrête-écrou.

78,938— Ernest Renaud, Holyoke,Mass. Perfectionnements dans la manière de fermer ou d'ouvrir les aiguilles de chemins de fer.

78,946— Louis Gauthier, Saint - Pie, (Bagot), P. Q. Cercueil fermant hermétiquement.

78,988— Abondius O'Borne, Montréal,P Q. Appareil de chauffage à l'huile de pétrole ou gazoline.

78,984— Napoléon Ostiguy, St-Hyacinthe, Q. Epluchoir de blé d'Inde.

Un placement sur

Avez-vous quelques économies ? Vous ne saurez mieux employer votre argent si vous profitez des énormes réductions faites actuellement sur tout l'assortiment du gros magasin de fourrures E. A. Ste-Marie.

POUR LE POLE NORD

Une expédition française partira le 15 mai

Paris, 17.—Le docteur Jean Charcot a annoncé le projet d'un expédition arctique sous le patronage de l'Académie des Sciences et du ministère de l'Instruction Publique. Un vaisseau pour ce voyage est actuellement en construction à Saint Malo. Il partira de France le 15 mai pour le Spitzberg et de là se rendra à l'archipel de François-Joseph. L'expédition sera exclusivement française.

AUX HOTELS

HOTEL RIENDEAU — J. N. Mathieu, Terrebonne ; Hector Champagne, St-Eustache ; J. D. Leduc, Ste-Scholastique ; M. et Mme Eugène Porter, Pembroke ; L. E. Bruneau, Québec ; Dr Lefebvre, St-Philippe ; Ferdinand Labranche, Joseph Germain, Portneuf ; L. S. Plamondon, South Durham ; Emile Bernier, Acton Vale ; H. Trahan, Toronto ; L. H. Legris, Louiseville ; T. Patenaude, Valleyfield ; F. E. Arnould, N. P., St-Constant ; L. A. Beauchemin, Châtillon ; A. L. Pontbriand, J. A. Proulx, Sorel ; Geo. Delisle, Yamachiche ; Jules Allard, St-François du Lac ; H. Daigneault, M. P.P., Acton Vale ; S. H. Frigon, St-Tite ; A. Brisson, Laprairie ; A. Cherrier, Montréal ; Z. Gravel, St-Timothée ; J. B. Beauvais, Laprairie ; Ulric Marquis, Thomas Harney, Québec ; C. B. Major, M. P. P., Papineauville, Alphonse Turcotte, Trois-Rivières ; Alfred Beauvais, Laprairie.

HOTEL ST-JAMES — Ed. F. Davis, Bangor, Me. ; M. et Mme G. K. Middlemiss, Winnipeg ; J. E. Paquet, Grand'Mère ; W. C. Babin, Mlle C. Babin, Edmonton ; Chas. S. Bennette, Vankleekhill ; C. S. Trotter, St-Jean, Que ; A. Trudeau, Windsor Mills ; J. Lapierre, Laprairie ; Ed. Marcotte, Québec ; E. Taylor, Hartford, Conn. ; B. Morin, Hartford, Conn. ; J. O. Masson, Ottawa ; A. McGrath, Rockport, Mass. ; W. McBurnie, Boston, Mass. ; S. Landry, Portland, Me. ; W. Manseau, Toronto

HOTEL CARSLAKE — C. R. McAdam Winnipeg ; Rév. J. M. Almond, Grand'Mère ; J. Jentz, Grand'Mère ; C. E. Sullivan, Sault Ste-Marie, Ont ; C. E. Sullivan, Toronto ; Geo. Martin, Dayton, Ohio ; Jno D. Black, Montréal ; R. Hasbrook, New-York ; J. Boudreau, Fraserville, P. Q. ; J. G. Gibeau, New-York ;

Choix intérieur

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL. 274-2

A l'Union Catholique

Dimanche, le 18 courant, à 2.30 hrs, p.m., à la salle du Gésu, 146 rue Bleury, l'Union Catholique continuera la série de ses conférences. M. Saint-Martin parlera de l'Esperanto.

Le Docteur J. DESJARDINS

Ex-Chef de Clinique de Paris

Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Tel Bell Est 1611. 280 ST-TIMOTHEE, porte voisine de la rue Ste-Catherine, Montréal. Bureau attenant à la maison Chas Desjardins & Cie., marchands de fourrures. Traitement par correspondance.

FIRST AID TO THE INJURED
POND'S EXTRACT

Employé intérieurement et extérieurement. ATTENTION !—Evitez les préparations grasses et mucueuses de goudrier (Witch Hazel) que l'on dit être "la même chose" que Pond's Extract qui suivent facilement et constamment souvent de "Pecool de bois," qui est un irritant et l'on s'en sert à l'intérieur, et qui est un poison si on le prend à l'intérieur.

" Frisco "

La demande pour les cigares "FRISCO" augmente de jour en jour. C'est la preuve évidente d'une qualité constante et supérieure. Demandez cet excellent cigare de l'union a dix centins, véritable régal pour les fumeurs

Cie de Cigares, JOS TASSE, Limitée. 23 rue St-Pierre, Montréal.

TAPIS

Des centaines savent que nos marchandises et nos escomptes de Janvier sont entièrement en leur faveur et achètent leurs fournitures chez

THOMAS LIGGET

EDIFICE EMPIRE

2474-2476 Rue Ste-Catherine

TRENTE-TROISIEME ETAT ANNUEL
Royal Bank of Canada.

PASSIF.

	31 décembre 1901.		31 décembre 1902
Billets de la banque en circulation.	$ 1,847,152.02		$ 1,920,713.15
Dépôts remboursables sur demande	$ 4,296,100.88	4,033,651.35	
Dépôts remboursables sur avis	8,920,278.44	9,764,013.38	
Dépôts reçus sur dépôts	137,745.31	131,455.67	
	13,353,124.63		13,929,120.40
Balances dûes à d'autres banques en Canada	41,452.52		43,401.31
Balances dûes aux agences de la banque et autres banques en pays étrangers	189,273.11		308,582.59
Balances dûes aux agents en Grande-Bretagne	103,798.00		507,491.17
	$15,514,800.28		$16,709,308.62
AUX ACTIONNAIRES :			
Capital payé	2,000,000.00		2,481,000.00
Fonds de réserve	1,700,000.00		2,500,000.00
Dividendes Nos 64 et 66, ce dernier payable le 2 fév.	70,000.00		80,000.00
Dividendes précédents non réclamés	35.00		35.00
Balance des profits à reporter	91,882.09		99,624.84
	$19,376,717.37		$21,869,968.46

ACTIF.

Monnaie d'or et d'argent	$ 803,062.54		$ 1,008,262.75
Billets du gouvernement fédéral	1,172,546.75		828,572.50
Billets et chèques d'autres banques	503,541.42		578,225.52
Balances dûes par d'autres banques au Canada	118,372.22		94,334.09
Balances dûes par des agences de la Banque et d'autres banques en pays étrangers	175,549.08		1,056,060.70
Obligations des gouvernements fédéral, provinciaux et britannique	390,632.06		872,264.62
Obligations, débentures et actions de chemins de fer et autres	2,687,563.52		3,072,624.80
Prêts à demande ou de courte durée sur actions et obligations	2,294,907.55		2,790,753.51
Dépôt au gouvernement fédéral comme garantie de la circulation des billets	96,000.00		98,877.76
	$8,336,195.74		$10,429,975.75
Prêts aux gouvernements provinciaux	96,975.98		243,004.67
Escomptes et prêts courants	$10,017,365.20	$11,145,744.03	
Moins diminution d'intérêts sur les billets non échus	60,000.00	60,000.00	
	10,857,365.20		11,085,744.03
Allocances en souffrances (pertes prévues)	11,332.96		12,621.98
Propriété foncière, autre que les immeubles de la Banque	1,767.01		2,469.70
Hypothèques sur propriété foncière vendue par la banque	3,080.48		26,152.33
Immeubles de la Banque	60,000.00		60,000.00
Coffres-forts et ameublements du bureau	10,000.00		10,000.00
	$19,376,717.37		$21,869,968.46

COMPTES DE PROFITS ET PERTES.

Profits nets pour l'année, après avoir déduit les frais de direction et l'intérêt accru sur les dépôts et après avoir mis un gros montant pour toutes les dettes mauvaises et douteuses et pour le rabais sur billets sous escompte	$279,786.35
Prime sur 4,810 parts de nouveau stock à $250 la part	721,500.00
Balance au 31 décembre 1901	91,882.09
	$1,093,168.44
APPROPRIES COMME SUIT :	
Dividende No 65, trois et demi pour cent	70,000.00
Dividende No 66, quatre pour cent	80,000.00
Transférés au Fonds de Pension des officiers	10,000.00
Dépenses pour l'édifice de la nouvelle Banque, en 1902	33,543.60
Transférés au Fonds de Réserve	800,000.00
Balance en caisse	99,624.84
	$1,093,168.44

FONDS DE RESERVE.

Balance au crédit, le 31 décembre 1901		1,700,000.00
Prime sur le nouveau stock	$721,500.00	
Transférés du compte de profits et pertes	78,500.00	800,000.00
Balance au crédit, le 31 décembre 1902		2,500,000.00

EDSON L. PEASE, Gérant Général.

Capital-actions augmenté de $481,000 le 30 décembre 1902.

BIBLIOGRAPHIE

POUR LES INGENIEURS

Le livre de M. Chaussé est apprécié en France

De la "Constitution Moderne" de Paris, France, 27 déc., '02:

" Le Manuel de l'Inspecteur des Bâtiments, compilé, pour la ville de Montréal, par M. Alcide Chaussé, lui - même inspecteur en chef des bâtiments de cette ville, est divisé en deux parties absolument semblables; l'une, en langue anglaise, la langue officielle; l'autre, en langue française, la langue courante de cette grande ville de Montréal, la plus peuplée de tout le Canada.

" Ce manuel contient bien, ainsi que son sous-titre l'indique, les Lois et Réglements de la Constitution, complétés par ce tout qui est du domaine sanitaire Plomberie, Drainage et Egoûts, et aussi par tout ce qui est du domaine de la Vapeur et de l'Electricité ; il renferme même un petit dictionnaire spécial du terme technique de l'Electricité.

" Mais surtout ce qui rend ce livre d'un usage pratique c'est l'importance donnée à la Table des Matières, laquelle se comprend pas moins d'un millier d'indications, renvoyant non seulement à des lois et règlements, mais encore à des données précieuses pour le constructeur.

" L'auteur peut donc dire que son Manuel s'adresse aux Architectes, Entrepreneurs, Constructeurs, Plombiers, Ingénieurs, Electriciens et Négociants en matériaux de construction ; ce qui est l'autant plus vrai que pour ces derniers et pour les entrepreneurs de toutes professions que, suivant une coutume américaine, en tête et à la fin du volume, les pages d'annonces de spécialités du bâtiments alternent avec les pages du texte du Manuel.

" Nous terminerons en disant que, même à Paris, et à plus forte raison dans le nombre de villes de France, il serait actuellement difficile de trouver une telle quantité de renseignements indispensables aux constructeurs en un seul volume d'un format aussi commode."

La première édition du " Manuel de l'Inspecteur des Bâtiments " est épuisée et M. Chaussé en a fait imprimer une seconde qui sera en vente la semaine prochaine; le prix du volume est d'une piastre. Ce volume est maintenant dans la bibliothèque des Universités McGill, de Toronto, de Seattle (E.-U.); Château de Ramsay, American Institut of Architect.

HISTOIRE DU COLLEGE DE NICOLET, PAR L'ABBE J. A. W. DOUVILLE

La librairie Beauchemin vient de publier un bel ouvrage destiné à créer du retentissement, autant par le sujet qu'il traite que par le luxe vraiment peu ordinaire avec lequel il est édité. Depuis une couple d'années la nouvelle circulait, parmi les anciens élèves de Nicolet qu'un prêtre de cette vieille maison d'éducation était occupé à faire une histoire complète du collège fondé par l'illustre évêque Plessis et si bien doté par ses successeurs sur le siège épiscopal de Québec. Depuis avant-hier soir, j'ai pu feuilleter l'ouvrage rapidement et j'ai été tellement émerveillé que je désire en causer avec les brillants lecteurs de "La Patrie' et dire les impressions agréables que sa lecture m'a procurées.

L'auteur de ce beau travail n'est autre que le mémorable abbé J.A. Ir. Douville, supérieur actuel du séminaire de Nicolet. Je savais, depuis longtemps, M. Douville un érudit, un professeur émérité des hautes sciences; mais, je ne lui connaissais pas les qualités d'écrivain châtié. Cette histoire est même tellement bien écrite et dans un style si attrayant que j'ai eu la curiosité d'aller voir l'hon. M. A. A. Angers, pour savoir si Mr Douville, lorsqu'il était élève à Nicolet avait déjà des goûts littéraires: " Mais certainement oui, répondit l'ancien lieutenant - gouverneur. Douville était le meilleur " pour la composition," dans notre classe de rhétorique à Nicolet, il était même plus fort que Sévère Rivard qui de son côté m'a battu pour le prix de déclamation, à la fin de l'année, en 1857." Cette réponse a été pour moi, toute une révélation. M. l'abbé Douville, aura, désormais grâce à son ouvrage , sa place parmi nos meilleurs écrivains.

L'histoire du collège - séminaire de Nicolet sera donc lue avec plaisir, par tous les amateurs d'histoire, pour la bonne raison qu'elle est bien écrite. Mais pour les anciens élèves de Nicolet, auxquels M Douville a eu la délicate attention de la dédier, elle renfermera des charmes tout particuliers, leur relatant dans un style enchanteur, les premiers débuts et la croissance, puis l'âge mûr d'une maison, où ils ont passé les plus belles années de leur vie; où ils ont puisé, avec les éléments de la science, les connaissances indispensables qui leur ont permis d'entreprendre les rudes combats de la vie, au contact d'autres moyens de faire leur chemin parmi la foule indifférente ou hostile des autres classes de citoyens.

L'ouvrage est publié en deux volumes et contient au-delà de huit cents pages in-octavo, avec quarante pages de superbes gravures, exécutées par notre populaire artiste, M. Albert Ferland. Chacune de ces gravures a coûté la somme de sept dollars, ce qui donnera une idée du sacrifice qu'a dû s'imposer M. l'abbé Douville pour tout faire magnifiquement. Combien d'élèves sont passés par Nicolet sans savoir ce que la fondation de leur collège a imposé de sacrifices de toutes sortes, en argent surtout, aux évêques Plessis, Panet, Signaï, à M. le curé Deguise, de Varennes et à tant d'autres vénérables prêtres ! Qu'il suffise de noter que, dans l'ouvrage j'ai pu apprendre que Mgr Panet avait, à lui seul, fourni, pour Nicolet, l'énorme somme de $38,000.00 ! La munificence des évêques de Québec est bien mise à jour et je m'explique maintenant pourquoi, de tout temps, il y a eu tant d'attachement à Nicolet, pour Québec.

Au cours de l'ouvrage on lit au chapitre spécial écrit par M. l'abbé Denis Gérin, curé actuel de Saint-Justin, sur les zouaves nicolétains. C'est une des plus belles pages du livre écrite avec le talent supérieur qui distingue toujours cet aimable curé de campagne, dont la trop grande modestie cache une des plus fines plumes du pays. M. l'abbé Gérin devrait écrire plus souvent.

M. l'abbé J. A. DOUVILLE

La préface du deuxième tome est de la main de M. Raphaël Bellemare, un des élèves les plus célèbres sortis de Nicolet. Ce jeune vieillard de quatre-vingt-deux ans, cultive toujours l'amour de l'"Alma Mater" et sa préface déborde de son zèle pour la vieille maison de ses jeunes années. Il fait bien voir l'affection des professeurs pour leurs élèves, trait caractéristique des nicolétains.

Le second tome renferme la liste complète des directeurs, professeurs et élèves, depuis Nos Seigneurs Provencher et Cooke, en 1803, jusqu'aux jeunes élèves entrés là en septembre dernier. Mais, ce qui est le plus étonnant, c'est que chaque nom qui figure sur cette longue liste forme une monographie complète : entrée au collège, âge, profession, sortie, etc. Il fallait toute la patience d'un bénédictin pour entreprendre un travail aussi long, et surtout, le mener à bonne fin.

Ce qui est dit aujourd'hui du beau travail de M. l'abbé Douville, ne donne pas une idée de son mérite réel, et de sa haute valeur historique. Notre poète national, M. Louis Fréchette, un élève illustre de Nicolet, ne manquera pas, un de ces jours, de parler de ce beau travail, en termes bien plus convenables. A lui la tâche agréable et pour lui si facile de décerner, à son ami, l'abbé Douville, le tribut de louanges si bien méritées.

A la dernière heure j'apprends que le volume sera offert à tous les anciens élèves qui seront à Nicolet, mercredi prochain, le 21 janvier pour assister aux noces d'or sacerdotales du vénérable M. Narcisse Bellemare. Cet ouvrage qui vaut certainement dix dollars, sera vendu trois seulement. Quel plaisir sincère, quel satisfaction réelle nous éprouverons tous à le lire, à remercier le supérieur M. l'abbé Douville d'avoir si bien parlé de la grande famille nicoletaine, ancienne et nouvelle !

F. L. DESAULNIERS.

Montréal, 16 janvier 1903.

UN JOURNALISTE PARLE

Avait la dyspepsie depuis des années et ne pouvait trouver de soulagement—Les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie le guérirent.

Ce n'est pas souvent que les éditeurs de journaux sont amenés à donner des témoignages au mérite d'un article quelconque. Règle générale ils cachent leur identité derrière le "nous" éditorial et confinent leurs commentaires au tarif et autres questions qui occupent généralement toute l'attention du public. En conséquence lorsqu'un éditeur donne un témoignage volontaire au mérite des Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie il n'est que raisonnable de supposer que le bien que les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie était trop signalé pour le laisser passer sous silence. Alphonse Caron, Editeur de l'"Echo", publié à Montmagny, Québec, a publié volontairement ce témoignage: " Je souffrais depuis plusieurs années de Dyspepsie. Je dépensai plusieurs piastres pour toute espèce de remèdes sans obtenir aucun soulagement. Ayant par hasard remarqué une annonce des Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie je résolus de les essayer. J'en achetai une boîte, et le changement pour le mieux fut si remarquable que je continuai d'en faire usage et maintenant je suis complètement guéri.

"Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie sont un excellent remède contre la dyspepsie. Elles sont recommandées. 275—1 h—1

Concert Albani

C'est mardi, le 26 janvier courant, que Mme Albani donnera son concert à la salle Windsor. On ferait bien de se hâter de retenir ses places, car les billets s'enlèvent rapidement.

D'après l'avis unanime des critiques anglais, Mde Albani n'a jamais été aussi en voix que l'automne dernier.

Son interprétation du "Chant d'amour et de Mort" de Tristan et Yseult a été une surprise pour son auditoire tant elle y a déployé de puissance dramatique.

Elle y a mis tant d'émotion et de fini que les auditeurs l'ont rappelée plusieurs fois. Mme Albani nous arrive avec une troupe d'une force exceptionnelle. Mlle Adela Verne est une pianiste comme on en a peu entendues en Angleterre.

Les billets sont maintenant en vente pour ce concert qui aura lieu à la salle Windsor, le 26 de ce mois.

Feu Alfred Lapointe

Ce matin à l'église Notre-Dame ont eu lieu les funérailles de M. Alfred Lapointe. Le cortège funèbre est parti de la demeure du défunt, No 1927 1-2 rue Notre-Dame, où un grand nombre d'amis s'étaient rendus pour rendre un dernier hommage à ce brave citoyen. Le deuil était conduit par les enfants du défunt et son frère, l'échevin Lapointe. Parmi les personnes qui suivaient le char funèbre nous avons remarqué l'échevin Gallery, M. P., l'échevin Walsh, l'ancien échevin Morin, de Ste-Cunégonde, l'échevin Lamothe, de Verdun, MM. Jos. A. Demers, Albert Morin, J. A. Beaulieu, C. N. Soly, Dr J. A. Pilon, G. Cardinal, F. X. Major, E. Chenier, Paul Barsalou, Mgr Cardinal, William Tremblay, W. Carter Hickok N. Poulin, U. Bourgy et beaucoup d'autres notables.

Le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Bedard. L'inhumation aura lieu au cimetière de la Côte des Neiges.

AU BOARD OF TRADE

Les candidats aux élections annuelles

Les élections du Board of Trade promettent d'être très - vives et très contestées. M. James Davidson a été nommé par acclamation, hier, trésorier du Conseil, mais pour tous les autres sièges, il se présente deux ou trois candidats.

L'assemblée annuelle du Board of Trade aura lieu le 27 janvier, et le lendemain, à midi, on proclamera le résultat des élections.

Voici la liste des nominations:

Pour la charge de président:

M. Arthur-J. Hodgson proposé par M. Hugh A. Allan; M. Alex. McFee, par l'honorable Geo. A. Drummond.

Premier vice-président:

M. Geo. E. Drummond, par M. James Crathern; M. J. D. Rolland, par M. G. Alexander;

Second vice-président:

M. W. I. Gear, par M. Robert Munro; M. Jno. Torrance, par M. J. E. Randell.

Trésorier:

M. James Davidson, par M. Geo. E. Drummond, élu par acclamation.

Membres du conseil:

M. Geo. H. Fraser, par M. A. W. D. Howell; M. D. L. Lockerby, par M. Chas. P. Hébert, M. Jas. Thom, par M. Hugh Allan; M. R. M. Ballantyne, par M. P. W. McLagan; M. Jno. T. Wilson, par M. Robt Munro; M. H. D. Metcalfe, par M. D. W. Campbell; M. Robt Ironside, par M. Robert Bickerdike ; M. Martin Power, par M. John Torrance; M. E. F. Hebden, par M. Thomas F. How ; M. W. W. Watson, par M. W. I. Gear; M. John J. McGill, par M. J. C. Holden, M. D. W. Ross, par M. James Thom; M. F. W. Thompson, par M. H. S. MacDougall; M. Dumont-Laviolette, par M. Thos. J. Drummond, M. Hugh Watson, par M. A. McArthur ; M. Wm. Hanson, par M. Thos. J. Drummond; M. Chas. Meredith, par M. H. S. McDougall; M. Lansing Lewis, par M. Edgar Judge; M. Harold Hampson, par M. D. W. Campbell; M. William Yuile par M. James Thom; M. Geo. F. Benson, par M. James Alexander; M. James Cochrane, par M. D. L. Lockerby.

BUREAU D'ARBITRAGE

M. J. C. Holden par M. Robt. Munro; M. Jas. Crathern, par M. Geo. E. Drummond; M. Jno. McFarlane, par M. Arthur G. Hodgson; M. Jno. McKergowi par M. Thos. F. How ; M. Robt. Munro, par M. Thos. J. Drummond; M. E. B. Greenshields, par M. R. Bickerdie; M. Robert Bickerdike, par M. James Thom; M. Chas. F. Smith, par M. James Thom; M. Robt. Archer par M. R. Bickerdike; M. James Williamson, par M. J. E. Randell; M. Henry Miles, par M. H. D. Metcalfe; M. Robert Mackay, par M. R. Bickerdike; M. F. W. Evans, par M. H. D. Metcalfe.

ASSOCIATION DE LA HALLE AUX BLES

Les nominations aux différentes positions du conseil de la Halle aux Blés sont les suivantes:

Pour la présidence:

M. James Carruthers proposé par M. A. G. Thompson, élu par acclamation.

Pour l'office de trésorier:

M. Norman Wight par M. W. T. Gear élu par acclamation.

M. Jno. L. Coffee fut proposé à cette charge par M. C. B. Esdaile, mais refusa l'honneur.

Comité de direction:

M. Robert Peddie, par M. Alex. McFee, M. E. S. Jacques, par M. A. G. Thomson, M. F. W. Lynch, par M. C. R. Taylor; M. George A. Thompson, par M. D. A. Watt; M. A. E. Cook, par M. C. B. Esdaile, M. James A. Cuttle, par M. Robert Reford; M. A. E. Labelle, par M. W. I. Gear; M. Chas. Taylor fut proposé par M. John L. Coffee, mais déclina l'honneur; M. F. W. Lynch, par M. C. R. Taylor.

LA MUSIQUE

Conférence de M. W. Dagenais à l'Union Ste-Cécile

Hier soir a eu lieu la première conférence de l'Union Sainte-Cécile. M. W. Dagenais a parlé de "La Musique" et en a suivi l'évolution à travers les siècles. Il a aussi parlé du rôle de l'Amour dans les œuvres lyriques modernes et a analysé au point de vue de cet élément "Faust" et "Roméo et Juliette" de Gounod. A plusieurs reprises, le conférencier a été interrompu par des applaudissements mérités. Des appréciations fort justes unies à une grande érudition rendaient ce travail fort intéressant.

M. F. D. Monk, président d'honneur de l'Union, a remercié le conférencier et l'a félicité du travail intelligent en même temps qu'agréable à traiter qu'il avait présenté. M. le curé de Saint-Jacques a aussi dit quelques mots et a demandé à M. Dagenais de compléter sa conférence en parlant de l'autre élément musical qui est l'esprit religieux. M. le curé a fait remarquer combien la musique à l'église devenait de plus en plus théâtrale et qu'il fallait absolument réagir contre cette tendance.

Un programme musical improvisé a été donné par le chœur de l'Union et a été très applaudi: "Chant National" de Crépeau, par M. Henri Landry et le chœur ; "Prière du Soir", de Gounod, M. H. Landry, violon obligato par M. H. Arnoldi, violon solo à l'orchestre de l'Union ; "L'Angelus", C. Broustet, M. Orphée Langevin ; "La Lyre Enchantée", Alexis Contant, M. Alex. Dionne ; "Le Sommeil de la Vierge", Massenet, M. Arnoldi ; Air de "Roméo et Juliette", Gounod, M. J. E. Monday ; "L'Affut", Gounod, le chœur de l'Union ; "La Berceuse Bleue", Gabriel Montoya, M. N. Pruneau.

Remarqués parmi les personnes présentes : M. F. D. Monk, M. l'abbé Charrier, curé de Saint-Jacques, M. l'abbé Richard, M. S. Lachance, M. le docteur Ricard, M. le docteur G. E. Beauchamp, M. E. Archambault, etc. M. Auguste Hubert occupait le fauteuil présidentiel.

Il y aura encore trois conférences d'ici à la fin de la saison.

Feu Mme Labelle

Les obsèques de Mme Charles Labelle, épouse de Charles Labelle, père, ont eu lieu ce matin, de sa résidence, No 203 rue St-Denis, à 7 heures et demie. Le corbillard s'est rendu de là à l'église St-Jacques où le service funèbre a été chanté.

Le deuil était conduit par M. Charles Labelle, père, époux de la défunte, par ses trois fils, M. Charles Labelle, avocat et maître de chapelle de l'église St-Louis de France ; Alfred Labelle, dentiste, et Louis Labelle, et ses quatre petits-fils, Armand, René, Gustave et Alexandre Labelle.

Un grand nombre d'amis ont suivi le cercueil, parmi lesquels nous avons remarqué les personnes suivantes :

Le docteur Stephen Globensky, Jacques Grenier, ancien maire de Montréal ; J. J. Robillard, W. A. Wayland, Dr E. Lavigne, Fred C. Larivière, G. H. Lalonde, J. A. Ratelle, J. S. Parent, N. Barbeau, J. Laflamme, A. Cadieux, W. Leduc, E. Myette, Dr L'Ecuyer, J. Lavergne, Geo. Bertrand, E. Hogue, C. D. Bertrand, E. Lecavalier, L. Lecavalier, Louis Aertà, Z. Desiauriers, Arthur Lamoureux, Avila Décm, Louis Désy, Emile Désy.

Une grand'messe a été chantée. M. l'abbé Larocque, curé de l'église de St-Louis de France, officiait et a aussi prononcé l'absoute.

Le convoi funèbre s'est ensuite rendu au cimetière de la Côte-des-Neiges.

S'EXPOSER

au froid et à l'humidité c'est marcher vers la pneumonie. Prenez une dose du

Painkiller

de Perry Davis, et vous éviterez tout danger. Il n'a pas son égal pour prévenir et guérir les rhumes, le mal de gorge, l'esquinancie et la rheumatisme.

Gardez en toujours à la maison.

LE SULTAN EN FUITE

Il a quitté Fez secrètement

Il aurait décidé d'abdiquer

Paris, 16. —Une dépêche de Tanger dit qu'un fonctionnaire important du gouvernement marocain déclare que le Sultan est parti secrètement de Fez, le 10 janvier, accompagné de trois de ses ministres. Il a reconnu l'impossibilité pratique de lutter contre le Prétendant sous les murs de la capitale, et est parti pour Casablanca. On peut s'attendre, dit ce fonctionnaire, à apprendre d'un moment à l'autre la nouvelle de son arrivée dans ce dernier endroit. On prétend que le Sultan a décidé d'abdiquer, et que deux de ses ministres sont déjà en négociations avec Bon Hamara, le prétendant.

—Une dépêche de Tanger au "Journal" dit que la ville est dans un état de complète anarchie. Le ministre anglais a décidé de demander l'intervention des puissances étrangères, à moins que la situation ne s'améliore.

UN NOUVEAU DESASTRE

Tanger, Maroc, 16.—Quatre colonnes de troupes impériales sont parties de Fez pour Taza. Le frère du Sultan commande l'une des colonnes, et le ministre de la guerre Menebhi en dirige une autre.

Les dernières nouvelles reçues de Fez annoncent que les opérations contre le Prétendant ont été commencées le 11 janvier. On n'a pas reçu de nouvelles officielles depuis cette date, mais les rumeurs de Tétouan indiquent que les troupes impériales ont subi un nouveau désastre. Ces rumeurs paraissent très plausibles; si l'on considère l'incapacité connue des officiers qui dirigent l'expédition.

Les tribus continuent à se soulever autour de Tanger, mais les autorités prennent des mesures énergiques et on croit qu'elles réussiront à supprimer cette révolte.

Plume Fontaine : 20c, Job ! Anglo - Am. Supply, 3-Rivières. 267 mar-j-s-jno

TROUBLES D'ESTOMAC ET DES INTESTIN

Un remède promptement satisfaisant contre les crampes, les coliques, l'indigestion, la cardialgie, l'état bilieux, les maux d'estomac et les maladies de l'été, c'est la Nerviline, quelques gouttes dans de l'eau sucrée.

La Nerviline soulage immédiatement la douleur et la souffrance, détruit la cause de trouble et guérit permanemment.

La Nerviline de Polson est le meilleur remède général qui soit connu pour les douleurs internes : il agit si rapidement qu'aucune maison ne devrait s'en passer. Achetez une bouteille de Nerviline à 25c aujourd'hui, elle est parfaite.

LES PILULES DU DR HAMILTON GUERISSENT LA CONSTIPATION.

Témoignage d'un vieux militaire

Le colonel Ed. DeFoy qui a servi pendant de nombreuses années dans la milice canadienne raconte qu'au cours de sa carrière comme militaire il avait été affecté dans les camps d'un RHUMATISME musculaire qui le faisait souffrir beaucoup et le rendait presqu'invalide, il eu recours à plusieurs médecins, qui ne purent lui procurer aucun soulagement, cependant un de ces médecins lui conseilla comme dernier traitement et le plus efficace de prendre de la LIQUEUR ANTI-RHUMATISMALE DE L'INSTITUT MEDICAL DE MONTREAL.

Je suivis ce traitement et depuis je suis complètement guéri, je ne ressens aucune douleur de mon rhumatisme, aussi je me fais un devoir de recommander la LIQUEUR ANTI-RHUMATISMALE DE L'INSTITUT MEDICAL DE MONTREAL à tous ceux qui souffrent de RHUMATISME.

Colonel ED. DEFOY,
1612 rue Ste-Catherine,
Montréal.

Ce remède est en vente à 50c la bouteille dans toutes les bonnes pharmacies ou au bureau de L'INSTITUT MEDICAL DE MONTREAL au No 2082 RUE STE-CATHERINE où des spécialistes donnent tous les jours des consultations gratuites. 275-1

Le temoignage d'une femme

QUI A SOUFFERT PENDANT PLUSIEURS ANNEES

Mme LONGPRE, garde malade, raconte qu'elle a souffert pendant plusieurs années de faiblesse, de palpitations fréquentes, que souvent elle ne pouvait dormir, ce qui fut la cause de cette débilité qui l'obligea de cesser de travailler, espérant qu'avec le repos la santé lui reviendrait, mais au contraire sa maladie s'aggravait tellement qu'elle croyait mourir, heureusement une de ses amies lui conseilla de prendre des DRAGEES SANGUINES RECONSTITUANTES DE L'INSTITUT MEDICAL DE MONTREAL et aussi de consulter les spécialistes de l'Institut.

Si je donne ce témoignage public, c'est afin de remercier mon amie Mme Blanchard, qui m'avait conseillée de prendre les DRAGEES SANGUINES, je considère que ce conseil m'a sauvé la vie et depuis que j'ai fait usage de ces DRAGEES SANGUINES je ne ressens aucune palpitation, aucune faiblesse et je puis maintenant remplir mes devoirs de garde malade. Je tiens aussi à remplir un devoir pour moi de rendre un témoignage public aux médecins spécialistes de L'INSTITUT MEDICAL DE MONTREAL qui m'ont traitée avec beaucoup de délicatesse, et m'ont rendue à la santé par leur traitement, jamais ils ne m'ont fait payer les consultations qu'ils m'ont données, me disant que leurs consultations étaient gratuites pour tout le monde.

MADAME LONGPRE,
502 Parc Lafontaine,
Montréal.

C'est un fait reconnu que les DRAGEES SANGUINES de l'Institut Médical de Montréal renferment le vrai principe vivifiant du sang, et qu'elles sont d'un grand secours dans les cas où il y a pauvreté du sang. C'est surtout chez les femmes et les jeunes ; aux époques dangereuses qu'elles sont efficaces, en vivifiant le sang, elles font disparaître toutes les maladies auxquelles la femme est si exposée par la pauvreté du sang.

Des spécialistes pour les maladies des femmes donnent tous les jours des consultations gratuites, au bureau de l'Institut Médical de Montréal, 2082 Ste-Catherine.

Les personnes qui ne peuvent pas venir, peuvent écrire à nos spécialistes qui s'occuperont d'une manière spéciale à leur procurer du soulagement.

Les DRAGEES SANGUINES se vendent dans toutes les bonnes pharmacies à 50c la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Si votre pharmacien ne peut vous en procurer, nous vous en enverrons franco sur réception du prix.

ADRESSEZ :

Institut Medical de Montreal

Tél. Bell Main 1613 2082 rue Ste-Catherine, Montréal

Soyez sur vos Gardes

Un malfaiteur court les villes et campagnes, et s'attaque de préférence aux faibles. Son signalement

De tout temps il y a eu des vilains pour faire de vilaines choses. Aujourd'hui est-ce la cause de dégénérescence?

Mais le pure malfaiteur de l'humanité est l'Humanité elle-même. En effet qu'est-ce qui cause plus de tort aux individus et qui dissémine le plus rapidement la famille, si ce n'est la maladie !

La cruelle, sous les divers synonymes qu'elle se présente tient toujours disimulé le même glaive pour exécuter partout la même sentence.

Depuis quelques années c'est surtout sous le vocable trop répandu hélas ! de névralgie qu'elle se présente à nos portes sans coup férir.

Comment la reconnaître ? Car c'est un ennemi qu'il faut démasquer et désarmer pour le combattre plus à l'aise.

Si vous constatez que votre sang s'éclaircit, que vous affaiblissez tant soit peu, que la volonté vous abandonne, en un mot, que tout le système est hors d'ordre, il n'y a pas à hésiter, la névralgie s'est emparée de vous et elle vous menace affreusement.

Il n'y a véritablement qu'un moyen de vous en défaire, c'est l'emploi du seul remède qui puisse la pourchasser sans chance de retour.

Si vous voulez vous en débarrasser sur le champ, appliquez sur le mal une quantité suffisante de Nerviline de Polson, puis recouvrez d'une flanelle chaude.

Ce traitement est toujours efficace pourvu qu'il soit accompagné de Ferrozone.

Le Ferrozone, nourrit et purifie le sang et fait ainsi bien vite regagner la vigueur perdue. Avec un pareil reconstituant les attaques de névralgie ne sont pas à redouter.

La combinaison de la Nerviline et du Ferrozone dans le traitement de la Névralgie est d'un effet merveilleux et guérit assurément là où tous autres médicaments ont failli.

C'est la certitude de ce fait qui nous engage à faire connaître à nos lecteurs ce grand remède contemporain que l'on trouve chez tous les pharmaciens.

Maison Valières

RUE STE CATHERINE COIN MONTCALM

Grande Reduction de Janvier 1903

LA MAISON VALLIERES après une brillante fin d'année veut commencer 1903 par des **Bons Marchés** sans précédent et désire faire profiter ses nombreux clients des avantages exceptionnels qu'elle va leur offrir à partir de **Lundi, le 19 Janvier.**

HATEZ-VOUS ! Tout s'enlèvera rapidement.

SOIES

800 vgs SOIE couleur, valant 50c, pour janvier ... 35c

500 vgs SOIE Taffetas, fantaisie, couleur assortie, valant 90c, pour janvier ... 59c

100 vgs SOIE Taffetas noire valant 70c, pour janvier ... 44c

Chales de laine

Nous avons 10 doz. de châles en laine, couleur des plus nouvelles, variant de $1 à $3.00, que nous vendrons à 33 1-3 P.C.

Sous-vêtements pour dames

10 doz. CORPS et CALECONS en laine tricotée, valant 35 cents, pour janvier ... 22½c

25 doz. CORPS et CALECONS en laine écossaise, valant 60c, pour janvier ... 44c

Bas et gants

50 doz. BAS laine noire, pour dames, valant 30 cents, pour janvier ... 23½c

25 doz. GANTS cachemire noir doux, valant 25 à 35c, pour janvier ... 17½c

JUPES

2 doz. JUPES de couleur, très pesantes, valant $2.25, pour janvier ... $1.35

3 doz. JUPES en frieze gris fer et noir cordé, fini tailleur, valant $3.25, pour janvier ... $2.19

Blouses

10 doz. BLOUSES flanellette, valant 65 cents, pour janvier ... 39c

20 doz. BLOUSES mercerise noir, valant $1.00, pour janvier ... 65c

35 doz. BLOUSES soie glacée couleurs en vogue, valant à $2.50, pour janvier ... $1.99

40 BLOUSES soie-glacée couleurs en vogue, valant $3.50, pour janvier ... $2.99

BOAS

Magnifiques BOAS "plumes d'Autruche", valant $3.25, pour janvier ... $2.15

BOAS Alaska (Sable) valant $10.00, pour janvier ... $6.25

TOILES

TOILE OXFORD, pour chemises.
TOILE A ROULEAUX.
TOILE A NAPPES, damas rouge et blanc, ainsi que nos nappes blanches frangées et nos essuie-mains, pour janvier. 15 P. C.

COTON

1 caisse de COTON BLANC, valant 10c, pour janvier ... 7c

COTON blanc, jaune, coton à tablier, coton à chemises ... 10 P. C.

COTON à drap, blanc et jaune 15 P. C.

INDIENNE

Toutes nos INDIENNES bon marché à 10c, 12c, 14c. Votre choix, pour janvier ... 7½c

Manteaux

25 manteaux en frieze noir et gris-fer, demi - ajustés, fini - tailleur, valeur, $10.00, pour janvier $6.99

Escompte de 25 p.c. dans tous nos Manteaux.

Costumes

15 COSTUMES, très pomata, gris, bleu - marin et brun, valant $5 à $6.00, pour janvier. $3.95

150 COSTUMES fini - tailleur, en drap vénitien, serge, camel's hair, frieze Zibeline, pour janvier,

ESCOMPTE 33⅓ p.c.

Etoffes à robes

UNE BONNE ETOFFE

200 coupons de 6 verges d'étoffes les plus nouvelles couleurs assorties, spécial, pour janvier ... 25 P. C.

10 pièces étoffe brochée noire tout laine, valant 85 cents, pour janvier ... 33 1-3 P.C.

Etoffes à costumes

25 pièces Melton, couleurs assorties, valant 30c, pour janvier ... 22½c

20 pièces Melton, 48 pouces de large, valant 50 cents, pour janvier ... 29c

15 pièces Melton, 54 pouces de large, valant 60c, pour janvier ... 35c

15 pièces Drap Vénitien, valant $1.35, pour janvier ... 89c

Flanellette

1 caisse de coupons de FLANELLETTE, pour janvier ... 5c

25 pièces de FLANELLETTE anglaise pour robes, valant 10c à 12c, pour janvier ... 7c

40 pièces de FLANELLETTE de fantaisie pour robes, valant 12½ à 15c, pour janvier ... 10c

Confortables, couvertes

Confortables valant $1.50, $1.75, $2.00, pour janvier ... 25 P. C.

Couvertes en laine blanche et grise, pour janvier ... 20 P. C.

TAPIS

50 coupons de tapis Tapestry de 1½ vg. valant 60 cents, pour janvier ... 45c

100 coupons tapis Tapestry variant de 2 vgs à 5 vgs, vendus, pour janvier à ... 25 P. C.

Collerettes

25 collerettes brochées soie noire, doublées en fourrure, garnies en Thibet. $7.38

20 collerettes brochées, soie noire, doublées en fourrure, garnies en Thibet, valant $22.50, pour janvier ... $12.00

5 collerettes en soie brochée noire, valant $45, pour janvier ... $27.00

JUPONS

5 doz. de jupons mercerisé noire, valant $1.25, pour janvier ... 85c

2 doz. de jupons noire et couleur, valant $2.25, pour janvier ... $1.65

**C

Le Martyre d'un enfant

Une séquestration — Une double arrestation — La mère est seule coupable

Les Parisiens ont certainement encore présent à la mémoire le long martyre que subit le petit Pierre, ce bébé trouvé abandonné rue Vaneau, et qui succomba aux mauvais traitements que lui avaient infligés ses parents.

Cette fin malheureuse du petit être souleva l'indignation populaire, et depuis lors, pour éviter le retour de crimes semblables, nombre de gens dénoncèrent à la justice les mauvais traitements dont étaient victimes des enfants habitant dans leur voisinage.

Ces interventions furent efficaces, car, en même temps qu'elles mirent au grand jour la barbarie et l'indignité de certains parents, elles eurent pour résultats plus appréciables d'entraver les brutalités dont ils usaient à l'égard de leurs enfants et de sauver la vie menacée des pauvres petits êtres.

Hélas ! dans le fait qui nous occupe, ces interventions n'ont pu se produire et un nom nouveau va s'adjoindre à celui du petit Pierre sur la liste du martyrologe enfantin.

TOUJOURS ENFERME

Il y a près d'un an, un blanchisseur nommé Jules Hamet, âgé de trente-neuf ans, devenait l'ami d'une confectionneuse, Marie Gapard, de douze ans plus jeune que lui, et allait habiter avec elle un logement situé 21 rue Moret, dans le quartier de la Folie-Méricourt.

Hamet, marié et en instance de divorce, était père de cinq enfants placés par lui à l'Assistance publique. Marie Gapard, de son côté, avait un enfant, le petit Emile, qui se trouvait encore en nourrice au moment où sa mère devint la compagne du blanchisseur.

Il y a deux mois environ, sur la demande de la confectionneuse, la nourrice ramena à Paris l'enfant, qui, sevré depuis quelque temps déjà, avait un peu plus de deux ans.

Le petit Emile fit aussitôt l'admiration des locataires de la maison. C'était un gentil bébé aux yeux bleus, au visage rose encadré de belles boucles de cheveux blonds, de très bonne constitution, déjà grand et fort pour son âge.

Le premier mois, de temps à autre, sa mère l'emmena avec elle, soit qu'elle allât le promener, soit qu'elle partit pour aller rendre le travail qui lui avait été confié.

Toutefois, les sorties du bébé furent assez rares et déjà à ce moment la concierge de l'immeuble, Mme Bocahut et quelques voisins, remarquèrent que la confectionneuse se montrait par trop brusque avec lui sous prétexte qu'il n'était pas d'une propreté méticuleuse.

—Il est sale, disait-elle, il faut bien que je le corrige.

Mais le bébé n'était pas de retour chez sa mère depuis trois semaines que nul ne le vit plus. L'ouvrière allait et venait, restait absente de chez elle pendant de longues heures, on la voyait toujours sortir et rentrer seule, au point que tout le monde pensa qu'elle avait renvoyé le bébé en province.

LA MORT DU PETIT EMILE

L'autre matin vers une heure, Jules Hamet, rentra chez lui, venant de Neuilly, où il travaille dans une blanchisserie. Soudain le concierge l'entendit qui redescendait rapidement l'escalier et frappait à la porte de la loge.

—Venez vite, madame Bocahut, lui dit-il, le petit Emile est bien malade. Je l'ai trouvé, dit-il, étendu dans son petit lit, me tendant les bras, les yeux convulsés. Il a le visage taché de sang. Il me paraît être bien mal; je crois qu'il va mourir.

Mme Bocahut suivit son interlocuteur, mais à peine avait-elle jeté un regard sur le pauvre enfant qu'elle reculait épouvantée. Ce n'était plus là le riant petit être qu'elle avait vu arriver deux mois auparavant dans la maison. L'enfant était épouvantable à voir.

Vite elle redescendit et, comprenant soudain pourquoi on avait caché depuis plus d'un mois le bébé à tous les regards, elle alla conter ce qui se passait au poste de police de la rue des Trois-Bornes.

Un instant après, le gardien de la paix Charlot intervenait et se rendait bien vite compte que la concierge n'avait dit que trop vrai. Aussitôt, enveloppant le petit Emile dans une couverture, il l'emporta au poste en invitant le blanchisseur et la confectionneuse à l'y suivre.

A peine y arrivait-il tenant dans ses bras le malheureux enfant dont les plaintes étaient lamentables, qu'intervenaient M. Daltroff, commissaire de police, et un interne venu de l'hôpital St-Louis avec une voiture des ambulances urbaines pour emporter le bébé.

Mais ce fut en vain que l'interne prodigua à ce dernier les soins les plus intelligents et les plus dévoués. Quelques instants après le pauvre petit expirait dans ses bras.

HORRIBLES CONSTATATIONS

Alors, le praticien et le magistrat examinèrent attentivement le cadavre. Leur conviction fut vite faite. De la tête aux pieds, le corps de l'enfant était couvert de contusions et de plaies anciennes ou récentes. L'abdomen apparaissait ballonné et l'aine gauche présentait une enflure semblant provenir d'un violent coup de pied donné depuis peu.

Le crâne et le visage était littéralement couverts d'ecchymoses et de contusions, et l'on apercevait un filet de sang coulant de chaque narine, tandis que d'une plaie située à la hauteur de la tempe droite, le sang paraissait s'être échappé pêus abondamment.

Enfin, la poitrine, le dos, les jambes et plus spécialement les genoux étaient couverts de blessures diverses. Sur les petites mains de l'enfant, à l'extrémité de chacun de ses doigts et même sur ses bras et ses jambes on relevait des traces de morsures.

Il était évident que depuis de long jours le petit Emile avait été horriblement martyrisé.

INTERROGATOIRE DE LA MERE

M. Daltroff procéda alors à l'interrogatoire de la femme Gapard.

Dès qu'elle se vit en présence du magistrat, cette mère indigne fondit en larmes. HAtons-nous de dire que c'étaient là des pleurs causés seulement par la crainte du châtiment encouru, car un instant auparavant elle n'avait pas eu une minute d'attendrissement, alors qu'elle se trouvait dans le poste à côté du cadavre de son enfant.

M. Daltroff lui révéla qu'elle se trouvait sous le coup de la grave inculpation d'avoir par ses mauvais traitements causé la mort de son fils. Elle ne put nier qu'elle avait fréquemment maltraité ce dernier.

—C'est vrai, monsieur, je le battais, Mon excuse c'est qu'il était malpropre et aussi entêté. Mais je ne croyais pas lui faire un grand mal, car je ne lui donnais que des soufflets. Et à coup sûr je n'aurais jamais supposé que les coups que je lui donnais pouvaient le faire mourir.

—D'où provient cette blessure qu'il a à la tempe droite ?

—Voici, répondit-elle sans émotion aucune. Vers huit heures du soir, comme je me disposais à coucher mon enfant je lui servis sa soupe. Il se refusa à la manger. J'insistai, il déclara n'avoir pas faim. Alors, impatientée, car j'avais hâte de me remettre à mon travail, je lui donnai un soufflet et du contre-coup sa tête porta contre la boiserie de ma machine à coudre. Il poussa un cri et tomba. Je le relevai et le mis dans son lit, puis je revins à mon travail.

Et ce furent toutes les déclarations faites par cette mère dénaturée. En admettant que son récit soit absolument vrai, on imagine mal une mère qui vient dans un moment de vivacité de blesser son enfant dont le sang coule, et qui s'en débarrasse en le jetant ainsi sur son lit, le laissant plusieurs heures pleurer et gémir sans songer à lui prodiguer les soins nécessaires.

L'on commença à s'émouvoir seulement lorsque Hamet rentra vers une heure du matin. Il était trop tard.

Hamet a déclaré qu'absent depuis le matin cinq heures jusqu'au milieu de la nuit, il lui avait été impossible de s'interposer, et d'empêcher la mère de martyriser son enfant. Pourtant il avait souvent été témoin des brutalités dont elle usait vis-à-vis de son fils. Bien souvent même, a-t-il ajouté, je l'ai menacée de lui rendre la pareille et même de la dénoncer si elle continuait.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? lui a objecté le magistrat.

—Parce que j'avais peur d'elle. Depuis longtemps déjà je voulais la quitter et je n'osais pas.

Peu satisfait de ces déclarations, en même temps qu'il envoyait la mère au dépôt, M. Daltroff gardait Hamet à la disposition de la justice sous l'inculpation de complicité de mauvais traitements.

Vers midi M. Daltroff a fait transporter à la morgue le cadavre du petit Emile. On y a déclaré qu'on n'y avait jamais vu, depuis le petit Pierre, un corps en aussi pitoyable état.

Très à propos

Rien n'est plus d'actualité qu'une épaisse fourrure! Les rigueurs de la température vous font peut-être regretter d'en avoir négligé l'achat jusqu'à présent. Reprenez-vous et allez de suite au grand magasin Ste-Marie, angle Ste-Catherine et Amherst, vous y trouverez le plus beau choix, et à des prix spéciaux de ce temps-ci. 273-2

COMPATRIOTE DISTINGUE

M. Daniel Danis, magistrat de police de Cornwall, Ont.

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une courte biographie d'un de nos compatriotes les plus distingués de la Province d'Ontario.

M. Daniel Danis, magistrat de Police de la ville de Cornwall, est né à St-Justine de Newton, comté de Vaudreuil, le 28 novembre 1867, du mariage de Alexandre Danis et de Mlltime Macdonald.

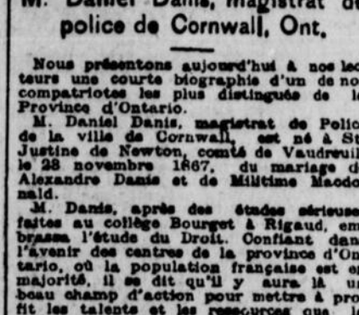
M. Danis, après des études sérieuses faites au collège Bourget à Rigaud, embrassa l'étude du Droit. Confiant dans l'avenir des centres de la province d'Ontario, où la population française est en majorité, il se dit qu'il y aura là un beau champ d'action pour mettre à profit les talents et les ressources que la Providence mettait à son crédit. Il se décida donc de suivre les cours de droit à Toronto, afin d'être qualifié comme disciple de Thémis dans cette province même.

M. Danis entra à Osgoode Hall en 1892 et en sorti en 1895 après avoir décroché ses titres avec honneur.

Puis il vint ensuite planté sa tente dans la jolie petite ville de Cornwall où résident près de 2,000 des nôtres. L'arrivée de notre compatriote au milieu de cette population fut saluée avec enthousiasme. Les Canadiens-français qui ont maintenant de l'importance dans cette ville, furent heureux de compter un concitoyen de plus et surtout possédant des qualifications pour leur aider à marcher dans la plus parfaite union.

En 1896, un an après son arrivé à Cornwall, M. Danis épousa, Mlle Joséphine, fille ainée de M. Joseph Primeau, marchand de cette ville. Plusieurs enfants sont nés de ce mariage.

Le gouvernement provincial d'Ontario nomma en 1898 M. D. Danis, magistrat de Police pour la ville et le district de Cornwall. Cet acte de justice à l'endroit d'un des nôtre fut bien accueilli de tous, même par la population anglaise.



M. DANIEL DANIS

Depuis qu'il occupe cette charge de confiance, M. Danis a acquis sur nos compatriotes une influence très salutaire.

M. Danis professa seul comme avocat durant quatre ans, il s'est associé depuis un an son beau-frère M. Joseph Primeau. Le bureau Danis et Primeau à Cornwall est très achalandé par une clientèle composée également des populations anglaise et française.

Chez Doin

C'est invariablement toujours la place par excellence pour acheter avantageusement toutes espèces de fourrures Armand Doin, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice. 274-2

ALPHONSE XIII, roi d'Espagne. C'est la quatrième fois que le jeune monarque espagnol échappe à une tentative d'assassinat.

BARBE BLEU

Le conte de "Barbe Bleu", (en entier), dans les vues animées au Parc Sohmer, dimanche prochain ; magnifique programme — grandes attractions nouvelles. 274-2

Mme AMABLE BISAILLON, Mairesse de St-Jean.

LA CONSOMPTION PEUT CERTAINEMENT ETRE GUERIE

La preuve en est trouvée dans le cas de Mme Irena J. Banks, de Toronto.

près avoir eu trois hemorragies et désespérant de n'être jamais guérie, Powley's Liquified Ozone lui donne une nouvelle vie

ELLE EST BIEN AUJOURD'HUI, ELLE EST RECONNAISSANTE POUR SA BONNE SANTE ET ENTHOUSIASTE DANS LES LOUANGES QU'ELLE FAIT DE L'OZONE.

La cause pour laquelle Powley's Liquified Ozone guérit la consomption est dus au fait que c'est un germicide antiseptique très puissant. Ozone lorsqu'il est absorbé par le système est porté par le sang dans les parties malades du corps, les germes de la maladie sont tués et la nature est aidé dans son œuvre de guérison. Madame Irena J. Banks, de 787 rue Queen Ouest, Toronto n'est que l'un des cas qui prouvent l'efficacité de ce merveilleux remède pour combattre la terrible maladie, la consomption. Mme Banks fait de son cas la déclaration suivante :

"Je fus affligée de maladies des bronches et des poumons pendant trois ans. La maladie devint profondément enracinée dans mon système, et je commençai à désespérer de n'être jamais bien."

Mme IRENA J. BANKS, 787 rue Queen-Ouest, Toronto.

"J'avais le meilleur médecin de la ville à mon service et je dépensai beaucoup d'argent en remèdes. Je devins une épave physique complète au bout de trois ans, et la nuit il fallait me soutenir avec des oreillers afin que je pusse respirer. J'eus trois hémorrhagies des poumons, mon système était entièrement délabré et je souffrais énormément de troubles féminins. Une de mes amies qui demeure à Muskoka me dit d'essayer Ozone, le nouveau système de traitement, car elle en avait elle-même grandement bénéficié. J'en achetai une bouteille, mais je n'obtins pas un grand soulagement. A la fin de la seconde bouteille je me sentis beaucoup améliorée, et lorsque j'en eus pris neuf bouteilles j'étais complètement guérie.

Mon mari ne savait pas que j'avais pris Ozone et croyait que j'avais cessé de me faire soigner. "Ne vous ai-je pas dit que vous seriez mieux lorsque vous auriez cessé de prendre des remèdes ?" Lorsque je lui parlai de l'Ozone, il fut surpris et crut qu'il ferait du bien à son eczéma. Il en prit quelque peu avec le résultat qu'il est guéri.

Nous sommes tous deux reconnaissants au Powley's Liquified Ozone, et nous croyons que c'est le meilleur remède de famille que l'on puisse avoir. Je n'ai jamais été troublée par le retour de mon ancienne maladie, et je me porte à merveille.

(Signé)

MME IRENA J. BANKS,
787 rue Queen Ouest, Toronto.

Autres preuves des merveilleuses quaiités curatives d'Ozone dans les cas de Consomption.

Comme preuve du fait que le cas de Mme Banks n'est aucunement isolé, nous donnons la liste suivante des personnes qui furent guéries de la consomption par Powley's Liquified Ozone.

Mme. Sheffield, Zephyr, Ont.
Alice Marsan, Mont St-Hilaire, P. Q.
Mme. Dulcina Magnan, 795 rue Cadieux, Montréal, P. Q.
Sœur St Alfred, Monastère du Bon Pasteur, Montréal.
Frère Constant, 50 rue Coté, Montréal.
Melle. Helen McGrandle, Huntsville, Ont.
Wm. McKay, Sutton, Ont.
Mme. Trotter, Fraserville, Ont.
Mme. C. Sharpe, Stratford, Ont.
Mme. John McQueen, Boothville, Ont.
Wm. Bentley, 104 rue Upper Water, Halifax, N. E.
La fille de M. A. P. Sharkey, 1854 rue St-Hubert, Montréal.
John Canty, Mechanicsville, Ont.
Melle Sadie Shaw, 34 Avenue Euclid, Toronto.
Mme. M. Carey, Lakeview Cottage, Ste Agathe des Monts. P.Q.
W. J. Rogers, Boite 17, Kettleby, Ont.
C. Berry, 585 rue St Hypolite, Montréal.
Mme. Thompson, 331 rue Shervurne, Toronto.
Mme. Annie Louise Don, 442 rue St Jacques, N. Hamilton, Ont.
Florence Weaver, 360 rue St Antoine, Montréal.
Fred Hicks, Picton, Ont.

Parlez ou écrivez à n'importe laquelle de ces personnes. Vous les trouverez reconnaissantes et enthousiastes. Notre livre gratuit sur la consomption sera envoyé par la poste sur réception de votre nom et adresse. The Ozone Co. Limited, Toronto, Ont.

Powley's Liquified Ozone est vendu par tous les marchands de confiance. Jamais par des marchnds ambulants. Prix 50 cts et $1.00 la bouteille. 269-1

HOMMES ! REGARDEZ

Souffrez-vous de la

PERTE DE VOTRE FORCE

de débilité nerveuse, de varicocèle, de décrépitude et d'impotence? Ces maux sont guéris rapidement et pour toujours par le grand produit de la Nature, la Ceinture Electrique du Dr McLAUGHLIN, avec

SUSPENSEUR ELECTRIQUE

POUR HOMMES FAIBLES

Ce suspenseur électrique porte le courant directement dans les parties faibles et guérit toute faiblesse chez les hommes, varicocèles, etc. Il développe et étend les organes et arrête les écoulements qui ne sont pas naturels. Nul cas de manque de vigueur, de varicocèle ou de débilité ne saurait résister au puissant suspenseur électrique. Il ne manque jamais de guérir. Il est gratuit avec les ceintures pour hommes faibles.

Aucun homme ne devrait être faible ; aucun homme ne devrait souffrir de la perte de cet élément vital qui rend la vie digne d'être vécue. Aucun ne devrait devenir moindre que la nature l'avait créé ; aucun homme ne devrait souffrir des péchés de sa jeunesse lorsqu'il a sous la main un remède certain contre sa faiblesse, une barrière à l'épuisement de sa force.

La plupart des douleurs, la plupart des faiblesses stomacales, du cœur, du cerveau et des nerfs, dont les hommes souffrent, sont dues à une perte prématurée de la réserve de force naturelle par suite des erreurs de jeunesse. Pas n'est besoin d'en souffrir. Vous pouvez être guéri. L'élément principal que vous avez perdu vous pouvez le retrouver et vous pouvez être aussi heureux que tout autre homme sur terre Ma Ceinture Electrique avec suspenseur électrique spécial (gratuit) vous rendra votre force. Elle arrêtera tous les écoulements qui ne sont pas naturels et vous redonnera l'ancienne vigueur de la jeunesse.

S. Hollingshead, Woodbridge, Ont., dit :—Je suis bien satisfait de la Ceinture. Je me suis soigné et j'ai dépensé des centaines de dollars sans soulagement, et votre ceinture a fait un homme nouveau de moi sous tous rapports—Les écoulements ont aussi cessé."

L'écoulement de votre force cause la maladie des reins, le rhumatisme et les troubles d'estomac. Vous savez que c'est une perte de force vitale qui affecte tous les organes du corps. La plupart des maladies dont souffrent les hommes peuvent lui être attribuées.

J'ai guéri des milliers d'hommes qui ont englouti les épargnes de plusieurs années en remèdes inutiles.

Ma Ceinture est facile à employer ; mettez-la lorsque vous vous couchez ; vous sentez la chaleur regaillardissante, (pas brûlante comme dans les vieilles ceintures), et vous sentez les nerfs frissonner à la nouvelle vie qui les anime. Vous vous éveillez le matin comme un enfant de deux ans.

Voici ce que dit M. Wm Irvin, de Haicro, Sask., m'écrit:—Avant de faire usage de votre ceinture, j'étais une épave complète. Je m'éveille maintenant le matin dispos comme un adolescent de 17 ans. (J'en ai 58). Je ne puis assez louanger votre ceinture et je voudrais que tous ceux qui souffrent l'essaient comme moi.

Des vieillards de 70 ans m'écrivent qu'ils se sentent aussi forts et aussi jeunes qu'ils l'étaient à 35 ans. Cela démontre qu'elle renouvelle la vigueur de la jeunesse.

Elle guérit le rhumatisme, les douleurs sciatiques, le lumbago, les maux de reins. Elle chasse pour jamais la douleur en une seule nuit.

Vous pouvez lire ce que Geo. A. Midgett, 178 Avenue Stanley, Hamilton, Ont., a à dire au sujet de ma ceinture :—Je dois dire ce que votre Ceinture a fait pour moi. Il a chassé ma douleur dorsale. Comme j'ai été tracassé depuis ma naissance, mon cas est très mauvais. Le suspenseur est une grande chose pour refaire les parties. J'ai la plus grande confiance en votre ceinture, et je dois dire que vous êtes le plus honnête homme avec qui j'ai eu des relations. La plupart des hommes lorsqu'ils ont votre argent perdent tout intérêt, car c'est tout ce qu'ils recherchent. Mais vous vous guérissez et votre profession doit réussir. J'ai louangé votre ceinture tant que j'ai pu. Je sais qu'elle a fait pour moi ce que les médecins n'ont pu faire.

Qu'est-ce qui vous fait mal ? Evrivez-moi et dites-le moi, et peu importe l'endroit où vous soyez et je crois pouvoir vous donner l'adresse de quelque personne de votre ville que j'ai guérie. J'ai guéri des milliers, et chaque homme que je guéris est une annonce vivante de ma ceinture.

Tout homme qui l'a employée la recommande, parce qu'elle est honnête, Elle fait beaucoup, et ceux que j'ai guéris sont très reconnaissants parce que la guérison coûte si peu.

OFFRE DU Dr McLAUGHLIN

Vous ne courez aucun risque car je garantis tous les cas que j'entreprends. Si je ne guéris pas, cela ne coûte rien, car je cours tous les risques. Tout ce que je demande c'est que vous me donniez la preuve de votre honnêteté et de votre bonne foi que vous voulez me payer. En m'offrant une garantie raisonnable vous pouvez faire usage de ma Ceinture et

PAYER APRES GUERISON

AVIS SPECIAL—La Ceinture Electrique du Dr. McLaughlin est le seul appareil qui soit vendu là ou le patient est sous les soins d'un médecin jusqu'après sa guérison. Le succès de mon appareil électrique dépend de son mode intelligent d'application.

GRATIS ! Ecrivez aujourd'hui pour mon beau livre illustré avec vignettes démontrant comment ma Ceinture est appliquée et beaucoup de lecture pour les hommes qui veulent être "l'ouvrage la plus noble de Dieu."—UN HOMME. J'enverrai ce livre, cacheté, **gratuitement.**

Dr M. H. McLAUGHLIN, 214 rue St-Jacques, Montreal, Ont.

Heures de Bureau, de 9 heures a.m, à 6 heures p.m., les Mercredis et Samedis, jusqu'à 8.30 heures p.m.

LE VRAI STYLE :

Elégants Pardessus d'Hiver

COLLET, DOUBLURE ET MANCHETTES

En très riche FOURRURE

Drap magnifique, Etoffes nouvelles, noires et nuances de goût. COUPE ET CONFECTION ARTISTIQUES. Choix de peaux particulièrement bien travaillées.

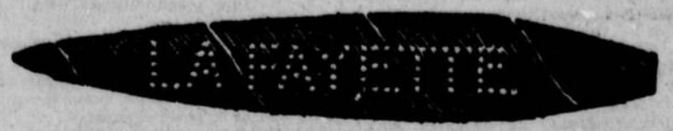
Une remise spéciale sera faite sur tout ordre reçu durant Janvier.

JOS. LAMOUREUX & CIE

Marchands - Tailleurs,

ANGLE STE-CATHERINE ET ST-HUBERT

273-1



Le vieux cigare recommandable à 5 cents, fait à la main Egal à n'importe quel cigare à 10 cents. jno

PROVINCE DE QUÉBEC

Municipalité du Comté de Jacques-Cartier

AVIS PUBLIC

est par le présent donné par Joseph Adolphe Chauret, secrétaire-trésorier du Conseil Municipal du Comté de Jacques-Cartier, que les terrains ci-dessous mentionnés seront vendus à l'enchère publique au village de la Pointe Claire, à l'hôtel de ville, Mercredi, le quatre Mars prochain, à dix heures du matin, pour taxes municipales et scolaires et frais dûs sur les divers lots plus bas mentionnés, à moins qu'elles ne soient payées avec les frais avant la vente, savoir :

Noms.	Profession	Résidence.	No. du cadastre.	Tax. Mun.	Tax. Scol.	Total.
MUNICIPALITE DE LA PAROISSE DE STE-ANNE DU BOUT DE L'ILE.						
Firmin Vaillancourt.			306	$2.48	$3.36	$5.84
MUNICIPALITE DU VILLAGE DE ST-JOACHIM DE LA POINTE CLAIRE						
C. C. Rouillard.....			29	$0.95		$0.95
Moïse Brunet		Montréal	48	13.39		13.39
MUNICIPALITE DU VILLAGE DE STE-GENEVIEVE.						
Cyrille Lauzon.....	Orfèvre		47	$2.40	$3.76	$6.16
Elizée Rodier	Epicier		112	0.60		0.60
Inconnu			150	0.10		0.10

Donné à Sainte-Geneviève ce vingt-six décembre mil neuf cent deux.

J. A. CHAURET,
Sec.-Trés. C.M.C.J.C.

16-17

Les Joues comme des Roses

Le teint comme des perles sans l'usage des poudres ou des cosmétiques.

C'est une femme d'Amérique qui a découvert récemment, et parmi ses dernières peut être placé le "Face Bleach" de Mme A. Ruppert, célèbre dans tout l'univers. Ce grand remède purifie, embellit, conserve et restaure le teint. Il détruit les boutons, les taches de rousseur, les boutons à tête noire, les rides, le teint jaune, terreux, les taches brunes, la surface huileuse, les maladies de la peau, efface, laissant la peau claire, nette et sans tache comme l'albâtre. Il rend le brillant naturel aux joues et donne au teint la fraîcheur et la beauté de la jeunesse. Il est prescrit par les sommités médicales et est employé par les plus célèbres beautés du monde. Les plus merveilleux résultats sont obtenus lorsqu'il est employé avec mon supérieur "Baume Egyptien" et afin que toute personne puisse faire usage de ce grand traitement à prix modéré, j'enverrai à qu'im orte quelle adresse, tout frais payés, une grande bouteille d'essai du "Face Bleach" et un gros flacon d'essai du "Baume Egyptien" avec mon livre "Comment devenir belle"—le tout pour 75c en argent ou en timbres. Cette grande offre durera 30 jours.

MADAME A. RUPPERT, Spécialiste pour le teint.
6 E. 14ième Rue, NEW-YORK.

NOTRE COURS PAR LA POSTE SUR LA TELEGRAPHIE SANS FIL et ordinaire maintenant plusieurs élèves. Rien n'a jamais été donné de semblable. Le coût est nominal. Les résultats sont bons. Ecrivez pour détails. Adresse:

Département de la Télégraphie

Central Business College

TORONTO

W. H. SHAW, Principal. 8.jno 15

GRAND CHOIX

De Fleurs coupées ; Plantes de toutes sortes ; Corbeilles ; Paniers Rustiques ; Bouquets ; Décorations Florales, chez

CHAS C. DeLORIMIER, Fleuriste

230 RUE ST-DENIS,
Vis-a-vis du Jardin de l'Enfance 8 jno

Tél. Bell Est 1037. :: Tél. des Marchs. 1837.

H. DUPRE,

—MARCHAND DE—

BOIS de CONSTRUCTION

DE TOUTES DIMENSIONS.

No 842 rue Ste Catherine,
MONTREAL.

16-6-jno

L'IVROGNERIE

Peut se guérir à domicile en quelques jours, sans injections hypodermiques, sans publicité, sans perte de temps, par l'usage du

Remede Vegetal Dixon

C'est un spécifique infaillible contre l'alcoolisme et les drogues. Hautement recommandé depuis des années, par nombre de médecins et de membres éminents du clergé. Témoignages nombreux et irrécusables visibles à notre bureau.

Guérison garantie dans tous les cas ou argent remis.

Pour toute information s'adresser à la

DIXON CURE CO.

J. B. LALIME, Gérant

572, rue St-Denis, MONTREAL.

Toute communication strictement confidentielle. 8 to-6-jo

SANTAL CAPSULES MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les ophis et les injections.

BALANCES WILSON

DE HAUTE CLASSE

Procurez-vous les prix spéciaux de juin sur les Balances de 2000 lbs. à levier mobile sur billes (bearing) en acier diamant.

C. WILSON & SON
86 Rue Esplanade, TORONTO

100 sortes dans la liste de prix a ja

Acier "Novo"

se durcissant à l'air

TOUR RAPIDE, &c.,

Retrempé et spécialement durci, pour robinets, reamers, couteaux, forets, Stock toujours en mains.

WILLIAM ABBOTT,

13 rue St Jean, Montréal.

lund. mmch. 1an

Cables en Fil Metallique

ET ACCESSOIRES.

Clips, Dés, Blocs, Boucles, Roulettes, Roues de transmission.

Dominion Wire Rope Co.,

(LIMITED)

299 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

« LA FERME »

ÉCHANTILLONS DE GRAINS DE CHOIX

Pour l'amélioration des semences

Suivant instructions de l'honorable Ministre de l'Agriculture et en vue de l'amélioration nos semences, il sera fait cette saison aux cultivateurs du Canada une nouvelle distribution d'échantillons des variétés de grains les plus productives. L'approvisionnement pour cette distribution est des plus excellents, et les défricheurs des Fermes expérimentales se l'est procuré parmi les magnifiques récoltes qui ont été récemment obtenues dans le Nord-Ouest canadien.

La distribution de ce printemps consistera en échantillons d'avoine, de blé de printemps, d'orge, de maïs et de pommes de terre. Les quantités d'avoine, de blé et d'orge, qui seront envoyées cette année, suffiront pour ensemencer chacune un vingtième d'acre. Les échantillons de maïs et de pommes de terre seront comme par le passé du poids de 3 livres. Tout cultivateur peut en demander, mais chacun ne pourra recevoir qu'un seul échantillon; ainsi, si l'on reçoit un échantillon d'avoine, on ne peut en recevoir aussi un de blé, d'orge ou de pommes de terre, et il ne pourra être fait droit aux demandes de plus d'un échantillan par maison. Ces échantillons seront expédiés franc de port par la poste.

Les demandes doivent être adressées au Directeur des Fermes expérimentales à Ottawa, et on peut les envoyer n'importe quand avant le 1er mars, date à laquelle les listes seront closes, afin que les échantillons puissent être expédiés à temps pour les semailles. En faisant les demandes, on fera bien de mentionner la variété que l'on préfère, et, si l'approvisionnement de cette variété se trouve épuisé, il sera envoyé quelque autre bonne variété à la place.

W. SAUNDERS,
Directeur des Fermes Expérimentales.

QUESTIONS ET REPONSES

Pyrite de fer—Un bon livre de culture potagere

M. VALMOND FORTIER, St-Germain de Rimouski, ville. — Nous avons soumis la pierre que vous nous avez envoyée à l'examen de M. Milton Hersey, professeur à l'Université McGill, analyste officiel de la ville de Montréal. Cette pierre est simplement de la pyrite de fer. C'est une combinaison naturelle du soufre avec le fer. Et nous regrettons d'avoir à vous dire qu'elle n'a aucune valeur commerciale.

LOUIS LED., Québec. — Je désirerais me procurer un bon livre traitant de la culture des légumes. Voudriez-vous me dire où je pourrais me le procurer?

REPONSE. — L'un des meilleurs livres sur la culture des légumes est, à notre avis, "Le Potager", publié récemment à Québec. Vous pourriez l'obtenir gratuitement en vous adressant au secrétaire du département de l'Agriculture, à Québec.

LE MOUTON DISHLEY

(Suite)

CONCLUSIONS. — La race de Dishley, quelle que soit celle de ses trois sans-races que l'on envisage, ne réussit pas également bien dans toutes les régions. Si le Mérinos est le mouton des contrées chaudes, le Dishley est celui des contrées humides et océaniennes. Le Dishley ne réussit pas où il souffre de la chaleur, par suite de son épaisse couche de graisse sous-cutanée qui gêne sa perspiration (transpiration) cutanée.

Dans les pays montagneux, on s'est servi du Dishley en croisement avec les brebis du pays, pour obtenir des agneaux plus lourds et plus précoces.

L'élevage du Dishley n'est possible qu'autant que la culture dispose de grandes ressources alimentaires, à tel point qu'on a pu dire que, si le Mérinos était le mouton des pays pauvres, le Dishley ne pouvait être que celui des pays riches.

CROISEMENT DISHLEY - MERINOS. — Etant données les qualités respectives du Mérinos et du Dishley, l'un, producteur de laine fine et habitant des pays chauds et pauvres; l'autre, producteur de viande dans les pays riches et humides, il n'est pas étonnant que l'on ait songé à marier les deux races, afin d'obtenir un animal ayant les qualités de ses deux parents, et pouvant réussir dans toutes les conditions moyennes de sol, d'économie et de climat.

C'est Yvart, inspecteur des bergeries royales, qui entreprit ce croisement à Charentonneau, près d'Alfort, puis à Alfort, (France). La nouvelle race (Dishley-Mérinos), fut appelée "race d'Alfort", et transportée dans la bergerie de Haut-Tingry (Pas-de-Calais), jusqu'au moment où elle fut supprimée (1879), et transférée alors à l'école de Grignon.

Le Dishley-Mérinos se présente sous des types différents, suivant que le sang anglais ou le sang mérinos domine et se rapproche, comme caractères, de celui de ses deux ancêtres dont le sang est en prédominance dans le croisement. La fusion des deux races n'a pas été facile ni uniforme, car, suivant qu'on s'attachait à la finesse de la laine ou aux formes, le croisement devait se modifier. Il a fallu pour ainsi dire doser la quantité de chaque sang à mettre en présence.

Le demi-sang Dishley-Mérinos laissait à désirer pour la toison qui était trop grossière: comme finesse de laine, on préférait généralement un quart de sang Dishley.

Avec un huitième de sang Dishley on donnait aux mérinos plus d'ampleur dans la poitrine, plus de largeur dans les reins et une toison plus large.

D'autre part, en donnant aux Mérinos un huitième ou un quart de sang Dishley, on a constaté qu'il supportait mieux les nuits froides du parc et que sa laine se feutrait moins au contact des poussières et des impuretés du sol.

L'école de Grignon a continué avec le troupeau de la bergerie de Haut-Tingry, le brassage du sang des Dishley-Mérinos et s'est créé une superbe bergerie dont les produits mâles vendus chaque année aux enchères publiques attirent un grand nombre d'amateurs.

La viande des Dishley-Mérinos a acquis, comme la toison, des qualités intermédiaires, elle est moins fade et sent moins le suif que celle des Dishley purs; de ce côté encore le Mérinos a corrigé le Dishley.

SELECTION DES GREFFONS ET DES BOUTURES

Aujourd'hui, on commence à comprendre et à pratiquer la sélection; on ne veut plus pour semence, que des blés de premier choix, soigneusement criblés et triés; les porte-graines de betteraves sont toujours pris parmi les racines les plus riches et les plus belles; et l'on n'accepte, comme animal reproducteur, que celui qui réunit une grande somme de qualités. D'aucuns ne voient pas être pas très bien pourquoi on procede ainsi, mais, par habitude, ils sélectionnent tout de même, et sans le savoir.

Dans certains cas, cependant, la sélection semble encore méconnue, notamment dans les opérations de greffage et de bouturage des arbres fruitiers.

Où prend-on les greffons ou les boutures, généralement? neuf fois sur dix, c'est sur le premier arbre venu et au hasard sur cet arbre, c'est à peine si l'on se préoccupe de la valeur des fruits qu'il peut produire.

Pourtant, les fragments de rameaux qui nous servent comme greffons ou comme boutures, sont aussi des semences en quelque sorte, ils donnent des végétaux semblables à ceux sur lesquels on les a détachés, ils reproduisent ces derniers mieux que les graines, identiquement à eux-mêmes, avec tous leurs caractères, toutes leurs qualités, les bonnes et les mauvaises.

Ainsi, le greffon pris sur un arbre vieux, épuisé, chancreux, ne pourra donner qu'un individu chétif, prédisposé lui-même aux maladies, au chancre, en particulier; de même, la bouture provenant d'un sujet stérile par avortement continuel des fleurs, perpétuera ce défaut dans la nouvelle plante.

Le choix de bons pieds-mères, de greffons ou de boutures, est donc de la première importance: une vigueur moyenne, une bonne fertilité, l'absence de maladies, de parasites, d'insectes, telles sont les principales qualités que l'on devra toujours exiger d'eux.

Mais, greffons et boutures ne conservent pas seulement les caractères généraux propres à l'individu qui les a fournis, ils héritent aussi, et surtout, de ceux particuliers, aux branches qui les ont portés, même des variations accidentelles, des anomalies et des monstruosités localisées sur les rameaux avec lesquels on les a faits; aussi, les prélever sur un bon pied-mère, cela ne suffit pas, sur cet arbre, peuvent se trouver des branches ou des rameaux atteints de chlorose, par exemple; si l'on convertit ces rameaux en greffons ou en boutures, on obtiendra à coup sûr de nouveaux plants chlorotiques.

C'est pourquoi, sur le pied-mère, on doit encore rechercher des rameaux portés sur des branches d'une vigueur moyenne, saines et fertiles; eux-mêmes devront être exempts de toute altération, normalement constitués et bien aoûtés.

C'est donc une sélection à trois degrés qu'il faut faire: 1o choix des pieds-mères; 2o choix des branches; 3o choix des rameaux.

Nous irons plus loin encore, et nous dirons que, dans un rameau de choix, il n'est pas indifférent d'utiliser, pour faire des greffons ou des boutures, l'une ou l'autre de ses parties; presque toujours à la base, les yeux, mal nourris, sont restés petits, tandis qu'au sommet, le bois n'est pas suffisamment mûr; seule, la partie intermédiaire, est en de bonnes conditions, tous les praticiens vous diront que là se trouvent les yeux les plus fertiles.

Quand nous préparerons nos greffons ou nos boutures, nous rejetterons donc la base de nos rameaux et leur extrémité, et nous n'utiliserons que leur partie médiane, celle où les yeux sont bien saillants, où le bois est aoûté, avec une écorce lisse et des mérithalles (entre-nœuds) ni trop longs, ni trop courts.

Comme on le voit, la sélection des rameaux-greffons et des rameaux-boutures exige de la part du cultivateur de nombreuses et constantes observations; ce n'est pas au moment où l'on se dispose à greffer ou à bouturer, au printemps, qu'il faut songer à le faire; il est trop tard, on ne sait plus au juste comment se sont comportés les arbres que l'on désire multiplier; c'est au moment de la récolte, quand la mémoire est encore fraîche des remarques faites dans le courant de l'année que l'on peut juger la valeur de ses arbres et celle de leurs différentes branches.

Surveillez bien vos arbres pendant leur végétation, remarquez ceux qui, dans les variétés que vous voulez propager, montrent les qualités appréciables, telles que: fertilité, précocité, rusticité, résistance aux maladies cryptogamiques; à la cueillette de leurs fruits, cherchez entre leurs branches celles qui, tout en étant suffisamment vigoureuses et parfaitement saines, portent les fruits les plus beaux, et, pour les reconnaître, marquez-le au moyen de quelques brins de paille. Vous viendrez couper les jeunes rameaux pendant l'hiver, avant le réveil de la sève; si vous les destinez au greffage, vous les réunirez en petites bottes que vous étiqueterez soigneusement et que vous en jaugerez au trois quarts enterrées derrière un mur au Nord; c'est là que vous viendrez les prendre pour greffer en avril et mai; à cette époque, les yeux placés vers les extrémités, hors de terre, seront développés en bourgeons, mais qu'importe, nous savons que ces yeux-là, comme ceux de la base, ne doivent pas servir; au-dessous, dans la portion enterrée, vous trouverez de bons yeux, encore endormis, et dans cette partie, vous pourrez tailler à l'aise vos greffons, ils seront en d'excellentes conditions pour la réussite, "légèrement en retard sur les sujets," qui, à cette saison, commenceront à se mettre en sève.

Les rameaux-boutures sont préférablement récoltés peu après la chute des feuilles, en novembre; il est avantageux de préparer les boutures alors, de les réunir par paquets, et de les enjauger au Nord, dans du sable, retournées, c'est-à-dire la tête en bas, et complètement enterrées.

Pendant l'hiver, il se forme à la base de chaque bouture, alors tournée en haut, un "bourrelet" de tissu spongieux, ce bourrelet est le point de départ des radicelles; au printemps, les boutures plantées dans leur pépinière s'enracineront très vite.

La sélection des greffons et des boutures de nos arbres fruitiers est donc tout aussi nécessaire que celle des porte-graines de nos plantes herbacées; elle seule nous permet de conserver nos variétés de fruits avec toutes leurs qualité acquises, de les empêcher de contracter des défauts, de les améliorer encore au besoin.

LA BETTERAVE A SUCRE

M. C. W. Steedfield, de Ninga, Manitoba, a démontré après sept ans d'expérience que l'on peut cultiver la betterave à sucre, avec succès. Il a érigé une manufacture de sucre et veut fabriquer le sucre sur une grande échelle. Il a déjà placé sur le marché du sirop à 50 cents le gallon.

Un boisseau de betteraves, dit M. Steedfield, produit un gallon de sirop. On en récolte 391 boisseaux à l'acre, ce qui paie $41.50 la tonne, ou 10 cents par boisseau livré à la manufacture, soit $39 à l'acre de produit net pour le producteur et le manufacturier.

LA FARINE CANADIENNE AU JAPON

(Suite)

Tout ce qu'il faut au Japon en fait de produits importés, le Canada est près à le fournir aux conditions les plus avantageuses de part et d'autre; et le Canada venant au secours du Japon avec un empressement fraternel, comme cela a été le cas, le Japon ne saurait faire moins que d'y répondre en donnant sa pratique à ceux auxquels elle n'a point demandé en vain un traitement fraternel.

Osaka, lieu où doit avoir lieu l'exposition proposée, est une ville manufacturière active; ses principales exportations consistent en thé et en soie; c'est le principal centre du commerce du Japon; la population en est de 476,271 âmes. C'est ce qu'on appelle communément une ville de curiosités; ses vues principales sont le château, le temple et la pagode de Tennodji, l'hôtel de la Monnaie, l'arsenal, le temple de Hongwandji, le Hakku Butsu, ou bazar de commerce, les théâtres et une infinité de boutiques de curiosités. Le Hakku Butsu sera ouvert tous les soirs, et comme il contient tous les magasins et toutes les fabriques de la ville réunis ensemble, les visiteurs canadiens et autres pourront passer en revue les industries d'Osaka à la lumière électrique. Chaque ville du royaume Mikado a son grand bazar sous la direction du gouvernement; les marchandises y sont marquées en chiffres ordinaires et s'y vendent à une faible commission. La l'utile et l'inutile, le nécessaire et les objets de luxe, les dernières inventions, les antiques, les curiosités et tout ce qu'on peut trouver ailleurs, les visiteurs sont invités à l'examiner et sont tentés d'acheter, ne fût-ce que comme souvenir typique du pays des chrysanthèmes. Les plus riches tissus de soie que peuvent fabriquer le métier à tisser et la main, se trouvent ici en abondance, et le touriste qui désire un hôtel tenu à la manière d'Europe, le trouvera à l'hôtel d'Osaka de Djintéi, qui est agréablement situé sur une île.

Osaka a une situation des plus délicieuses et a été bien appelée la Venise du Japon; il possède 300 ponts. Précédemment Osaka était la capitale militaire du Japon, et son château a été la scène d'une bonne partie de son histoire; car c'est dans ses murs qu'ont été joués les derniers actes du Shogunate, et à la reddition de 1868 commença la Restauration. — W. H. COARD.

EXPOSITION DE LAITERIES A HAMBOURG EN 1903

Une exposition générale de laiterie doit avoir lieu à Hambourg du 2 au 20 mai 1903.

Ce concours qui intéresse spécialement le traitement hygiénique du lait, est ouvert aux produits étrangers.

Des distinctions honorifiques, diplômes et prix d'honneur, seront attribués aux plus remarquables spécimens exposés.

Pour les demandes d'inscriptions, on devra se servir exclusivement des formulaires délivrés gratuitement par les bureau de l'exposition de Hambourg (6) Kampstrasse No 46. Ces demandes ne seront pas reçues après le 15 février 1903.

L'exposition se subdivise en grandes sections:

1. Production du lait;
2. Contrôle vétérinaire du bétail et du lait;
3. Instruments et appareils utilisés dans le traitement du lait;
4. Manipulation et débit du lait. Exposition d'installations complètes pour le grand et le petit commerce;
5. Législation relative au commerce du lait;
6. Section scientifique et travaux de laboratoire;
7. Préparations et conserves du lait;
8. Appareils servant à la manipulation du lait dans les ménages.

Pour l'indication des frais qui sont à la charge des exposants, et tous autres renseignements, il y aura lieu de s'adresser aux bureaux de l'Exposition à Hambourg (6) Kampstrasse No 46.

LE FER DANS LES ŒUFS

La médication ferrugineuse, déclare M. de Parville dans sa chronique scientifique du "Journal des Débats", n'est bonne que si la forme sous laquelle le fer est introduit dans l'organisme rend le métal assimilable. On avait déjà eu l'idée d'augmenter la teneur en fer des légumes en les faisant pousser au milieu d'une terre chargée de sels terreux. Ces légumes ingérés introduisent naturellement le fer dans l'économie. On vient, dans le même but, de préparer des œufs ferrugineux. Ces œufs ne sont pas dans le commerce, mais tous ceux qui ont des poules à la campagne pourront aisément enrichir leurs œufs en fer.

M. G. Hartung a constaté dernièrement que 100 grammes d'œufs de poule contiennent en moyenne 4.5 milligrammes d'oxyde de fer; il a dosé dans les œufs les quantités extrêmes de 3 et 8 milligrammes. Cet oxyde de fer provient presque exclusivement du jaune de l'œuf. 100 grammes de jaune d'œuf fourniraient en moyenne 9.30 milligrammes d'oxyde de fer avec les nombres extrêmes de 9 et 11 milligrammes.

En ajoutant à la nourriture quotidienne des poules 80 milligrammes d'oxyde de fer sous forme de citrate de fer, et en maintenant ce régime pendant au moins un mois, on augmente la teneur en fer des œufs au point de doubler environ la teneur normale.

La poule assimile donc le fer sous la forme de citrate. Et tout permet de penser que les œufs ainsi rendus ferrugineux constituent un des moyens les plus efficaces de faire assimiler le fer par l'organisme humain. Avis aux chlorotiques et aux anémiques.

Nouvelles de Ste-Hélène de Bagot

K (Correspondance spéciale)

Sainte-Hélène de Bagot, 15 — Plusieurs de nos amis sont revenus très satisfaits de la belle conférence agricole donnée à Saint-Liboire, le huit du courant. M. Mortureux, l'habile conférencier est de plus en plus goûté. On a particulièrement parlé à cette réunion de l'industrie du beurre et du fromage parce qu'elle est la plus rémunératrice. Donnons comme exemples les revenus encore incomplets des fabricants de notre paroisse, pour l'année courante. Les quatre fabriques ont produit pour environ $45,000. On a l'ambition d'atteindre les cinquante mille l'an prochain.

—L'élection des officiers pour notre cercle agricole a été faite au milieu d'un bel enthousiasme.

Président: Jos. Massé, vice-président: G. N. Millier; directeurs: Clément Belval Jos. Bélanger, Jos. Forest et O. Sylvestre.

A cette réunion, laquelle a été très utile et agréable puisqu'on y a discuté les meilleurs intérêts du cercle, il a été question de la requête présentée par les paroissiens aux autorités de l'Intercolonial pour obtenir l'arrêt de l'express maritime désignée sous le No. 34. Ce convoi arrête sur signalement aux stations le long du Grand-Tronc et l'on croit être en droit d'espérer la même faveur qui favoriserait toute notre localité. Puisque le trafic des passagers et du fret augmente toujours, il paraît raisonnable que nous devons être traités en conséquence.

—Les paroissiens désirent l'appui de leurs députés.

—De retour d'une promenade à Sorel, chez ses vieux parents, notre curé a eu la visite de ses confrères. M. Leclerc, de Woonsocket; Hogue, d'Acton Vale; Guertin, de Sainte-Madeleine; Senécal, de la Cathédrale; M. Decelles, de Saint-Simon.

—Un joli mariage ce matin, M. A. Maurice, d'Upton, conduisait à l'autel Melle Pellant.

—Un autre mariage qui intéressera évidemment beaucoup d'amis de ce district, aura lieu le 20 courant.

—Un commencement d'incendie heureusement éteint dès le début a failli consumer la demeure de M. E. Dufault.

Depuis que le feu a consumé en 1886 toutes les dépendances et les moulins, on craint ce terrible élément et grâce à beaucoup de prudence on a évité de nouveaux malheurs.

—M. P. Lessard, de Marieville est en promenade chez son beau-frère, M. J. Allard, marchand et dans sa famille. M. et Mde Allard nous sont revenus d'une jolie promenade d'Ottawa et Montréal.

—A Saint-Hugues et ici on s'est associé de cœur aux regrets causés par la mort de Mde Berthiaume, bien connue autrefois dans nos paroisses où demeurent encore plusieurs parents de la défunte.

GUERIT LE GOITRE

Grande découverte médicale qui guérit cette maladie dangereuse et défigurante, à la maison, sans douleurs ni inconvénient.

Paquet échantillon envoyé gratis

Un médecin bien connu de Cincinnati a obtenu de merveilleux succès avec un remède qui guérit toujours le Goître ou la Grosse Gorge rapidement, à la maison; et par suite du fait que la plupart des gens qui en sont affectés croient que le Goître est incurable, il envoie gratuitement un paquet échantillon de sa découverte de sorte que les patients peuvent l'essayer et se convaincre positivement que le Goître peut être guéri à la maison sans douleur, ni opération chirurgicale dangereuse ou autre inconvénient quelconque.

HORREUR! QUEL COU!

Le Docteur Haig, peut guérir n'importe quel goître rapidement et sûrement chez vous. Quelque sérieux que soit votre cas, cela ne fait aucune différence, écrivez-lui aujourd'hui, lui disant votre âge, la grosseur de votre goître, sur quelle partie du cou il se trouve et depuis combien de temps vous l'avez et il vous enverra, par le retour de la malle, le paquet-échantillon gratuit, frais de poste payés, du remède qui vous guérira sûrement.

Ne tardez pas, mais écrivez aujourd'hui au Dr John P. Haig, 90 Glenn Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra le traitement, frais de poste payés. Ne manquez pas de vous procurer ce merveilleux remède. A Bombay, aux Indes, 60,000 patients de ce district infesté furent guéris par le même remède, et partout où il a été employé son succès a été merveilleux. 17-31 jan

BAUME MENTHOL DU TOUX Dr CANET RHUMES

TRAVAUX D'ELECTRICITE

De toutes sortes exécutés promptement et aux prix les plus raisonnables en ville. Téléphonez-nous et nous irons vous faire un estimé.

The Sayer Electric Co'y.

12 et 14 COTE DU BEAVER HALL

Tél. Main 4346. j s jeo

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

507 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Polarines parfaites par les Poudres Orientales les seules qui agissent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la Dyspepsie et la maladie du foie. Prix Une boîte avec notice $4.00 Six boîtes $20.00 Chez les pharmaciens ou envoyées par la malle.

Agent général:

L. A. BERNARD, 1802 Ste-Catherine, Mont.

Pour les Etats Unis, C. DeMANTIGNY, Pharmacien. Manchester, N. H.

C'est une vérité bien établie en mécanique que les forces réelles et théoriques d'une machine ne coïncideront jamais—Appleton

LES BESOINS MODERNES REGLENT LA CONSTRUCTION DE CHACUN ET DE TOUS LES APPAREILS DE LA MANUFACTURE FENSOM. QUEL QUE SOIT LE BUT POUR LEQUEL UN ELEVATEUR EST CONSTRUIT—CE FAIT EST A REMARQUER—NOUS FAISONS EXACTEMENT DANS TOUS LES DETAILS CE QUI EST REQUIS POUR L'APPAREIL.

THE FENSOM ELEVATOR WORKS 52-54-56 Duke Street, Toronto.

Pour la névralgie
Employez le LINIMENT MINARD
Pour le rhumatisme
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la Toux et les Rhumes
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Brûlures
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Maux et Douleurs
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la Chute des Cheveux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour les Maladies des Chevaux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Cors et Verrues
Employez le LINIMENT MINARD

Préparé par C. C. RICHARDS & Co., Yarmouth, N.S.

Et en Vente Partout.

La Compagnie de Vitrines de Montréal
A. T. EARL, Propriétaire.

Manufacturer de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cerisier, ébène, mahogany. Fournitures pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasins et bureaux. 780 rue Craig, Montréal. Tel. Main, 2574. 28-ma-j-s

The Optical and Engineer's Supply Co.

R. de l'ISLE, gérant . 1628 rue Notre-Dame

Kodaks et accessoires, lanternes magiques et vues, baromètres et thermomètres, lunettes et lorgnons en or, etc. ma-j-s

Bureau principal et clos 512 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1078, March. 739

BOIS DE SCIAGE

P. PARIZEAU

BOIS DE CHARPENTE

CLOS: Rue St Laurent, St Louis du Mile End Tél. des March. 1041. ma-j-s an

G. & J. E. GRIMSON
—ARTISTES—
Décorateurs et Sculpteurs en Verrerie
aussi Vitres Courbées
Pour fenêtres, Vitrines, &c
Réparations de Vitrines, Une Spécialité . . . .
409 RUE ST. JACQUES,
Tel. Main, 1925. MONTREAL
m-j s jeo

Montre Gratuite

Montée et réglée par La Queue.

Pour introduire les Pilules Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et des reins, la nervosité, la débilité générale, GRATUITEMENT une montre, etc., nous donnons une montre plaquée or de 14 k pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée genre bien le temps, garantie pour 5 ans. Les Pilules coûtent 50c la boîte, $2.50 pour 6 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 6 boîtes et la montre, en écrivez pour particularités. C'est une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pill Co., 816 rue Yonge, Toronto, Ont.

W. R. Cuthbert & Co

FONDEURS EN CUIVRE

39-41-43 Rue Duke, Montréal.

Fonderie en activité tous les jours. Aucune commande n'est trop considérable pour nous.—Aucune trop petite pour ne pas avoir toute notre attention. 1-mr-s-jeo

UN GRAND RECORD

Nous avons vendu 156 Engins en douze mois, durant l'année 1901. Ceci est une preuve que ceux qui emploient des machines à vapeur ont une grande confiance dans les engins que nous construisons. Ecrivez pour un Catalogue.

The GOLDIE & McCULLOCH CO., Limited,
Galt, Ontario

CONSTRUISANT AUSSI DES

Engins Wheelock,
Engins "Ideal,"
Engins à Gaz et à Gasoline
Bouilloires,
Pompes,
Turbines à l'Eau,
Machineries pour moulin à fleur,
Gyrateurs Wolf,
Roues d'Emeri,
Machineries pour moulin à farine,
Machineries pour travailler le bois,
Machineries pour la pierre,
Machineries pour faire les douves et fonds de barils,
Poulies en bois,
Poulies en fer,
Arbres de Couche,
Appareils de Suspension,
Roues,
Accouplements,
Accouplements conducteurs Clutch,
Poulies conductrices Clutch,
Poulies pour chaines,
Coffres-forts,
Voutes et
Portes de Voute.

Williams & Wilson sont les agents dans la Province de Québec pour LA GOLDIE & McCULLOUGH Co. de Galt, Ont. . . . . Engins et Bouilloires. mr-s-jno

Peinture Aluminium

Pour les fêtes de Noel et du jour de l'an, embellissez vos demeures en employant la PEINTURE ALUMINIUM . . . . . .

Island City pour les Poeles, Tuyaux, Caloriferes etc., ou bien

Peintures Emaillées,

les peintures émaillées ISLAND CITY pour remettre à neuf les BAINS, VIEUX MEUBLES etc. Exigez notre marque de commerce sur chaque canistre. Manufacturées par

P. D. DODS & CIE., 188-190 RUE McGILL

The Phoenix Bridge & Iron Works

Construct on en Fer et en Acier DE TOUTES SORTES.

Poutres, Angles, etc., etc.
Toujours en Magasin

6 RUE SHANNON,
Boîte de Poste 893. MONTREAL.

PRIX SUR DEMANDE. 25—1m

T. PREFONTAINE & CIE, Limitée
Bois de Menuiserie et de Charpente
PIN, EPINETTE et PRUCHE

SPECIALITES:—Bois francs préparés pour planchers, parois et emploi prêts à poser. Nous sollicitons la correspondance.

TELEPHONE Bell Main 3681 / " des Marchands 1381 } ma s

Rue Napoléon près du Canal, Ste-Cunegonde, MONTREAL

50% Moins de Charbon
50% Plus de Chaleur,

Avec les célèbres fournaises "ETOILE" et "TORTUE"

Les nôtres sont pourvues des meilleures améliorations modernes.

Ligne complète des plus fameux OELES DE CUISINE, toutes des marques supérieures. Avant de placer votre commande voyez notre assortiment et consultez nos prix.

I. L. LAFLEUR,

Salle de Vente, Tel. Main 2220.
Bureau, Tél. Main 4161. Tel. Privé, Mount 334 b. Tel. Marchands 843.

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Peintures, Vitres, Vernis, etc., etc.

1926-1932 rue Notre-Dame, et 55 et 57 rue Dupré, Entrepot, 6 et 8 ruelle Roy, MONTREAL

Le grand automobiliste Fournier

Il se fait fort de parcourir un mille en 36 secondes et 106 milles en une heure

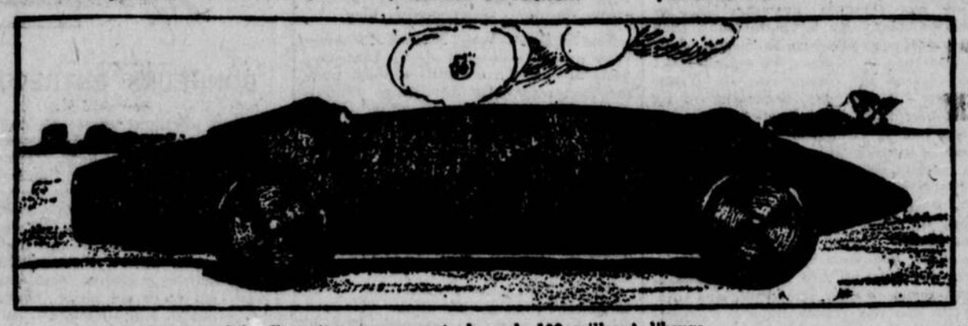
Le célèbre automobiliste français Henri Fournier est en ce moment à New York où il assistera à une grande exposition d'automobiles. Il a amené avec lui sa machine d'une force de 120 chevaux, qui a l'apparence d'un bateau et dont le siège est situé au-dessus de l'arrière-essieu.

Cet audacieux "chauffeur" français promet de parcourir un mille en 34 secondes et de marcher toute une journée à cette même grande vitesse. Il franchira 106 milles en une heure. Il s'engage à aller de Paris à Bordeaux en moins de trois heures.

Une grande course d'autos est fixée pour le 15 mai prochain. Cette course sera connue sous le nom de Paris-Madrid ; ce sera la plus intéressante et la plus rapide qui ait jamais eu lieu. Le jeune Willie Vanderbilt fait connaître son intention de concourir ; il a donné sa commande pour une machine Mors de 100 chevaux capable de faire 100 milles à l'heure.

M. HENRI FOURNIER

M. Fournier ne restera que trois semaines en Amérique. Il a lancé un défi à Alex. Winton pour une course circulaire. On ne sait pas encore si M. Winton acceptera. Quoi qu'il en soit, il est tout probable que Fournier et Winton se rencontreront à Madrid, à la grande course internationale du mois de mai.



L'automobil Fournier, parcourant pl us de 100 milles à l'heure.

Les Travailleurs de la Scène

PROFILS DE THÉATRE

MADAME BARTET

Elle est douce, silencieuse, jolie ; elle vit, marche, parle, glisse sans bruit; on dirait un bel oiseau qu'un rien effarouche; elle est discrète, fière, réservée. On l'a appelée "divine". C'est beaucoup. Elle a certaines qualités à un degré rare, comme il lui en manque d'autres. Son cercle d'action et de charme est borné à la société polie. Elle a l'harmonie des lignes et des sons, la mesure, le tact, l'émotion sans fracas, l'indignation qui sait rester digne, la colère sans éclat, la tendresse retenue. Elle n'a pas la force, l'expression des instincts communs et généraux, des grandes et profondes émotions qui secouent les foules, et font passer dans les âmes, comme en un courant vertigineux, le tressaillement de l'universelle sympathie et de l'humanité attentive.

Au centenaire de Victor Hugo, on vit, de chaque côté du glorieux buste, deux femmes qui récitèrent des vers du maître. A droite Mme Segond-Weber, à gauche Mme Bartet.

Ce fut une imprudence à celle-ci de se commettre dans un tel parallèle où elle devait avoir le dessous. Un centenaire, c'est une large fête populaire où il faut lancer et faire passer sur la foule le souffle vigoureux du génie; il s'agit de remuer, de faire vibrer les fibres profondes des masses, et Mme Segond-Weber, avec son masque tragique et sa voix sombre et rauque, a ce don de puissance et d'action, de tribun dramatique, de Tyrtée femme. A côté, Mme Bartet paraissait si douce et si frêle, que son impuissance fut évidente par son effort même. C'était la tendre colombe à côté du vautour.

Je vous disais et nous remarquions, à propos de Mme Sarah Bernhardt, à propos de Mme Réjane, que leur force vient de ce qu'elles ne sont point et ne pourraient pas être des femmes du monde. Toutes deux s'adressent aux foules, pour en remuer, l'une les instincts sensuels, l'autre, les héroïques sentiments et les romantiques folies.

Elles sont populaires par la largeur et l'étendue de leur geste et de leur action, par leur caractère universellement humain des sentiments qu'elles sont faites pour traduire, par la part d'humanité générale qu'elles représentent et qu'elles expriment. Elles peuvent voyager. Elles sont objet d'exportation. Elles ne symbolisent une caste, une classe, un étage social; elles sont largement universelles et internationales.

Mais Mme Bartet ! Le genre est tout autre. C'est la femme des salons. La distinction est son apanage. Il faut à son talent des gens bien élevés et affinés par la politesse du monde. Du populaire à elle, il y a réaction et répulsion réciproques. Ses moyens d'action sont forcément plus limités, par la raison qu'il y a moins de "gens comme il faut" que d'autres. Elle est la comédienne mondaine, la favorite, non des rues mais des ruelles. Ses petits pieds craignent la boue vulgaire, et préfèrent les tapis; son cadre, c'est une salle de "première" au Vaudeville d'autrefois, ou à la Comédie-Française, ou le coin du salon où, sur une petite estrade, elle domine l'assemblée éblouissante des femmes du monde aux épaules nues et aux colliers fulgurants.

Là, elle est dans son milieu et elle respire librement. Elle craint les clameurs, les effets gros, les coups rudes, les vigueurs, elle qui est faite de grâce.

C'est une athénienne, une attique, amie de la précision juste, des contours aimables, des nuances modestes, de la mesure, du tact et du "mêden agan", si cher aux compatriotes de Sophocle. Elle n'est pas la force, dans aucun genre, tragédie, héroïsme, comique ou sensualité.

Elle en a le sens et le flair. Elle a cette supériorité de connaître ses moyens, de s'y tenir, et de ne pas les hasarder dans de périlleuses aventures. Elle disait un jour :

—Je n'ai jamais tenté au théâtre que ce qui était dans mes moyens. C'est sans doute ce qui m'a porté bonheur.

C'est la sagesse et la clairvoyance mêmes.

C'est une pondérée, une réfléchie, une sage, un talent de demi-côte et de demi-teinte, qui plaît infiniment, qui séduit, qui charme, qui enchante, mais qui n'agit pas, qui ne soulève pas dans les remous d'un peuple enfiévré les profonds frissons des passions déchaînées, et qui ne fait pas courir sur l'océan mouvant des milliers de têtes attentives la houle hurlante des colères, des enthousiasmes ou des amours.

—o—

J'ai eu le très grand plaisir de faire des conférences au cours desquelles elle disait des poèmes : c'était un charme. Elle est faite pour ces divertissements littéraires et mondains. Je la vis alors à plusieurs reprises dans son "home", où nous lisions et commentions les poésies pour les choisir. Rarement cadre fut mieux fait pour contenir le portrait et lui convenir. Tout chez elle est joli, net, propre, méticuleusement placé, époussetté, rangé : c'est tenu avec un soin qui devient de l'art, une propreté de souris blanche, une netteté de jeune chanoinesse, une élégance de coquet appartement de couvent de Penthémont, au temps de Mme de Rochechouart.

C'est un repos, une joie pour le regard, de le laisser se reposer sur ces fines tablettes où s'alignent de délicates figurines de Myrrhine et de Tanagre, pour lesquelles on dirait que la maîtresse de céans a jadis posé ; sur ces vitrines où dorment des bijoux anciens, purs de style et sobres de lignes; sur ces rayons de livres qui alignent leurs dos de cuir jauni, en petits in-dix-huit du dix-huitième siècle, derrière les grillages dorés ; sur ces vases de cristal clair et fin où des branches d'orchidées boivent une eau transparente et pure ; sur ces sièges dorés, frêles et d'une gracieuse élégance, sur les bois desquels des flèches d'Amour croisent les carquois. Et tout cela est si net, si espacé, si mesuré, sans rien de tapageur ni de voyant, dans une douce tonalité de teintes pâles, que le décor traduit et trahit l'hôtesse qu'on devine réservée, pudiquement retranchée derrière le rempart de sa noblesse d'esprit, de ses goûts délicats, de sa sensibilité tôt froissée et de son aristocratique orgueil.

Aristocratie acquise et toute d'éducation, car ses origines ne sont pas plus nobles que celles de Réjane, et elle a conté à l'ami Ad. Brisson que son père était gardien au musée du Louvre, et sa grand'mère, ouvreuse. Mais voyez ce que sont les natures et comme il n'y a ni atavisme ni milieu qui vaille contre le caractère ! Réjane est demeurée faubourienne et elle est restée dans son luxe Madame Sans-Gêne. Elle est la femme de son nez, ce petit nez au vent, gavroche et si drôle ! Regardez Bartet : elle a le nez royal, et elle a des airs de princesse. On devine qu'elle est née au Louvre, sur les marches des trônes. Elle y a respiré l'air qu'ont respiré des siècles de grandes dames ; et elle s'est étudiée. Georges Sand disait :

—La noblesse est l'ouvrage de la nature ; la distinction est celui de l'art ; l'une est née avec nous, l'autre s'acquiert.

Mme Bartet l'a acquise, s'étant sentie portée vers elle par son instinct. J'imagine assez que, dans l'atelier de modistes où elle travailla d'abord, on devait l'appeler :

—Chipie !

Et c'était le plus éloquent brevet de distinction.

Deux éléments concourent à donner de la distinction: la fréquentation de l'aristocratie intellectuelle, et la solitude.

Mme Bartet a aimé les deux.

Elle vit loin, dans une discrète retraite que quelques amis franchissent ; elle ne se répand ni ne se prodigue ; on la voit peu, hors de quelques salons intimes; cet excellent Henry Fouquier s'étonnait de l'impuissance de la chronique devant ce mur privé, et il disait :

—Bartet? Mazarin en jupon.

En réalité, les grands événements ne sont ni ce qu'elle cherche ni ce qu'elle regrette.

Sa fleur préférée est l'ancolie, cette jolie petite fleurette bleue dont les poètes ont fait le symbole de la tristesse:

Baissant leur front rêveur couronné d'ancolie,
Chanter l'amour de l'âme et la mélancolie.

Sans être triste, elle n'est pas souriante, ouverte, banale; elle n'a rien d'une petite folle. L'ancolie sied à sa sérieuse nature.

Elle a su ce qu'elle valait, et la considère qu'elle en avait a déterminé ce qu'elle voulait. Elle n'est résignée à ne pas sortir de son emploi de fine comédienne pour gens distingués, trouvant un lot suffisant et heureux; cette discrétion lui a réussi. Rare exemple à méditer et à imiter: si vous voulez réussir, ne forcez jamais votre talent. Comme le bonhomme avait raison !

LEO CLARETIE.

NOTES FT CROQUIS

Pour "LA PATRIE"

(Pour la "Patrie")

THOMAS MOORE

Quand Thomas Moore revint de son voyage aux Etats-Unis et au Canada, il redit à l'Irlande, sa patrie, le mot que le poète Horace avait dit à Lesbia lors de son retour de Tibur : "intentata nites", va, tu n'as pas été mise à l'épreuve, tu brilles toujours, tu es mienne encore. Le voluptueux poète d'Erin sut apprécier les charmes naturels du Canada, il le prouva souvent et je citerai ses preuves, mais il conserva un dégoût affreux pour la jeune république américaine qui il est vrai portait encore des maillots en ce temps-là, comme parlait le comte de Maistre. Il ne vit en elle qu'une indépendante indomptée et rebelle "libre jusqu'à la sauvagerie." "A voir cette jeune orgueilleuse, a-t-il écrit, si corrompue déjà, nul ne peut nourrir un réel espoir aux destinées de l'Amérique." Mais n'oublions pas qu'il écrivait ces lignes à des Anglais qui venaient de perdre leur colonie et n'oublions pas non plus que les poètes sont toujours flatteurs presque par nature.

Thomas Moore naquit à Dublin le 28 mai 1779. Sa famille était cabin-cha, ni haut ni bas. Son père était un matois de commerçant qui ne se gênait pas, paraît-il, pour rire des prêtres et des moines. Si ces réparties folichonnes plaisaient à Master Thomas, en revanche elles déplaisaient souverainement à la mère, une bonne catholique, pleine d'une pieuse horreur pour toute grivoiserie.

Comme de Pope on peut dire que Moore chanta presque avant de savoir parler. A l'âge de onze ans, il publiait "ses premiers vers" mais sûrement ce n'était pas les premiers qu'il composait. A quatorze ans, il collaborait à la "Anthologia Hibernia" une revue de Dublin.

Ses études n'étaient pas négligées pour cela. Non seulement il apprenait à fond le latin et le grec mais aussi le français, l'allemand et l'italien.

En 1793 l'Université de Dublin ayant été ouverte enfin aux catholiques il y fut admis l'année suivante et entra au Trinity College.

Au printemps de 1799 ses études terminées il quitta Dublin et se rendit au Middle Temple de Londres. Mais le bureau n'avait guère d'attraction pour le jeune amoureux des Muses et Thémis est bien vite laissée là. Il le prouva par sa traduction en vers des Odes d'Amerson. Le poète avait trouvé sa voie et ajouté une corde nouvelle à la lyre anglaise.

En 1803, à l'instigation de Lord Moira, Thomas Moore est chargé du bureau d'affaires de la Cour de l'Amirauté des Iles Bermudes. Cette nomination nécessitant pour lui un voyage à cet archipel, il alla y passer quelques mois et de retourner à Londres, il voulut visiter les Etats-Unis et le Canada. C'est ce qui nous a valu les "Poèmes Américains parus en 1806.

Ces Odes et Odettes sont au nombre de trente-deux. La plus célèbre est sans contredit "La Barcarolle Canadienne, écrite sur les bords du St-Laurent." Voici ce que je trouve sur elle dans les Mémoires de Moore: "J'ai accommodé les paroles de ce chant sur un air que les bateliers ont l'habitude de fredonner. Durant le voyage de Kingston à Montréal, le vent fut très défavorable, et nous fûmes passer cinq jours en bateau.

Chanter aide à ramer, dit Quintilien. Nos "voyageurs" chantaient sans cesse et en parfait accord. Je me rappelle que les vers suivants

Dans mon chemin, j'ai rencontré
Deux cavaliers très bien montés.
.....
A l'ombre d'un bois je m'en vais jouer
A l'ombre d'un bois je m'en vais danser."

M. Fréchette à qui bon gré mal gré il faut toujours en revenir quand il s'agit de littérature canadienne, a traduit en de très jolis vers la chansonnette de Moore. Que l'on me permette d'en dire quelques-uns:

Comme le tintement de la cloche du soir,
Le doux son de nos voix résonne sur la rive,
La rame à coups pressés frappe l'onde plaintive,
Et dès qu'un ombrage plus noir
Assombrira des bois le verdoyant feuillage
Nous chanterons Sainte-Anne en quittant le rivage

Une autre ballade beaucoup moins connue mais qui mériterait de l'être est celle écrite sur les Chutes de Cohoes, Cohoes, la cité canadienne par excellence de l'Etat de New-York.

Au sujet de ces cataractes qui comme on le sait ont donné leur nom à la ville et qui sont les plus belles d'Amérique après celles de Niagara, Thomas Moore dit dans ses mémoires : Elles sont environnées de forêts qui leur donnent une nuance farouche et sauvage bien en harmonie avec cette scène de la nature." Cela n'est plus guère vrai aujourd'hui, 27,000 âmes vivent dans ces parages et tout juste à côté des chutes, s'élève la nouvelle église de Sainte-Anne exclusivement canadienne. Si elle avait existé de son temps le poète aurait pu y dire la gracieuse strophe qui termine sa chanson: il y compare ses péchés à ces chutes et y demande que l'arc en ciel divin s'aille rayonner sur l'écume lourde de sa vie. Cette note spiritualiste et mystique est très rare chez ce poète anacréontique. Mais au fait, pour une fois, pourquoi, quoique écrite dans une langue étrangère, pourquoi ne pas citer cette strophe ?

One only prayer I dare to make,
Oh ! let my life as bright as thine,
May heaven's relenting rainbow shine
Upon the tears that circles me.

Le vingt-neuvième pièce du recueil est intitulée "Impromptu après une visite à une dame de Montréal." La lecture montrera ce que l'auteur pense des Canadiennes d'alors et du ciel sous lequel elles vivent. Que l'on me permette de traduire vers par vers afin d'essayer d'en moins profaner le parfum :

"Un moment seulement, mais dans ce court espace
Quel flot d'impressions affina dans mon cœur.
Ses yeux avaient l'éclat du ciel quand il reçoit
Le bouton du rosier pour le changer en fleur.
Que n'ai-je pu rester plus longtemps auprès d'elle
Pour recevoir encor ce qu'elle vient m'offrir,
Cette goutte d'amour et la joie étincelle,
Tout ce qui nous fait vivre et qui nous fait mourir.

Comme madrigal on le voit c'est plutôt flatteur et encore n'ai-je pas su rendre toute la force du troisième vers :

Her eye had a glow like the sun of her clime.

La mélodie qui vient ensuite est "le Passage de l'Ile du Mort." Moore fait remarquer que par un fait assez curieux, au temps où il passa par là, c'est-à-dire en octobre 1804, cette île qui fait partie de l'archipel des îles de la Madeleine, appartenait à Sir Isaac Coffin. Un cadavre pour un cercueil. Les noms ont quelquefois de ces ironies d'analogie. Le poète y rappelle qu'il mit treize jours pour se rendre de Québec à Halifax. Il ne s'ennuya pas cependant grâce au paysage enchanteur et à ses plaisants compagnons. Ce doit être bien bon d'être poète.

Le livre se termine par de délicieux adieux au Canada et aux Etats-Unis, mais les exigences typographiques, disons plutôt les convenances, ne me permettent pas de continuer plus au long mes pérégrinations littéraires.

L'ouvrage parut en 1806. La haute société de Londres applaudit à ces poésies si franches, si originales, si exotiques aussi peut-être mais le "facile princeps" de critiques anglais, Jeffrey, montre les dents et voulut mordre dans la Revue d'Edimbourg. Il mordit si fort que Thomas Moore lui demandit une réparation par les armes. La rencontre fut décidée par devant témoins pour le 11 août 1806.

Mais la police ayant eu bruit de ce qui allait arriver, alla arrêter les belligérants juste au moment où le duel allait commencer. Au fait peut-être s'étaient-ils arrangés pour cette descente très opportune des hommes d'armes d'alors, car soudainement tous deux se serrèrent la main, peut-être même s'embrassèrent, et devinrent amis jusqu'à la mort.

En 1808 parut "Corruption et Intolérance", collection de deux poèmes adressés par un Irlandais à un Anglais. C'est le cri d'un patriote qui se réveille et qui pleure sur son pays.

En mars 1811, le poète troubadour et l'oiseau voyageur voulut se bâtir un nid de repos : il épousa Miss Bessy, une actrice irlandaise, qui lui donna non seulement un agréable foyer, mais géra à merveille ses affaires financières qui avaient toujours périclité jusqu'alors.

Les "Lettres Interceptées" qui parurent peu de temps après prouvent même que l'amour de l'or et du lucre devint désormais une des clefs de son inspiration poétique. La lettre quatrième écrite par la soi-disant Papesse Jeanne à son amant est une indignité devant laquelle pâlissent les plus grivoises poésies d'un Catulle ou d'un Baudelaire.

Lalla Rookh et les Amours des Anges sont des chefs d'œuvre d'orientalisme où se retrouvent malheureusement et très souvent encore ces notes de sensualisme mystique mises à la mode par le Werther de Goethe et l'Atala de Châteaubriand.

Les "Mélodies Irlandaises" éditées définitivement en 1834, consacrèrent enfin la gloire sereine et pure du poète. C'est la voix mélancolique et douloureuse d'Erin, l'île des saints et des martyrs. C'est l'épopée d'un peuple dont la destinée est unique dans l'histoire du monde. Vu l'inspiration que ces admirables pages pourraient évoquer dans l'âme de notre jeune pléiade littéraires, si elles étaient plus connues, nous leur consacrerons notre prochain article.

G. DELORTHE.

M. AUGUSTE TREPANIER

Jeune cultivateur de St-Ulric, après avoir souffert pendant la mois de dyspepsie, prend les Pilules Moro et se guérit.

Il a commencé à prendre les Pilules Moro au mois de Janvier, et en Mai il était tout à fait bien

J'avais, dit-il, toujours mal à la tête, mon teint était très mauvais, j'étais aussi sujet aux saignements de nez et à de grandes faiblesses, mais tous ces maux sont disparus par l'usage des Pilules Moro, le grand guérisseur des hommes.

" Tout mon système était imprégné de poison lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro ; j'avais des boutons à la figure ; mon teint était mauvais ; je saignais du nez ; j'étais sans vitalité ni énergie et surtout mes vivres digéraient très mal, la nourriture que je prenais ne semblait rien goûter, me restait sur l'estomac comme du plomb et me faisait la vie désagréable et souffrante.

" Je ne puis assez dire le bien que m'ont fait les Pilules Moro, tout en moi est changé depuis que je les ai prises ; je mange bien, j'ai engraissé, mon teint est bon, enfin je suis guéri."

AUGUSTE TREPANIER,
St-Ulric, Co. Matane, Qué.

Des milliers d'hommes ont été guéris, ainsi que M. Auguste Trépanier de la dyspepsie, par l'usage des Pilules Moro. Si vous manques d'appétit, si votre langue est chargée, si vous souffrez d'étourdissements ou si vous sentez des malaises après vos repas, si vous avez des douleurs au creux de l'estomac ou si vous souffrez de tout autre symptôme que peut causer une mauvaise digestion, prenez les Pilules Moro, et ce remède vous guérira..

Les Pilules Moro ne sont que pour les hommes.

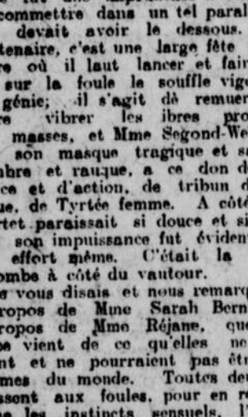
Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50 et sont envoyées franco, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix.

Les consultations gratuites, personnelles ou par lettres, sont données à l'adresse suivante où toutes communications doivent être envoyées :

Compagnie Médicale Moro,
1724 Rue Ste-Catherine, Montréal.

P. Leclerc, fils
FABRICANT DE CORNICHES ET ORNEMENTS EN TOLE GALVANISEE
Couvertures en ardoise et Poseur d'Appareils à Chauffage, Plomberie, Gaz, etc
BUREAU, ATELIER ET RESIDENCE
Nos 1078-1080 Rue St-Laurent, Montréal ..... Tél. Bell Est, 1361
(En face du Marché St-Jean-Baptiste) s-jno

MOUTON DE HILLHURST. MOUTON DE HILLHURST.
MARCHE DE LAMB
Nous venons de recevoir une petite consignation de ces moutons nés et nourris sur la Ferme Hillhurst du Sénateur Cochrane. Donnez vos commandes de bonne heure.
24 RUE UNIVERSITE. me-v-sam MONTREAL.



DONNEE GRATIS

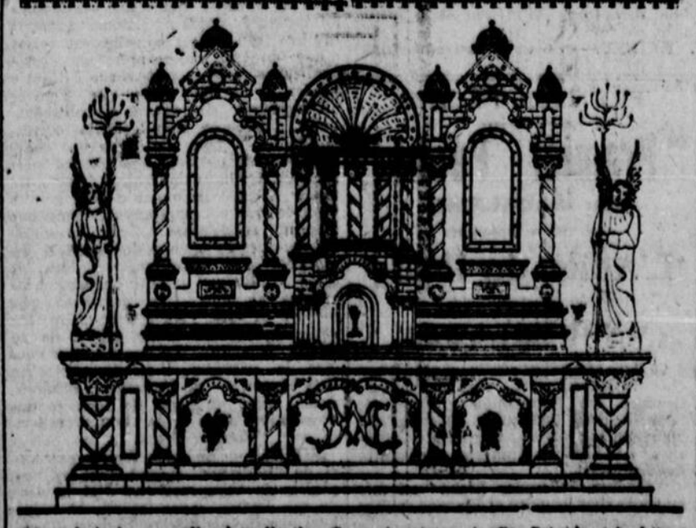
C'est une offre véritable et sans précédent. Je sais positivement que j'ai le plus beau traitement électrique à la maison, qui ait jamais été inventé et je veux que toute personne qui a besoin d'un traitement m'écrive pour mon beau livre médical nouveau et illustré à profusion, qui sera envoyé absolument gratis, sous enveloppe cachetée, à toute personne qui m'écrira. Une carte postale vous le fera parvenir. Ma nouvelle Ceinture diffère totalement des ceintures vieux genre. Elle est expliquée au complet dans mon livre. C'est positivement la seule Ceinture électrique véritable qui n'a pas besoin d'être trempée dans du vinaigre corrosif chaque fois qu'on l'emploie, comme toutes les autres ceintures électriques vendues dans le pays. Elle donne un courant plus fort qu'aucune autre, et elle ne fait pas de cloches ni ne brûle jamais comme les vieilles ceintures à vinaigre-fort annoncées.

C'est positivement la meilleure Ceinture électrique qui soit faite. Elle guérit le rhumatisme, varicocèle, lumbago, indigestion, faiblesse rénale ou dorsale, pertes et troubles dus aux abus ou aux excès. Je vous enverrai gratis cette puissante Ceinture Electrique et vous pouvez l'essayer. Pas un centin à payer jusqu'à ce que vous soyiez guéri, et seulement que la moitié du prix de tout autre. Nos prix sont depuis $3, et il n'y a rien à payer jusqu'à ce que vous soyez guéri. Nous offrons un meilleur article à de meilleures conditions qu'aucune autre compagnie et tous ceux qui nous écrivent reçoivent un traitement immédiat et habile. Voici ce que nous offrons : Notre Traité Médical Gratuit, avec notre Meilleure Ceinture, un essai impartial.

Rappelez-vous que notre Ceinture est la plus forte qui soit faite et la seule qui n'exige pas de vinaigre pour produire son courant, ce qui est un grand avantage.

Ecrivez aujourd'hui. Cela ne coûte rien d'en faire l'essai.

Dr A. J. MACDONALD ELECTRIC Co. 417 Bathurst Methuen, Toronto, Ont.



L'autel de la nouvelle chapelle des Congréganistes de Ste Brigide (Architecte Hamelin)

Corticelli
LA SOIE EN BOULEAU

Pour la confection des robes et la couture de famille est la meilleure soie fabriquée. Pour l'usage à la main ou à la machine elle n'a pas d'égale. La Soie Corticelli glisse doucement dans l'aiguille, elle est toujours de même dimension, de longueur ample et dans toute sa force. Demandez la soie à coudre "Corticelli" et poliment, mais fermement refusez toutes les substitutions que certains commis disent être "tout aussi bonnes" Vous pouvez être sur qu'elles manquent toutes des nombreuses qualités excellentes de la véritable Soie Corticelli.

Demandez et insistez pour avoir
Corticelli B et A — Les Soies Lavables
Corticelli B et A et les Teintures Asiatique
En étuis Brevetés.
Les couleurs sont vives. La soie est la meilleure.

Déposées dans un étui breveté qui les empêche d'être gâtées en se mêlant ou par la souillure, chaque nuance y est séparée et il mesure une quantité correcte pour l'aiguille. Il est recommandé comme le seul moyen de conserver le fil et les filoselles, et il est employé par les sociétés artistiques de partout. Au-delà de quatre cents nuances différentes à votre choix.

Corticelli — Le PROTECTEUR de la JUPE

Qualités diverses particulières, Bord parfaitement droit.

Le Protecteur de la Jupe est en tissu solide et uni. Lorsqu'il est souillé, une éponge ou une brosse le nettoie sans le détériorer.

Le Protecteur Corticelli pour la jupe est en grande faveur chez les dames soigneuses et élégantes.

Si vous n'êtes pas encore abonné au Corticelli-Home Needlework Magazine, abonnez-vous maintenant. Détails complets sur demande en s'adressant à la Corticelli Co., St Jean, P. Q., ou à tout autre bureau de la Corticelli Co.,

Elle a maintenant un mari respectable

Lettre de remerciements d'une femme qui est parvenue à réformer son mari avec la Prescription Samaria

MAINTENANT IL NE FAIT PLUS USAGE DE BOISSON

C'est avec une extrême joie que je viens vous annoncer que la Prescription Samaria a produit ses merveilleux effets mb y jeun dont ins je l'ai administrée secrètement. Quand je me suis décidé à le soigner je me suis fait un devoir de suivre vos directions à la lettre, ce fut facile vû que vos pastilles sont sans goût et que je les mis dans sa nourriture ; aujourd'hui mon mari est un homme respectable et plein de santé, au lieu du pauvre misérable qu'il était depuis trois ans. Je vous dois sa vie et notre bonheur. Je vous remercie du plus profond de mon cœur. Veuillez trouver ci-inclus le prix d'un autre traitement pour une de mes amies dont le mari est aussi ivrogne que le mien l'était autrefois.

Mrs J. B. VILLENEUVE.

Echantillon Gratuit. Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria. Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez un timbre pour réponse. Addresse:

THE SAMARIA REMEDY CO.,
24 Jordan St., Toronto, Canada

CHRONIQUE DE VOYAGE AU LAC TIMAGAMI

(Suite)

Paradis-Terrestre, 9 octobre.

Au commencement, quand Dieu créa le Ciel et la terre, les étoiles, les comètes, est., etc., il fit deux paradis terrestres, l'un en Asie, l'autre en Amérique. Dans celui d'Asie, il plaça Adam et Eve et dans celui d'Amérique Il ne plaça personne. Le Seigneur dit : "Il sera au premier prenant".

Or, il arriva que le vingt-quatrième jour de la lune des moissons de l'an six-mille-huit cent quatre-vingt-dix un un descendant direct d'Adam par la cent quatre-vingtième génération, passa par le lac Timagami et voici ce qu'il y découvrit était le paradis terrestre d'Amérique.

Voilà que dans soixante autres siècles, on lira dans les livres sacrés de notre temps ! Ne désespérons pas de l'immortalité !

En attendant, pour l'intelligence plus claire de la génération présente voici ce que j'ai trouvé :

Dans le fond d'une grande baie faisant face au midi et parfaitement circulaire, il y a une grève de sable jaune et brillant d'une centaine de pieds de largeur ; aux rayons du soleil, on dirait d'un immense anneau d'or où scintilent les diamants et les pierres précieuses. Les eaux du lac sont de saphire. Puis vient une bande d'émeraude et de vert antique s'harmonisant avec la première ligne comme une courroie sur le front d'une vierge. C'est une rangée de tendres arbustres dominée par le feuillage sombre des sapins. — Comment n'y aurait-il pas eu de sapin dans le Paradis terrestre ?

Vous avez ici toutes les couleurs de l'arc-en-Ciel pour premier plan de décors — n'est-ce pas charmant ? Et cette courbe gracieuse, d'une régularité impeccable que décrit la rive, c'est quelque chose d'unique en son genre; je n'ai jamais vu cela nulle part ailleurs. Aussi avais-je coutume d'en faire ma promenade favorite les jours d'été à la fraîcheur du matin. Comme place de bains c'est une situation idéale.

Voilà pour la grève ; elle valait bien la peine de lui accorder un regard. Vous avouerez que c'est moins sombre que la grève de Pennsylvanie.

En quittant le rivage on remonte en pente douce un terrain parfaitement uni jusqu'à ce qu'on arrive à un hemicycle de collines supperposées derrières lesquelles on aperçoit encore la cime de hautes montagnes. C'est un rempart que la nature a placé là contre la froide bise du Nord. Mon domaine est donc enchassé dans un cercle de montagnes brisé du Sud à l'ouest juste pour donner la jouissance des chaudes haleines du midi et des beaux soleils couchants. La superficie de ce domaine est d'environ trois milles. C'est toute la terre cultivable qui se trouve sur le grand lac Timagami, de cette quantité j'ai à peu près cent âcres en culture.

Le Paradis Terrestre Asiatique avait quatre grands fleuves, moi je me contente de deux petits : l'Otitamo et le Kineo ; le premier prend sa source dans les montagnes de l'est le second vient des collines septentrionales, tous deux retombent à un mille de distance l'un de l'autre dans le lac Timagami. L'Otitamo, après avoir formé le lac de ce nom, se précipite en Cascades écumantes à travers un riant bocage. Outre celà, cinq petits lacs sont enchassés dans la verdure au pied des collines. C'est le refuge de tous les oiseaux de la création.

Parlez-nous maintenant de l'île de Calypso !... La belle sauvagesse n'avait rien de comparable.

Voyons, vous connaissez mon Paradis Terrestre maintenant ; est-ce que cela à l'effet de vous endormir, de vous faire rêver ?... quoi ?

Eh ! bien, j'ai fini. Je vais comme nos habitants quand ils ont terminé leurs chansons : "Excusez-là."

Il faut maintenant que j'aille faire la visite de mon domaine. Je n'en ai pas eu le temps hier.

9 heures 1-2 p.m.

Il n'y avait plus de lits dans la maison—nous avons jeté un bon tas de foin sur le plancher et c'est là-dessus que nous faisons nos beaux rêves—P.et Caganac, sont fatigués, ils prennent leur repos ; moi, je veille auprès d'un vieux fanal que j'ai rafistolé pour la circonstance. J'ai une bonne table et une chaise. Pas trop mal.

Cet après-midi j'ai fait la visite de mon domaine. Tout ce que j'ai constaté c'est qu'une propriété quelconque ne peut rester sans maitre.

Les orignaux les chevreuils, les loups les canards, voire même les bêtes puantes ont envahi mon immeuble. On y constate jusqu'à des batailles qui ce sont livrées dans mon champ. Le bon Lafontaine aurait eu ici une belle chance de faire des études de mœurs :

"Deux coqs vivaient en paix dans un (village,
Survient une Hélène au beau plumage
Amour, tu perdis Troie !

Mais ici ce sont les orignaux. Jean ne connaissait pas ces bêtes-là.

Quant à Madame la Marquise de Puantignac, elle a élu domicile dans ma maison même ! Ce que c'est qu'une maison mal fermée ! C'est une châtelaine de mauvaise réputation ; je crains fort qu'il y ait quelque scandale. Mon Caganac est effrayé, il n'ose mettre le nez à la porte sans s'être assuré qu'il ne fera aucune renceontre...compromettante, il trouve cela "shocking". Tenez à l'heure où je vous écris, je vois par ma fenêtre au clair de la lune la dame au manteau barré qui erre en écornifleuse autour de ma bâtisse. Çà me met, vous comprenez, très à la gêne.

Je ne suis plus ici chez moi, cela est bien simple.

Voilà ce que c'est que d'être errant et vagabond sur la terre et sur les eaux. Heureux ceux qui ont un "sweet home" et qui peuvent y demeurer en paix.

Aujourd'hui le temps est changé Le vent est tourné à l'ouest, le soleil nous a réchauffés, et ce soir il a eu un coucher merveilleux.

Mon Caganac est enchanté de son voyage. Il raffole du Lac Timagami. Malgre les orignaux, les loups, les renards et les bêtes puantes, il est convaincu que j'ai choisi l'endroit le plus charmant du monde, et il déclare que CHRONIQUE DE VOYAGE N 2 dans tous les voyages, il n'a jamais rien vu de si beau.

Tenez, mes amis dorment si bien que la paresse me prend aussi. La chaleur de mon gros poêle après mes courses au grand air, m'apesantit les paupieres ; et mon cher petit lit de foin, dans le coin, sur le plancher tout près de moi... qui me tend les bras... je succombe.

COUREUR DES BOIS.

Page des Correspondants

DU ROYAUME DES FEMMES

A NOS CORRESPONDANTS

ZOZO. — Il est une autre "Zozo" qui nous néglige un peu, mais à laquelle, je veux, tout de même garder son titre de première arrivée. Appelez-vous "Zaza", si vous voulez, ça ressemblera beaucoup à votre pseudo actuel. Ecrivez tout ce que vous voulez, ce serait me faire injure que d'être gênée avec moi.

DOUTEUSE. — Chassez tous ces vilains doutes, et laissez-vous être heureuse, sans vous mettre ainsi martel en tête. Il faut savoir profiter des belles heures, et ne pas les gâter par des chimères. Vous serez toujours la bienvenue chez nous.

BERGERONNETTE. — Ma chère bonne, la conduité de ce parent est pour le moins étrange, peut-être m'expliquerais-je mieux sa manière d'agir si je connaissais son caractère. Dans tous les cas, abstenez-vous maintenant des stations quotidiennes autant que possible. La marraine doit rendre visite à la mère de son filleul, dans les huit ou quinze jours qui suivent le baptême. Elle fait cette visite en compagnie du parrain. Cela fait toujours plaisir de recevoir des bons souhaits, et affectueusement merci pour les vôtres.

Mme M. C. — J'ai envoyé "Premier Péché", sur réception de vos 75 cents; l'avez-vous reçu ? Merci.

MORPHIA. — Enfin vous voilà ! Vous ne sauriez croire avec quelle allégresse, je vous accueille. Seulement, ne parlez pas ainsi, ma bonne petite, le bonheur ne se trouve pas dans le "factice," il est dans l'accomplissement de son devoir, il se trouve dans le sourire que l'on donne aux souffrants, dans l'aumône que l'on glisse aux mendiants... il se trouve dans le bien seulement. Je voudrais tant vous montrer où il est vraiment le bonheur, afin que vous ne le cherchiez pas dans le "rêve" vécu sous de pernicieuses influences. Voyons, il est toujours temps de revenir à soi, de rompre avec une mauvaise habitude ; je vous aiderai, vous verrez comme ce sera facile; vous vous faites une montagne, d'un tout petit obstacle ! C'est si bon de se "morigéner", de se dire que la conscience a la haute direction de tout notre être, et que ce n'est pas le physique qui nous conduit. C'est dit, n'est-ce pas, nous lançons loin de nous, la "vilaine," et vive la gaieté ! Causons maintenant de choses amusantes. Je dis avec vous que Mme d'Artigny a une dose de charmeresse, que Mme D'Arbelly a de l'élégance,—et de l'école. Mme Moret est aussi une charmeuse, jeune, jolie et artiste. Je suis toute contente de penser qu'elle interprétera encore "Jeanne" de "l'Adieu du Poète", la semaine prochaine. Elle a si bien créé ce rôle, fait pour elle d'ailleurs. M. Hamel fait aussi un Crémazie fort touchant. Ecrivez encore et toujours, quand je ne vous vois pas; je m'ennuie, voilà !

MARGUERITE-FERNANDE. — 1o Une fillette de 12 ans doit porter ses robes au-dessus de la bottine; 2o Je ne saurais dire quel instrument de musique, une jeune fille doit jouer de préférence, cela dépend de ses aptitudes. Je vous permets de m'écrire aussi souvent que cela vous amusera. J'aime beaucoup les fillettes bonnes et gentilles.

IRLANDE ET CANADA. — Je reçois le montant pour "Premier Péché", merci ma bonne petite amie du bien que vous me dites, je vous suis reconnaissante de votre amitié. Les beaux jours vous reviendront; car alors à quoi serviraient les souhaits sincères. Vous êtes ici chez vous, petite amie, et vous savez que mon cœur est ouvert à vos tristesses et à vos joies.

COEUR AIMANT. — Je comprends votre ennui, et ces tiraillements doivent vous faire bien souffrir. Entre-nous, je trouve que votre fiancée à tort. Elle obéit au préjugé qui prétend qu'une belle-mère est un être insupportable; j'en connais pourtant d'idéales! Si elle entre dans votre famille avec ces dispositions, il pourrait bien se faire que vous soyiez forcé de déménager au printemps, car l'imagination va marcher bon train. Enfin, essayez tout d'abord de la persuader que rien n'est plus facile que d'être heureux avec votre mère ; vantez-lui les vertus de cette dernière, enfin faites-la à l'idée qu'une belle-mère n'est nécessairement pas une ogresse, mais qu'elle peut être une compagne agréable et une aide fort utile. Appuyez sur le point que les soins du ménage l'absorberont moins, et que par conséquent elle sera plus libre. Je comprends que votre future est une bonne et charmante jeune fille, que vous l'aimez beaucoup, et que pour rien au monde, vous ne voudriez renoncer à elle. Elle vous doit donc des concessions, et comme elle n'a qu'à mettre ses préjugés de côté, j'espère qu'avant longtemps, vous serez tous heureux. C'est ce bonheur que je vous souhaite !

MME M. L. P. — Ainsi vous êtes reconnaissante à Gaétane de Montreuil, Colombine et Albert Lozeau,des jolies choses qu'ils ont signées, à mon intention. Voilà de la bonne amitié dont je suis touchée. Oui, vous avez raison d'être fière d'appartenir à une famille de braves Canadiens. Comment va le cher mari ? Mieux, j'espère. Vous, chère Madame, restez toujours ma bonne amie, car votre affection nous est très précieuse.

PHARMA MEDIC.—Je vous ai expédié "Premier Péché"; l'avez-vous reçu? Je suis très contente de recevoir un mot pour me dire si le voyage de ce grand "pécheur" a été heureux.

CURIOSITE. — Oui c'est au National Français que sera joué: "L'Adieu du Poère," la semaine prochaine, et M. Hamel et Mlle Moret en seront encore les interprètes.

ISOLA. — Bonjour, gracieuse amie qui me venez avec de si jolies paroles. Tant mieux si ce "Premier Péché" vous a plu; il est "imparfait" comme son titre "l'exige". Cette chère amie se souviendra de nous, là-bas, de ce souvenir nous viendra de la joie. Au revoir, bonne Isola, puisse notre royaume ne se peupler que de belles âmes durant 1903.

JOS GENE. — Comme vous voyez, je simplifie votre pseudo, afin de me conformer aux règlements déjà établis, prescrivant les "amoureuses." Votre écriture n'est pas très bonne, mais je la lis facilement. 1o. Les jeunes gens font leurs visites, dites du jour de l'an, jusqu'aux Rois. Ensuite, il ne leur est pas interdit d'en faire. 2o. Les cartes imprimées sont pour les affaires; si vous ne les faites pas graver, écrivez votre nom à la main; 3o. On s'informe si une visite fatiguerait le malade. Il faut craindre avant tout d'être indiscret. 4o. Non ce n'est pas une faute. 5o. C'est aux personnes de la place à rendre visite à celles étrangères. Je ne connais pas de philtre pour se faire aimer de qui ne nous aime pas. Et je le regrette, car ma fortune serait faite!

BAMBOCHE. — Est-ce que par hasard vous n'auriez pas reçu " Premier Péché"? Alors il y aurait eu distraction dans les envois, et je vous prierai de me donner encore votre adresse. Les amis ne m'ennuieront jamais, ami Bamboche, au contraire!

CARMEN Ire. — Le jour de l'an n'a pas été gai pour vous, et cela se comprend aisément. Nous nous aimerons davantage, ici, pour nous faire oublier ces ennuis. 1er. Les hommes mettent ou ne mettent pas: monsieur, sur leurs cartes. 2e. Elle doit aussi inviter les sœurs. 3o. Peut-être veut-il ainsi indiquer sa préférence; ça lui sauve l'embarras de le dire. 4o. "Premier Péché" coûte 75 centins. Au revoir, petite Carmen.

SAUVAGESSE. — Vous devez avoir maintenant reçu: "Premier Péché" ; dites-le moi bien vite. Je resterai votre amie quoiqu'il arrive, mais tâchez — que tout arrive... pour le mieux! —

GISELE. — Mille grâces pour tous ces voeux charmants. Oui, j'ai passé un beau jour de l'an. Tout le monde m'a gâtée.

Ainsi vous avez eu votre heure de larmes; pauvres chères aïeules, quelle tristesse de les voir partir! Dites votre chagrin, ma bonne, cela fait du bien. Rimouski, Je n'oublierai pas la charmante Cyprienne.

PHILOTEE. — Il est toujours temps de s'instruire. J'admire beaucoup votre énergie à l'étude. Achetez une grammaire, demandez-lui tous ses secrets, et puis lisez beaucoup et très attentivement, afin de bien remarquer comment les choses s'écrivent. Je crois qu'après quelques mois d'expérience vous pourrez constater du progrès. Je vous souhaite du succès.

RENEE LURONNE. — Une petite lettre venant de France, vite, ouvrons-la, pour recevoir le parfum du vieux "chez nous", et y trouver le sourire charmeur d'une nouvelle amie. Votre lettre toute gentillette est accueillie le cœur ouvert, et puissiez-vous rester longtemps avec les sœurs canadiennes qui vous aimeront beaucoup. Vous nous parlerez de la belle France, et vous apprendrez à connaître notre beau Canada. Au-delà de l'Atlantique, je vous tends la main, en vous souhaitant une année heureuse. La cousine de "Mésange" a doublement droit à notre amitié.

PAIMPOLAISE. — Bonjour, petite fille de Paimpol, comment va la santé et l'humeur ? Oui, on est tout plein heureuse de vos visites ; l'invitation vous va-t-elle ? Et sur ce, notre sourire se fait meilleur.

LOUISE-ANTOINETTE. — Oui, j'ai entendu parler de cette personne qui a une très belle voix, m'assure-t-on. Lorsqu'elle sera de retour, voudrez-vous me donner son adresse ? Au revoir donc, petite amie.

BERGERESE. — Je n'ai pas encore lu votre manuscrit, mais s'il mérite la publication, je me ferai un plaisir de vous donner une place ici. Dans tous les cas, vous serez toujours la bienvenue dans nos domaines.

WILLIAMINA. — Ainsi, vous avez eu votre petite joie, et m'en voilà toute contente. Certes, oui, je connais les sœurs du Saint-Rosaire, la maison-mère est dans ma place natale et je portais beaucoup d'intérêt à cette institution. Oui, bonne petite, la vie est ainsi faite qu'il faut rire et se tenir là, sous tous les yeux, au moment même où tout pleure en nous. On finit ainsi par oublier sa douleur, et on risque de ne pas devenir égoïste ! L'agent de "La Patrie", à Manchester, est M. Hermogène Desrosiers, 485 rue Main. Les fourrures pâles ne se portent pas en temps de deuil. Que 1903 vous donne toutes ses meilleures joies

MARIE BLANCHE R. — J'ai promis d'encourager tout le monde, dites-vous, c'est à-dire, tous ceux qui me présenteront une composition de quelque mérite. Je n'ai pas encore lu la vôtre, mais si elle a de la valeur, croyez que je serai contente de l'insérer.

LEANDRE. — Votre façon de vous présenter me va, et je crois que nous nous entendrons toujours très bien ensemble. Déjà misanthrope ? Oh ! cela passera, je vous l'assure, et c'est dans notre Royaume que vous deviendrez la moins sauvage des femmes. — Le premier désenchantement jette son ombre sur la vie entière, parfois; mais vous aurez encore des rayons de soleil, et ils vous seront plus doux, plus chauds, que si..... vous n'aviez jamais eu froid ! Que vous êtes heureuse d'avoir une mère. Aimez-la bien, pour toutes celles qui n'en ont pas une à chérir.

MARJOLAINE — Oui je suis contente de vous, vous êtes la gentillesse faite femme. Pardonnons à Québecoise, ma chère, c'est peut-être une de ces créatures qui ont besoin de faire du mal à quelqu'un. Car ce n'est évidemment pas au bien qu'elle vise celle-là; quoiqu'elle en dise. Si elle était sérieuse, elle signerait ses lettres. Oui, nous aurons bientôt un certain nombre de jeunes littérateurs qui feront grand honneur à notre page. Pourquoi ne vous joindriez-vous pas à nous, cela vous distrairait, et nous ferait plaisir. Le résultat ne serait-il pas excellent, et si je vous fait cette invitation, c'est que vos lettres me permettent de croire que vos articles seraient fort bien. Oui, je travaille beaucoup, mais c'est un plaisir d'écrire pour ces chères âmes qui attendent le mot qui bercera leur ennui, ou sourira à leur amitié.

ARTHUR Ier. — Je n'ai pas encore lu votre manuscrit, mais s'il a de la valeur, vous pouvez compter sur moi. Je sais que vous êtes un bon ami, et que un "oui", ou un "non" n'influenceraient nullement votre amitié.

CAMELIA — Merci de tous vos bons souhaits, croyez que je vous désire très heureuse. 1o. La lame sortie afin d'éviter ce mal à la jeune fille si elle veut se servir immédiatement de ce canif. Autrement non.

SILVIA. — Il arrive parfois que des lettres s'égarent, car je réponds généralement aux missives qui me parviennent, et la vôtre n'aurait certes pas été rejetée. 1o. Oui. on doit adresser sa carte aux amies qui nous ont envoyé la leur. 2o. Oui, 3o. Oui encore. 4o. C'est mieux, mais ce n'est pas une règle très sévère. Ainsi vous avez tout plein le cœur de la gratitude pour M. Lozeau... c'est à moi de vous en remercier tous deux ! "Peut-on concevoir qu'il y a des gens assez méchants pour écrire dans l'unique but de faire de la peine" — dites-vous. Comme vous avez une bonne petite âme; ne découvrez jamais la méchanceté de certaines natures, vos illusions en seraient trop déflorées. Merci de votre amitié, ma bonne, je la garde au meilleur de mon âme.

ROSCIONOLETTE. — Le chant est joli, et enchante nos bosquets aussi toutes les fois que Rossignolette aimera à fredonner, nous l'écouterons bon accueil. Voulez-vous me donner votre adresse pour ces timbres ?

CHEVELURE D'OR. — Que de bonnes choses, vous m'offrez ; je prends tout ! Oui, les vacances passent toujours trop vite à notre gré, tant mieux, lorsqu'ils laissent de beaux souvenirs.

BOCARDO. — Je vous remercie infiniment pour "Premier Péché". J'ai reçu ce que vous m'adressiez à ce sujet, et vous êtes bien le nabab du royaume ! Vous ne compterez toujours que des amitiés chez nous,et soyez sûr que la mienne vous est à jamais acquise. Au plaisir de vous lire.

UNE TRIFLUVIENNE. — Je trouve votre "jasette" fort agréable. Je vous sais gré de me souhaiter tant de bonheur. Que le vôtre dure toujours, amie.

I. SERTENE. — 1o. Oui, on doit envoyer sa carte aux personnes qui vous adressent la leur ; 2o. Non, il n'est pas trop tard ; 3o. Pâte épilatoire, tout simplement. Au revoir.

JEANNETTE ET JEANNETTON. — Vous admettrez que le premier devoir de toute personne raisonnable est celui de ne pas se mêler des choses qui ne la regardent pas. Aussi, comme je n'avais rien à voir dans l'organisation du concours des contes de Noël, ni dans le choix des pièces primées, la plus élémentaire délicatesse me fait un devoir de ne rien dire Il ne s'agit pas de savoir ce que j'aurais fait, puisque cela est inutile. Mais dites donc, quelle mouche vous pique de vouloir ainsi tant connaître mon opinion sur ce sujet ? Vous me pardonnerez bien d'être aussi curieuse que vous.

UNE QUI PLEURE. — Quel triste pseudo vous choisissez là ; êtes-vous vraiment aussi chagrine que cela ? Certes, les filles des cultivateurs ont leur place ici, et très grande encore. 1o. Il n'est pas nécessaire d'aider les jeunes gens à endosser leur paletot ; 2o. On dit : M. X., je vous présente M. le curé, etc. ; 3o. prêtre a le droit de préséance ; 4o. c'est à la maîtresse de la maison à faire les présentations; 5o. Dans l'annulaire de la main droite.

EMERAUDE. — Avez-vous reçu "Premier Péché" ? je vous l'ai adressé il y a trois jours. Merci aussi pour vos vœux de bonheur, et je vous souhaite maintenant que le passé est oublié de voir le présent et le futur tout en rose.

EXILEE. — Soyez la bienvenue dans nos domaines, où votre grâce a déjà conquis une bonne place. Voulez-vous m'envoyer une adresse que je transmettrai à une personne qui achète des timbres oblitérés. Je souhaite que votre bon mari revienne le plus vite possible, c'est ma façon de vous remercier de vos gentillesses.

SOTTE-VOCE. — Vous êtes une bien bonne amie, et l'indulgente sympathie pathie que vous donnez à mon volume m'est très douce. Vous souvenez-vous de l'offre amicale ? — disons donc la semaine prochaine. Au revoir !

ENDORMIE.—C'est bien là votre nom vous qui ne vous êtes pas aperçue que les ans avaient fui, et qu'il y avait changement ici. Enfin, peu importe 1o. On commence à offrir des rafrchissement aux dames puis aux messieurs, âgés, pères et mères de la jeunesse, et on va ensuite à celle-là. 2o. Dans une soirée, où il y a foule, on n'est pas tenu de présenter tous les gens,seulement les hôtes doivent veiller à ce que personne ne se trouve dans l'embarras. 3o. Dans les quinze jours qui suivent la cérémonies. 4o Votre réponse était bonne, seulement on l'a mal interprétée ; expliquez-là bien 5o Vous pouvez souhaiter le bonne année avec la formule qui vous plait 6o Oui, on cachète les enveloppes contenant les cartes,puisque le département des postes, exige maintenant un affranchissement de deux centins. 7o Présentez simplement ainsi ; ma sœur, 8o La place que vous voudrez. 9o Seulement dans une voiture à deux places, il vaut mieux n'aller que deux, que d'obliger une des jeunes filles à s'asseoir sur les genoux d'un jeune homme,étant donné que la voiture compte un occupant : Le jeune homme doit avoir la précaution de venir chercher ces jeunes filles dans une voiture assez grande, — sinon le "chaperon" a une "jolie" place ;—pour un "chaperon"—ce n'est guère édifiant ! 10o Il n'y a pas de mode à ce sujet. 11o Si les claques sont boueuses,; on a la délicatesse de les laisser dans le vestibule : le reste se porte au salon. 12o Non. Merci des bons souhaits, et réveillez-vous !

UNE VRAIE CANADIENNE. — Rien qu'un petit bonjour aujourd'hui, pour vous dire que le nid est bien duveté, le cœur bien tendre, l'affection bien sincère. Cela suffit-il à notre cher oiseau frileux. Votre souhait à Québecoise m'a fait rire ; c'est heureux encore qu'il ne se réalise pas ! Pauvre elle. Je reste avec vous, la toujours même amie.

CANADIENNE ARDENTE.—La carte remplace la visite, elle est une marque de courtoisie qui doit toujours faire plaisir. Ainsi vous désirez toutes ces belles choses ? Allons-nous être heureux après ce temps-ci. J'accepte, mais à la condition que vous preniez votre part de joies.

UNE PAUVRE ORPHELINE. — Si vous n'avez nullement affaire à ce monsieur, ne l'invitez pas à aller chez vous. Et toutes les fois qu'il vous plaira de venir, ce sera un plaisir de vous recevoir.

E. E. N. QUEBECQUOIS.— Je regrette de ne pouvoir vous dire ce que signifient ces lettres S.C.M.L. mises au bas d'une invitation. J'ai consulté quelques mondains de mes amis qui déclarent ne les avoir jamais lues sur les cartes d'invitations de nos gentes Montréalaise. Si une Québecquoise, veut bien me renseigner, je me ferai un plaisir de vous éclairer à mon tour.

RESIGNEE. — C'est très étrange ce que vous me racontez là, et je vous assure que je ne m'explique pas la conduite de ce jeune homme, — que l'on assure fiancé à une autre, — s'il vous a témoigné plus que de l'amitié? Je m'abstiendrais, à votre place de lui offrir ce scapulaire, afin de prévenir les "jasements" que cela pourrait occasionner. La prudence est une vertu bien grande et bien efficace.

LE REVE. — Votre bon souvenir me touche profondément. 1o. Le féminin de châtain est châtaine. Il a été longtemps regardé comme irrégulier, mais il est maintenant adopté par les sévères puristes. 2o. On met une lettre à la malle. 3o. Le "il" en fait un verbe impersonnel. 4o. Rien. 5o. Je ne comprends pas bien. Vous a-t-on posé une question? 6o. Cela relève de la parabole, et vivants et morts signifie : bons et mauvais. 7o. Demandez cela à un théologien ou à M. Tardivel, directeur de la "Vérité", à Québec ou encore à l'un de ses rédacteurs, M. Dumontier. Quant à moi, mes connaissances théologiques ne sont pas assez profondes pour me permettre de remplacer nos prêtres.

THEO de C.—Quelque soit le jour, il est agréable de recevoir des souhais charmants, je vous remercie de ceux que vous me faites. Votre place vous sera fidelement gardée. Je ne saurais me prononcer sur le mérite de l'une ou de l'autre de ces revues. Adressez tout simplement à ces journaux, Montréal; votre lettre se rendra.

MIREILLE. — La jolie longue lettre courte. Oui courte, car on a fini, on dit : encore, encore ! — Il passe une brise heureuse pour vous, chère, n'en perdez pas le plus léger souffle. Il ne faut pas se méfier du bonheur, c'est un sensitif qui replie ses feuilles au moindre doute.... Allons, prenons la joie qui passe; si elle est suivie d'une douleur, disons-nous que cette souffrance nous serait venue d'autre part. Il ne faut pas que l'entrée au royaume de nouveaux collaborateurs effarouche mes gentilles correspondantes. Cela va créer une charmante émulation dont nos lecteurs profiteront.Il y a eu mortalité dans votre notre chère ville qui m'a fort peinée. Celui-là qui est parti avait beaucoup d'esprit et de bonté. Je n'oublierai jamais la sympathie qu'il a témoignée aux chroniqueuses lors de cette conférence. Les hommes aimables et bons ne devraient pas mourir si vite. Au revoir, chère Mireille, me voilà toute triste de ce deuil prématuré. La nouvelle que vous êtes la première à m'annoncer m'est bien douce, — et j'attends. Bonjour, donc, amie, et merci de tout ce que vous avez trouvé de bon à m'écrire sur "Premier Péché."

ROCHE. — Ne vous traitez pas ainsi de "badeuse" quand c'est un vrai plaisir de vous recevoir. J'ai lu deux de vos lettres avec intérêt, et croyez bien que j'avais interprété dans le meilleur sens ce que vous m'aviez écrit précédemment ; n'ayez aucune crainte à cet égard. Oui l'indulgence est nécessaire, et combien de fois, nous regrettons d'avoir jugé trop vite les actes d'autrui. C'est pour vous que j'ai placé : "Patria", seulement je n'en parlais pas, attendant ce que vous en diriez. C'est donc bien vrai qu'une pensée n'est jamais perdue. Je ne voudrais pas toucher à un seul cheveu de votre tête toute remplie de charmantes choses ; aussi rassurez-vous ! Je vous invite à revenir bien vite ; seulement ne vous fatiguez pas pour écrire, car j'en serais désolée. Soignez-vous bien.

FRANCE. — Vive France ! Ainsi vous avez été content de ce tout modeste volume ; voilà qui est bien pour me faire apprécier davantage l'indulgente délicatesse de mes amis. Grand merci du conseil que je suivrai... aveuglément. L'allusion a été comprise, car on n'a pas oublié le petit roman. Et vous, y pensez-vous encore ?

A. MICHAEL. — Vous avez prêté des portraits à notre journal, que vous voudriez avoir. Passez donc par chez nous, et je serai heureuse de faciliter vos recherches.

PRIMAVERA. — Je fais les "yeux terribles" à la petite plume qui veut se cacher ; vite arrivez-nous, gentille flâneuse, nous vous préparons le coin favori. Il ne faut pas faire la paresse, vous savez ; au royaume on ne connaît que l'activité. Comme vous êtes bonne de me parler avec tout votre cœur, j'écoute encore... et toujours.

B. B. B. — Merci et bonne année à vous, les meilleurs plaisirs, et tout ce que votre cœur désire tout bas. Surtout n'allez pas oublier en 1903, le royaume aimé en 1902 !

GEORGETTE. — Je vous adresse la pâte épilatoire que vous demandez, et ce, avec plaisir.

MUGUET DES BOIS.—Bonjour Muguet, vous avez été d'une paresse terrible, mais votre visite est si gentille, qu'on vous pardonne tout de suite. Ainsi vous applaudissez aux réformes du Royaume : vous allez voir comme le temps va se passer agréablement ! Je dis à 1903 de ne pas vous ménager ces jolies choses.

SIMONNE.—Etes-vous l'ancienne Simonne ? La clavigraphie ne me permet pas de deviner. Je regrette de vous contredire, mais cette carte de visite est celle d'un monsieur qui est au courant de la mode. Les cartes de visites pour hommes, ont maintenant un plus grand format. Courbez vous donc. Si monnette ! et levez la tête ensuite pour que l'on voit votre bon sourire.

CHARLES-CORDAY.—Je n'ai lu que les premières lignes de votre article, mais je crois pouvoir vous garantir la publication, car le sujet touche à une faiblesse si déplorable. Vous serez un de nos chevaliers, et tout me fait croire qu'à l'occasion, vous saurez guerroyer bravement. Oui j'exige des noms responsables pour la publication, et à l'avenir, je serai très sévère pour cela.

HECTORINE. — Ma pauvre petite, ces questions ne demandent pas de réponse ; vous les posez si drôlement que je n'y comprends rien.

GRICHOU. —Je regrette beaucoup, mais je vous approuve complètement de ne pas vouloir contrarier vos parents. Merci pour votre charmante réponse.

SUZON. — Oui, les Nouveautés ont fait une précieuse acquisition dans la personne de M. Henrion. Mme Stuart est aussi très bien. Mme D'Arbelly, va de succès en succès, et M. Dhavrol nous prouve de plus en plus la souplesse de son remarquable talent, enfin plusieurs autres artistes méritent aussi l'éloge que je n'ai pas la place d'insérer ici.

Oui, au Théâtre National Français, M. Hamel et Mlle Moret joueront encore "l'Adieu du Poète", la semaine prochaine.

LORENZO FRENETTE.—Je ne connais pas du tout cette nouvelle communauté religieuse ; je regrette de ne pouvoir vous renseigner. Votre sœurette sera heureuse, ne la pleurez pas trop puisqu'elle a choisi sa part de bonheur. Ne vous expatriez pas, ma bonne petite, restez près de votre papa, aussi longtemps que vous le pourrez. Vous pourriez je crois trouver un emploi à Montréal. Quelles sont vos aptitudes ? Il vous faudra aussi compter avec la chance qui se mêle souvent d'être capricieuse. Merci de vos souhaits, et à bientôt le plaisir de vous lire.

ROBERTE. — Certes je vous pardonne ce retard si justement motivé, et je félicite la vaillante garde-malade qui a si bien soigné sa petite Maman. Vous serez heureuse pour tout cela, c'est le meilleur voeur que je puisse formuler pour ma petite amie. Demandez donc à l'agent de la "Patrie," dans votre ville, de vous procurer les numéros en question. Au revoir, donc, bien vite. petite Roberte.

PAULE-MARIE DE D'AUFERAY. — Bonjour, Mlle Paulette, la gaieté ne va donc pas bien, mais la santé ? Mieux que l'autre j'espère. J'ai lu votre petit essai. — Trop enfantin, ma bonne. Cependant vous avez une note gaie et spirituelle qu'il va vous falloir cultiver. Ce sera un exercice pour "allonger" votre patience, et tout ira pour le mieux ensuite. Merci pour cette bonne prière, je suis sûre qu'une belle grâce va me venir; je vous assure que j'en ai toujours une douzaine qui attendent leur tour d'admission; merci de m'en obtenir une.

LAURETTE.—"La Patrie" vous apportera mon meilleur bonjour accompagné de mes souhaits de bonne année. Le plus ardent est que vous restiez une de mes bonnes amies, toujours.

NOTA. — Une correspondante avait écrit pour la pâte épilatoire, la semaine dernière. Serait-elle assez aimable de me donner encore son adresse.

2o.—Un autre correspondant me posait une série de questions sur la guerre de l'Afrique sud, serait-il, lui aussi, assez bon pour écrire de nouveau, car par mégarde, les lettres ont été déchirées.

3o.—Toutes les personnes qui enverront des manuscrits, soit en vers ou en prose, pour la publication, sont tenues de signer outre leur pseudo, un nom responsable et leur adresse. Ceux qui ne se conformeront pas à cette formalité se recevront aucune réponse.

Madeleine

COURS DE LITTERATURE FRANCAISE AU COLLEGE ROYAL VICTORIA

Mademoiselle Milhau, chargée du cours de français à l'université McGill, commencera, à partir du 3 février, un cours de littérature française particulièrement destiné aux jeunes filles canadiennes. Ce cours aura lieu tous les mardis de onze heures à midi, au collège Royal Victoria 759 rue Sherbrooke.

L'entrée est libre et gratuite, mais l'on est prié de s'inscrire au secrétariat du collège Royal Victoria avant le premier février. (Téléphone : Up 2513, de 9 hrs à 5 hrs.)

PREMIER PÉCHÉ

"Premier Péché"

Par MADELEINE

Joli volume contenant:

"L'Adieu du Poète"

et un grand nombre de

"NOUVELLES"

Ce livre se vend 75 centins et est déposé chez : Beauchemin, rue Saint-Paul, Granger, rue Notre-Dame ; Pony, 45 Saint-Jacques ; Cadieux et Déroine, rue Notre-Dame ; Déom, rue Sainte-Catherine ; à la Librairie Française, rue Sainte-Catherine-Est.

A Québec, "Premier Péché" est mis en vente chez Pruneau et Kirouac et chez J. A. Garneau.

On peut aussi se procurer le nouveau volume en s'adressant à "LA PATRIE."

CORSINE

MADAME L. THORA

Le secret de la perfection du buste

Envoyé Gratuitement

Le système français de Développement du buste inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces, fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine Il a été employé par d'éminentes actrices et des dames de la société durant 20 ans. Livre d'informations complètes **envoyé gratis**, admirablement illustré de la vie, démontrant le buste avant et après l'emploi du système Corsine. Lettres secrètement confidentielles. Envoyez un timbre dans votre lettre et adressez

Madame Thora To let Co.

TORONTO. ONT.

BONHEURS ENTREVUS

LE THE DE CEYLAN
VERT OU NOIR

Doit sa popularité à sa qualité supérieure et à sa plus grande économie comparé aux autres thés.

Toutes les ménagères sages en font usage parce qu'il est meilleur que tous les autres thés offerts en vente.

17-20-22

Les Sociétés Canadiennes aux Etats-Unis

Leurs origines et ce qu'elles font pour grouper nos forces nationales

LES PREMIERES SOCIETES

La récente visite de l'honorable J. Israël Tarte dans la Nouvelle-Angleterre et l'éclat de la fête organisée en son honneur par l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique à Worcester rappellent les premiers efforts faits pour organiser les émigrés et nous donnent l'occasion de mesurer les progrès accomplis en un demi-siècle par nos émigrés.

La première Société St-Jean-Baptiste des Etats-Unis fut fondée à New-York en 1850 par le célèbre voyageur Gabriel Franchère. Elle avait 40 membres au début. La deuxième société canadienne apparut à Détroit en 1852 ; elle porte encore le nom de Société Lafayette. Lowell eut une Union St-Joseph qui fut incorporée dès 1861. Ce mouvement se propagea un peu partout et l'on voit apparaître des sociétés nationales à Springfield, Plattsburg, Burlington, St-Paul, San Francisco, St-Alban's, Meriden, Ct., Nashua, N.H., Fall-River, Keesville, Mass., Millbury, Mass., Albany, N.Y., dès avant 1870. Ferdinand Gagnon écrit même en cette dernière année que plus de trente sociétés existaient aux Etats-Unis.

Les groupes canadiens n'étaient pas nombreux à cette époque et plusieurs de ces sociétés n'eurent qu'une existence éphémère. Celle de Fall-River se dissout en 1871 à la suite "d'influences occultes", nous dit un chroniqueur du temps. Un peu plus tard la Société St-Jean-Baptiste de Webster, Mass., disparaît "parce que la population canadienne se trouve sans ouvrage."

Mais pour une société qui disparaissait deux autres naissaient. Celle de Manchester, N.H., fut fondée le 9 avril 1871 avec 30 membres et en septembre elle en comptait 108.

Les sociétés St-Jean-Baptiste de Westboro, Mass., Watertown, N.Y., North-Grosvenordale, Ct., Cleveland, Ohio, et la St-Joseph, de Lawrence, Mass., datent de 1872.

Ce n'est là qu'une énumération partielle des plus anciennes sociétés.

En 1874, lors des grandes fêtes qui eurent lieu le 24 juin à Montréal, il y avait des délégations d'une quarantaine de sociétés franco-américaines et une dizaine d'autres s'étaient abstenues. C'était déjà beau, bien qu'on fut encore loin des cinq cents groupes ou sociétés qui étaient représentés au Congrès des Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre, à Springfield, l'an dernier.

LES GRANDES CELEBRATIONS

Dès cette époque nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre songeaient à ranimer leur patriotisme par d'imposantes démonstrations, auxquelles ils invitaient les orateurs célèbres du pays natal.

En 1871, l'hon. J. A. Chapleau était invité à faire le discours du 24 juin à Plattsburgh, et nous voyons par les journaux du temps que la fête fut observée avec le même éclat sur plusieurs points.

Les sociétés des localités voisines s'unissaient pour donner plus d'éclat à leurs démonstrations. En 1872, les sociétés de Nashua, N. H., Marlboro, Mass., Lowell, Mass., et Haverhill, célébrèrent avec grande pompe en cette dernière ville. En ces circonstances il se faisait un déploiement de costumes qui touchait à la vanité qui est un peu naturelle au caractère canadien, comme le constatait déjà le bon père Charlevoix.

Nous voyons inscrit dans le rapport de cette fête que les membres de la société d'Haverhill surpassaient tous les autres par l'éclat de leur insignes. Ils portaient bandoulière en velours violet, avec galons, franges, glands, roses et feuilles d'érable en or, aussi chapeau à la colonel, avec plume et croix dorée.

S'ils aimaient à briller les Canadiens de ce temps-là entraînaient aussi de robustes espérances pour l'avenir de leur race. Dans un discours qu'il prononça en cette circonstance, M. l'abbé J. B. H. V. Millette, s'il faut en croire le reporter, parla de la possibilité "d'acquérir bientôt la prépondérance aux Etats-Unis".

Les autres orateurs du jours furent: Ferdinand Gagnon et l'abbé J. A. Chandonnet, , deux célébrités trop tôt disparues.

Les sept sociétés du nord du Vermont se réunirent aussi pour fêter la fête nationale à Vergennes. Les localités représentées étaient Burlington, St-Albans, Montpellier et Middlebury.

Les discours furent prononcés par M. Charles Thibault, A. Dubord, Frédéric Houde et Antoine Morissette.

En 1873, pas moins de 14 sociétés, accompagnées de 12 fanfares se réunirent à Lowell pour célébrer la fête nationale. On nous fait encore remarquer que les insignes de la société de Salem valaient $10 chaque et que la société de Lowell dépensa $1,100 en décorations et frais de réception. Encore moins qu'aujourd'hui, les émigrés ne regardaient à la dépense.

Une démonstration sur une aussi aussi grande échelle eut encore lieu à Lowell en 1875.

Ces réunions sur différents points étaient entrées dans les mœurs des Canadiens de la Nouvelle-Angleterre et elles se multiplièrent. Malgré leur caractère dispendieux, elles eurent un excellent effet en donnant aux émigrés le sentiment de leur nombre et en excitant entre eux une généreuse émulation pour le bien général.

On ne saurait, du reste, mieux indiquer l'esprit qui animait les sociétés de ce temps-là qu'en reproduisant la préface que la société St-Jean-Baptiste de Ware, Mass., écrivait en tête de sa première constitution :

" La foi et le patriotisme demandent des œuvres.

" C'est sous l'influence de ces deux forces que la Société St-Jean-Baptiste a pris naissance au milieu des Canadiens de Ware, et c'est aussi sous leur action que cette société aura vie et prospérité.

" Catholique de cœur et aimant son pays, le Canadien aux Etats-Unis reste attaché à son Eglise et regrette la Patrie. Mais les saintes vérités de la loi ne s'apprennent pas seulement à l'église, les glorieuses traditions d'un peuple, ses usages, sa langue, etc., ne se conservent pas uniquement au foyer domestique et aux grandes assises nationales : l'école, les associations, les cercles où se fait la lecture des bons livres et des bons journaux, les discours, les discussions sagement dirigées, servent puissamment à ranimer et à perpétuer ce feu sacré de l'amour de Dieu et de la Patrie.

L'air empesté d'irréligion et de positivisme que nous respirons dans notre état social, ne peut être combattu que par une atmosphère franchement catholique. Et nous n'obtiendrons ce résultat qu'en créant sous les auspices du prêtre des centres d'attraction qui, tout en satisfaisant aux besoins multiples, aux affections durables du cœur, répondent aux ardeurs inextinguibles de l'intelligence et offrent en même temps, à nos jeunes gens des délassements sains et honnêtes, seuls moyens de les détourner du danger."

LES CONVENTIONS

Dès les premiers temps de l'émigration canadienne aux Etats-Unis, les esprits sérieux songèrent à fortifier leur esprit national en unissant les divers groupe par des liens permanents au moyen de conventions qui auraient lieu à période fixe.

La première manifestation de ce projet fut une convention des Canadiens de New-York et des environs qui eut lieu au Central Hall, dans la rue Grand, berceau de la société St-Jean-Baptiste de cette ville. L'auteur du mouvement était M. George Batchelort né à Québec en 1823 et qui est mort à New-York il y a quelques années, après avoir été longtemps professeur de français dans les écoles publiques de cette ville.

M. Batchelor poursuivit son projet avec persévérance. Etant devenu président de la société St-Jean-Baptiste de New-York, il envoya au nom de cette société, une invitation aux associations-sœurs de se faire représenter à une convention qui devait se réunir à New-York, le 6 septembre 1865. Cette réunion, composée d'une douzaine de délégués, est reconnue comme la première convention des Canadiens-français des Etats-Unis. La deuxième convention eut encore lieu à New-York, en 1866, sous la présidence de M. Batchelor.

Le mouvement était lancé; on constatait qu'il servait à exécuter l'intérêt de nos compatriotes dans les sociétés nationales et provoquait la fondation de nouvelles organisations. Il fut donc décidé de tenir une troisième convention à Troy en 1867. M. Joseph LeBeuf en fut le président.

On commença dès lors à vouloir donner un but pratique à ces réunions en fondant une fédération des sociétés canadiennes, dans un but d'assurance et de secours mutuels.

La convention de Troy s'ajourna pour se réunir à Springfield, Mass., le 7 et 8 octobre 1868.

Cette quatrième convention prit les proportions d'une véritable démonstration. Les trente-deux délégués venus de St-Albans, Détroit, Cohoes, Biddeford, New-York, Concord, Chicopee Falls, Worcester, Manchester, Albany, Springfield, Troy, Lowell et Holyoke se rendirent en procession à leur salle de réunion escortés de plus de mille personnes. La presse de Montréal était représentée par Médéric Lanctôt, dont le nom est resté légendaire dans la partie Est, à cause de ses luttes avec Cartier et M. A. Roy, avocat.

La convention de Springfield passa des résolutions en faveur de la tempérance et de la fondation St-Jean-Baptiste, chaque Etat devant avoir son organisateur. Elle reconnut aussi par une résolution spéciale, le bien que faisaient les quelques rares missionnaires déjà à l'œuvre. Enfin elle adopta à l'unanimité un projet de constitution pour la création de l'Union Canadienne de Secours Mutuels, qui devait être gouvernée par un comité exécutif choisi par les conventions annuelles.

Il est à remarquer que bien que l'Union fut essentiellement une confédération des sociétés de bienfaisance, chaque centre canadien avait droit d'envoyer des délégués à ses conventions. Dans la pratique, la constitution offrait beaucoup d'autres joints faibles.

POLITIQUE ET MUTUALITE

Or, Médéric Lanctôt, devenu ardent annexionniste après sa défaite par Cartier dans Montréal-Est, avait décidé de s'établir aux Etats-Unis. Il fonda un journal à Springfield et lança en même temps l'idée d'une "Ligue pour l'Indépendance Pacifique du Canada." Quelques mois après il se transportait à Détroit où il avait été décidé de tenir la convention suivante en 1869. L'ardent agitateur commença aussitôt une organisation pour s'emparer de la convention. Il fut aidé en cela par des hommes aussi connus au Canada que M. Louis Honoré Fréchette et le célèbre citoyen Blanchette, ainsi que par plusieurs dont les noms sont aujourd'hui moins connus.

Aussi les annexionnistes remportèrent-ils la victoire haut la main sur ceux qui prétendaient que la politique ne devait pas avoir de place dans une société de bienfaisance. Sous le haut patronage du gouverneur du Michigan il fut proclamé au monde que "La Ligue pour l'Indépendance Pacifique du Canada" était fondée. Comme plus d'un mouvement pompeusement inauguré, cette ligue devait bientôt tomber dans l'oubli, mais le virus de la politique devait être fatal à l'Union Canadienne.

Les délégués qui visaient à la fédération des sociétés de bienfaisance s'étaient retirés de la convention de Détroit et en convoquèrent une nouvelle pour 1870 à St-Albans, à laquelle douze sociétés s'enrôlèrent sous la bannière de l'Union. En 1874 quarante sociétés faisaient partie de l'Union. Elles comprenaient collectivement 3,000 membres et possédaient $50,000 en valeurs. C'était un beau commencement ; mais déjà on pouvait prévoir la décadence prochaine. La mutualité n'existait encore qu'à l'état d'expérience. Il fallait faire des changements constants dans la constitution pour réparer les erreurs commises et cela provoquait naturellement de grands mécontentements tant parmi les membres que parmi les sociétés affiliées jalouses de leurs prérogatives.

Mais ce furent encore les politiciens qui contribuèrent le plus à répandre l'apathie parmi le peuple.

Dès 1870 Ferdinand Gagnon écrivait :

"Notre convention de St-Albans a bien été une belle convention où l'accord parfait a régné, mais l'assemblée politique qui devait avoir lieu après la convention des sociétés a été un fiasco. Et cependant quel champ n'avait-on pas à parcourir."

A la convention de 1871, à Worcester on essaya de nouveau a ramener la discussion sur l'annexion et l'indépendance. Pour concilier les choses on voulût avoir une convention nationale où on pourrait parler politique et une convention de l'union pour parler assurance. Les choses n'en marchèrent pas mieux.

Enfin une rupture ouverte se produisit quand Gagnon et Houde entreprirent de transporter le siège de la convention nationale des Canadiens des Etats-Unis à Montréal en 1874. La Société Saint-Jean-Baptiste de New-York, protesta si vigoursusement contre cette action que Fred Houde répondit dans le Foyer Canadien du 12 mai 1874!

"Ces personnes ne réfléchissent pas que les dernières conventions nationales ont été rendues presque nulles par l'esprit d'exclusivisme de l'Union de secours mutuels.

Nous nions emphatiquement que son programme restreint qui se borne à l'aide pécuniaire réciproque des membres en cas de maladie, soit à la hauteur des circonstances dans lesquelles les Canadiens des Etats-Unis se trouvent placés..

"Non, il est reconnu que les dernières conventions nationales n'ont abouti presque à rien, du moins pratiquement, parce que l'Union absorbait trop exclusivement l'attention de la plupart des délégués.

De son côté Gagnon écrivait :

"Malheureusement le Secours Mutuel, dégénère en opposition mutuelle".

Ces deux écrivains opposèrent à l'union l'idée d'une union générale des Sociétés des Etats-Unis avec celles du Canada. Leur rêve ne se réalisa pas et l'union attaquée par eux succombait trois ans plus tard.

Mais une semence féconde avait été jetée; l'idée de la fédération des sociétés continua à être discutée dans les journaux et dans les conventions et elle se réalise avec succès en ce moment grâce aux efforts des mutualistes pratiques qui ont fondé les Artisans, l'Union St-Jean-Baptiste, l'Alliance Nationale et les Canado-Américains. En attendant leur ramifications, ces sociétés continueront un lien puissant d'Union entre tous les groupes de notre nationalité.

Fred Gagnon, écrivait en 1872:

"Il existe un manque de sympathie entre les Canadiens des deux pays. La convention de Chicago devra s'appliquer à le faire disparaître. Nous applaudissons à cette heureuse idée. Oui, il faut plus d'union, plus de sympathie, plus d'amitié entre les Canadiens des deux pays. Une grande partie de nos frères du pays nous traitent avec injustice et dédain. Pourquoi ne pas chercher à se faire les alliés des Canadiens émigrés."

Nos sociétés fédératives de mutualité complètent aujourd'hui le travail patriotique commencé à Chicago il y a trente ans.

T. ST-PIERRE.

Worcester, Mass, 1er janvier 1903.

IL PEUT DORMIR ET TRAVAILLER MAINTENANT

Ce que les Pilules de Dodd pour les reins ont fait pour Emilien Clouatre

Guéri de douleurs au dos et de maux de tête, il est de nouveau robuste et en santé

Val Racine, Qué., 16 jan. (Spécial). Parmi ceux des environs qui proclament ouvertement les bienfaits qu'ils ont obtenus de l'emploi des Pilules de Dodd pour les Reins est Emilien Clouatre.

M. Clouâtre souffrait depuis longtemps de troubles très ennuyeux, de douleurs dorsales qui ajoutent à leur inconvénient la connaissance peu rassurante qu'elles sont l'un des symptômes les plus sûrs de la maladie des reins. Maintenant M. Clouatre est bien et fort, il peut faire une bonne journée de travail et jouir d'une bonne nuit de sommeil.

Interviewé à propos de son cas, il dit :

"Je ne puis faire autrement que de louanger les Pilules de Dodd pour les reins, car je suis guéri. Je travaille bien. Lorsque je me couche, je me repose. Avant d'employer les Pilules de Dodd pour les reins, je me réveillais plus fatigué que lorsque je m'étais mis au lit. J'avais des douleurs dorsales et des maux de tête qui me torturaient. Je pris neuf boîtes de Pilules de Dodd pour les Reins et je suis guéri. Je les louange en présence de tous ceux qui m'en parlent."

D'autres personnes qui souffrent de douleurs et de maux résultant de la maladie des reins ont suivi le conseil de M. Clouatre et ont employé les Pilules de Dodd pour les Reins. Elles aussi sont forcées d'admettre la vérité de cette déclaration souvent répétée: "Il n'y a pas de troubles des reins que les Pilules de Dodd pour les Reins ne peuvent guérir." 275-1-H

DU CREDIT

Aux ouvriers et ouvrières

C'est notre coutume, après le nouvel An, d'offrir aux classes ouvrières en position de nous payer honorablement des termes de crédit dans l'achat de leurs fourrures. Nous n'exigeons aucun acompte d'avance et nos extrêmes bas prix restent les mêmes.

271-5 CHS. DESJARDINS & CIE.

Demandez un

'Davis & Sons'

Cigare tout Havane de fabrication cubaine

Détaillé à 3 pour 25c
" 3 pour 50c

VALEURS INCOMPARABLES !

$80,000 d'Ameublements Tapis et Rideaux

à 20, 25 et 33⅓ p. c. d'escompte

La plupart des gens croiront avoir fait une bonne affaire en achetant chez les manufacturiers. Ils auraient tout de même le transport et l'emballage à payer—à faire réajuster différents morceaux, poser les garnitures tout en s'exposant à gater ou briser un beau meuble ! Naturellement **c'est épargner le profit du détailleur,** car celui-ci doit faire un certain profit pour subsister.

Notre vente à Escompte de Janvier signifie le Sacrifice de tout profit

et, dans plusieurs cas, audessous du prix du fabricant.

Lors de notre inventaire, le 1er Février, notre assortiment devra être réduit de plusieurs milliers de dollars.

D'ici là le public est à même de choisir tous les plus beaux styles provenant non pas d'une seule manufacture, mais de tous les principaux fabricants d'Europe et d'Amérique. De plus **ces marchandises sont déposées chez vous garanties en parfait ordre.**

Toutes marchandises emmagasinées et assurées gratuitement jusqu'au printemps.

Nos deux magasins ferment à 6 heures p.m., excepté les lundi et samedi.

EST 1541-1547 **N. S. Valiquette** OUEST 2446

RUE STE-CATHERINE

La Santé, le plus precieux heritage des Enfants

SANS LA SANTÉ, à quoi bon les richesses ? La santé dépend du bon fonctionnement de l'estomac, lequel, à son tour, dépend de la nourriture que vous lui attribuez. Si les aliments dépassent les capacités digestives des enfants, leur santé s'en ressent immédiatement. Avec un aliment de digestion facile, riche en principes nutritifs, comme **LA PEPTONINE** qui est, du reste, recommandée par nos premiers médecins, les enfants se portent bien, dorment bien, grandissent et se développent sans être exposés à ces malaises, à ces indispositions, à ces maladies que l'on constate chez les enfants dont le régime alimentaire, excellent pour les personnes adultes, ne convient pas à leur estomac trop fragile encore.

LA PEPTONINE, d'ailleurs, est ECONOMIQUE.

On ferme le Jeudi soir de chaque semaine a 6 1-2 heures pour conge aux employes.

Comme une Projection Lumineuse ! !

La publication de nos prix reduits pour LA VENTE DE JANVIER est au public acheteur, ce que serait une projection lumineuse durant la nuit. La projection lumineuse dissiperait l'obscurite et nos reductions dissiperont vos doutes, sur la maison que vous devrez choisir pour faire vos achats.

La .. Maison D. Gagnon & Cie.,

Ne reste pas en arrière.. Prix coupes dans tous les departements **La semaine prochaine..**

La liste qui suit, represente que quelques-uns de nos Bargains :

Gants de Kid pour Dames

Bons gants de kid noir français, 4 boutons, 5% et 6 ; valeur régulière, $1.00 la paire 25c

Bons gants de kid, couleurs assorties, dans les grandes grandeurs ; valeur, 75c et $1.00. Le choix pour 25c

CAMISOLES

Camisoles à longues manches, en tricot pesant, pour dames ; elles valent 20 cents chacune 12½c

FLANELLETTE

1000 verges de la meilleure flanellette barrée dans les belles couleurs vives, 32 pouces de large, de 10 cents la verge, pour 7c

Faites attention à cette ligne

Coton a Drap

Bon coton à drap blanc, de 2 verges de largeur, uni ou croisé, la bonne qualité de 25c. On le vendra à 19c

Jupes de Robes

Jupes de robes en bon drap bleu-marin pesant, piqûres au bas. C'est une jupe pour les mauvais temps, qu'on détaillait à $2.25 ; pour $1.00

Blouses de Soie pour Dames

12 Blouses en soie rose, aussi des noires, très nouvelles, apparence riche ; prix du détail ordinaire, $2.25. En vente à 99c

Serviettes en Toile a Bon Marche.

Faites-en une provision.

25 douzaines de beaux grands essuie-mains en pure toile, grandeurs, 10 x 40 ; valant, la paire, $1.00 la douzaine, ou chacun 9c

MANTEAUX

Nous offrons des bargains sans nom dans les Manteaux.

Plusieurs lignes un peu hors de mode à $1.00 et 50c chacun.

Réduction énorme sur tous nos manteaux nouveaux.

Quelques choses que vous ne trouverez pas ailleurs

C'est de la belle soie ponge, à 15c

Belle soie rose de 30c la verge, pour 15c

Belle soie rouge de 30c la verge, pour 15c

Belle soie blanche, de 30c la verge, pour 15c

Aussi en brun, violet, mauve, grenat, bleu-marin.

Sous-Vetements de Garcons

20 douzaines de bons corps et caleçons, pour garçons de 8 à 14 ans, qualité Union, mais épais et chauds ; valeur, 50c et 60c, le choix 25c

Préparatifs pour la Saison prochaine ou pour Robes de Soirées.

Aux dames qui peuvent disposer du temps et de l'argent pour acheter les toilettes de mousseline de soie et de satine français pour robes de printemps et d'été, épargneraient plus du double de leur argent.

Mousseline de couleurs de fantaisie, d'un fini soie, production de l'art français. 25 nouvelles couleurs à choisir. 28 pouces de large. Valeur de 25c, 30c, 35c la verge. Le choix pour 15c

Satins, couleurs de fantaisie, fini soie, ... d'œuvre de la production française, environ 25 nouvelles couleurs de dessins à choisir. ... pouces de large. Valeur, 25c, 30c et 35c la verge. Le choix encore sur cette ligne à 15c

Echantillon donné sur demande ou envoyé par malle gratis, pour les soies à 15c, mousseline à 15c et satins à 15c

Bons Marches dans tous les Departements a la Maison

D. GAGNON & CIE.

Commandes par la malle Scrupuleusement Remplies.

Associés : D. GAGNON L. P. DION

165 RUE ST-LAURENT, Coin Dorchester.

Oubliez vos misères! Prenez courage!

Employez le

SAVON SUNLIGHT

Demandez la barre Octagone.

LE COMBUSTIBLE

De la bisbille dans la Commission civique du combustible

Le maire Cochrane refuse de se rendre à l'assemblée dont il est président

La commission du combustible s'est réunie hier, mais le maire n'y était pas. Le maire Cochrane, qui est président de cette commission, se plaint de n'avoir pas été consulté sur la convocation de l'assemblée d'hier.

Cette assemblée a été convoquée jeudi soir, à sept heures, par les échevins Giroux et Sauvageau qui venaient de découvrir qu'un protêt adressé à M. Dansereau, qui était engagé à fournir le bois de la corporation, allait mettre la cité en grand embarras.

Il paraît que ce protêt resiliait le contrat de M. Dansereau en le tenant responsable de n'avoir pas expédié 300 cordes d'un bois spécial. Or sur ces 300 cordes la cité n'avait pas de droit, mais seulement une option.

En se rendant compte de cette grave erreur, l'échevin Giroux jugea à propos de convoquer au plus tôt la commission et de prier M. L. O. David de convoquer les membres, par téléphone.

Bref, le maire manquait à l'assemblée à laquelle a été annulé le protêt servi à M. Dansereau.

Il y a actuellement du charbon mou à la disposition de tous les contribuables qui s'adresseront à leurs échevins respectifs. Il y a aussi du bois en masse.

Nous indiquons encore une fois les fins du combustible vendu par la corporation:

CHARBON

Charbon mou prix aux chars	$5.50
Charbon mou, porté à domicile	6.00

BOIS

Merisier et érable, vert, porté à domicile	$ 7.00
Merisier et érable sec, porté à domicile	8.00
Epinette et pin, sec, porté à domicile	5.75
Bois mêlé où le bois franc domine, porté à domicile	6.25

ARRIVAGES DE CHARBON

Le 16 janvier :

Grand-Tronc, dur	450 1-4 ton.
Grand-Tronc, mou	744 3-4 ton
Pacifique Canadien, dur	71 ton

Le 17 janvier :

Grand-Tronc, dur	340 1-4 ton
Grand-Tronc, mou	1804 1-2 ton

L'ENLEVEMENT DE LA NEIGE

M. Barlow devrait demander l'aide des cultivateurs

Ça manque de voitures pour l'enlèvement de la neige, trouve M. Barlow, l'inspecteur de la ville. Ce dernier devrait inviter les cultivateurs d'Hochelaga et Jacques-Cartier, à lui prêter main forte. Par ce moyen, la neige disparaîtrait plus vite que sous l'action du soleil, et M. Barlow serait assuré que les cultivateurs qu'il ferait travailler n'atténueraient pas la capacité de leurs voitures, afin de diminuer la charge et augmenter le nombre des voyages, comme la chose se pratique ordinairement.

De la fourrure, encore de la fourrure !

Il y en a eu quantité et de superies modèles à la popula re maison Armand Doin, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice. La vente à grand rabais de janvier fait sensation ! 274-2

M. l'abbé J. B. Morin

(Correspondance spéciale)

Joliette, 17. — M. l'abbé J.-Bte Morin, curé de St-Jean de Matha, est parti de chez lui, mardi dernier pour faire un voyage à Témiscamingue et à Nominingue, dans l'intérêt de la colonisation. Il sera une dizaine de jours dans ce premier voyage, et parcourera ensuite les cantons plus directement au nord de Montréal et ceux du nord de Joliette qui forment la Mautavaisie.

ELECTIONS MUNICIPALES

JOLIETTE

Les trois candidats élus comme échevins pour la ville de Joliette sont MM. Tellier, Shepperd et Leprohon. Tous trois ont été chaudement félicités.

ST-CHARLES BORROMEE

Pour la paroisse de St-Charles Borromée, les conseillers élus sont MM. Ezéar Rivet et Alcide Mayé qui ont été élus sans opposition en remplacement de MM. Avila Robillard et Gilbert Forest, fils.

ST-FELIX DE VALOIS

A St-Félix de Valois, MM. Alfred Beaulieu et Dieudonné Geoffroy ont été élus par acclamation.

ST-AMBROISE DE KILDARE

A St-Ambroise MM. André Laurin et Thomas Knox, élus sans opposition.

TRIBUNE LIBRE

L'élection de Laprairie

Dans le compte-rendu des dernières élections de Laprairie, les journaux ont commis une petite erreur en disant que M. Conrad Pelletier faisait opposition au Dr Brisson, et que M. Bourassa avait pour opposant M. Lalumière. Or cette chose n'est pas précisément juste.

Dans les élections de conseillers dans un village, les candidats ne viennent pas en opposition comme dans votre ville.

Les électeurs peuvent présenter le nombre de candidats qui leur plaît et ceux qui obtiennent le plus de voix sont déclarés élus par le président.

Dans la présente élection, qui fera époque dans les annales de Laprairie; élections des plus contestées, qui se terminera par la défaite de M. Brisson et Lalumière, l'animation et l'entrain n'ont cessé de régner, M. le Dr Brisson, n'a rien à se reprocher, car il travaillait activement depuis deux mois, voulant racheter sa défaite de l'an dernier.

Il dût céder le pas à M. Bourassa, que les amis de ce dernier avaient amené pour faire la lutte contre lui. Mais comme il fallait deux candidats, les instances de ceux qui avaient présenté M. Bourassa décidèrent M. Pelletier à se laisser porter candidat.

Le Dr Brisson avait l'appui des cultivateur de la Laprairie Brick Company,et cependant il a été défait, par M.M. Bourassa et Pelletier, le premier ayant une majorité de 46 et le second une majorité de 84 voix.

UN ELECTEUR.

AMUSEZ LES ENFANTS

Le conte de "BARBE BLEU" dans les vues animées au Parc Sohmer, dimanche prochain ; tout un beau programme d'attractions. 274 2

$367,760 D'EX-PROPRIATIONS

La rue Notre-Dame Est et la rue St-Laurent Nord

Une double voie de tramways par toute la rue St-Laurent

La commission des finances, à son assemblée d'hier, a décidé de recommander au conseil d'insérer dans les amendements de la charte une disposition permettant de faire les expropriations qui restent nécessaires, c'est à dire rue Notre-Dame, de la rue Frontenac à la rue Marlborough, en 1903, et en 1904 de la rue Marlborough aux extrémités de la ville ; et, rue Saint-Laurent, de la rue Sherbrooke à la rue Roy en 1903, et en 1904 de la rue Roy aux extrémités nord de la ville. La moitié du coût de ces expropriations sera payée par la ville et l'autre moitié par les propriétaires riverains dans les limites expropriées.

On se dispensera des services des commissaires pour ces expropriations. Le prix de la propriété sera calculé sur l'évaluation municipale plus 20 p.c.

Voici le détail du coût de ces expropriations projetés et la quote-part de la Ville :

Rue	Sections	Coût	Quote-part à payer par la ville.
St-Laurent Sherbrooke à l'avenue des Pins		$ 36,585	$18,292.50
St-Laurent Avenue des Pins à Duluth.		119,795	59,897.50
St-Laurent Duluth aux limites de la bille.		97,383	48,691.50
		$253,763	$126,881.50
Notre-Dame Frontenac à Marlborough.		57,945	$28,972.50
Notre-Dame Marlborough aux limites de la ville.		56,052	28,026.00
		$113,997	$56,998.00

A SHERBROOKE

(Correspondance spéciale).

Sherbrooke, 17. — Les funérailles de Mme Vve O. Tremblay ont eu lieu jeudi matin, à St-Herménégilde de Barford. Le service fut chanté par son fils, M. l'abbé Abel Tremblay,avec qui la défunte a demeuré pendant 15 ans. Il fut assité comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Jos. Laporte, curé de Coaticook, et A. Maitais, professeur au séminaire de Sherbrooke. Mgr E. C. Tanguay, procureur du séminaire de Sherbrooke, présida à l'absoute. Au chœur on remarquait MM. les abbés O'Neil, curé de St-Venant de Hereford, et Morache, curé de Ste-Edwige. Le chant fut dirigé par le fils de la défunte, M. Onésime Tremblay, et son gendre, M. Pierre Lamontagne. Les porteurs étaient les quatre fils de la défunte MM Cyprien, Mercure, Xavier et Joseph Tremblay. L'assistance était très nombreuse.

—Le 13 courant, Mme Joseph Jean a présenté à son époux un fils qui a reçu au baptême les prénoms de Joseph Aimé Roméo. Parrain et marraine, M. Aimé Blais et son épouse.

—Le 10 courant, M. et Mme Joseph Maheux, de Stanstead, célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Les jubilaires s'épousèrent aux Trois-Rivières et vinrent ensuite s'établir à Stanstead, qu'ils ont toujours habité depuis. Ce sont deux des plus anciens citoyens de la localité. A l'occasion de cette belle fête leurs enfants, au nombre de huit, et beaucoup d'amis allèrent leur offrir leurs félicitations et leur donnèrent de beaux présents. Après avoir pris part au banquet de circonstance, les jubilaires, qui sont encore pleins de santé, dansèrent une danse de l'ancien temps où ils déployèrent leur agilité qui émerveilla tous les assistants. M. et Mme Maheux ont toujours été des citoyens exemplaires de Stanstead.

—Le département des postes a fait afficher un avis défendant de fumer, cracher, flâner et faire du bruit dans notre bureau de poste.

—L'assemblée annuelle de la Compagnie du Gaz et de l'Eau de Sherbrooke aura lieu le 21 courant.

—La première partie de hockey entre deux clubs composés d'élèves du Séminaire a été jouée jeudi. L'un des clubs était sous la direction du capitaine A. Chaurest et l'autre dirigée par le capitaine A. Sorel. Les joueurs du club dirigé par le capitaine Charest ont remporté la victoire par un score de 3 à 2.

—M. J. P. Royer, président des élections municipales, s'est adjoint les députés officiers rapporteurs suivants pour les différents quartiers de la ville : quartier Est, W. Bourcue, E. Biron, A. Blouin ; quartier Sud, V. Archambault, A. Lemaire, W. C. Tracey ; quartier Centre, H. H. Langlois, E. C. Gatien, A. C. Miquelon ; quartier Nord, J. O. Gauthier, E. S. Fox, J. R. Sangster.

—Samedi dernier, M. et Mme Harvey Berry, de Sutton, se rendaient dans un sleigh couvert pour visiter un parent à St-Johnsbury. En traversant le chemin de fer à St-Johnsbury Centre leur voiture fut frappée par un train et réduite en pièces. M. et Mme Harvey Berry furent tués presqu'instantanément. Ils eurent tous les membres brisés et lorsqu'on vint à leur secours il fut presque impossible de les reconnaître. Leurs restes furent envoyés à Sutton dimanche matin.

Lundi, une dame très âgée de Coaticook, Mme Lotus Baldwin, a été victime d'un pénible accident. Elle se rendit dans sa remise à bois pour rapporter une brassée de combustible Elle glissa et se cassa une jambe. Se trouvant seule à la maison elle fut exposée au froid pendant plusieurs heures. Elle appela au secours, mais personne ne l'entendit. Finalement son fils revint à la maison et trouva sa mère gisant sur la terre gelée. Il la transporta dans la maison et manda un médecin. Mme Baldwin étant faible de santé d'avance et âgée son état est très dangereux.

—Un club athlétique a été organisé à Windsor Mills le 12 courant. Les premiers officiers élus sont: président honoraire, F. Q. Campbell; 1er vice-président honoraire, E. P. Olivier; 2e vice-président honoraire, B. Quinn; président, A. W. Playfair; vice-président, docteurs McCabe et Robin; trésorier, E. Q. Tobin; secrétaire, H. A. Radford; maître d'armes, Q. A. Desève; assistant, W. Hawker; comité, Q. Meehan, R. Hébert, E. P. McCabe.

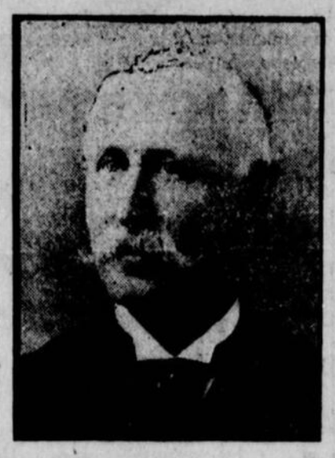
LA LUTTE MUNICIPALE A SHERBROOKE

Les candidats à la mairie

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 17 — La lutte municipale réellement commencée, lundi dernier, se poursuit avec activité de part et d'autre. Les intérêts de la compagnie du gaz et de l'eau indirectement défendus par M. Wm. Farwell, candidat à la mairie et M. S. W. Jencks, candidat dans le quartier Centre sont en jeu. Aussi se sert-on de tous les moyens possibles pour réussir On affirme que dans les manufactures subsidées par notre ville, des menaces ont été faites aux ouvriers et que la boisson coule en abondance.

Les quartiers sont inondés de circulai-



M. CLARK GORDON, candidat à la Mairie à Sherbrooke.

res électorales.

M. Clark Gordon, candidat à la mairie a publié la lettre suivante :

Municipalité de Brockville,
Département de la Lumière et du Pouvoir
Brockville, 13 janvier 1903.

CLARKE GORDON, Ecr
Sherbrooke.

Cher Monsieur,

Je vous envoie dans l'intérêt de votre campagne le résultat obtenu ici dans l'exploitation de l'aqueduc sous le contrôle municipal qui est une entreprise se maintenant d'elle-même quant au coût: les taux payant l'intérêt sur le capital investi et le fonds d'amortissement, ce qui fait que la ville n'aura pas à prélever un seul centin comme taxe pour en acquitter le coût.

Electricité. — Je vous inclus un état démontrant que sous le contrôle municipal qu'après avoir payé l'intérêt et le fond d'amortissement, les profits nets se sont élevés à la somme de $12,769.28 en deux ans. L'intention est de réduire les profits aux fins du paiement de construction.

Dans le gaz, nous le fournissons pour fin de la mécanique à $1.00, l'ancienne compagnie le chargeant $1.25. Ce système est mu par la vapeur.

Aussi dans l'intérêt de la saine diffusion du principe du contrôle municipal, je vous transmets ces résultats.

Bien à vous
(Signé)
R. BORDIER

D'autres lettres semblables venant des autorités de Napanee, Hamilton et autres endroits, seront publiées aujourd'hui

Cette question passionne tous les esprits, surtout de ceux qui ont souffert par l'apposition du monopole genre Gas & Water Co., que des lettres d'encouragements, de félicitations, d'informations, sont reçues en grand nombre au comité central.

Les candidatures de MM. Gordon, Denault, et Codère, sont l'écho populaire qui réclame la monopolisation de l'éclairage Leurs chances de succès sont magnifiques. Ils ont le peuple, l'ouvrier pour eux.

M. Wm. FARWELL

Deuxième candidat à la mairie adresse M. WILLIAM FARWELL, deuxième candidat à la mairie, adresse aux électeurs la lettre suivante:

" Les seules promesses que j'ai à faire, sont que, si je suis élu, je travaillerai pour les meilleurs intérêts de la cité et ferai de mon mieux, en toute circonstance, pour la rendre prospère. Je n'ai pas de fins personnelles à servir et je ne suis pas venu de l'avant dans les intérêts d'aucune clique ou d'aucun parti politique. Je ne désire pas avoir l'entier contrôle de la cité entre mes mains et je ne consentirai pas non plus à ce qu'aucun homme l'ait à lui-même. Pour que la cité prospère et grandisse, je considère que nous devrions nous assurer toutes les industries additionnelles qu'il est possible d'avoir, et encourager celles que nous avons déjà de toute manière possible donnant protection au capital investi dans de telles entreprises, afin que le capital étranger puisse avoir l'assurance qu'on ne pénalisera pas d'avantage injuste après que l'argent aura été investi. Je suis en faveur de l'économie dans chaque département et du meilleur du crédit de la ville à son plus haut point."

Les partisans du contr le de la lumière et des pouvoirs, électriques sont dirigés par le conseiller McManamy. Ce monsieur recevait, hier le télégramme suivant, en réponse à une lettre adressée au gerant général de l'usine Paton.

Montréal, 16 janvier 1902.

M. D. McManamy, Sherbrooke,

Aucune personne à l'emploi de la compagnie n'est autorisée à faire de la politique au nom et pour la Compagnie, et si quelqu'un l'a fait j'ai donné ordre de cesser immédiatement. Vous pouvez vous servir de ce télégramme si vous le désirez.

JOHN TURNBULL,
Gérant général.

Le même jour M. McManamy recevait une lettre du maire de Morrisburg, Ont., M. A. A. Loogan, lui donnant les taux de l'éclairage électrique de cette ville, contrôlés par la Corporation.

Les prix sont de deux tiers moins élevés qu'à Sherbrooke. Une lampe de 16 chandelles ne coûte que 2 par année, à Sherbrooke elle coûte 86 00. Les taux d'une lampe de 16 chandelles pour les résidences et bureaux sont de $1.00 par année, tandis qu'à Sherbrooke ils sont de $6.00. Les églises, salles publiques, hôtels sont éclairés à des taux spéciaux et très modiques. Après tout le contrôle de la lumière électrique pour une municipalité semble tout à l'avantage des contribuables.

Pour Laver vos Rideaux.—Employez la "VICTRINE". Elle les rend propres sans frottage, ne les déchire ni ne les gâte jamais. 3 morceaux pour 5 cents chez tous les épiciers

A ST-HYACINTHE

Profession religieuse—Le soirée des Cazoo Bros. obtient un un grand succes

(Correspondance spéciale)

Saint-Hyacinthe, 17 — Mardi dernier avait lieu à l'hôtel-Dieu, une profession religieuse, présidée par Sa Grandeur Mgr de Saint-Hyacinthe.

SOEURS DE LA CHARITE

Mlle Maria Brodeur, dite sœur Saint-Georges de Waterbury, Conn.

Mlle Berthe Rousseau, dite sœur Saint Alexandre, d'Acton Vale.

Mlle Isola Landry, dite sœur Crevier de St-Sylvestre, Lotbinière.

PETITES SOEURS DE L'INSTITUT

Mlle Elisabeth Harrington, de Sherbrooke.

Mlle Jeanne Catherine, de Vitz, de Sherbrooke.

Mlle Octavie Meunier, de St-Charles, Q.

Mlle Clara Lamoureux, de St-Charles, P. Q.

Le sermon a été fait par M. l'abbé Gignac, curé de la Cathédrale de Sherbrooke.

— Rarement on a vu une salle aussi comble et payante que celle de jeudi soir à l'hôtel-de-ville. C'était au tour de Cazoo Brothers à donner leur soirée. La représentation aurait été l'une des plus amusantes que les amateurs de théâtres eussent entendues, si n'eut été la longueur des entr'actes. La soirée qui était du genre des Guy Bros., a beaucoup fait rire l'auditoire. La première partie du programme qui consistait en des solos, chœurs de chant et farces, a été très bien rendue. MM. L. St-Germain, Thom. et Claude Orsali, E. Valois, O. Robillard, Nap. Houle, R. Morel, M. Chaussé, M. Plamondon et Abram, se sont bien acquittés de leur tâche. L'orchestre qui était forte, a fait de la belle musique. Les deux comédies "A Crowded Hotel et Dutch Justice" ont été très bien interprétées. La musique comique faite par les Cazoo Bros., avec leurs divers instruments a été fort goûtée. En somme les organisateurs doivent en être satisfait. Nous pouvons affirmer que si cette soirée était répétée à des prix populaires, qu'il y aurait de nouveau salle comble.

Nouvelles de Jo ie te

Joliette, 16. — Remarqués entre les voyageurs descendus aujourd'hui au Château Guilbeault, MM. Hardouin, de la maison Paquet, de Québec, Tétreault de la Métropole Shoe Company, de Montréal, Parker de Toronto, Rider, de New-Haven, Conn.

—M. Arthur Rivard, fils de M. Joseph Rivard, de cette ville, vient d'entrer à l'emploi de la maison Mack Fisher de Montréal.

—La Compagnie de Grand-Mère fils Trois-Rivières a déjà 400,000 billots de coupés dans le territoire de la Mantavaisie. Ils sont en "roll-way" sur la rivière Mantawa et ses affluents qui se déchargent dans le St-Maurice. Tout ce bois se prend sur des terres parfaitement colonisables et de grande valeur agricole. C'est un triste dépouillement de nos belles forêts du nord qui se fait au détriment de bien des colons. Mais qu'y faire ? Ils ont pétitionné en termes respectueux et sous des raisons très fortes. On n'a rien voulu entendre jusqu'à présent.

En dépit de l'hiver, Berlureau est installé depuis quinze jours chez des amis à la campagne. Comme il ne parle point de s'en aller, son amphitryon lui dit:

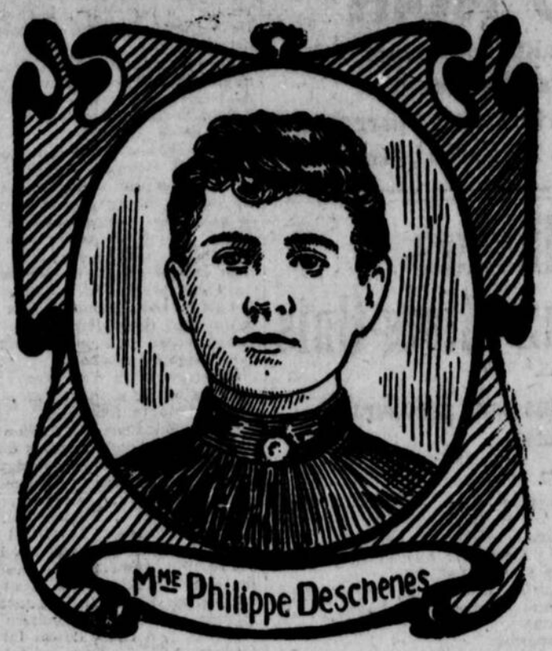
—Savez-vous que votre dame et vos enfants doivent désirer vous voir?

Et Berlureau:

—C'est vrai, je vais leur écrire de venir!

MADAME PHILIPPE DESCHENES

De St André, Kamouraska,



dit que sa **guérison est permanente, grace aux Pilules de Longue Vie du Cnimiste Bonard.** Sa lettre que nous reproduisons devrait être lue par **toutes les personnes malades.**

COMPAGNIE MEDICALE FRANCO COLONIALE

Messieurs,

Vous me demandez des nouvelles de ma santé, je puis vous dire que je suis très bien. J'ai retardé à vous écrire afin de m'assurer si les résultats que j'avais eus seraient durables. J'ai passé un bon été et j'ai fait deux fois plus d'ouvrage que d'habitude et je dois cela aux Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. J'ai souffert pendant 8 ans de dyspepsie qui me causait des brûlements d'estomac et maux de tête j'étais pâle et languissante, et c'est avec mille misères que je parvenais à faire mon ouvrage. J'écrivis aux Médecins Spécialistes des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard et ils m'encouragèrent à suivre un traitement de ces pilules. La 1ère boîte me soulagea tout de suite et je continuai à en prendre fidèlement jusqu'à guérison complète. Je dirai toujours que ces pilules sont merveilleuses et que c'est un "remède qui devrait se trouver dans toutes les familles."

Votre toute dévouée,
Mde PHILIPPE DESCHENES,
St André, Kam.

Nos médecins spécialistes sont à la disposition de toutes les personnes qui désirent recevoir leurs conseils. Bureau de consultation de 1 à 3 hrs, et 6 p.m. à 8 hrs, 367 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.

POUR VOUS PROUVER que ces pilules sont le meilleur remède pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'insuffisance et de l'impureté du sang, tel que faiblesse, dyspepsie, rhumatisme, anémie, maux de tête, boutons sur la peau ou de l'action défectueuse du foie, du coeur et des rognons.

Nous Offrons

une boîte complète à toute personne qui nous enverra la somme de 10 cts et un timbre de 2 cts.

NOUS FAISONS CETTE OFFRE parce que nous sommes convaincus qu'après avoir fait l'essai sérieux d'une boîte vous serez tellement satisfaits que vous continuerez à les prendre jusqu'à guérison complète, et les achèterez au prix régulier, savoir, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

REMARQUEZ que nous n'envoyons qu'une seule boîte à la même personne à ces conditions.

Blanc de Demande

Nom.....

Place.....

Province.....

L. P.

LA COMPAGNIE MEDICALE FRANCO - COLONIALE,
958 RUE ST-DENIS, Montréal.

275—1

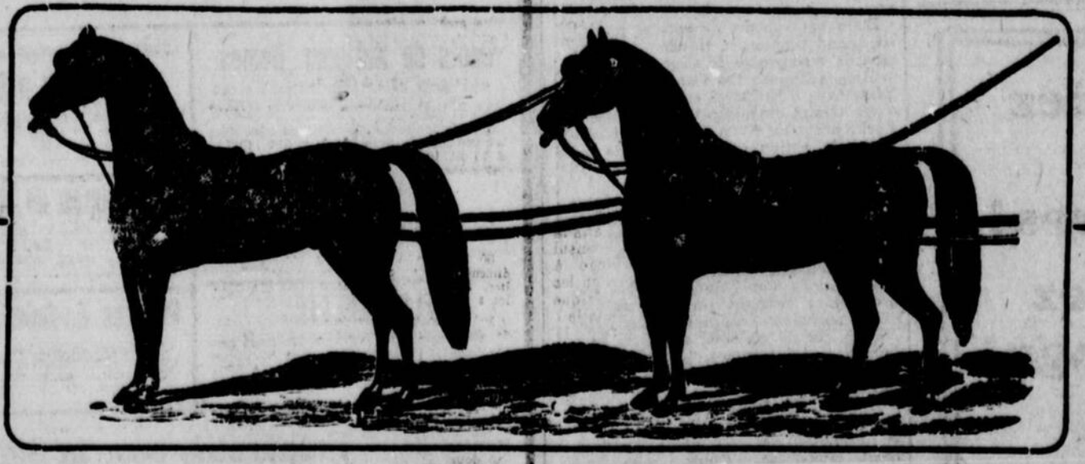
LES PLUS GRANDS SAVANTS PROCLAMENT

L'EMPOIS CHINOIS

Le Meilleur au Monde

Avis aux Femmes anxieuses de faire du beau linge.

MOULIN OCEAN
O. LEFEBVRE, --- Prop., Montréal.



Nous Excellons DANS LA CONFECTION DES Harnais de Luxe !

ET TOUTES ESPECES D'ATTELAGES SIMPLES ET DOUBLES.

Nos marchandises sont absolument de qualité supérieure et notre main-d'œuvre est scrupuleusement choisie.
Tous les amateurs prennent plaisir à visiter notre splendide assortiment le mieux varié et sans contredit, le plus considérable au Canada.

H. Lamontagne & Cie., Ltee. Edifice BALMORAL 1902 Notre-Dame, Montréal.

Un petit chef-d'œuvre de l'élégance

Ce manteau court avec devant double—collet de velours et revers en taffetas, est un des plus attrayants vêtements de la saison nouvelle.

Nous le faisons sur commande et sur échantillons d'étoffes.

Oscar Hurtubise,
2 rue Mansfield, vis-à-vis la succursale de la Banque de Montréal. m-jue

La Banque Provinciale du Canada

Dividende No 4

Avis est par le présent donné qu'un dividende de un et demi pour cent (1½ p.c.) sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre courant et sera payable aux actionnaires de record, le 31 décembre 1902, au bureau-chef de la banque, à Montréal, le ou après le 1er jour de février prochain.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau-chef de la banque, à Montréal, mercredi, le 28e jour de janvier prochain, à midi.

Par ordre du conseil de direction.

TANCREDE BIENVENU,
Gérant général.

Montréal, décembre 17, 1902.

27-3-10-17-24-31

AVIS est par le présent donné qu'une demande sera faite à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte autorisant l'association des dentistes de la province de Québec, à admettre Emile Boivin, de la ville et du district de Montréal, au nombre de ses membres.

MONET & LANCTOT,
Procureurs du requérant.

3-10-17-24-31

AVIS est donné par le présent qu'une demande sera adressée au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte constituant une compagnie sous le nom de "Compagnie de chemin de fer Grand - Tronc du Pacifique," autorisée à construire et exploiter une ligne ou des lignes de chemin de fer partant d'un point à ou près soit de Gravenhurst ou de North Bay, dans la province d'Ontario; de là dans une direction nord-ouest et ouest à travers les provinces et territoires d'Ontario, Kewatin, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Athabasca et Colombie Britannique, ou toute autre province ou territoire de l'Amérique Britannique du Nord, jusqu'à l'Océan Pacifique à ou près de Port Simpson, ou à ou près de Bute Inlet ou tel autre point qui sera plus tard déterminé, par la passe de la Rivière de la Paix ou Passe de la Rivière au Pin, ou telle autre passe qui sera jugée la plus convenable, ou par telle autre route plus praticable qui sera plus tard mieux définie ; avec la faculté de construire, équiper et exploiter des lignes d'embranchement jusqu'à Winnipeg, Regina, Calgary, et tout autre point ou points dans les dites provinces ou territoires, et acquérir, louer, ou fusionner ou se raccorder, ou autrement faire des arrangements pour l'usage de la ligne de toute compagnie de chemin de fer en Canada; avec la faculté de construire, acheter ou autrement acquérir et exploiter sur toutes eaux navigables dans aucune des dites provinces ou territoires ou d'un point quelconque dans la Puissance du Canada à tout autre ou tous autres points dans ou au-delà du Canada, des vaisseaux à vapeur ou autres vaisseaux et bateaux - passeurs pour les fins de la compagnie ; entreprendre et faire des opérations de messagerie et d'expédition sur les chemins de fer et vaisseaux de la compagnie ; acheter, louer ou autrement acquérir des terrains et lots de grève, et y construire, entretenir et utiliser des quais, docks, chantiers, élévateurs, entrepôts, ponts, hôtels, restaurants, maisons et autres bâtiments, têtes de ligne et propriétés, et prélever des droits de quaiage, d'emmagasinage et autres droits et péages pour leur usage; acquérir et utiliser toute propriété, pouvoirs hydrauliques, etc., pour les fins de la compagnie, et pour la production et fourniture d'électricité pour un usage quelconque, et vendre et disposer de ce pouvoir hydraulique et électrique, canaliser, acquérir, exploiter, développer et disposer des mines et des terrains miniers, et des terres à bois; broyer, fondre et autrement traiter et disposer du minerai et des produits de toute mine, et construire et employer tous bâtiments et travaux nécessaires à cette fin ; construire et exploiter des tramways et autres voies, et exproprier tous terrains requis à cette fin; construire et exploiter des lignes de télégraphe et de téléphone pour les fins des affaires de la compagnie, et pour l'usage du public, et raccorder ces lignes avec toutes autres lignes déjà construites ; acquérir et disposer de tous droits dans des lettres patentes, immunités ou droits de brevet, pour les fins de l'entreprise de la compagnie ; acquérir des terrains, et les disposer, établir et contrôler comme parcs et places d'amusement ; acquérir et utiliser des terrains en Canada, ou ailleurs pour les fins des entreprises de la compagnie, et en disposer lorsqu'ils ne seront plus requis ; aider aux colons à s'établir sur les terres desservies par les chemins de fer de la compagnie ; hypothéquer, grever ou engager les biens et propriété de la compagnie ; émettre, vendre, engager ou autrement disposer de temps à autre des obligations, actions ordinaires et privilégiées, débentures ou autres valeurs de la compagnie ; recevoir de tout gouvernement, corporation, compagnie ou individu, des terres, prêts, dons de deniers ou des garanties pour des deniers ou autre avantage d'une nature quelconque en aide aux entreprises de la compagnie, et en disposer ; faire des arrangements avec tout gouvernement ou municipalité concernant les exemptions de taxes ; acquérir, garantir, engager, vendre ou autrement disposer de parts ou autres garanties de tout gouvernement, corporation ou compagnie, et passer des contrats avec tout gouvernement, corporation, compagnie ou individu au sujet de ces obligations, actions ou autres valeurs, ou au sujet de la construction, acquisition ou opération des lignes de chemins de fer, de vapeurs, de télégraphe ou téléphone, ou toute amélioration publique ou privée dans toute province du Canada ou ailleurs ; ainsi que tous autres pouvoirs et privilèges qui peuvent avoir été dévolus à une compagnie quelconque pour de semblables fins, ou qui se rattacheront ou seront raisonnablement nécessaires pour mener à bonne fin l'entreprise projetée.

Daté ce 15 de décembre 1902.

JOHN BELL,
Solliciteur des requérants.

20-27-3-10-17-24-31-7-14.

AVIS

Avis est par les présentes donné que les Exécuteurs des dernières volontés et du testament et du codicille de feu l'honorable Alexandre Cross et ses représentants légaux ont l'intention de s'adresser à la prochaine session de la Législature de Québec pour un acte aux fins de définir plus clairement les pouvoirs des exécuteurs en ce qui regarde la vente et la disposition de la propriété affectée par les dits testament et codicille.

Montréal, 13 1902.

HALL, CROSS, BROWN, SHARP,
Procureurs des requérants.

249-25.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le village de Dorval s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour demander d'être érigé en ville, pour obtenir aussi certains pouvoirs et amendements à sa loi d'incorporation, entr'autres.

Pour étendre ses limites, pour obtenir de nouveaux pouvoirs d'imposer et collecter certaines taxes et licences, pour modifier la manière de faire des emprunts et obtenir de nouveaux pouvoirs.

Montréal, 10 décembre 1902.

ALPHONSE DECARY,
Procureur du village de Dorval.

269-25

Annoncez dans "La Patrie" pour trouver des serviteurs.

Le corps consulaire à Montréal

Etats de service des "consuls de Carrière" qui représentent à Montréal les grands pays étrangers

La "Patrie" donne aujourd'hui quelques renseignements sur l'un des corps les plus intéressants de notre ville : le service consulaire. Nous ne parlerons pour le moment, quitte à revenir sur le sujet, que des pays qui sont représentés ici par ce que l'on appelle, en droit international, des "consuls de carrière" : la France, les Etats-Unis, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, l'Espagne et le Japon.

FRANCE

M. Kleczkowsky, le distingué représentant de la France à Montréal, est certainement celui des consuls qui connaît le mieux la population française.

M. Kleczkowsky a une carrière diplomatique déjà longue que l'annuaire officiel du ministère des affaires étrangères de son pays résume ainsi :

Né le 6 janvier 1851 ; licencié en droit, attaché à la direction des consulats, 15 mai 1879 ; consul suppléant à Alexandrie, 8 janvier 1881 ; gérant du consulat, 20 juin 1881 - 3 août 1882 ; chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1882 ; consul de seconde classe, délégué du gouvernement français à la commission des indemnités égyptiennes, 17 janvier 1883 ; chargé de travaux particuliers, 1er mai 1884 ; consul à Alexandrie, 31 décembre 1884 ; officier d'académie, 31 décembre 1885 ; consul de première classe, 16 juin 1888 ; admis sur sa demande à la disponibilité, 10 février 1890 ; secrétaire de la conférence pour la prorogation des traités de commerce et de navigation avec la Suède et la Norvège, décembre 1891 ; consul à Philippoli, (non installé), 1er janvier

L'honorable T.G. NOSSE, consul-général du Japon.

1892 ; à Dublin, 1er décembre 1892 ; chargé des fonctions de rédacteur à la direction des consulats, 22 mai 1893 ; maintenu à Dublin sur sa demande, 8 novembre 1893 ; consul général à Québec, 27 janvier 1894 ; à Montréal, 8 juin 1894.

M. Kleczkowsky a été chargé par le Président de la République de représenter le gouvernement français à l'inauguration du Monument Champlain à Québec, le 21 septembre 1898, et l'Université Laval de Québec, lui a conféré le grade de Docteur ès lettres au mois de juin 1900.

M. Kleczkowski était gérant du Consulat de France à Alexandrie lorsque se produisirent les massacres qui ont

M. FRANTZ BOPP, consul d'Allemagne.

rendu tristement célèbre en Egypte, la journée du 11 juin 1882.

Le surlendemain, à la Tribune du Sénat, M. de Freycinet, président du conseil et Mtre des Affaires Etrangères, en rendant compte des événements, déclarait que "notre consul, dans ces "circonstances difficiles, s'est admira-"blement conduit."

Quand au mois de décembre suivant, le même agent fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, le décret de nomination portait cette mention :

"Titres exceptionnels. —A fait preuve du plus courageux dévouement pendant la journée du 11 juin 1882, et contribué par son attitude énergique au salut de nombreux Français et Européens."

M. Kleczkowski est sorti premier au concours d'admission comme consul suppléant, le 18 décembre 1880.

La France est officiellement représentée au Canada depuis 1859. Jusqu'en 1904, le siège du consulat général a été à Québec. Le consulat de Montréal dirige plusieurs vice-consulats et agences consulaires, entre autres celle du Yukon, dont le titulaire actuel est M. Auzias Turenne.

M. Kleczkowsky est assisté à Montréal par MM. Duchastel de Montrouge, Barbier et S. d'Halewyn.

ETATS-UNIS

Les Etats-Unis sont naturellement de tous les pays celui qui a au Canada l'organisation consulaire la plus importante.

Le consulat général du Canada était autrefois à Québec; il est à Montréal depuis plusieurs années déjà. Le consul général actuel, M. le major John Lawrence Bittinger, est à Montréal depuis juillet 1897. C'est l'un des consuls nommés par le président McKinley.

La carrière de M. Bittinger diffère totalement de celle des consuls européens. Elle est celle d'un "self made man" et d'un homme politique.

M. Bittinger est né en 1833, près de Chambersburg, Pé. Il suivit quelque temps l'école commune du comté d'Ashland, Ohio, puis s'engagea sur une ferme. En 1853, à vingt ans, il entra au "Journal" de Freeport, Illinois, comme apprenti typographe. Son apprentissage terminé, il devint sous-contremaître à l'"Intelligencer" de Saint-Louis, Mo., puis contremaître au "Democrat," de la même ville. De la typographie M. Bittinger passa au journalisme. Il a été pendant vingt-six ans chef de la rédaction du "St Joseph Herald" et pendant six ans il a occupé le même poste au "Kansas City Journal". Il a été pendant quatre ans maître de poste à

M. N. de STRUVE, consul impérial de Russie.

Saint-Joseph, Mo. Au moment de la guerre de Sécession, il s'est enrôlé comme simple soldat et est rapidement parvenu au grade de major. Il a été pendant une vingtaine d'années membre de la législature du Missouri, et il a été délégué aux conventions nationales républicaines de 1872 et de 1896. Dans sa jeunesse, il avait été délégué aux grandes conventions de l'Union Typographique.

M. Bittinger a commencé à s'occuper activement de politique dès 1860. En 1862, il était secrétaire de la première convention républicaine qui se soit jamais réunie dans l'état du Missouri. De 1886 à 1889, il a voyagé à travers toute l'Europe. Il a épousé, le 10 juin 1862 Mlle Annie M. Smith, de Freeport, Illinois.

RUSSIE

C'est à la suite d'une longue correspondance entre le ministère impérial

M. le Major JOHN-L. BITTINGER, consul-général des Etats-Unis.

des affaires étrangères à St-Pétersbourg et les ambassades de Russie à Londres et à Washington que le gouvernement russe a fini, à la fin de l'année 1899, par se décider à créer le poste de consul impérial dans la Puissance du Canada. Il appert de cette correspondance que le rôle que le Canada est appelé à jouer dans l'histoire est considéré comme très important.

Son site entre les deux océans, ses ressources incalculables et en partie même inconnues, son développement presque miraculeux depuis les dernières décades ont attiré sur le Canada l'attention du monde entier et la Russie a voulu avoir dans ce pays de l'avenir un représentant qui fût non seulement un simple consul proprement dit, mais un agent politique appelé à suivre le près le développement extraordinaire de cette nouvelle nation sur le continent de l'Amérique du Nord.

Le choix du gouvernement impérial tomba sur M. N. de Struve, qui, issu d'une famille très connue dans le monde des savants, était à cette époque vice consul de Russie à Francfort-sur-le-Mein.

M. de Struve, né en 1862 près Réval (un port de la Baltique, souvent nommé à l'occasion de la visite du Président Loubet en Russie), reçut son éducation au collège (gymnase) d'Odessa, sur la mer Noire, et l'académie de Genève au Collège Royal de Stuttgart en Allemagne, avec une médaille de distinction. Il entra ensuite à l'Université de St-Pétersbourg, où il étudia les langues et les littératures vivantes sous la direction de tels professeurs que Vesselovsky, Lamansky et Tagié. Après avoir achevé ses études et acquis le grade qui correspond à celui de docteur-ès-lettres, M. de Struve se fit une carrière pédagogique et littéraire. Il fut professeur de langues vivantes à St-Pétersbourg pour être appelé plus tard à occuper la position très flatteuse et responsable à la fois de précepteur auprès de Son Altesse Impériale le Prince alexandre Romanoffsky, Duc de Leuchtenberg, dont il a fait l'éducation.

C'est avec ce jeune prince de la famille impériale de Russie que M. de Struve a parcouru presque tous les pays de l'Europe, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Turquie, la Grèce, la Suède, le Danemark.

En 1894, M. de Struve entra au service du ministère des affaires étrangères à St-Pétersbourg, après avoir fait des études additionnelles en droit et subi un examen spécial que ce ministère exige des personne désirant entrer dans la carrière diplomatique.

Le poste de vice-consul à Francfort-sur-le-Mein était son premier poste à l'étranger.

Le nom de Struve est bien connu en Amérique, puisque l'oncle du consul a été pendant de longues années ambassadeur de Russie à Washington.

M. ALFRED KLECSKOWSKY, consul-général de France.

Le père de M. de Struve occupait une très haute situation en Russie : il était gouverneur de plusieurs provinces et on n'a qu'à ouvrir le livre de M. Alex. Dumas intitulé : "Voyage en Russie" pour avoir quelques renseignements sur cet homme d'Etat qui était à cette époque gouverneur à Astrakhan.

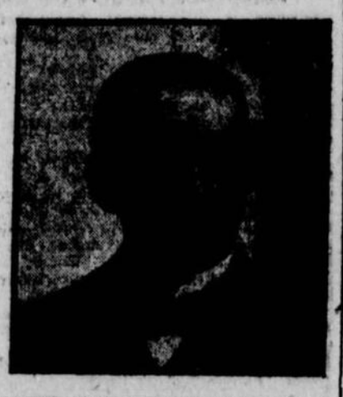
M. de Struve est marié depuis 1894 à Mlle Wischnevska et a trois enfants, deux fillettes et un fils nés à Montréal.

L'ITALIE

L'Italie a été officiellement représentée au Canada, depuis plusieurs années, mais M. le comte Mazza est virtuellement, le premier consul de carrière que ce pays nous envoie.

Le consulat italien a une grande importance à cause de l'immigration et des relations commerciales possibles.

M. le comte Mazza est arrivé à Montréal, le 9 août 1901. C'est un vieux consul qui a quitté pour venir ici le



SENOR DON JOSE MANUEL QUINTANA, consul-général d'Espagne.

consulat général de Constantinople. Il était passé précédemment par les consulats de Port Saïd et du Caire, de Chypre, de Roustchank, en Bulgarie de Salonique, d'Alger et de Smyrne.

Les bureaux du consulat italien sont au No 107 rue MacKay.

JAPON

Le consulat général du Japon, au Canada ne date que de l'an dernier. Son premier titulaire est l'honorable T. Nossi, un diplomate de grande expérience.

M. Nossi est d'éducation américaine. En 1877, à peine âgé de 16 ans, il était envoyé à Washington et y passait cinq années d'étude. A son retour au Japon, il passait ses examens d'admission à la carrière consulaire et en 1885, était nommé consul en Corée. Il passait de là en Chine, puis retournait en Corée où il se trouvait lors de la guerre sino-japonaise. Ses services durant la guerre lui ont valu ces décorations. Il est officier de l'Ordre du Soleil Levant, diplomé de l'Ordre de service distingué et décoré d'une médaille militaire.

De Corée, M. Nossi fut transféré à Vancouver, où il passa trois ans, puis à Chicago. L'insurrection des Boxeurs venait d'éclater et on le renvoya en Corée, à cause de sa connaissance spéciale du pays. Il y gagna une nouvelle décoration, et c'est de là, qu'il fut envoyé au Canada pour y créer un nouveau consulat.

Le consulat prendra sans doute une grande importance, à cause de la question de l'immigration japonaise et au développement possible de notre commerce.

ESPAGNE

L'Espagne est représentée au Canada depuis 1880. Depuis 1889, son consul général qui avait jadis son siège à Québec, est fixé à Montréal. Toutes les possessions britanniques de l'Amérique du Nord (Terreneuve et le Canada) relèvent de ce consulat, qui dirige 11 vice-consulats : ceux de Charlottetown, I. P. E., Chatham, N. B., Halifax, N. E., Harbor Grace, Harbor Breton et St-Jean à Terreneuve, Sydney, Pictou, St-Jean, N. B., Toronto et Québec.

(Suite à la 19me page)

CORS VERRUES DURILLONS
"ANTIKOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les
Cors, Verrues et Durillons
Energique, inoffensif et garanti
EN VENTE PARTOUT
Envoyé par la poste 25c. sur réception du prix
A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS PIEDS

Scroggie's
LE MAGASIN QUI DONNE LE TON.

Prix d'Ecoulement

Le langage des annonces est bien le même partout. Le commerce partout suit les conditions bien définies, et d'autres font actuellement la même chose que nous. C'est un temps de bons marchés et les prix sont justes et à propos. Tous les annonceurs nous disent la même chose.

Tout ce qui touche aux bons marchés est enclin à la monotonie à moins que vous n'y soyez intéressé. Nous publions des nouvelles pour ceux qui ont de l'argent à dépenser, et des faits reconnus ne peuvent être trop lus par la moyenne des acheteurs. Tout le beau langage de la littérature et tout l'enthousiasme des illustrations brillantes ne pourraient rendre ces prix plus attrayants.

Nouvelles de la Lingerie Blanche de Janvier
SUITE

Quelques raisons seulement qui expliquent pourquoi il est avantageux d'acheter de la Lingerie Blanche chez SCROGGIE. Nos styles sont les plus nouveaux, l'ajustement et le fini sont tout ce que l'on peut désirer et les qualités sont les meilleures. Venez nous donner votre opinion.

Caleçons en cambrai de qualité supérieure, faits dans le style parapluie, frill garnis de rangs de petites piqûres, d'insertion de broderie et de bordure en broderie, pour dames. Prix de vente de janvier $1.20
Moins 10 pour cent

Caleçons en linon de belle qualité, avec deux frills de linon, garnis de rangs de petites piqûres et de bordure en dentelle, pour dames. Prix de vente de janvier $1.10
Moins 10 pour cent

Robes de nuit en cambrai de belle qualité, faits dans un style particulièrement nouveau et joli, avec yoke carré, ourlé et piqué, garnies de frills de broderie autour du cou, du yoke et des manches, pour dames. Prix de vente de janvier 85c
Moins 10 pour cent

Robes de nuit en cambrai de très belle qualité, faites avec col bas et yoke rond en broderie et insertion de dentelle, garnies autour du cou, du yoke et des manches, en frills de broderie et courants de ruban, pour dames. Prix de vente de janvier $2.20
Moins 10 pour cent

Elégants jupons en cambrai de belle qualité, faits dans un très joli style, avec large volant, garnis de quatre rangs d'insertion de dentelle, de bordure de dentelle et de frill, pour la poussière, pour dames. Prix de vente de janvier $3.75
Moins 10 pour cent

Elégants jupons en linon de qualité supérieure, faits avec large volant et volant pour la poussière, et finis avec deux rangs d'insertion de dentelle et de bordure de dentelle. Prix de vente de janvier $3.15
Moins 10 pour cent

Cache-corsets en cambrai de qualité splendide, faits dans un style nouveau et superbe, avec cou de forme carrée, garnis de broderie, de bordure de dentelle, de courants de ruban et de piqûres. Prix de vente de janvier $1.50
Moins 10 pour cent

Cache-corsets en cambrai de très belle qualité, faits avec col de forme ronde, et garnis d'insertion de dentelle, de rangs de piqûres, de courants de ruban et de bordure de dentelle autour du cou et des bras. Prix de vente de janvier $1.00
Moins 10 pour cent

Les Meilleures Chaussures en Caoutchouc !

Sont achetables ici dans presque tous les bons styles et formes imaginables, depuis la claque point 4 pour bébés jusqu'aux claques à talons français élevés pour dames.

Lundi nous offrons ces lignes à prix spéciaux.

Pardessus boutonnée de $1.25, points, 6 à 9 seulement, pour enfants 95c
Pardessus boutonnées ou bouclés, de $1.60, points, 11 à 1 seulement, pour demoiselles $1.15
Pardessus boutonnés ou bouclés, de $2.00, points, 2½ à 6½ seulement, pour dames $1.45
Pardessus bouclés de $1.50, points, 12 à 4 seulement, pour garçonnets 95c
Claques doublées en ouate, 75c, points, 12 à 4 seulement, pour garçonnets. 50c

"AVIS"—Ce sont toutes des marchandises de première qualité, non de seconde, "endommagées" ou vendues à l'encan", et les prix ci-dessus pour les acheteurs de lundi seulement.

COTONS
A Escompte Spécial de 10 p.c.

Pièces de 10 verges de bon Long Cloth, fini satin, qualité spéciale, à, chacune $1.10
Drap Hochelaga blanc uni et pesant, 72 pouces, tissé en fil rond. Prix de vente, la verge 24c
Grands couvre-pieds américains, faits au crochet, blancs, roses, bleu pâle et foncé, nouveaux dessins de Marseille. Prix de vente, chacun 95c

TOILES
A escompte spécial de 10 p. c.

Toile de table damassée double et satinée, tout toile, fabrication irlandaise et séchée à l'herbe tendre, à dessins de pois, de rouleaux et fleuris, avec grosse bordure large. De très belle qualité. Prix de vente de janvier, la verge $1.25
Grandes serviettes de table de salle à manger, pour convenir à la toile plus haut mentionnée. Prix de vente, la doz. $3.50
50 douz. d'essuie-mains en toile grossière et ourlés, pure toile, dimensions, 25 x 40 pouces. Prix de vente, la paire 50c
2 balles de coupons de toile consistant en damas et crash, etc, de toutes longueurs, à .... 25 pour cent de réduction

Etoffes à Robes

Etoffes en drap de Vigogne noir importé, 54 pouces, riche fini. Prix de vente spécial, la verge $1.50
Moins 10 p. c. d'Escompte

Un gros lot d'étoffes à robes noires et blanches, carreautées, et aussi rayées, tout laine.
Escompte de 50 pour cent

$1.50 Jupons en sateen noir, lundi 75c
Nouvelles agréables pour les acheteurs économes

La ligne mentionnée ici et consistant en jupons de dames, surpasse tout ce que nous avons déjà offert en qualité, en style et en valeur. Venez en juger par vous-mêmes. BEAUX JUPONS NOIRS en sateen mercerisé de très bonne qualité, faits dans un style nouveau et très agréable, avec large volant noir et blanc à pli accordéon. La valeur régulière de ces jupons serait de $1.50 chacun. Lundi, tant qu'il y en aura 75c

Offres Spéciales au sous-sol

50 hachoirs à viande, en émail, bonnes dimensions, de la meilleure qualité. Régulier, $2.00. Nous vendrons ce lot à $1.00
100 boîtes à pain en ferblanc pesant, bande dorée. Valant 50c. Pour 31c
25 dessiccas de balais de tapis, en bon bois d'érable. Régulier, 20c. Vente de lundi, pour 12c
Pelles à neige en ferblanc vernl, pour ruelles, à seulement 9c
5 douz. de bons sleighs forts, pour garçons, la qualité de 40c, pour 24c
Douz. de verres à boire, patrons assortis, pour écouler à, chacun 2c
25 pour cent de réduction
25 pour. de nos jardinières spéciales en verre de fantaisie, couleurs assorties. Valant 45c. Pour 25c

Offres extra spéciales pour Lundi
Dans les Dept. des Epiceries
CAFE

Mélanges spéciaux de cafés Java, Maracaibo et Santos, frais grillé, moulu ou en grains. Valeur régulière, 35c. Lundi, la livre 25c
3 livres $1.15
Cocoa et Chocolat

Le meilleur cacao de Baker, pour le déjeuner. Boîte de ½ livre. Régulier, 30c. Prix de vente 23c
Le meilleur cacao en boîte. Régulier 20c. Prix de vente 15c
Chocolat pur, non sucré de Baker, ½ livre. Régulier, 30c. Prix de vente 23c
THE

1,000 livres de beau thé Ceylan et Assam Pekoe, délicieux et parfumé, égaux à n'importe quel thé de 40c. Lundi, spécial, la livre 25c
Ou 5 livres pour $1.15

Prenez une tasse du délicieux "Fluid Beef Croix Rouge" gratis au Soubassement.

Commandes par la poste promptement exécutées.

Scroggie's

Angle des rues Ste-Catherine et Université.

....Epargne l'Argent....
L'EMPOIS BEE épargne l'argent parce qu'il est si fort qu'une moitié de la quantité ordinaire suffit.
L'EMPOIS "BEE"
(Marque de l'abeille).
Empêche le fer de coller. Coupons dans chaque paquet.
EN VENTE PARTOUT. . . . 10c LE PAQUET.
273—1

LA MAISON HAMILTON

Notre Vente Annuelle de Janvier, dans les Broderies en Coupons, Marchandises blanches. et

Notre Grande Vente a Escompte

Telles sont les principales attractions qui amènent ici des milliers d'acheteurs tous les jours, profitant par là des meilleures occasions jamais offertes, pour épargner leur argent et en même temps vous fournissant l'occasion de faire vos achats avec la maison qui donne le plus de sacrifices, surtout durant ce mois.

Quelques item à escomptes que nous donnons durant Janvier :

75 p.c. d'escompte sur :
Gilets d'hiver pour dames, lignes spéciales de chapeaux.

50 p.c. d'escompte sur :
SETS A DINER désassortis.
LAMPES de fantaisie.
LECHEFRITES.
CABARETS en bois chinois.
LAMPES en cuivre ou métal.
MOULES en acier émaillé.
HORLOGES avec sonnerie.
THEIERES en acier émaillé.
POTS A L'EAU en acier émaillé.
ENCRIERS en verre sur métal.
MIROIRS de fantaisie.
PANIERS à couteaux.
SAUCEPANNES en aluminium.
CHANDELIERS en cuivre.
COLLERETTES en peluche.
ROBES D'ENFANTS.
CHAPEAUX garnis pour dames.
CASQUETTES pour hommes et garçons.
PLUMES et aigrettes.
SOIES CREPEES et chiffon.
ORNEMENTS en jais, Mohair et soie.
BAS en soie pour dames.
BAS DE GLISSOIRES pour hommes et garçons.
GANTS en kid de couleurs pour soirées.
TUQUES de laine à tricotter.
TAPISSERIES de toutes sortes.

33 1-3 p.c. d'escompte
SAILORS pour garçons.
JUPONS en Alpaca et sateens.
LINGERIE pour enfants.
CASQUETTES écossaises pour enfants.
LIGNE DESASSORTIE DE SOIES
VESTES en laine.
BATISTE à fond blanc de fantaisie.

25 p.c. d'escompte sur :
PANIERS de fantaisie.
ALBUMS en celluloïdes.
SETS DE FUMEURS etc.
LIVRES reliés sur toile.
ALBUMS de fantaisie.
COLLERETTES doublées en fourrures.
JUPONS en soie.
WRAPPERS en flanelle et Edredon.
BLOUSES en soie.
ROBES en soie japonaise.
PLUMES d'autruche, boas, etc.
CHIFFON assortis.
CHEMISES d'hommes en flanelle de fantaisie.
TOURS DE COU.
PARFUMS et eaux de toilette.
PARFUMEUSES automatiques.
SACOCHES chatelaines.
BOUCLES à ceintures.
NAPPES de toutes sortes.
LAWN de fantaisie.
TAPESTRY à la verge.
COUPONS de prélarts.

20 p.c. d'escompte sur :
STATUETTES de cheminée.
ARTICLES EN ARGENT plaqué.
PELLES à neige.
ARTICLES TRICOTES.
BONNETTES en soie pour bébés.
TOURMALINES en drap.
GUETRES en drap pour dames.
GANTS ET MITAINES pour dames et enfants.
GANTS DOUBLES pour dames et messieurs.
FOURRURES de toutes sorte.
PARAPLUIES.
ARTICLES DE COU pour dames.
LIGNE SPECIALE de gingham écossais.
POLES A RIDEAUX.

15 p.c. d'escompte sur :
NATTES JAPONAISES en paille.
PRELARTS et Linoleums.
RUGS de portes.
DESSUS DE TABLE en chenille.

ESCOMPTES DIVERS

COSTUMES d'hiver pour dames, de 15 p. c. à 33 1-3 p. c.
BLOUSES en flanelle pour dames, de 10 p. c. à 33 1-3 p. c.
PLANTES, FLEURS ET PALMES, de 25 p. c. à 50 p. c.
ARTICLES DE FANTAISIE, de 20 p. c. à 50 p. c.
DENTELLES ET INSERTIONS, de 10 p. c. à 25 p. c.
CEINTURES DE DAMES, de 10 p. c. à 50 p. c.
LAWNS ET MOUSSELINES, de 10 à 25 p. c.
TOILE A ROULEAUX, de 10 p. c. à 50 p. c.
FLANELLETTES de 10 p. c. à 25 p. c.
ETOFFES NOIRES, de 10 p. c. à 25 p. c.
ETOFFES DE COULEURS, de 10 p. c. à 25 p. c.
SOIES NOIRES, de 10 p. c. à 25 p. c.
VELOURS DE FANTAISIE ET VELVETEEN, de 10 p. c. à 50 p. c.
RUBANS UNIS ET SATINS, de 10 p. c. à 25 p. c.
GARNITURES A ROBES, de 10 p. c. à 50 p. c.
GILETS D'HIVER pour dames, de 10 p. c. à 50 p. c.
CHAPEAUX PRETS A PORTER, de 50 p. c. à 75 p. c.
SOUS-VETEMENTS en laine, de 10 p. c. à 50 p. c.
MOUCHOIRS UNIS ou de fantaisie de 10 p. c. à 25 p. c.
EVENTAILS, de 25 p. c. à 50 p. c.
TOILE A NAPPES de 10 p. c. à 25 p. c.
NAINSOOK, de 10 p. c. à 25 p. c.
FLANELLES, de 10 p. c. à 33 1-3 p. c.
ETOFFES A ROBES de 10 p. c. à 33 1-3 p. c.
ETOFFES A ROBES de fantaisie, de 25 p. c. à 50 p. c.
DOUBLURES de 10 p. c. à 25 p. c.
SOIES DE FANTAISIE de 10 p. c. à 25 p. c.
VELOURS UNIS de 10 p. c. à 50 p. c.
RUBANS DE FANTAISIE de 10 p. c. à 50 p. c.
NET A VOILES de 20 p. c. à 50 p. c.

Veuillez remarquer que les escomptes ci-dessus sont déduits des prix déjà marqués à petits profits. Comparez nos prix avec ceux de n'importe qui, et vous trouverez les notre les plus bas.

La Cie HAMILTON
Rues STE-CATHERINE, PEEL et Carré DOMINION

POUR "PUNCH"

—ou Toddy, pour mélanger avec de l'eau, ou du Soda, le meilleur des Whiskies c'est le vieux

SCOTCH
'Heather Dew' de
MITCHELL

LAPORTE, MARTIN & CIE, Epiciers en Gros, MONTREAL, Agents.

La Patrie

Instruction Publique aux Etats-Unis.

Aux Etats-Unis l'instruction publique est placée au premier rang des devoirs nationaux.

C'est tellement le cas qu'il existe des lois très sévères à l'effet d'obliger les parents à envoyer leurs enfants à l'école.

La section 35 de l'acte de l'Etat du Massachusetts, 1902, se lit comme suit:

"Quand une école publique du soir existe dans la ville ou le village où un mineur âgé de plus de 14 ans ne possède pas un certificat signé par le surintendant des écoles, ou par le comité des écoles, ou par quelque personnage agissant sous leur autorité, constatant la capacité du mineur à écrire à vue et à lire lisiblement des phrases anglaises, AUCUNE PERSONNE NE LUI DONNERA DE L'EMPLOI, et aucun parent ou gardien ne permettra qu'il soit employé, à moins qu'il n'assiste régulièrement aux écoles du soir ou à une une école du jour, etc."

"La Patrie" rendant compte d'un voyage de M. Tarte aux Etats-Unis, fit allusion à cette loi, pour démontrer l'importance que l'on attache chez nos voisins à l'instruction de la jeunesse.

"Le Soleil", qui croit faire une œuvre très politique, en critiquant tout ce que l'ex-ministre des Travaux-Publics fait ou ne fait pas, trouve moyen de dire que "La Patrie" ne sait ce dont elle parle.

Au lieu de s'attacher à fendre des cheveux, notre confrère ferait mieux de nous aider à prêcher le relèvement de notre système d'éducation publique.

La réorganisation de notre système d'écoles élémentaires, l'établissement d'écoles techniques et industrielles, sont choses d'importance vitale pour notre province, pour notre race.

NOTRE RICHESSE FORESTIERE

Le professeur B. E. Fernow, directeur du collège d'industrie forestière de l'Etat de New-York, et professeur à l'université Cornell, a lu un travail l'autre jour, devant l'Association Américaine pour l'avancement de la science, sur le sujet suivant : "L'avenir de la réserve forestière aux Etats-Unis."

M. Fernow a parlé de la consommation du bois et de ses produits dans la Républ que voisine, d'après le dernier recensement.

Contrairement à ce que l'on croit en général, les principales nations industrielles ont constamment augmenté leur consommation de bois, pendant les quarante dernières années par suite d'une activité considérable dans l'industrie.

La consommation totale des Etats-Unis est estimée à 25,000,000,000 de pieds cubes dont 7,000,000,000 sont en billots.

Le professeur Fernow pense qu'on ne doit pas trop compter sur le Canada qui est le grand producteur en pareille matière. Les forêts des Etats-Unis elles-mêmes, au dire de M. Fernow, peuvent tout au plus fournir assez pour la consommation de ses habitants pendant trente années encore. Ces forêts comprennent environ 500,000,000 d'acres de terres.

Les paroles du savant professeur américain devraient être entendues. Il importe que nous ne gaspillions pas notre richesse forestière. Toute énorme qu'elle soit actuellement, il faut que nous n'en disposions qu'avec une extrême prudence, en vue de l'avenir.

LE SERUM ANTITYPHIQUE

Le congrès médical qui vient de se tenir au Caire a entendu une importante communication du professeur Chantemesse sur la sérothérapie de la fièvre typhoïde. M. Chantemesse avait fait connaître, l'année dernière, le mode de préparation de son sérum, et les premiers résultats qu'il en avait obtenus. Ces résultats ne portant que sur une centaine de malades, avec une mortalité de 6 p.c., avaient laissé un peu sceptiques et hésitants les médecins de la Société des hôpitaux. Un remède qui donne 94 p.c. de guérisons n'est cependant pas à dédaigner. Mais, en matière de maladies infectieuses, il faut compter sur ce qu'on appelle les "séries heureuses," et une série de 100 cas de fièvre typhoïde avec 6 décès, encore que d'une observation peu commune, n'est pas impossible.

Cette fois, M. Chantemesse a apporté une statistique de 507 cas traités par son service et qui n'ont donné que 30 morts, soit une mortalité totale inférieure à 6 p.c. La proportion de guérison se maintient donc, bien que le nombre des malades soit quintuplé, et l'argument de la "série heureuse" tombe devant l'extension donnée au champ de l'épreuve thérapeutique. On est en droit de concevoir de légitimes espérances sur la valeur réelle de ce nouveau mode de traitement de la fièvre typhoïde.

LA SOCIETE HISTORIQUE

Nous nous joignons au "Journal" pour déplorer le manque de vie de la Société Historique de Montréal.

Cette ancienne société, dont le président était feu l'abbé Verrault, et, les principaux membres, MM. R. Bellemare, E. Lef. de Bellefeuille, L. W. Sicotte, le juge Baby, Lucien Huot et quelques autres, ne tient plus aucune réunion.

Le "Patrie" verrait avec plaisir la Société Historique se réorganiser et reprendre son œuvre qui fut si utile et si intéressante dans le passé.

M. Charles Laurent, dans un article du "Français", de Paris, félicite les ingénieurs américains de l'invention d'un appareil télégraphique destiné à transmettre à de longues distances les dessins et les protographies. Il prétend d'ailleurs qu'un ingénieur français a construit et expérimenté un appareil similaire, il y a 25 ans, et en a offert les plans au gouvernement français.

LA DOCTRINE MUNROE

Le représentant Toy, du Missouri a présenté une résolution devant la commission des affaires navales pour favoriser la construction de 25 navires de guerre additionnels au prix de $5,000,000 chacun.

Il déclare que les Etats-Unis assurerent ainsi la paix du monde et l'application de la doctrine Monroe.

LES DROITS SUR LE CHARBON

Le "Toronto World" soutient que le gouvernement ne doit pas abolir les droits sur le charbon mou américain, comme réciprocité à l'acte du congrès de Washington à l'égard du charbon mou canadien. Il y voit plusieurs objections:

"L'abolition des droits sur le charbon mou pourrait tempérer un peu la disette actuelle de combustible dans l'Ontario. D'un autre côté, elle pourrait aussi bénéficier aux seuls marchands de charbon, et pas du tout aux consommateurs. Nous savons ce qui a eu lieu lors de l'abolition des droits sur le charbon anthracite. Ce n'est pas une question de cause et effet. Le droit sur le charbon mou affecte très peu le prix de ce charbon pour le consommateur.

"Le pays ne demande pas la réciprocité dans le charbon mou. Ce sont les Etats-Unis qui ont pris l'initiative, et cela devrait suffire pour rendre la chose suspecte".

"La réciprocité au sujet du charbon ne serait pas la dernière des intrusions dans la politique nationale. L'abolition des droits sur la farine serait, en toute probabilité, le prix que la province d'Ontario aurait à payer pour l'abolition des droits sur le charbon mou. Charbon mou et farine en franchise, ce serait l'irruption à fond de train dans le champ protectioniste. Le Canada ne peut pas risquer de faire l'expérience de la réciprocité au sujet du charbon mou. Le consommateur canadien n'en retirerait d'ailleurs aucun profit, et les producteurs de charbon dans l'est en souffriraient beaucoup".

L'HON. M. HARCOURT ET LA PROHIBITION

L'honorable Richard Harcourt, ministre de l'éducation dans le gouvernement d'Ontario, a déclaré, dans une entrevue, que sur la question de la prohibition, il y avait toujours eu deux partis: l'un en faveur de la prohibition absolue, l'autre en faveur de la restriction de la vente des boissons alcooliques. Il ne croit pas, pour sa part, à la fermeture des buvettes à Toronto, laquelle aurait des résultats désastreux. M. Harcourt voit un remède aux abus dans l'adoption du système appelé "local option" qui déjà a produit les meilleurs effets dans les parties rurales de l'Ontario.

D'après un curieux article de Michael Davitt, paru récemment dans un journal irlandais, l'"Irish News", de New-York, si on considère la population totale de l'Angleterre, sur les 40 millions d'habitants que compte la Grande-Bretagne, il n'y aurait pas en moyenne plus d'une personne sur quatre ayant la moindre croyance religieuse.

Nul doute, par conséquent, que la loi de M. Balfour, en unifiant sous la direction de l'Eglise anglicane tout l'enseignement primaire anglais, n'ait préparé la voie à une prochaine laïcisation complète de l'enseignement national, ainsi que le demandait, il y a quelques mois, le congrès des trade-unions réuni à Londres.

—o—

M. Fallières a été réélu président du Sénat français.

Chez les Pilotes

(Spécial à la "Patrie")

A une assemblée annuelle et générale des Pilotes de Montréal, tenue à Deschambault, jeudi le 15 courant; ont été élus: MM. L. Z. Bouillé, Norbert Arland, L. C. Bouillé, membre du comité. M. Wilbrod Gauthier, président et M. Geo. Perreault, secrétaire du dit comité.

A une assemblée subséquente, tenue le même jour, les pilotes ont élu M. W. Gauthier, et L. Z. Bouillé, leurs représentants à la commission du Hâvre de Montréal. Ont été aussi élus MM. Narcisse Perreault, Alphonse Angers, Wilbrod Gauthier, Wilfrid Raymond et Jos. Hurteau, comme successeurs à la Cour du pilotage.

GEO. PERREAULT,
Secrétaire
Comité des pilotes de Montréal.
Deschambault, 16 janvier 1903.

UNE LETTRE DE M. DE NEVERS

M. de Nevers vient d'adresser à notre collaboratrice: "Madeleine", une appréciation de : "Premier Péché" que nos lecteurs liront avec plaisir. M. de Nevers est l'un de nos littérateurs les plus en vue, et ses ouvrages très remarqués en France, ont été signalés par des critiques éminents qui ont rendu un sincère hommage au talent de notre distinguée compatriote.

L'opinion de cet auteur de renom est toujours à citer, car elle a une valeur incontestée et incontestable.

"Québec, 15 janvier,

Chère Mademoiselle,

Je viens de terminer la lecture de votre "Premier Péché". Je l'ai savouré à petites doses, — en gourmet— multipliant ainsi les impressions succulentes et savoureuses que m'ont données, quotidiennement, et tour à tour, toutes les tranches de ce comestible intellectuel et pas "mortel": immortel au contraire.

Comme vous connaissez bien le coeur de la femme — de la fillette, de la mère, de l'aïeule — dans tous ses replis les plus délicats, dans tous ses battements les plus subtils, dans toutes ses affections les plus ardentes!

Et vous avez deviné aussi le cœur des représentants du sexe laid,, si j'en juge par "ce qui se lit entre les lignes."

Pourquoi n'écrivez-vous pas un roman? — Des romans? car, avec votre imagination brillante, vous avez dû rêver de plusieurs vies, vies différentes, mais tournant autour des mêmes facteurs: la bonté, le devoir, l'affection, le dévouement. Vous indiqueriez si gentiment à nos jeunes filles, surtout, dont trop souvent, les excellents penchants, les aimables dispositions sont fourvoyés; les nombreuses manières de trouver le bonheur, les sources si diverses d'où naissent les joies pures, et d'où jaillissent les plaisirs raffinés. Vous glisseriez "entre les lignes" et sur les lignes des conseils vaillamment patriotiques; c'est surtout chez un bon nombre de nos femmes qu'il importe de faire vibrer, ou mieux, d'éveiller cette fibre. — Hélas, je crains que plusieurs de nos anglomaniaques ne soient pas "vibratoires". Et votre œuvre serait utile, morale, et bienfaisante. Pêchez encore et beaucoup. O Madeleine, je vous le dis, moi païen, comme vous l'a conseillé votre préfacier, un apôtre, M. l'abbé Lalande.

Agréez l'assurance de ma vive sympathie et l'hommage de toute mon admiration.

EDMOND de NEVERS.

LA PROTECTION ATTIRE LES INDUSTRIES

M. J. O. Drouin, manufacturier en vue de St-Johnsbury, Vt., qui était à Montréal depuis quelques jours est retourné chez lui ce matin. M. Drouin représente des capitalistes américains qui exploitent un marteau mécanique sous le nom de le Dupont Hammer Co aux Etats-Unis. Ces marteaux sont de puissants outils en grande demande, mais pour les entrer au Canada, il faut payer un droit de 30 pour cent. Le but du voyage de M. Drouin était de faire des arrangements pour la fabrication de ces marteaux au Canada et il nous assure qu'il a pleinement réussi.

M. CLERGUE A-T-IL DEMISSIONNE

Il se passe évidemment quelque chose

Qu'adviendra-t-il ?

"La Patrie" n'a pu obtenir de renseignements complets au sujet de ce qui se passe au Sault Ste-Marie, ou plutôt entre les intéressés de la grande organisation dont M. Clergue a été jusqu'ici l'âme dirigeante.

M. Clergue est, croyons-nous, le plus fort actionnaire des deux compagnies canadienne et américaine. Mais, il n'a pas le contrôle.

Des négociations ont eu lieu depuis quelque temps pour une réorganisation

M Clergue ne possède pas une seule action qu'il n'ait payée.

S'il n'est pas d'accord avec ses coactionnaires, il devra nécessairement faire place à un autre.

Quelqu'un a dit qu'il n'est pas d'homme indispensable, que tout homme peut être remplacé.

Cela est vrai dans une bonne mesure. Toutefois, il sera très difficile de remplacer M. Clergue. C'est lui qui, en fin de compte, est l'auteur des superbes créations du Sault-Ste-Marie.

La "Patrie" tiendra ses lecteurs au courant des développements qui se produiront.

M. Clergue, qui était à Toronto avant-hier, est aujourd'hui à Philadelphie. Il sera probablement à Montréal samedi.

LA BANLIEUE

La lutte électorale dans St-Henri

Les candidats multiplient leurs efforts, à St-Henri.

Hier soir a eu lieu une assemblée convoquée par l'échevin D. Gagné à laquelle était invité M. J. A. Major. La discussion a été vive et animée. L'assemblée était présidée par M. le capitaine Giroux et de nombreux prateurs ont pris la parole, parmi lesquels M. l'échevin Vallières de Montréal, M. Ch. Thibault et M. Norman, pour M. Gagné, et MM. Lussier, Garault et McCaffrey, pour M. Major.

'LES ROMANESQUES' L'ETINCELLE

Lancer de la Malle (de la St-Jean, au Monument

C'est le 10 février qu'aura lieu cette intéressante soirée au Monument. Du Rostand et du Pailleron à l'affiche, voilà qui n'est pas banal et, ce qui l'est encore moins, c'est que ces deux chefs-d'œuvre seront interprétés par ce que Montréal compte de meilleur comme amateurs. Nous publierons plus tard le programme de cette soirée ; disons seulement en guise de nouvelle importante, que le maire Cochrane a promis d'y assister.

DISTRIBUTION DE BONBONS

L'abbé Charette reconnait le dévouement des fillettes de l'école de Ste-Brigide

Hier après-midi les petites filles qui vont au couvent Ste-Brigide s'en sont donné à cœur joie.

M. l'abbé Champagne assisté de la Rév. Mère Supérieure, Sœur Marie Ste-Claire et de plusieurs religieuses leur ont distribué des bonbons gracieusement offerts par M. l'abbé Charette, pour les récompenser de leur dévouement à l'érection de la chapelle des congréganistes.

C'était vraiment beau de voir ces fillettes croquer à qui mieux mieux les délicieux bonbons, car toutes par leur bon travail avaient mérité d'être récompensées.

Le couvent de Ste-Brigide ne peut recevoir que 225 élèves, mais on espère que dans un avenir prochain un plus vaste édifice sera construit afin de pouvoir recevoir toutes les fillettes de la paroisse.

Dix religieuses donnent toute leur énergie, leur temps à ce petit monde.

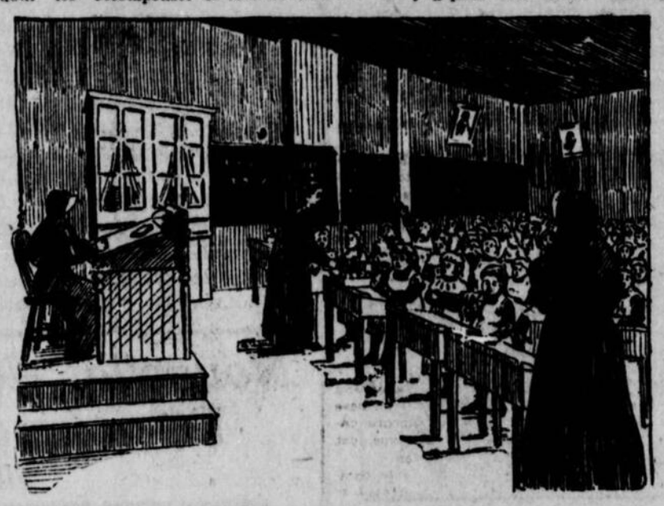
Le cours comprend non seulement l'enseignement proprement dit, mais aussi des cours de dessin, de musique, de couture et d'art culinaire.

Il y a plus de seize ans que les Sœurs de Ste-Croix ont fondé ce couvent.

Cette année, plus de 50 élèves se préparent à faire leur première communion.

Les Sœurs de Ste-Croix possèdent plusieurs couvents dans notre ville et la banlieue. Les plus considérables sont ceux de : St-Basile, avenue Mont-Royal, et le pensionnat de St-Laurent.

Dans chacun de ceux-ci trois examens se font par année.



LA DISTRIBUTION DES BONBONS AUX FILLETTES DE L'ECOLE DES SOEURS DE STE-CROIX.

LETTRE D'OTTAWA

A "l'Officiel"—Nouveau journal —Chemins de fer — Un cas de meurtre.

(Spécial à "La Patrie")

Ottawa, 16.—L'impression règne ici que le Conseil des ministres a recommandé au procureur général que la loi suivre son cours dans le cas d'Edouard Labelle dont l'exécution est fixée pour le 20 à Dawson City en même temps que celle de Fournier.

A l'officiel :

Nonimations :

Angus McGillivray, d'antigonish, N.-E., avocat, juge de la cour de Circuit en remplacement de feu le juge Angus McIsaac, décédé.

Robert Hill Myers de Minnedora, juge de la cour de Circuit pour le district judiciaire de Manitoba pour remplacer l'hon. juge Prendergast promu à la cour Suprême des Territoires du Nord-Ouest.

Joseph Casey, de Maguasha, comté de Bonaventure, maitre du port pour le hâvre de Nouvelle.

Hector Delorme de Montréal, inspecteur des animaux pour le port de Montréal.

—Les terres fédérales dans le Manitoba, le Nord-Ouest et le Yukon seront ouvertes à l'avenir à toute personne qui désirera y prospecter pour du pétrole sous certaines conditions.

—La Dominion Cartridge Company est autorisée à augmenter son capital de $250,000 à un million.

—Des lettres d'incorporation ont été émises au sénateur Béique, MM. P. H. Roy, Victor Geoffrion, Rodolphe Lemieux, Chas. Archer, J. L. Perron, l'hon. J. J. Guérin, Robert Bickerdike, Ph. Demers, l'hon. Jos. Lanctôt et Maurice Perrault, sous le nom de "La Compagnie de publication du Canada" avec un capital de $150,000, pour la publication d'un journal du matin ou du soir, et autres fins générales d'impressions, lithographies, etc.

—Avis de demandes au parlement pour nouveaux chemins de fer :

Canada National Railway and Transport Company, de Toronto à Collingwood.

Welland and Lake Erié Railway, de Welland à Port Colborne et Fort Erie.

The Red Deer Lake Railway Company, de Swan River à Red Deer Lake.

Gaspé and Western, de Fraserville au Bassin de Gaspé, avec pouvoir d'acheter le chemin de la Baie des Chaleurs.

De Joliette, province de Québec, à Ste-Emélie de l'Energie, ensuite à St-Michel des Saints, comté de Berthier, et de là au lac Mannon.

Des sept Iles, comté de Saguenay, jusqu'à Winnipeg, par la route la plus praticable avec pouvoirs généraux. Cet avis est donné par des avocats de Toronto.

Le Canadian Northern demande pouvoir de construire six embranchements dans le Manitoba et le Nord-Ouest.

Les compagnies suivantes demandent extension de délais : Edmonton, Yukon et Facifique ; James Bay Railway et Nipissingue et James Bay.

—On annonce de Spokane qu'un jeune Canadien du nom de Labrosse aurait été tué dans cette ville par un coup de feu.

Personnel

—Le juge Chs O. Olivier, de Hancock, Michigan, un de nos distingués compatriotes des Etats-Unis, est actuellement à Montréal.

Les richesses de l'Ouest, dit-il, sont inépuisables en ce qui concerne les mines de cuivre.

Elu depuis huit ans pour représenter l'élement Canadien-Français dans l'Etat du Michigan, il a su par son tact et sa dignité donner une grande force aux Canadiens-français dans la haute péninsule du lac Supérieur.

—M. et Mme Hains sont revenus, ce matin, de leur voyage à New-York ; ils repartent cet après-midi pour Arthabaska.

Nouveau club libéral à Maisonneuve

Une assemblée des libéraux de la ville de Maisonneuve aura lieu mardi, le 20 courant, à huit heures du soir au Queen's Hall, coin des rues Lasalle et Ontario, pour procéder à la formation d'un club libéral.

Les électeurs de la ville de Maisonneuve sont priés d'assister. Des orateurs distingués adresseront la parole.

A LA VIEILLE CAPITALE

(Correspondance spéciale)

Québec, 17 — Procès importants sur le tapis : Mlle Marie Chalifour, de Chicoutimi, réclame du Dr Alph. Villeneuve, des dommages au montant de $2,000 parce qu'il lui aurait fait faire faux bond ou aurait manqué à la promesse qu'il lui avait faite de la conduire à l'autel.

Le défendeur qui a fait ses études médicales à l'Université Laval, est connu d'un grand nombre de Québecquois.

Le Rév. T. Love et les syndics de l'église St-André de Québec ont intenté contre MM. Wm. Brodie et Albert E. Hookes, marchands de bois, une action en annulation de contrat.

On a constaté que Mlle Willock qui est morte au mois de novembre avait constitué MM. William Brodie et Alb. E. Hookes, ses héritiers quand dans dans trois testaments antérieurs, elle avait légué tout son patrimoine, évalué à une dizaine de mille piastres à l'église presbytérienne St-André pour le bénéfice de ses pauvres à Québec.

Le Rév. A. T. Love et les syndics de l'église presbytérienne St-André, prétendent qu'elle a été influencée par M. Hookes où elle résidait lorsqu'elle est morte. Le montant en litige ou réclamé par les demandeurs est $10,000.

—On assure que les directeurs de la Banque Nationale ont l'intention de faire faire des améliorations considérables aux quartiers-généraux de l'institution, à la Basse Ville, le printemps prochain.

—Mathurin et Gosselin, les deux meurtriers de Montmagny, sont actuellement dans la prison commune du district. Ils ont été amenés ici hier matin. Ils étaient soigneusement enchaînés l'un à l'autre et avaient les menottes aux mains. Ils étaient sous la garde du grand connétable Gale et des constables Thorne, Leader et Allaire. Ils sont ici en attendant que la Cour d'Appel ait décidé de leur sort. Ils avaient l'air parfaitement à l'aise. Ils mangent et dorment bien l'un et l'autre.

—M. Ste-Foye-Belleau, fils du Dr Belleau, coroner du district, vient de subir avec un succès qui lui fait réellement honneur l'épreuve de l'examen final pour l'admission à la pratique du droit. Pour ceux qui connaissent comme nous les habitudes studieuses et les heureuses dispositions naturelles du nouveau disciple de Thémis, ce succès n'a rien d'étonnant. Mais cependant nous ne l'en félicitons pas moins cordialement et sincèrement. M. Ste-Foye-Belleau doit se livrer à Québec à l'exercice de sa profession en société avec MM. Fiset et Chapleau. Nous lui souhaitons tout le succès professionnel qu'il mérite.

EN L'HONNEUR DE MENELICK

Une force navale francaise ira en Abyssinie

Paris, 17. —Le gouvernement a décidé d'envoyer une force navale en Abyssinie à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Djibouti, en l'honneur du roi Ménélick qui assistera aux cérémonies avec une escorte de 6,000 hommes.

MENELIK, le négus d'Abyssinie et d'Ethiopie, l'ami de la France, dont le télégraphe proclamait, ces jours derniers, l'habile diplomatie.

Les enfants.

X... est un grand chasseur. Tous les dimanches, il part de grand matin et revient régulièrement bredouille.

—Papa, lui demande un jour son fils, pourquoi emmènes-tu toujours un chien quand tu vas à la chasse... Est-ce que tu as peur des lièvres?

Nouveaux bureaux de poste dans notre province

(Spéciale à la "Patrie")

Ottawa, 17 — De nouveaux bureaux de poste viennent d'être ouverts aux endroits suivants dans la province de Québec :

Co. Portneuf, Jos. Hamelin, maître de poste ; Lac des Ecorces, Co. Labelle, N. Nantel, maître de poste ; Avenue du Parc, Montréal, A. H. Ellis, maître de poste ; Rang Mathias, Co. Chicoutimi, et Saguenay, Geo. Harvey, maître de poste ; Ste-Camille de Bellechasse, Co. Bellechasse, Rév. F. P. Lamontagne, maître de poste.

La Cie S. CARSLEY, Limitée.

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 17 Janv. 1903

Offres Spéciales en Toiles

FAITES A LA MAIN

Valeur Reguliere 95c Prix de Vente 39c

Ces toiles faites à la main dans les longueurs de 3¼ verges se sont vendues à merveille hier. Les ménagères comprennent vite la valeur d'un bon marché comme celui-ci et s'en approvisionnent genereusement, certaines d'entr'elles en achètent 3, 4 et 5 pièces. Il reste encore 1500 pièces à vendre durant ce mois et alors prendra fin cette merveilleuse vente de bons marches. Ce lot sera encore mis en vente Lundi au même prix remarquable. Valeur Reguliere 95c. Prix de vente..... 39c

Surprises dans les Toiles

Pour la Grande Vente de Lundi

Mesdames, achetez vos toiles du printemps chez Carsley et épargnez 10 à 15 pour cent.

Toile de Table

Toile de table non blanchie, très pesante, 60 pouces de largeur. Régulier, 65c. Vente, la verge 55c

Nappes de table en Damas non blanchi, nouveaux patrons, bordure tout autour, en pure toile, 2 x 2½ verges. Régulier, $1.50. Prix de vente $1.31

Nappes de table blanches, fabrication Barnsley, belle qualité, 2 x2 verges. Régulier, $1.50. Prix de vente, chacune $1.35

Toile Crash de Russie pour rouleaux, pure toile faite à la main, 16 pouces de largeur. Régulier, 16c. Prix de vente, la verge 12c

Toile à Essuie-mains

Grosse toile à vaisselle, bleue et blanche et rouge et blanche, 17 pouces de largeur. Régulier, 10c. Prix de vente. 7c

Toile à Vaisselle

Pure toile, très pesante, 27 pouces de largeur. Régulier, 14c. Prix de vente, la verge 11c

Toile Crash à Rouleau

Bordure rouge, 16 pouces de largeur, pure toile. Régulier, 10c. Prix de vente 8c

Essuie-mains en toile grossière, franges, 18 x 36 pouces. Régulier, 12c. Prix de vente, chacun 9c

Valeurs en Etoffes à Robes

Ces prix minimes font écouler rapidement ces stocks. C'est tout ce que nous voulons, tandis que les valeurs sont ce que veulent avoir les clientes économiques.

Etoffes à Costumes de Dames

Tweed anglais pour costumes, 42 pouces de largeur, de qualité supérieure et de pesanteur appropriée, pour costumes de dames, grande variété de couleurs. Valant 65c. Prix de vente 40c

Etoffe Hopsacking, à costumes, 42 pouces de largeur, avec effets en poil de chameau, couleurs élégantes, pour costumes de dames. Valant 75c Prix de vente 56c

Etoffes à Robes Noires

52 pouces de largeur, Homespun noir, de qualité supérieure, bonne couleur noire, fait un très élégant costume pour dame. Valant 80c. Prix de vente .... 35c la verge.

Etoffe noire, finie Perle, 50 pouces de largeur, ne se chiffonne pas ne se tache, la meilleure valeur pour costumes de dames. Valant 70c. Prix de vente, la verge 49c

Commandes par la Poste soigneusement exécutées.

La Cie S. CARSLEY, Limitée.

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, Montréal.

Escompte Spécial

20% à 50%

Sera alloué sur toutes les lignes de meubles d'ici au 1er Février prochain.

Toutes marchandises achetées maintenant seront emmagasinées sans charge jusqu'au 1er Juin prochain.

H. P. LABELLE & CIE.,

1655-1659 Rue Notre Dame

The G. A. HOLLAND & SON CO.

Une épargne absolue sur chaque achat dans tous les Départements pour toute personne qui achètera à notre magasin durant les quelques jours qui suivront et avant l'inventaire. Quelques spécialités dans chaque Département.

ARTICLES DE FANTAISIE, 20 à 50 pour cent.

Une ligne de beaux bustes en porcelaine. Régulier 25c. Lundi 8c.

DEPARTEMENT DES TABLEAUX 33⅓ pour cent.

Une ligne de belles photogravures, 12c et 15c. Lundi 8c.
Belle ligne de Papier Crêpé de fantaisie avec bordure. Régulier 15c. Lundi 10c
200 rouleaux de papier de toilette. Régulier 10c. Lundi 7c.

DEPARTEMENT DES LIVRES, 20 à 50 pour cent d'escompte

Livres de papier 25c pour 5c. (75 titres)
"God's War" par Wilson Vance, épaisseur de 1 pouce. Régulier 25c pour 8c.
"Are Men Gay Deceivers" par Madame Frank Leslie, Régulier 25 pour 8c.
(1 pouce d'épaisseur).

DEPARTEMENT DES JEUX

Crockinole. Régulier 85c, Lundi 50c.
175 lignes de Jeux de 20 à 50 pour cent.

DEPARTEMENT DES ARTICLES SPORTIFS

Table de Mocassins pour hommes. Régulier $1.25 pour 75c.
Ligne spéciale de tables pliantes pour la couture, pour Dames, $1.12.

DEPARTEMENT DES POUPEES

Table de Poupées à Moitié Prix.
Tous les Départements offrent des réductions de 20c à 50c.

The G. A. Holland & Son Co.

2411-2413 RUE STE-CATHERINE. 278-1

L'HOMME LE PLUS VIEUX DE L'UNIVERS

Il a 157 ans et demeure à Menlo Park, en Californie

MANUEL DEL VALLE, AGE DE 157 ANS.

L'homme le plus vieux du monde est sans contredit Manuel del Valle,de Menlo Park, Cal. Il a atteint ses 157 années.

Il possède son certificat de naissance, signé par le magistrat en chef de Zacatecas, Mexico. Ce certificat démontre que del Valle est né à Zacatecas, le 24 Novembre 1745.

Quand Del Valle vit le jour, George Washington n'avait que treize ans. Il avait vingt ans quand eut lieu la bataille de Bunker Hill.

Il était déjà un homme âgé quand Napoléon fut vaincu à Waterloo.

Del Valle avait 101 ans au commencement de la guerre mexicaine.

Il se retira de la vie active des affaires dix-neuf ans avant cette date, ayant atteint ses quatre-vingt-huit ans.

Il a été pendant vingt ans officier de douanes à Ensenada, Basse Californie.De 1814 à 1845 il agissait comme surnuméraire dans la mission Franciscaine, à San Quentin.

En 1845, alors qu'il atteignait ses cent ans, Del Valle se rendit avec des parents à l'endroit où se trouve actuellement San Francisco. Il a vécu à Menlo Park depuis.

On donnerait à Manuel del Valle son grand âge. Il est petit, grêle. Il ne pèse pas plus de 90 livres. Il est encore capable de marcher sans aide. Sa vue est très affaiblie, mais il entend bien.

Il parle mal l'anglais, mais il le comprend bien. Il prétend n'avoir jamais fait usage ni de liqueur ni de tabac. Bien, plus il déclare qu'il s'est jamais exposé à l'eau ni au froid. Il ne fait jamais usage de nourriture solide. Il ne prend qu'un léger bouillon de haricots. Tout le long du jour il s'assoit devant sa maison, exposé aux rayons du soleil.

Pour atteindre un âge avancé, d'après lui, il faut:

Prier Dieu régulièrement.

Assister à la messe quand on est capable.

S'asseoir au soleil.

QUESTIONS LEGALES

Toutes les questions se rapportant aux matieres traitées dans ces colonnes devront être adressées à LEX, aux bureaux de la PATRIE, Montréal, P.Q.

JEAN-MARIE. — Une personne a fait faillite dans la province d'Ontario, il y a au-delà de cinq années. Elle avait des créanciers dans les deux provinces. Ces créanciers ont-ils encore un recours à exercer ? Ce recours peut-il s'exercer dans les deux provinces ?

2o. Quelle distance un propriétaire doit-il observer pour avoir une fenêtre ?

RÉPONSE. — Tout dépend des créances. Celles qui sont garanties par une hypothèque sont encore exigibles. Les autres sont prescrites. Le déplacement d'un créanciers ou d'un débiteur de l'Ontario à Québec et vice versa ne change en rien ses obligations. Un contrat fait dans l'Ontario est exécutoire dans les deux provinces. On ne peut se libérer d'une obligation en traversant la rivière des Outaouais.

LUMIRIE. — Les intéressés à la présente succession sont au nombre d'une soixantaine ; sur ce nombre une trentaine ont signé le présent document et cela devant un homme de loi. Le document signé par la moitié des héritiers est-il légal ? Dans le cas où l'envoyé réussirait à recueillir la succession, pourrait-il exiger de ceux qui n'ont pas signé les conditions mentionnées dans le document ci-joint, lors du partage de la dite succession.

J'oubliais de vous dire que ce contrat a été lu dans une assemblée de famille convoquée par voie des journaux ; que personne n'a alors contesté le dit contrat publiquement ni ne l'a signé. Alors un membre de la famille a envoyé par la poste à tous les intéressés une copie du contrat que les uns ont signée, les autres ne l'ayant pas fait trouvant les conditions trop onéreuses. N'ayant pu collecter le montant qu'il demandait, le délégué n'est pas parti. Que pourrait-il arriver si les intéressés qui ont signé pour le premier délégué en nommaient un autre ?

Nous soussignés, héritiers de la succession X. Y. Z. Mexique, nous sommes tous consentants de vous envoyer au Mexique afin de retracer cette succession et nous en faire rentrer en possession par les moyens que vous jugerez bons et efficaces. Nous sommes prêts à vous remettre en mains tous les documents, papiers, titres et renseignements dont vous pouvez avoir besoin, vous priant de nous en donner reçu en bonne et due forme.

Nous nous engageons aussi à vous donner une procuration complète vous accordant le droit de traiter, négocier, vendre ou accepter tel que vous le jugerez à propos dans l'intérêt de la succession et de ses ayant-droit.

Nous vous remettrons avant votre départ cinq ou six cents piastres pour vos dépenses de voyage et vous permettre de mener à bonne fin les recherches que vous serez obligé de faire.

Ayant confiance en vous, nous vous laissons toute liberté pour employer cet argent au meilleur de nos intérêts. De plus, si vous jugez en conscience qu'il y ait chance de rentrer en possession de cet héritage, nous sommes tous disposés à vous envoyer, à votre demande, les fonds que vous jugerez à propos de faire venir.

Comme rémunération de votre travail, vos peines et du dévouement que vous apporterez pour le succès de cette affaire, nous vous accorderons le montant de dix pour cent du capital que vous réussirez à nous mettre en mains.

De plus nous nous engageons à ce que cette même commission, dix pour cent, vous soit intégralement payée, dans le cas où une autre personne, héritière ou étrangère, viendrait à terminer cette affaire et à recueillir les fruits de votre travail.

Après avoir lu et approuvé toutes ces conditions, nous signons tous, conjointement et solidairement responsables de tout ce qui a été dit plus haut.

RÉPONSE. — 1o Ce document lie ceux qui l'ont signé quant à leurs obligations vis-à-vis du mandataire ; mais en supposant que la succession serait une bonne affaire, tous les héritiers légitimes y ont droit s'ils n'y ont pas renoncé expressément. Vous pouvez changer votre mandataire si bon vous semble ; mais il peut exiger une rémunération pour ce qu'il a déjà fait. Cependant s'il est partie au contrat en question, il peut exiger que vous en remplissiez les conditions.

2o. L'article 536 du Code Civil répond comme suit à votre question :

On ne peut avoir ni vues ou fenêtres d'aspect, ni galeries, balcons et autres semblables saillies sur l'héritage clos ou non clos de son voisin, si ce n'est à la distance de 7 pieds de cet héritage.

ISAURE.—Vous pouvez faire autant de codicille qu'il vous plaira. Vos dernières volontés annulent les anciennes. Vous pouvez même disposer, par donation entre vifs d'un bien déjà légué par testament. Un testament est un acte de dernière volonté. Vous ne pouvez légué que ce qui vous appartient à votre mort.

GRONDINES.—J'ai déposé un montant d'argent chez un notaire pour être prêté. L'argent a été prêté sur obligation, il y a une clause sur les obligations que les intérêts et le capital seront payés au bureau du notaire, il y a une obligation qui a été payé dans le mois de septembre, capital et intérêts au bureau du notaire, et celui-ci ne m'en a pas averti, je lui ai écrit de m'envoyer l'argent et je n'ai pas eu de réponse. Je voudrais savoir si mon obligation sera légal L LLLLLL obligation sera valable tant que je n'aurai pas donné ma quittance à l'emprunteur. Si c'est moi qui est responsable de l'argent du moment qu'il est entre les mains du notaire. Si c'est moi qui est obliger de faire les démarches pour faire remettre l'argent ? Quel est le meilleur moyen à prendre d'après vous ?

Réponse. — Votre notaire était votre mandataire et la quittance qu'il a dû donner à votre débiteur est valable et le libère absolument. Votre notaire est seul comptable vis-vis de vous. S'il ne vous remet pas votre argent, vous pouvez le tenir criminellement responsable.

PETIT-JEAN. — Réponse. Il y a une taxe sur les successions. Elle est déterminée d'après le degré de parenté. Vous auriez dû me donner ce détail qui est important.

Le notaire qui a fait le testament n'est pas obligé de vous en donner une copie gratuitement.

A. H.—Un commissaire d'école de notre paroisse, a refusé, au mois de septembre dernier, une institutrice diplomée, pour le prix de $11.00 par mois, parce qu'elle ne voulait pas s'obliger de garder le soir, à son école, les enfants éloignés. Il vient d'en engager une, non diplomée, au prix de $15 par mois, disant qu'il a obtenu la permission du surintendant.

1o Croyez-vous que le surintendant a donné cette permission en lui disant qu'il en avait refusé une diplomée ? 2o Si le surplus donné à cette institutrice est payable par toute la paroisse ?

Réponse. — Les commissaires peuvent engager les institutrices qu'il leur plait et aux conditions qu'il leur plait d'imposer. Il n'est pas nécessaire qu'elles aient de diplôme. C'est regrettable; mais je n'y puis rien.

LEX.

CAUSE D'ALARME

Quand vous affaiblissez et que vos joues perdent leurs couleurs

Ça indique l'anemie, et s'il y a negligence, la consomption peut en resulter—Les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède sur.

L'anémie, ou le sang pauvre ou aqueux, est un mal dont souffrent la plupart des filles et beaucoup de jeunes garçons qui grandissent. Elle se manifeste à une période critique de la vie d'une jeune personne, et à moins de ne prendre des mesures énergiques pour enrichir le sang et renforcer ainsi le système, la consomption s'ensuivra très probablement. Les Pilules Roses du Dr Williams sont l'unique remède qui agisse directement sur le sang et les nerfs, et ramène promptement la santé et la force complètes. La déclaration suivante de Mme Lena M. Ryan, de Welland, dont la fille était anémique, donne la plus forte preuve de la valeur de ces pilules.Mme Ryan dit :—"Il y a environ trois ans, la santé de ma fille, Birdie, devint si mauvaise que j'étais sérieusement alarmée. Elle était pâle et presqu'exsangue; elle n'avait pas d'appétit, elle maigrissait et endurait de graves maux de tête. Je la conduisis chez un médecin, et bien qu'elle eût suivi son traitement pendant quelque temps, elle n'en retira aucun bénéfice. J'essayai alors d'autres remèdes, mais eux aussi échouèrent et elle était si décharnée qu'elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. En cette occurence, on me conseilla de lui donner les Pilules Roses du Dr Williams et elle commença ce traitement. Presque dès le début, ces pilules la soulagèrent et comme elle continua à en prendre, ses joues se recolorèrent, son appétit s'améliora, les maux de tête cessèrent de l'affliger, et après en avoir pris huit boîtes elle se sentit plus forte et mieux qu'elle ne l'avait jamais été auparavant dans sa vie. Je crois que les Pilules Roses du Dr Williams sont insurpassables contre tous les maux de ce genre et je les recommande fortement aux autres mères."

Les Pilules Roses du Dr Williams ne guérissent pas seulement tous les cas comme celui ci-dessus, mais elles guérissent aussi tous les autres maux provenant d'un sang pauvre et des nerfs faibles, tels que le rhumatisme, la paralysie partielle, la danse de Saint-Guy, l'indigestion, les troubles des reins et du foie, les scrofules et les éruptions de la peau, etc. Ces pilules sont aussi un remède direct contre les maux dont tant de femmes souffrent en silence. Faites un essai sérieux de ces pilules et elles ne vous désappointeront pas. Les véritables ne sont vendues qu'en boîtes qui portent au long le nom "Dr Williams' Pink Pills for Pale People," sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Si votre marchand ne les a pas, adressez-vous directement à la Dr William Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules seront envoyées franco par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

295-1 Heb. à

L'OUI PERDUE RESTAUREE RAPIDEMENT

Peu importe qu'elle date depuis longtemps ou non, la surdité peut être permanament guérie par le CATARRHOZONE, qui n'échoue jamais même dans les plus mauvais cas. La vapeur agréable du Catarrhozone soulage l'inflammation, prévient et guérit l'état catarrhal qui cause la surdité et soulage immédiatement. Des milliers ont éprouvé l'efficacité du Catarrhozone, et avec un remède de si grande valeur, à la portée de tous, il n'y a plus aucune raison pour que les gens demeurent sourds. Catarrhozone est aussi recommandé pour la toux, les rhumes, la catarrhe et la bronchite.

Appareil complet, $1.00 ; grandeur d'essai, 25c.

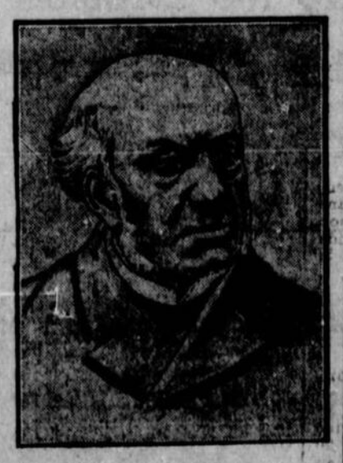
Dans les pharmacies ou chez N. C. Polson & Co., Hartfort, Conn., E.-U., ou Kingston, Ont,

LES PILULES DU DR HAMILTON GUERISSENT LA CONSTIPATION.

(31)

LE DOYEN DES SENATEURS DE FRANCE

On n'est pas, d'ordinaire, très jeune lorsque, pour la première fois, en vertu d'un mandat sénatorial, on franchit le seuil du palais du Luxembourg. Le moins âgé des membres de la haute assemblée, car il est toujours et en tous lieux un Benjamin, le plus



M. WALLON

frais émoulu de quelque conseil général ou du Palais-Bourbon a toujours dépassé la quarantaine, l'époque de la vie qui ouvre, suivant le dicton, les portes du temple de la Sagesse à ceux qui l'atteignent.

S'il est un Benjamin parmi les sénateurs, il est aussi un doyen. Et ce personnage vénérable est M. Wallon qui, par deux fois, a dû voir s'ouvrir devant lui les portes du temple mystérieux et qui a pu profiter largement des enseignements qui s'y donnent, puisqu'il a doublé de la façon la plus allègre du monde, le cap fantastique de la quatre-vingt-dixième année.

Tout rose, tout replet, l'œil vif illuminant le visage aux traits nobles qu'austérisent les cheveux blancs, M. Wallon est sans conteste le plus vaillant, le plus spirituel des doyens, celui qui ne regrette rien du temps passé qu'il occupa à remplir son devoir, et qui n'espère de l'avenir que la conquête du but qu'il poursuivit toujours : plus de liberté, plus de bonheur pour tous par des institutions sans cesse plus libérales. Ainsi peut être résumé, du moins, le rêve de sa double carrière politique et littéraire, studieuse sans répit.

Il vit naître et mourir plusieurs régimes et dota le dernier, l'actuel, de sa Constitution. Pourvu d'un siège inamovible au Luxembourg, élu membre de l'Institut, puis secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il a supporté tout doucement l'effort du temps et les luttes des hommes. Un peu d'un autre âge par ses principes, ce qui est bien excusable, M. Wallon, père parlementaire de notre République, ne demande au temps présent, aux ans futurs, que la continuation du culte qu'il a essayé d'instaurer parmi nous, celui de la bonté et de la fraternité pour l'amour du pays.

Nouvelle Vie aux Hommes Faibles

Les vieillards sont rajeunis—les hommes faibles recouvrent leur force d'autrefois et la puissance de la jeunesse

Paquet d'essai envoyé gratis par la Poste

Aux hommes qui ont essayé tous les remèdes connus pour raviver leurs forces sur le déclin ou leur virilité perdue, et qui, désespérés, ont tout abandonné, le message suivant leur arrive comme une promesse bénie.

LE CHEF DU PERSONNEL, STATE MEDICAL INSTITUTE

Cette nouvelle découverte guérit tous les hommes qui souffrent de faiblesse sexuelle sou quelque forme que ce soit, résultant de folies de jeunesse, de perte prématurée de force et de mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocèle, ou d'amaigrissement des parties. Il donne la chaleur, la force et le développement là où ils sont nécessaires et guérit immédiatement tous les maux et troubles qui proviennent des années de mauvais emploi des fonctions, car il a remporté un succès absolu dans tous les cas. Une simple demande au State Medical Institute, 2449 Edifice Elektron, Ft. Wayne, Ind., vous fera parvenir l'un de ces paquets-échantillons gratuits, sous une enveloppe cachetée, sans aucune marque qui en identifierait le contenu ou le lieu d'où il provient.

L'Institut a eu tant de demandes de la part d'hommes incapables de laisser la maison ou leurs affaires pour être soignés, qu'il a perfectionné ce magnifique traitement à la maison et qu'il en envoie en paquets-échantillons gratuits dans toutes les parties du monde pour démontrer combien il est simple et facile de se guérir chez soi de toute faiblesse sexuelle lorsque cette merveilleuse découverte est employée.

L'Institut ne fait aucune restriction et tout homme qui écrit recevra par la poste un paquet d'essai gratuit de ce merveilleux remède, absolument gratis. Ceux qui écrivent n'ont rien à craindre de la publicité, car le State Medical Institute est une vieille institution incorporée par l'Etat depuis 50 ans.

8 jan—13 sam

LA TOLE GALVANISEE "FLEUR DE LIS"

Eprouvée depuis plus de quarante ans et plus populaire que jamais.

Pourquoi ?

JOHN LYSAGHT Ltée., FABRICANTS, A. C. Leslie & Co., Montréal. Gérants de la Succursale Canadienne

272 1

COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND

L'assemblée semi-annuelle générale des Actionnaires de la Compagnie de Papier Rolland aura lieu au bureau de la Compagnie, 378 rue St-Paul, le Mardi 20 courant à 4 heures p.m.

Par ordre,
L. LABRIE,
Sec.-Trésorier.

269-10

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule RIPANS de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq Cents est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cents en contient assez pour une année.

Nous donnons une attention spéciale aux commandes qui nous arrivent par la malle. . . .

DUPUIS FRERES

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs excepté le samedi . . . . .

VENTE A REDUCTIONS DE JANVIER

Nous n'accordons pas d'escompte, mais nous faisons **des réductions réelles et considérables** dans presque tous les départements ; notre vente de **flanelle française "Opéra"** prend une importance considérable, nos ventes augmentent à mesure que la nouvelle se répand ; **voilà un bon marché réel**—flanelles françaises, qualité supérieure, couleurs et dessins nouveaux, valeurs régulières de 50c et de 60c, vendue à..... **25c et 35c**

Nos molletons de 8c, se vendent rapidement ; c'est absolument la même marchandise que vous payez régulièrement 20c ; votre choix ici sur au-delà de 80 pièces, la verge, pour..... **8c**

Flanellettes à Moitié Prix

La plus grande **quantité et le plus beau choix** de flanellettes qui se soit encore vu à Montréal.

Pour écouler notre stock beaucoup trop considérable et avec la perspective d'augmenter encore le nombre de nos clients, nous avons décidé de faire **des réductions énormes :**

Flanellettes de 10c, réduites à.... 6c.
Flanellettes de 15c, réduites à.... 8c.
Flanellettes de 25c réduites à.... 15c.

Soies de Fantaisie

Nos soies rayées à 45c, nous amènent beaucoup de visiteurs et surtout d'acheteurs c'est une valeur extraordinaire, nous avons toutes les couleurs en vogue y compris le noir.

FOURRURES

Pour en finir avec quelques lignes de collerettes, Tours de Cou et Manchons. Nous offrons les réductions suivantes :—

Manchons noirs, lapin et chèvre valant $1.25 réduits à..... **95c**

Tours de cou en lapin et opossum avec queues, trois lignes seulement :

Tours de cou valant $2.95 réduits à..... $1.95
Tours de cou valant $4.25 réduits à..... 2.95
Tours de cou valant $5.50 réduits à..... 4.00

LINGERIE POUR DAMES

Nouvelle Attraction

Tous les échantillons du représentant d'une maison très connue dans le haut commerce. Pour au-delà de $1100.00 de marchandises non endommagées, achetées à grande réduction ; le gérant de notre département est à marquer ce nouveau lot ; tout sera pret pour la vente lundi matin. Il n'y aura pas d'escompte, chaque morceau est marqué de suite au prix réduit.

Chiffon de 65c pour 20c

Il nous reste quelques pièces de chiffon de soie, largeur 42 pouces, deux nuances de vert pâle aussi rose et bleu pâle. Prix..... **20c**

PAPETERIE

Nous avons des lignes ou valeurs spéciales dans ce département, à commencer par nos boîtes de fantaisie contenant 16 feuilles de papier de luxe et 16 enveloppes. Prix de la boîte..... **15c**

Papier sur toile manufacturé spécialement pour notre maison, très jolie boîte contenant 24 feuilles de papier et autant d'enveloppes. Prix..... **15c**

Papier rose, bleu ou lavendre sur tranche d'or 8 enveloppes et 8 feuilles de papier pour..... **5c**

ENCORE DES REDUCTIONS !

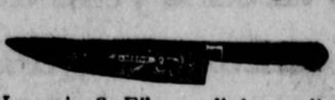
Réductions sur les ustensiles de cuisine, vaisselle et autres objets. Plats de bois valant 12c pr. **5c**

Plats à salade, pierre anglaise valeurs de 18c et 25c, pour 9c et **11c**

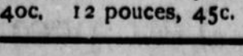
Fourchettes à viande valant 5c, pour..... **3c**

Couloires en broche toutes les grandeurs, valeurs de 5c, 7c, 10c, 15c, 20c, 25c, 30c. Pour **2½c, 3c, 5c, 8c, 10c, 12c, 15c.**

Couloires pour le thé, valant 5c pour..... **2½c**



Couteaux de cuisine marque :- Lacroix & Fils, qualité première aux prix suivants : Couteaux de 4 pouces, 8c. 4½ pouces, 15c. 5 pouces, 18c. 6 pouces, 20c. 7 pouces, 22c. 8 pouces, 25c. 9 pouces, 30c. 10 pouces, 35c. 11 pouces 40c. 12 pouces, 45c.



Tourne-vis à 2½, 5, 6c et **15c**

Crachoirs unis ou peinturés..... **15 cents**

Clefs de poele "Alaska" valant 15c pour..... **8c**

DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin Départemental de l'Est. 1571 à 1589 rue Ste-Catherine. En Ville

ROBERT LOZÉ, :=: Grand Roman Canadien, par M. Errol Bouchette.

(Enregistré conformément à l'Acte des Droits d'Auteur)

3 (Suite)

—J'en suis heureux, madame, surtout si cela peut contribuer à me faire pardonner l'ennui involontaire...

—Ne parlons pas de cela. Je suis curieuse puisque je suis femme. "J'ai voulu voir, j'ai vu", ajouta-t-elle avec une pointe de méchanceté, que Lozé ne comprit qu'à demi, mais qui néanmoins le rendit pour un moment presque aussi malheureux que l'officier de la cruelle Athalie, en subissant pareille apostrophe. Mais puisque vous vous avouez coupable, continua la dame, je vais vous donner pour punition une bonne action à faire.

Avec le tact d'une femme du monde, elle sût ainsi le mettre à l'aise. Elle lui expliqua ses intentions à l'égard de Bertrand et de Louise et lui demanda de faire une petite enquête qui lui permettrait de les recommander sans crainte. Lozé y consentit avec d'autant plus d'empressement que cela lui devait fournir l'occasion d'une nouvelle visite à l'aimable femme; il prit congé en se promettant bien de revenir bientôt.

CHAPITRE V.

CURIOSITES SOCIALES

Ce n'était pas la variété qui manquait aux réunions chez Madame de Tilly. Ce cercle comptait peu d'intimes et beaucoup d'oiseaux de passage. Nous ne le citons pas comme exemple de ce qui devrait être loin de là, mais à titre de simple curiosité sociale. Il eût été difficile d'imaginer, des assemblages plus disparates, plus bizarres même et plus cosmopolites. C'était en petit, ce qui se voit assez souvent dans les grandes capitales. Le prince B., grand seigneur hougrois authentique et d'une richesse invraisemblable, mais banni de son pays à la suite d'un duel louche, y coudoyait le jeune M. artiste à son début rêvant dans la pénurie présente d'une gloire future problématique. Madame T. y avait trôné pendant quelques semaines. La reine de l'opéra-bouffe entrevoyait déjà la destinée d'une actrice canadienne alors inconnue, aujourd'hui interprète de Shakespeare, une des étoiles de la scène tragique. Mademoiselle G., américaine dont les millions avaient acheté, avec celui qui le portait, un des noms historiques de France, y avait étalé le luxe de ses toilettes ainsi que sa préférence pour le "scotch" sur le vin de champagne, à l'ébahissement toujours renouvelé de son futur mari. Quelquefois M. G., spiritiste convaincu, arrivait accompagné d'un médium, le plus souvent quelque bohémienne souffrant d'hallucination nerveuse. Alors toute la compagnie se réunissait autour d'une grande table, et dans le pénombre nécessaire, paraît-il, à ces séances, on consultait l'esprit frappeur.

On le conçoit, les femmes du monde fréquentaient peu ce salon excentrique, pas plus méchant peut-être à tout prendre que les autres, mais où l'on rencontrait plus d'une excommuniée sociale. Les hommes y venaient en grand nombre, et l'on était à peu près sûr d'y trouver des personnages dignes de remarque. Même pour les femmes, du reste, la règle d'exclusion n'était pas absolue. Madame de R., par exemple, se regardant par sa naissance, son âge et sa fortune au-dessus des conventions, négligeait d'autant moins sa cousine madame de Tilly qu'elle ne s'ennuyait jamais chez elle. Elle y amenait ses amies mademoiselle de P. et madame de L, et s'y montrait toujours fort aimable, à la condition d'y dominer absolument et de ne pas toujours reconnaître hors de là les gens qu'elle y rencontrait.

Lozé n'était pas encore en état de comprendre tout à fait madame de Tilly, ses goûts et son entourage, surtout ces dames dont nous parlons. Mais il observait la prudence du voyageur en pays inconnu. Il était du reste pénétré d'admiration pour cette amie nouvellement acquise. Et l'admiration qu'on éprouve pour une femme élégante et cultivée étant un noble sentiment, il ne fut pas vulgaire, seulement un peu étrange, ce qui ne déplut pas. Il fut donc accepté dans ce cercle dont madame de Tilly était le centre, et à tous les points de vue cela lui profita.

C'était un singulier caprice du hasard qui mettait ce petit campagnard en présence des dernières épaves d'un passé aristocratique dont il ne resterait bientôt plus de trace dans notre pays. Comme le paysan du Danube en face des Romains décadents, il voyait en elles des êtres qu'il comprenait fort peu, qui lui paraissaient composés d'erreurs et de préjugés et qui pourtant le forçaient au respect.

Ces écrivains, qui ont voulu mettre en scène l'ancienne noblesse canadienne, semblent avoir manqué de modèles. Ils peignent, souvent très bien, non pas des portraits, mais des êtres de fantaisie, comme les Romains de "Fabiola" et de "Quo Vadis". On s'en aperçoit sans peine à la lecture de leurs œuvres, surtout lorsqu'on en connait un peu le sujet. De Gaspé seul a fait une peinture aussi fidèle que charmante de la classe des seigneurs de campagne, à laquelle il appartenait. Personne n'a encore réussi à fixer ce groupe d'élite mais peu nombreux, dont ces Longueuil et les de Salaberry, en des temps presque contemporains, peuvent passer pour les types et que de Balzac ou Thackery pourraient seuls reconstituer. Ce sont, en effet des sujets d'étude beaucoup plus complexes qu'on ne le pense et leur influence sur le caractère national sera plus considérable que ne semblerait le comporter leur petit nombre. On le voit, Robert Lozé subissait cette influence.

L'auteur a connu dans leur vieillesse quelques représentants de ce groupe, qui lui ont fait l'effet de ces gentlemen d'Irlande qui vivent dans les pages de Charles Lever. Surtout, il a eu l'honneur d'être admis dans l'intimité d'une dame qui devait être l'incarnation de cette génération et de cette caste.

Son caractère si élevé eut été plus parfait sans doute sans certaines malheureuses préventions, mais elle était noble même dans ses erreurs qui étaient pour elle des principes, et malgré l'âge, d'une grâce, d'un charme dont le secret se perd. Telles devaient être ces autres femmes canadiennes, madame X..., fermant son salon au représentant du souverain coupable à ses yeux d'un solécisme social, et madame Z... refusant dans une cour européenne le rôle d'une Montespan. Indépendance de caractère chez l'une, grandeur d'âme chez l'autre, voilà le résumé des vertus de ce groupe.

CHAPITRE VI

LE PEINTRE

L'enquête faite sur le compte de Louise et de Bertrand fut tout à leur honneur. Madame de Tilly en fut bien aise et s'occupa de hâter le dénouement de leur petit roman. Elle croyait avec raison qu'il ne serait pas très difficile de procurer de l'emploi permanent à cet excellent ouvrier. Cet incident du reste eut des conséquences plus étendues pour les personnages de cette histoire. Robert Lozé, élevé à la campagne, où la vrai dénument est extrêmement rare, se trouva par suite de cette enquête pour la première fois en présence des grandes misères humaines. Il en fut d'autant plus frappé qu'il en avait jusque là à peine soupçonné l'existence et que les malheureux n'avaient été pour lui que des victimes plus ou moins exploitables. Plusieurs cas de détresse qu'il signala à madame de Tilly inspirèrent à celle-ci le désir de les soulager. Elle finit par étendre le cercle de ses charités qui jusqu'alors s'étaient bornées à des souscriptions qui ne sont pas la vraie charité, la vraie charité qui console en même temps qu'elle soulage. S'apercevant que, grâce à la satisfaction intime que donnent les bonnes œuvres, sa vie ne serait plus vide et sans but, elle en fut reconnaissante à Lozé et elle prenait plaisir à l'associer à son travail charitable, puisque c'était à lui qu'elle en devait en partie l'idée.

Souvent ils partaient ensemble à la découverte et leurs courses ne se bornaient pas toujours à la ville. Vers l'automne, lorsque la campagne canadienne revet la riche parure que Kreigoff, peintre sans étude, à néanmoins su fixer, Adèle suspendait de temps à autre le cours de ses charités, pour errer dans les villages et satisfaire sa manie de collectionneur. Avec quelques amis, et Robert était souvent du nombre, elle aventurait aussi assez loin. C'est pendant une de ces promenades qu'il survint un incident qui contribua à hâter la transformation lente qui se faisait dans l'âme et les idées du jeune avocat, comme le rayon de soleil fait tout d'un coup éclore le bourgeon. Le sublime d'une existence qui tend vers l'idéal devait briller aux yeux de celui qui n'avait cru qu'aux petitesses de la vie. Sans doute il est un juste milieu où l'idéal et le pratique se confondent pour former presque la perfection. Mais avant d'être témoin de cette quasi perfection, le jeune homme devait voir les deux extrêmes.

Ils se trouvaient dans un village, ou, à quelque distance d'une église gothique très grande en apparence pour un aussi modeste hameau, s'élevait une chapelle neuve en pierre de taille. A l'intérieur, qui était inachevé, on remarquait dans un coin un monceau de béquilles; au dehors, quelques planches abritaient ce qui semblait être une grande statue en bois. Cherchant des yeux quelqu'un qui pourrait leur expliquer la raison d'être de ce second temple, ils avisèrent un vieillard à longue barbe blanche, vêtu d'une blouse bleue tachée de peinture. Il se tenait à la porte d'une maison petite, basse et blanche, entourée d'un jardinet.

—Un peintre! s'écria Adèle, surprise.

Le vieillard s'avança en souriant.

—Entrez madame, entrez, monsieur, dit-il.

C'était en effet le peintre P. copiste de maitres et qui en ce genre fut l'égal de Falardeau, mais avec une moindre renommée. Il les reçut avec une bienveillance paternelle, paraissant se réjouir de trouver à parler à des gens un peu plus connaissants que les villageois. Voyant que Madame de Tilly admirait quelques tableaux qui ornaient la pièce :

—Je les ai apportés de Rome, dit-il. Vous voyez par le dessin et l'expression des figures que ce sont des œuvres de maitres. Mais le coloris fait défaut. Je vais vous montrer mes études en couleur.

Pénétrant à sa suite dans une pièce voisine vivement éclairée et qui servait d'atelier, ils furent, on peut le dire, stupéfaits. La pièce était toute tendue de toiles neuves aux tons criards, invraisemblables, ridicules. Sur le chevalet, une œuvre inachevée représentait un combat de lions, les fauves d'un rouge feu. Cela paraissait naturel et correct au vieux peintre, qui ne faisait pas la part de sa vue affaiblie par l'âge. Chose profondément triste que cet étalage de talent déchu et devenu sénile.

Pour abréger ces impressions pénibles, Adèle questionna le vieillard au sujet de la chapelle.

—Ah ! dit-il, vous avez remarqué ? Dire que c'est pour cette horreur qu'on a détruit mon vieux sanctuaire ! Je vais, si vous voulez, vous conter cela. Mais allons nous asseoir au jardin.

Installé sous les arbres, il dit la petite légende qu'on va lire et qui en même temps nous fera connaître le cœur du vieil artiste.

"La rivière qui arrose la commune, s'appelait autrefois Belle-Rivière, et elle est digne de ce titre, ainsi que de la vallée qu'elle fertilise. Prenant sa source au pays de l'or, elle coule tantôt calme et profonde, arrosant de fertiles campagnes, tantôt rapide et tourmentée dans des gorges qu'elle s'est creusées dans la montagne.

Comme d'autres belles, elle est capricieuse et parfois cruelle. Quand le ciel a longtemps pleuré, que le soleil tarde trop à se mirer dans ses ondes et à l'embellir de ses rayons, elle déborde. Quittant alors son lit, elle se répand dans les champs et les dévaste, renverse les maisons, noie les bêtes, quelquefois les gens. Elle dit aux riverains dans son langage : pourquoi avez-vous déboisé mes rives ? Vous me retranchez ma parure, je vous prends vos biens.

Parfois elle semble d'humeur badine. Gare alors à ceux qui se trouvent à sa portée ! Un matin, le seigneur de l'endroit en s'éveillant crut encore rêver. Mettant le nez à la fenêtre, il ne vit plus ni rivière ni campagne. Un bâtiment s'était dressé pendant la nuit sur les plate-bandes de son jardin, comme le château d'Aladin en face du palais de l'empereur de Chine. Le murmure familier de la basse-cour en émoi lui fit comprendre qu'il ne rêvait pas. La construction était peuplée de volailles et des bestiaux. Il reconnut sa propre grange. La rivière s'était glissée jusqu'à elle la nuit, en sournoise, et l'enlevant sur ses ondes puissantes l'avait déposée à la place des rosiers noyés. Le tour fait, elle s'était retirée.

Le premier moment d'humeur passé, le seigneur finit par rire de sa mésaventure. C'était un brave homme, assez insouciant. Il n'en fut pas de même de sa femme. Son jardin ruiné lui tenait au cœur. La pensée que ce malheur pouvait à tout instant se renouveler l'inquiétait. Elle se mit en prière devant une statue de sainte Anne qu'elle tenait d'un missionnaire martyr. C'est ainsi que l'inspiration lui vint d'opposer la statue de la sainte au débordement des flots.

Cet été-là le temps fut beau et la rivière douce, souriante et tranquille. Mais à la débâcle du printemps suivant, l'inondation devint imminente. Alors la dame se souvenant de sa résolution, déposa la statue sur le bord du grand chemin que les eaux et les glaçons commençaient à envahir.

— Bonne sainte Anne, s'écria-t-elle, faites que l'inondation ne s'étende pas plus loin et je vous érigerai une chapelle en reconnaissance de la grâce que vous m'aurez accordée.

Les voisins avaient eu connaissance de l'action de la pieuse dame. Comme elle, ils étaient intéressés au succès de sa démarche. Ils vinrent s'agenouiller en grand nombre à ses côtés et firent la même prière : Bonne sainte Anne, sauvez-nous de l'inondation et en reconnaissance de ce bienfait nous vous érigerons une chapelle !

Cependant le flot montait, montait toujours. Glaçons et troncs d'arbres passaient à quelques pas de la statue, enlevant des mottes de terre et des buissons. La foule silencieuse et inquiète attendait néanmoins avec foi le miracle sollicité. Sainte-Anne ne trompa point leur attente. L'eau n'atteignit pas les pieds de la statue. Elle s'arrêta à quelques pouces, et soudain se mit à baisser. Le danger était passé, le miracle accompli.

Alors ces bonnes gens transportés de reconnaissance entonnèrent l' " Ave maris stella." Dès le lendemain l'on se mit à l'œuvre et à l'automne la chapelle était bâtie.

Ce n'était pas un grand monument d'architecture. Les moellons dont se composaient les murs furent retirés de la rivière domptée comme autant de trophées de victoire, et placés tels quels dans un bain de mortier. La courbe gracieuse du toit fut surmontée d'un clocheton de ferblanc que le temps et les orages convertirent bientôt en or. Dans la façade, au-dessus de la porte cintrée, l'on avait ménagé une niche où fut placée la statue miraculeuse.

Bientôt la chapelle devint un sanctuaire que chacun se plut à embellir. Personne ne passait sans y laisser une prière ou une offrande. Les habitants des environs y accouraient les jours de fête. A de certaines époques on organisait des pèlerinages. Alors la foule était telle que les derniers arrivés s'agenouillaient dans la poussière du chemin, ne voyant pas l'officiant, mais seulement la vieille statue dans son auréole de cierges. Les malades et les infirmes couvrirent ses murs de béquilles et d'ex-votos. Des hommes de bien voulurent sous sa voûte dormir de leur dernier sommeil, et plus d'un nom historique fut inscrit sur ses dalles.

Il est certain que sainte Anne était satisfaite de son sanctuaire. Elle en donnait des preuves. Elle dut aussi en parler aux autres saints du paradis, car saint Louis de France vint en personne la visiter, sous la forme d'une belle statue de grandeur héroïque en bois d'érable. On la trouva un jour flottant à vau l'eau vis-à-vis la chapelle, sans qu'on sut jamais comment elle était venue là. On la recueillit et elle prit place à la droite du portique où je l'admirai souvent dans son attitude noble et austère, les mains jointes sur la croix de son épée, sentinelle couronnée montant la garde devant la mère de Marie.

Chère vieille chapelle ! Je vous connaissais si bien, j'étais tellement pénétré dès mon enfance, du sens doux et mystique qui était en vous, que je vous aimais comme une chose appartenant à ma vie. Vous faisiez partie de mon âme au point qu'il me semblait que comme elle vous deviez être immortelle. Dans un sens j'avais raison. Vous faisiez partie de l'âme de la patrie. Malheur aux peuples qui ne vénèrent pas ces lieux où se sont répandus dans la prière tant de cœurs heureux ou meurtris ; où ont germé tant d'héroïsme, tant de sacrifices, tant de charités, vraies grandeurs des générations évanouies...

Un jour, vint un réformateur farouche. Que Dieu lui pardonne ! Il avait des yeux, mais il ne voyait point, des oreilles, mais il n'entendait pas. Il trouva la chère chapelle trop vieillie. Elle ne lui disait rien. Elle était un hymne qui ne pénétrait pas jusqu'à son cœur. Il décrocha les saintes reliques séculaires, rasa à grand'peine les murs solides encore. Il érigea à sa place la caisse en pierre, froide, prétentieuse, hideuse, que vous avez vue...

Le vieillard se tut sous le coup de l'émotion et ses visiteurs prirent congé en promettant de revenir.

Quelle malheureuse existence ! dit Robert, lorsqu'ils furent installés dans le tramway qui les transportait rapidement vers la ville.

Malheureuse ! Cela dépend, répondit Adèle. Quant à moi, il me semble que de telles âmes nous rapprochent des anges.

CHAPITRE VII

MIRAGE

C'est ainsi que dans ces mois de l'été et de l'automne, Robert Lozé, qui avant cette époque n'avait eu guère de relations, dont l'existence avait été presque solitaire, dont l'esprit avait été fixé sur un seul objectif fort peu élevé, entra dans la vie sociale et commença à se frotter aux autres hommes. A ce contact, il avait grandi intellectuellement : maintenant, il pensait et il commençait à regarder les choses de plus haut. Peut-être ses nouvelles connaissances n'eussent-elles pas été le choix de parents prudents, pour leur fils. Mais cette société avait au moins un avantage, elle n'était pas terre-à-terre, elle forçait à observer et à réfléchir. A ce point de vue, elle lui était utile et instructive.

Est-il rien de désolant comme le spectacle d'une jeunesse à demi instruite, et, conséquences nécessaires, bornée, aux ambitions basses, à l'égoïsme, intense, concentré et jaloux ! Il y a en tout cela des abîmes d'immoralité, du côté social comme du côté religieux. Peut-il se dire chrétien et bon citoyen celui qui dans son âme ne sait pas contempler l'humanité et dire : ce sont mes frères ? Pour faire cela, il faut que l'âme soit grande et le caractère viril. Il est vrai que les grandes qualités peuvent parfois dégénérer en abus, et que l'homme qui a conçu de vastes pensées peut se montrer dans leur exécution cruel et barbare. Mais, s'il faut choisir, l'abus d'une qualité est moins désespérant que sa complète absence.

(A continuer)

Vient de paraître

"Premier Péché" de Madeleine, un tout coquet volume, dont les impressions jeunes et fraîches sont fort goûtées. En vente dans nombre de librairies. Voyez l'annonce dans une autre page. jno.

R·I·P·A·N·S

J'avais une indigestion nerveuse et un dérangement de tout le système. J'avais souffert continuellement durant 12 ans. Mon sang s'appauvrit beaucoup, et quelques fois les ongles de mes orteils et de mes doigts étaient malades. Après avoir mangé, je m'essayais dans une chaise et déposais mes pieds sur quelque chose pour les empêcher d'enfler, et quelques fois je me déchaussais à cause des souffrances que j'endurais. Lorsque je fais une expérience avec quelque chose pour me rappeler les douleurs passées, je ne puis être trop exalté pour dire ce que les Ripans Tabules ont fait pour moi. J'en prends encore de temps à autre, parce que je sais maintenant combien j'ai été malade. C'était ce dont j'avais besoin.

Chez les pharmaciens. Le paquet de cinq cents est suffisant pour une occasion ordinaire.

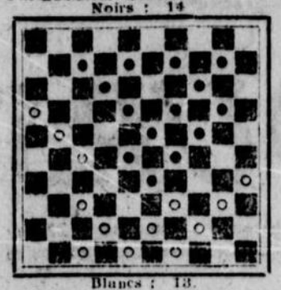
La bouteille pour famille, 60 cents, en renferme une quantité pour l'année.

JEU DE DAMES

Toutes communications concernant le jeu de dames, doivent être adressées à M. J. A. Bleau, (Banque de Montréal, rue des Seigneurs.

Problème français No 88, composé par M. P.A.Lamarre, Montréal.

Noirs : 14

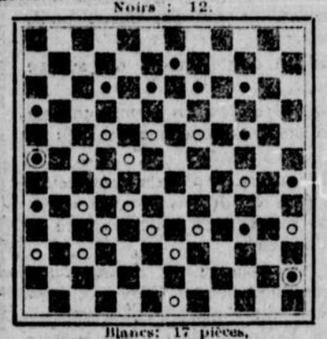


Blancs : 13.

Les blancs jouent et gagnent.

Problème No 89, composé par M. Jos. Leblond, Lévis.

Noirs : 12.

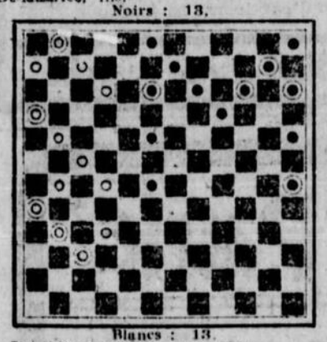


Blancs: 17 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

Problème No 90, composé par M.Nap. Brochu,Lévis, fantaisie dédiée à M. C.E. St-Maurice, fils.

Noirs : 13.

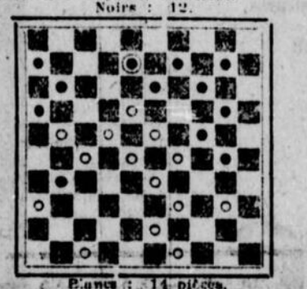


Blancs : 13.

Les blancs jouent et gagnent.

Problème français, No 89, composé par par M. Art. Payette, Montréal.

Noirs : 12.



Blancs : 14 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

Parus samedi derniers

Français, No. 86 par Art. Payette.

Blancs: 36 31, 47 41, 48 42, 37 31, 49 43, 44 39, 50 44, 24 4, 20 27, 4 27 gagnent.

Français No. 87 par M. Nap. Brochu.

Blancs: 48 42, 37 31, 35 30, 34 30, 26 48, 48 16 gag.

Canadien, No 87, par Pf A. Lamarre.

Blancs: 50 45, 67 56, 53 48, 44 35, 71 65, 46 39, 51 49, 47 41, 65 60, 56 50, 58 51, 52 2, 2 38 gag.

Canadien, No. 88, par T. Brunet.

Blancs: 19 13, 51 45, 38 33, 61 56, 55 68, 68 61, 52 46, 47 21 gag.

SOLUTIONS JUSTES

Dr Longpré, St-Bazile le Grand.
A. J. Gaudreau, Saint-Jude.
Jos. Leblond, Nap. Brochu, Lévis.
Alf. Morin, Ottawa.
J.N. Authier, Holyoke.
Art. Payette, P. A. Lamarre, C. E. St-Maurice, T. Brunet, V. Léveillée, Elie Jacques, Félix Messier, Alf. Gendron, J. Meilleur, Alf. Malette, M.D., Montréal.

TOURNOI DE ST-HENRI

Dimanche dernier a eu lieu la clôture officielle de cet important tournoi, et à cette occasion les membres du club et les concurrents du tournoi s'étaient rendus en grand nombre, afin d'assister à la distribution des prix offerts par "La Patrie" et le club de Saint - Henri, et de prendre part à la fête intime. M. Turcaud le dévoué président du tournoi ouvrit la séance par un bijou de discours approprié à la circonstance. Nous n'entreprendrons pas de faire une analyse complète de ce discours car malgré la modestie de l'auteur, nous nous sentons incapable de rendre ses expressions de manière à lui rendre justice. qu'il nous suffise donc de dire que sa parole chaude et vibrante a tenue l'auditoire sous le charme de son éloquence durant une demie heure. Tout le monde a eu son compte en éloges et en félicitations. C'est surtout MM. Tarte qui ont eu la part du lion dans ce concert d'éloges et nous sommes convaincus que si ces Messieurs s'étaient trouvé parmi cette phalange de joueurs enthousiasmés et avaient entendu tout le bien qu'on a dit, avaient entendu tout le bien qu'on a dit,d'eux : ils s'empresseraient de tout cœur à souscrire plus généreusement encore à la prochaine occasion. Mais malheureusement ils n'y étaient pas, mais espérons tout de même que les résolutions que nous publions plus bas, passées par les membres du club à cette assemblée produiront un bon effet.

Après le petit discours de chacun et après avoir chanté le mérite des vainqueurs sur tous les tons, M. Bleau directeur de cette colone fit la distribution des primes au nom de MM. Tarte, les vainqueurs étaient classifiés comme suit: MM. V. Léveillé, 1er prix ; C.E.St-Maurice, 2e prix ; L. Hébert, 3ème ; E. Gougeon, 4ème ; S. Landry, 5ème : les trois premiers se divisant une jolie bourse de billet de banque, les deux dernier chacun un traité du jeu de dames. Les prix ont été reçus avec plaisir, aux applaudissements et aux acclamations de tous les camarades. C'est une petite fête dont nous aimerons à garder le souvenir longtemps.

Il va sans dire qu'après ces épanchements de famille et ces émotions de toutes sortes on ne pouvait partir sans faire la partie de dames, c'est élémentaire, n'est-ce pas, Il fallait bien pionner et piocher un peu sans cela la fête n'aurait pas été complète. On apporta les instruments de combat et ceux qui leur restaient quelque chose sur le cœur se taiochèrent de la belle façon jusque très tard, trop tard même, pour le pauvre malheureux qui demeurait dans l'Est, qu'importe on s'est amusé ferme, et nous n'avons qu'un regret à manifester c'est de ne pouvoir rencontrer nos amis de St-Henri plus souvent c'est si loin. Voyez-vous....

Dans quelque temps, nous parlerons d'un grand projet dont quelques membres du club St-Henri nous ont entretenus. Nous n'en disons pas plus long aujourd'hui, de peur d'être indiscret. Mais, patience, cela viendra. Paris ne s'est pas fait d'un jour...

AUX CORRESPONDANTS

W. Brochu, Lévis.—Vos problèmes reçus. Merci. Je publie aujourd'hui votre dédicace à M. St-Maurice, l'autre viendra plus tard.

St-Henri, 13 janvier 1903.

Messieurs.

Permettez-moi de vous adresser les résolutions qui ont été passées à notre assemblée du 11 courant :

Proposé par M. B. Turenne et secondé par M. E. St-Maurice, père, qu'un vote de remerciements soit adressé à MM. L. J. Tarte, Eug. Tarte et J. A. Bleau, exprimant la reconnaissance de tous les concurrents du tournoi de 1902 du Club de Dames St-Henri, pour les magnifiques prix que ces messieurs ont eu la générosité d'offrir aux vainqueurs du dit tournoi.

Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. E. St-Maurice, père, et secondé par M. F. Laurin, que M. J. A. Bleau soit nommé membre honoraire du club de Dames St-Henri.

Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. E. Gougeon, secondé par M. A. Latour, que copies des présentes résolutions soient transmises aux messieurs Tarte et à M. Bleau, ainsi qu'aux journaux "La Patrie" et la "Presse".

Adopté à l'unanimité.

Veuillez bien me croire, messieurs,

Votre tout dévoué,

C. E. ST-MAURICE, fils,

Secrétaire du Club de Dames St-Henri.

PARTIE FRANÇAISE No. 23

(Extrait de la Revue Mensuelle Le Jeu de Dames, E. Leclecq, 6 Martel, Paris. Abonnement 11 francs.)

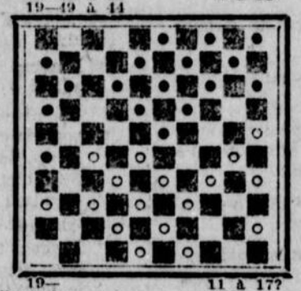
	M. Collombel Blancs	M. Bruière Noirs
1—34 à 30		20 à 25
2—32 à 28		25 à 34
3—39 à 30		17 à 21
4—30 à 25		21 à 26
5—44 à 39		11 à 17
6—40 à 34		18 à 23
K 7—34 à 30		

Pour amener les Pions Blancs au centre.

7—		23 à 32
8—37 à 28		26 à 37
9—41 à 32		17 à 21
10—36 à 31		12 à 18
11—31 à 27		7 à 12
12—50 à 44		18 à 23
13—44 à 40		21 à 26
14—46 à 41		

Les trois pour trois de 25 20, 40:7, était insignifiant.

14—		12 à 18
15—41 à 37		2 à 7
16—47 à 41		7 à 11
17—40 à 34		1 à 7
18—41 à 36		7 à 12
19—19 à 44		



19— 11 à 17?

Faute livrant le coup type 38 qui force le passage à Dame ou fait gagner un pion au moins. 12 17 était encore mauvais, mais ne faisait perdre qu'un Pion par le coup type 4 de 27 21, 32:12, 12:23 et 36:47. — Le coup juste était 14 20, 9: 20, sans désavantage et même avec la perspective, en cas d'attaque du P. N. 20 par 30 25, d'un joli coup de Dame, genre du type 60, par 19 24, 13 19, 18:49.

20—34 à 29!	28 à 34
21—37 à 32	18 à 27
22—32 à 21	16 à 27
23—37 à 31	26 à 37
24—42 à 11	6 à 17
25—28 à 23	19 à 28
26—33 à 11	14 à 20?

Il était moins mauvais de jouer 12 17, puis 8 12, suivi, sur 39 33!, le meilleur coup des Blancs de 12 18 et 18:27.

27—25 à 14	34 à 25
28—11 à 6	K 10 à 19!

L'Objectif des Noirs est à présent d'empêcher le P. B. de damer ou s'il le fait, de prendre la Dame pour deux Pions, ce qui laisserait égalité de pièces de part et d'autre sans désavantage de position.

29—36 à 31	13 à 18

12 17 n'était pas mal et permettait de répondre 17 22, 23:22 1 31 27.

30—31 à 27	12 à 17
31—18 à 42	9 à 14
32—42 à 37	14 à 20
33—35 à 30	

Si 6 17 Les Noirs gagnaient par 17 22 22:23, 20:9 ou 5:14.

33—		25 à 34
34—39 à 30		4 à 10
35—37 à 31		20 à 24
36—30 à 25		10 à 14
37—43 à 39		18 à 23
38—31 à 26		8 à 12
39—39 à 33		12 à 18
40—44 à 39		23 à 29
41—38 à 32		29 à 38
42—32 à 43		15 à 20

Tendant le piège de 18 22, 19 23 et 24 : 44.

2—39 à 33!		5 à 10
44—43 à 38!		10 à 15
45— 6 à 1		

Il a fallu près d'une vingtaine de coups avant que le Pion Blanc 6 pût damer!

45—		19 à 23
46— 1 à 6		17 à 21

Sans la sage précaution de 13 38!, 44e coup des Blancs, les Noirs auraient eu, sur 1 6, la Remise par 23 28 ou 29, 28: 48 ou 29:49, mais pas par 24 29 et 29 : 49, car 6:5, 25:14, 26 21, 5: 1 gagnait

47—26 à 17		24 à 29
48—33 à 24		20 à 29
49— 6 à 1		14 à 19
50—25 à 20		

Sacrifice préalable nécessaire.

50—		15 à 24
51—38 à 33		29 à 38
52—17 à 12		18 à 7
53— 1 à 42!		

On voit facilement que si le P. 25 n'avait pas été sacrifié pour faire sortir le P.N. 15 de son coin, la D.B. eut été prise pour un Pion par 19 24, 15:24 et la partie remise.

53—		24 à 30
54—42 à 29		

La mode leKKKKKKKKKKKKK

Le mode le plus rapide était 42 48, 48 39, 39 50 et 45 50; mais si 42 24?, Remise par 30 34, 34 39...

54—		3 à 9
55—29 à 12		12 à 24
56—45 à 40		

Les noirs abandonnent car ils perdaient immédiatement, sur 30 35, par 12 8 ou 3, ou sur tout autre coup, par 40 35 et 12 1 ou 45.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur du jeu de Dames.

Il y a justement trois mois j'avais le plaisir de porter un défi au meilleur joueur de Dames du Canada et de l'Amérique pour une somme de cent à mille dollars. Je croyais qu'il se serait trouvé au moins parmi les meilleurs joueurs des Etats-Unis, des hommes assez courageux pour relever mon défi, mais je constate qu'il n'y en a pas d'assez braves pour le faire. Cependant, il y a eu monsieur E. Beauregard, de Fitchburg, Mass, qui se dit champion des Etats-Unis et qui a osé pousser la condescendance jusqu'à vouloir faire mine de se mesurer avec moi, mais il s'est vite rassurer qu'il faisait pas bon pour sa santé de me rencontrer. Mais comme un plaisir fait, en attira un autre, je pousserai à mon tour la même amabilité et j'ose croire qu'il n'invoquera pas cette fois de subterfuge pour éviter mon défi. C'est donc en sa qualité de champion plus ou moins reconnu des Etats-Unis que je lui porte le défi suivant : M. Beauregard. Je suis prêt à jouer avec vous, chez vous ou ailleurs pour une bourse de $250, pas moins, à mille dollars. Si vous aimez à venir jouer à Montréal vos frais de transport seront payés, et j'ose croire qu'il en devra être ainsi en allant jouer chez vous.

Au cours du compte rendu, M. le Rédacteur, de la rencontre entre MM. Beauregard et Chaput, un correspondant émettait l'opinion qu'un de ces beaux jours, il pourrait bien se faire que le titre de champion des joueurs de Dames du Canada traverserait les lignes. Parbleu ! je ne suis pas de l'avis de ce correspondant, tant qu'à moi je me charge d'aller chercher en aucun temps qu'il plaira à M. Beauregard, son titre de champion des joueurs de Dames de l'Amérique. C'est si bien le cas que mon défi restera toujours ouvert à toute l'Amérique. Néanmoins si à partir d'un mois de cette date, le champion de l'Amérique n'a pas osé relever mon défi je me croirai en droit M. le Rédacteur de signer Champion des joueurs de Dames du Canada et de l'Amérique tout entière, parce que moi je ne souffrirais pas que le champion des Etats-Unis porterait à défi à n'importe quel joueur de Dames de mon pays sans au moins le relever.

Bien à vous,

L. O. MAILLE.

Champion des joueurs de Dames du Canada.

Kodak Complet : 99c, Job ! Anglo-Am. Supply. 3-Rivières
267 mar-j-s-jno

Société Nationale Suisse

La Société Nationale Suisse de Montréal, à son assemblée annuelle du 10 janvier dernier, a nommé ses officiers pour l'année 1903. Ont été nommés et élus à l'unanimité : MM. D. L. Rey, consul de Suisse, président honoraire ; L. A. Monnet, président, et Numa Huguenin, secrétaire-trésorier, réélu.

Comité de bienfaisance, D. L. Rey, consul de Suisse ; Ed. Sandreuter,vice-consul de Suisse ; Rév. Calvin Amaron ; auditeurs, MM. A. Fehnder et Fritz Huguenin.

LES ECHECS

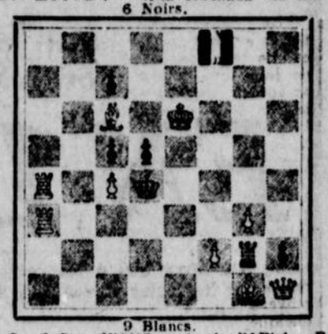
Les correspondances concernant les Echecs et l'A. E. P. Q. doivent être adressées à M. J. A. Dubreuil, Maisonneuve, P. Q.

PROBLEMES DE CONCOURS DU "LITERARY DIGEST"

PROBLEME No 281

CV. MOTTO : "Alia tentanda via est"

6 Noirs.



9 Blancs.

8 : 2p5 ; 2B1K3 ; 2pp4 ;R1Pk4 ; R 5P1 ; 5Prp ; 6 BQ.

Les blancs matent en deux coups.

PROBLEME No 282.

CVI.—MOTTO : "Nota Bene II" L

11 Noirs

9 Blancs.

1b1k4 ; s1RBBb ; 6p1 ; 7S ; rp1Q4; p2KR1pr ; P4B1p ; 7S.

Les blancs matent en deux coups.

PROBLEME 283

CVII.— MOTTO : "A Flash-light"

7 Noirs.

11 Blancs.

8 ; Qp3p2 ; 1Rp2P2 ; K1pPP3 ; 2b kpB2 ; 6R1 ; 4P1B1 ; 5S2.

Les blancs matent en trois coups.

PROBLEME No 284

CVIII.—MOTTO : "Sibboleth"

8 Noirs.

9 Blancs

b7; 8 ; 8P4 ; spik1B2 ; pp4P1 ; r 1bSB1QK ; P1R5 ; 8.

Les blancs matent en trois coups.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU 20 DECEMBRE

No 269 : "Take Something"— C7R.

No 270 : "How's that ?"— F7D

No 271 : "Cibus"— P8T(C)

Double solution: P8T(D)

No 272 : "Silex"— R1C

Double solution: T2R F4R.

POSITION DES CONCURRENTS.

	Score Préc.	No 269	No 270	Total
G. de la Tour	307	2	2	311
Reine (xx)	282	2	2	286
F. Morrison (x)	243	0	0	243
A. Knight	223	—	2	225
Foufou	210	2	2	214
E. de C. (x)	196	0	0	196
Bon Ami	173	2	—	175
J. M. S.	173	—	2	174
Elève	148	2	2	152
J. O. Morin	124	2	2	128
V. Colenti (xxx)	114	2	2	118
J. G. Trahan. (x)	101	0	0	101
P. A. Nault	62			62
Cavalier	59			59
Louis C. Wurtele (x)	17			17

(x) Une fois premier.
(xx) Deux fois premier.
(xxx) Trois fois premier.

—:o:—

PILLSBURY A MOSCOU

Les détails du bel exploit du champion américain nous arrivent. Il appert que Pillsbury, qui avait été engagé par le millionnaire russe, M. N. Bostanndyoglo,a ajouée une série de parties sans voir, le 14 décembre, au club d'Echecs de Moscou. Ses vingt-deux adversaires furent choisis parmi les plus forts joueurs de ce club. Cette séance a surpassé celle que Pillsbury avait faite à Hanovre où il joua contre 21 adversaires. Le jeu n'a duré que dix heures. Sur les 22 parties Pillsbury n'en a perdu qu'une. Il en a gagné 17 et annulé quatre. Quelques jours avant il avait joué contre quatorze des plus forts joueurs de Moscou. A 3 heures du matin il restait encore plusieurs parties à terminer qui furent adjugées par deux joueurs bien connus, MM. Bohrow et Falk. Ils accordèrent quatre parties nulles et une seule fut décidée contre lui. Quatre partie dont une avec deux joueurs en consultation avaient été annulées avec l'adjudication et Pillsbury en avait perdu deux, le résultat final étant : Pillsbury 4 gains, 3 pertes et 7 nulles.

Le champion déclara après la deuxième séance que la première avait été beaucoup plus difficile pour lui. Au nombre de ses adversaires la première fois se trouvait Goncharow qui arriva un demi-point seulement après Janowski dans le troisième tournoi international en Russie. Goncharow ne put faire mieux que partie nulle avec Pillsbury.

Le 11 décembre il fit sa seconde séance du jeu simultané, cette fois contre 81 joueurs. Il en gagna 19, perdit 9 et annula 8.

Sa seconde partie en consultation le 12 décembre, contre L.W. Mouiska et Ilssewonkow, une partie intéressante fut gagnée par Pillsbury en 44 coups.

Ci-joint deux de ses parties :

DEFENSE DES DEUX CAVALIERS

Pillsbury — Casparovish

Blancs	Noirs
1—P 4 R	1—P 4 R
2—C 3 FR	2—C 3 FD
3—F 4 F	3—C 3 F
4—P 4 D	4P x P
5—F x P	5—F 4 F
6—P 5 R	6—P 4 D
7—P x C	7—P x F
8—T 1 R éch.	8—R 1 F
9—F 5 C	9—P x P
10—F 6 T éch.	10—R 1 C
11—C x P	11—P x C
12—P 5 P	12—P x P éch.
13—R x P	13—F 4 F
14—D 2 F	14—C 3 R
15—C 2 D	15—C 4 R
16—D 3 C	16—D 3 D
17—C 4 R	17—D 3 R
18—R 1 C	18—C 6 D
19—T 3 T	19—P 4 FR
20—C 5 F	20—D 3 C
21—C x C	21—P x C
22—D 5 R	22—D 3 FR
23—D 7 R	23—F 2 F
24—R 1 T	24—P 5 F
25—F x P	25—T 1 FR
26—T 8 C éch.	26—F 3 C
27—F 6 1	Résigne.

Meubles

A 33 1/3 POUR CENT D'ESCOMPTE.

Profitez des valeurs exceptionnelles que nous offrons durant ce mois. . . .

La Cie F. Lapointe, 1447-49 Ste-Catherine Coin Montcalm.

m-j—jno

GAMBIT DU ROI

Pillsbury... Alliés.

Blancs	Noirs
1—P R	1—P 4 R
2—P 4 FR	2—P x P
3—C 3 FR	3—P 4 CR
4—P 4 TR	4—P 5 C
5—C 5 R	5—F 2 C
6—P 4 D	6—C 3 F
7—F x P	7—P 3 D
8—C x P	8—R x C
9—F 4 F éch.	9—R 1 R
10—Roq.	10—C 3 F
11—C 3 F	11—C 4 TD
12—F 3 D	12—C 3 T
13—F 5 CR	13—F x P éch.
14—R 2 T	14—D 2 D
15—C 5 D	F 4 R éch.
16—P 3 C	16—F x P éch
17—R 2 C	17—F 4 R
18—T 5 F	18—D 2 C
19—D x P	19—F x T
20—D x F	20—F 3 F
21—C x F éch.	21—C x C
22—D x C	22D x D
23—F x D	Nulle.

PARTIE DE LIGUE

Jouée au Cercle Saint-Denis, le 10 janvier.

DEFENSE SICILIENNE

Black — Germain

Blancs	Noirs.
1—P 4 R	P 4 FD
2—C 3 FD	C 3 FD
3—C 3 FR	P 3 R
4—P 4 D	P x P
5—C x P	C 3 FR
6—C x C —	P C x C
7—P 5 R	C 4 D
8—C 4 R	F 2 R
9—F 3 D	C 5 C D
10—C 6 d éch	F x C
11—P x F	C x F éch
12—D x C	Roq.
13—Roq.	P 4 F R
14—F 4 F	T 1 CD
15—D 3 CR	T 2 F
16—P 3 CD	F 3 C
17—TR 1 R	TD 1 F
18—D 3 R	D 3 C
19—D 5 R	P 4 FD
20—P 4 FD	P 4 FR
21—F 2 D	P 3 TR
22—F 3 F	R 2 T
23—TD 1 D m	P 5 C
24—D 4 F	D 3 F
25—P 3 F	P x P
26—D x P	D x D
27—P x D	F x P
28—T 3 D	T 1 C éch
29—R 2 F	F 3 F T
30—T 3 C	T x T
31—C x T	F 5 D
32—R 4 F	T 1 F
33—T 1 C	T 1 C
34—T x T K	R x T
35—P 4 CD	P x P
36—F x P	R 2 F
37—F 3 F	R 3 C
38—F 4 D	P 4 TD

A ce point la partie fut annulée de consentement mutuel.

GAMBIT DE LA DAME

Jouée au Cercle Saint-Denis samedi soir.

Blancs M. Kurrle Montreal C.C.	Noirs M. Fellettier Cercle St-Denis
1—P 4 D	1—P 4 D
2—P 4 FD	2—P pr P
3—C 3 FD	3—P 3 R
4—P 3 R	4—C 3 FR
5—F pr P	5—P 5 C
6—D 4 T échec	6—C 3 FD
7—P 5 C	7—P 3 D
8—CR 3 R	8—P 3 TD
9—F pr C	9—F pr C échec
10—P pr F	10—F pr F
11—D 1 D	11—P pr PCR
12—T 1 CR	12—F 5 R
13—T pr P	13—R 3 CR
14—C 4 F	14—R 1 F
15—T pr F	15—T pr T
16—F 3 T échec	16—R 2 C
17—D 3 F	17—C 4 D
18—C pr C	18—D pr C
19—T 1 R	19—D 4 TR
20—T 6 R	20—D pr PT
21—Roquent	21—D 3 T
22—P 4 FR K	22—D 6 T
23—D 1 R	23—D 6 F
24—P 5 F K	24—T 6 T
25—F 2 C	25—TD 1 TR
26—D 1 F K	25—D 6 R échec
27—R 2 F K	27—D pr P échec
28—R 3 C	28—T 8 T
29—P 6 F échec	29—R 1 C
30—D 3 D	30—D 4 D échec
31—P 4 F	31—T pr T
32—D pr T	32—T 6 T échec
33—F 3 F	33—D 6 F
34—D 1 R	34—D pr P
35—D 4 R	35—D 6 F
36—D 1 R	36—T 8 T
37—D 5 R	37—T 8 C échec
38—R 4 T	38—D pr F

39—Abandonnent.

NOTES LOCALES

Le match de ligue entre le Cercle St-Denis et le Montreal Chess Club, joué samedi soir, dans les salles du Cercle a été fort intéressant et les deux clubs rivaux ont combattu avec beaucoup d'énergie. Les plus forts joueurs de la métropole composaient les deux équipes et les nombreux spectateurs intéressés ont été témoins de vraies belles parties. Les Montréal ont gagné par 5 à 3 et nous leur offrons nos félicitations pour leur victoire ainsi que leur conduite de vrais sportsmen. Cependant comme les St - Denis avaient les noirs sur tous les échiquiers— ce qui est considéré comme un grand désavantage dans un match de cette importance— ce sont bien défendus et ont maintenu l'avantage qu'ils avaient pris lors du match avec Westmount. Comme on pourra le constater par le tableau ci-dessous, il faut que les Montreal battent les Westmount par 5 à 3 pour égaler les Saint-Denis.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	A jouer
Cercle St-Denis	10	6	16
Montreal C. C.	5	3	24
Westmount C. C	1	7	24

CARNET ECHIQUEEN.

— Le tournoi international par câble aura probablement lieu les 3 et 4 avril.

—Sur les onze tournois quadrangulaires entre universités Harvard en a gagné six Columbia quatre et Yale un.

—Les officiers du Chicago Chess Club, sont à prélever une somme de $700 pour l'acquisition d'un ameublement superbe.

—C. W. Phillips, le fameux joueur de Chicago, a réussi à dépasser Hoyghtcling, dans la lutte pour le championnat de cette ville.

—L'assemblée annuelle de l'Association des Echecs de la Province de Québec aura lieu au Cercle Saint-Denis, lundi soir, le 26 courant. Tous les amateurs du jeu sont invités à prendre part aux délibérations.

GUERIT LES HOMMES FAIBLES GRATUITEMENT

Procure à tous l'amour et la joie du foyer

Comment tout homme peut se guérir lui-même après des années de souffrances occasionnées par la faiblesse sexuelle, la perte de la vitalité, les pertes nocturnes la varicocèle, etc., et donner aux petits organes faibles, la grandeur et la vigueur. Envoyez tout simplement votre nom et adresse à la Dr Knapp, Médicine Co., 781 Hull Building, Détroit, Mich., et il sera heureux de vous envoyer gratuitement une prescription avec directions complètes en sorte que tout homme peut facilement se guérir lui-même à la maison. Ceci est certainement une offre très généreuse et les extraits suivants pris dans sa correspondance journalière, démontrent ce que les hommes pensent de sa générosité.

"Cher monsieur : — Veuillez recevoir mes sincères remerciements pour votre lettre de l'autre jour. J'ai expérimenté votre traitement et le résultat en a été extraordinaire. Il m'a complètement rétabli. Je suis aussi vigoureux qu'au temps de mon jeune âge et vous pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur : — Votre méthode accomplit des merveilles. Les résultats sont ceux que j'espérais. La force et la vigueur sont revenues et donnent entière satisfaction."

"Cher monsieur:— J'ai reçu votre lettre et je n'ai aucune mise à faire usage de la prescription suivant les directions et je puis dire en toute sincérité que c'est un don pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur sont grandement améliorées."

Toute correspondance est strictement confidentielle, envoyez sous pli et enveloppe cachetée. La prescription est gratuite à ceux qui la demanderont et tout homme doit se la procurer.

Voulez-vous épargner 15 à 25% sur vos achats de fourrure? ALLEZ CHEZ Trudel & Graham, 107 RUE BLEURY. Bell Tel. Main 1392.

10-12-13-14-15-16-17-19—janv.

BAUME MENTHOL DU TOUX DR CANET RHUMES

m-j-s—jno

DRUMMOND, McCALL & CIE, Canada Life Building, Montréal.

Fer, Acier et Métaux DE TOUS GENRES

Conduits en fonte pour l'Eau, Soupapes, Bornes-Fontaines etc, Fournitures pour Chemins de Fer et Entrepreneurs

m-j-s.

Aresses & Rutenberg, PRETEURS sur GAGES, 601 rue Craig.

Argent à prêter sur Diamants, montres, bijouteries Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches, reçus d'entrepots et polices sur la vie.

m-j-s-jno

Les meilleurs au monde

Elévateurs OTIS

Canadian Otis Elevator Company Limited

MONTREAL, TORONTO, HAMILTON.

1-mer.—jno

Z. BEAUCHAMP

Entrepreneur-Menuisier, Charpentier - - - -

Atelier : 419 rue St-André

TEL. BELL EST 1903

Résidence Privée, - 413 St-André

Je me chargerai de toutes sorte de bâtisses réparations de bâtisses, etc,

Les ordres seront exécutés promptement, avec les meilleures améliorations et à bas prix.

1-m.-s-jno.

Wilfrid Lacroix & Cie

Manufacturiers de

GAZELIERS et CHANDELIERS ELECTRIQUES

ou combinés.

EN GROS ET DETAIL.

Réparage et ouvrage en cuivre de toutes sortes.

Pelissage en cuivre et Oxydage.

Grande variété de Globes.

Nous nous ferons un plaisir de laisser visiter notre salle d'échantillons.

25 Bleury. Téléphone Bell Main 4570. 1-mer-s—San

MEUBLES DE Bureaux, Ecoles, Eglises, et Loges.

BEAUX ACCESSOIRES DE BANQUES, DE BUREAUX, DE PALAIS DE JUSTICE ET DE PHARMACIES. Une spécialité.

Ecrivez pour Catalogue.

Vous pouvez louer vos chambres, en annonçant dans "La Patrie."

CHEMINS DE FER

PACIFIQUE CANADIEN

Service d'OTTAWA perfectionné

Départ de la Gare Windsor, 8.45 a.m., *9.40 a.m. ‡10.00 a.m., 4.00 p.m., *10.05 p.m.

Arrive à Ottawa, 11.45 a.m., *12.40 p.m., ‡1.25 p.m., 7.00 p.m., *1.40 a.m.

Départ de la Place Viger, 8.30 a.m. 5.45 p.m.

*Tous les jours dimanches compris. ‡ Les dimanches seulement. Les autres trains tous les jours de semaine seulement.

SERVICE DE QUEBEC. De la Place Viger 8.30 a.m. †2 p.m. ‡3.30 p.m. *11.00 p.m. †Jours de semaine. ‡Les dimanches seulement. *Tous les jours.

SPRINGFIELD, Mass. Service de chars et chars-dortoirs direct De la gare Windsor, à 7.45 p.m. tous les jours, excepté le dimanche,

Service du Dimanche, Départ de la rue Windsor, 10 a. m. pour OTTAWA et les Stations intermédiaires, arrivant à Ottawa à 1.25 p.m. Au retour, départ d'Ottawa à 6.25 p.m., arrivant à Montréal à 9.45 p.m.

Départ de la Place Viger à 9.15 a.m., pour ST-JEROME et les stations intermédiaires. Au retour, arrive à Montréal à 9.45 p. m.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St Jacques, à coté du bureau de poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

DEPART DE LA GARE BONAVENTURE

"INTERNATIONAL LIMITED" à 9.00 a.m. tous les jours: arr. à Toronto à 4.40 p. m., Hamilton 5.40 p.m., Niagara Falls, Ont., 7.05 p. m., Buffalo, N.-Y., 8.20 p. m., London, 7.40 p.m., Detroit, 9.30 p. m., et Chicago, à 7.20 a.m.

Un Elegant Char-Café sur ce Train

MONTREAL & NEW-YORK

Ligne la plus courte. Service le plus rapide.

2 trains de jour, tous les jours excepté le dimanche dans les deux sens. 1 train de nuit, tous les jours, dans les deux sens.

QUITTE MONTREAL 7.15 a.m., 11.00 a.m., 7.35 p.m.

ARR. A NEW-YORK 6.30 p.m., 10.00 p.m., 7.30 a.m.

* Tous les jours. † Tous les jours excepté le dimanche.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques, Téléphonez Main 460 et 461 ou à la gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le train de la malle Anglaise part le dimanche à 12 heures (midi). Les passagers qui prennent ce train peuvent raccorder à Halifax avec les steamers de la malle de la ligne Allan en route pour Liverpool.

La route populaire pour les Tropiques

Les steamers "Pickford" et "Black", partent d'Halifax à tous les deux lundis matin pour les Bermudes, les Iles Sous-le-Vent, les Barbades, Trinidad et Demérara.

SERVICE DE QUEBEC. — Les trains laissent Montréal à 7.40 a.m., 12.00 a. m., et 11.45 p.m.

Laissent Lévis à 12.10 et à 4.20 p.m.

SERVICE DE NUIT AMELIORE. — L'express part tous les jours, excepté le dimanche, à 11.45 p.m., avec char-dortoir, et arrive à Québec à 7.05 a.m. Les passagers peuvent entrer dans le char dortoir à 9.00 p.m. et y rester jusqu'à 8 a.m. Tous les trains partent de la gare Bonaventure.

Bureau des billets de la ville : 143 rue St Jacques

J. W. BRYSON, C. P. A., Montréal.

H.A. PRICE, Ass. A. G. P. A., Montréal.

LE GRAND NORD DU CANADA

LA ROUTE DE SHAWINIGAN FALLS

QUITTE MONTREAL—Place Viger, C.P.R. Via St-Jérôme.

9.00 a.m.—Pour Hawkesbury, New Glasgow, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Québec et les points intermédiaires.

5.30 p.m.—Pour Hawkesbury, New Glasgow et Joliette.

ARRIVE A MONTREAL—Place Viger, C. P. R.

9.50 a.m.—De Joliette, New Glasgow, Hawkesbury, etc.

7.05 p.m.—De Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls, Hawkesbury, Lachute, etc.

CHEMIN DE FER RUTLAND

GARE WINDSOR

Départ des trains, comme suit: 8.50 a. m. L'express du jour arrivant de Burlington 11.50 a.m., Troy, 4.30 p.m., Albany, 4.50 p.m., New-York, 8.45 p.m., Boston, 8.00 p. m. 7.10 p. m. L'express de nuit arrivant de New-York 7.20 a.m., Boston 7.00 a. m. Worcester 6.28 a.m. Chars - dortoirs et les chars - salons sur ces trains. Assurez-vous l'accommodation des chars-dortoirs et vos billets au No. 141 rue St-Jacques où à la gare Windsor C. M. GILMAN, ag

LA BOURSE

A quelques exceptions près, les valeurs de la bourse ont été bien soutenues durant la semaine écoulée, et plusieurs d'entr'elles ont haussé mais des réactions se sont produites dans presque tous les cas. Hier, à la clôture, la côte était à peu près la même que celle de la semaine dernière pour le même jour.

Le Pacifique a tenu la tête pour l'activité et a été très ferme toute la semaine et ferme à la même cote que samedi dernier.

Le Dominion Steel Common a été lourd et avait descendu de 4 points ; hier une hausse s'est produite sur ce stock qui a regagné 1 1-2 point à 58 3-4.

Le prix des actions de la Banque de Montréal, continue à augmenter et des ventes faites depuis une couple de jours, ont enrégistré 280.

Le marché de l'argent est passablement abordable ; les prêts à demande s'opèrent au taux de 6 à 7 pour cent. Le papier marchand à terme fait le même taux.

Le change sur Londres n'a pas varié d'avec la semaine dernière. Au comptoir des banques on cote : 60 jours à 9, à vue 9 3-4, câble 9 7-8.

A New-York, l'argent à demande est au taux de 3 1-2 à 4 1-2 p.c.

A Londres il est coté 3 1-2 à 3 5-8 p.c. à vue ou à terme.

Les stocks américains sont assez bien soutenus et on croit que la semaine prochaine sera brillante. 41 stocks de chemins de fer ont gagné dans la première semaine de janvier un surplus de 9.34 pour cent. Les banques ont retiré du Sub-Treasury, depuis vendredi dernier, $897,000. Les directeurs du B. & O. R, ont annoncé qu'à partir du 1er janvier dernier, tous les télégraphistes recevront une augmentation de 10 p.c. sur leur salaire et qu'ils ne travailleront que neuf heures par jour au lieu de dix heures. L'achat du Chicago Great Western se fait surtout à l'étranger.

Le pool, qui existe depuis longtemps dans ce stock, ne semble pas encore être terminé. Le Map, le Union Pacific et le Canadian Pacific sont fermes. La hausse dans le Missouri Pacific aide à la stabilité du marché. L'activité du Southern est due à la rumeur qu'un syndicat de l'ouest achèterait ce stock en bloc. Les porteurs de l'Erié tiennent leurs actions.

L'Union Pacific doit déclarer un dividende de 5 p.c. sur son stock à la prochaine assemblée.

Les fluctuations des deux derniers jours, alors que les stocks ont subi la hausse et la réaction mentionnées plus haut, ont été comme suit :

Valeurs	Janvier 15. Demande.	Offert.	Janvier 16 Demande.	Offert.
Canadian Pacific Railway	137 3-8	137 1-4	137 1-8	137
Détroit Electric	90	89 1-2	90	89 7-8
Duluth com	25	18		
Toledo Railway	37	36 1-2	36 3-4	36 1-2
M. S. R.	275	272 1-2	275	273
Toronto Street Ry	117	116	116 1-2	116
Halifax Elec. Tram. Co	107 1-2	105	105 1-2	105
St-John Electric Ry	130	113	140	113
Twin City Transit	119 3-8	119	120	109
Rich. & Ont. Nav. Co	103 1-2	103	103	172 1-2
Commercial Cable Co. xd.	172	170	172 1-2	1
Montreal Telegraph Co.	170	164	170	163
Bell Telephone Co	170	162 1-2	170	163
Dom. Iron & Steel, com	57 1-2	56 1-2	58 3-4	58 1-2
Do. do. pref.	96	95	96	95
Do. Do. Bonds	87 3-4	87 1-2	87 1-4	87
Mont. Heat, Light & Pr	92	91	92	91 3-4
Nova Scotia Steel	110	108 3-4	110	105
Ogilvie Milling pfd	135	130	135	133
Laurentide Pulp Co	97 1-2	92 1-2	97 1-2	92 1-2
Montreal Cotton Co.	135	125		125
Dominion Cotton Co		53 1-2		53 1-2
Canada Colored Cotton Co	60	54		52
Dom. Coal Common	132	131	131	130 1-2
Do. pfd.	116 1-2	115 6	116	115

La fermeture des cours à New-York hier, telle que rapportée par Louis Dowd courtier, 1719 rue Notre-Dame, a été comme suit :

A. L. Copper, 63 1-4 ; Amc. Ice, 11 1-2 ; A.L.Co., prf., 94 ; A. Sug. R.Co 130 7-8 ; A.T. & S.F., 88 1-8 ; A.T. & S.F. p., 99 5-8 ; Balt & Ohio, 102 ; B. R. T., 68 1-2 ; C. & Al. Co., 85 1-2, Can. Pac., 137 1-8 ; Ches. & Ohio, 57 1-4 ; C.R.I. & Pac., 50 ; C.M. & St-P. 179 1-2 ; Gen. Elec., 186 ; Ill. Cent 148 1-2, K. & Tex., c., 41 1-2 ; K. & Tex., pr., 98 1-4 ; Louis & N., 128 1-2, Manh. Elev., 154 1-4 ; Mis. Pac. 112 1-8 ; Metropolitain, 141 1-4 ; Nat.Com 26 1-2 ; N. Y. C. & H., 152 1-2 ; Erie 26 1-2 ; N. Y. C. & H., 152 1-2 ; Erie Rail'd, 41 ; Erie Rail'd 1ère prf., 72 1-4 ; N.Y.O & W., 34 1-4 ; Pacific Mail, 40 1-2 ; Peopie Gas, 104 1-4 ; Phil & R., 62 1-8 ; Phil & R. 1ère prf 86 ; South R.C., 36 3-8 ; South prf., 94 7-8 ; South Pac., 65 7-8 ; Ten. C. & I., 62 ; Texas Pac., 41 1-2 ; U.S.L. Co., 12 5-8 ; U.S.L. prf., 88 1-4, U.S. S. com., 37 3-8 ; U.S.S.Com prf., 89 ; U. Pacific, 102 3-4, U. Pacific, prf, 93 3-4 ; Wabash, 30 ; Wabash prf., 45 1-2 ; West U. Tél., 91 5-8 ; Wis. C. com, 27.

REVUE GENERALE

Le commerce est inactif; il ne se fait pas grand chose, et pour cause. Le commerce des fêtes a mis toutes les bourses à sec, et naturellement il faut attendre la nouvelle rentrée de fonds avant de faire de nouveaux achats.

C'est le temps des inventaires. Nous serait-il permis de donner un conseil? Qu'on ne gonfle donc pas les inventaires. Certains marchands, la plupart de bonne foi, s'imaginent qu'ils ont des "Klondyke" en mains. Avec cette idée bien arrêtée, ils évaluent leurs fonds de commerce et leurs dettes de livres à 100 sous dans le dollar, sans s'occuper de la détérioration de la marchandises, dont une partie a servie à l'étalage, et sans penser qu'à un moment donné leurs créances peuvent faire faux bond.

Soyons donc pratique et ne nous mentons pas, car à force de se mentir à soi-même, on finit par se croire, et alors, ça ne peut bien aller.

Que les marchands s'appliquent à connaître leur véritable situation. Mieux vaut tôt que tard, car trop tard entraîne toujours à sa suite, le désastre et l'insuccès.

LES MARCHES DE GRAINS

A Liverpool, hier, le marché au blé était ferme et le maïs était soutenu.

On cote: Blé No 1, de Californie, 6-8 1-2 6-9. Le blé rouge No 2 d'hiver, 5 10 3-4 — 5-11; le blé No 1 Northern sur place, 6.5 1-2—6-6.

Les blés futurs sont tranquilles : janvier, 6-1 3-4; mars, 4-3 7-8; mai, 4-2 3-4. Le maïs à venir est tranquille: janvier, 4-7 3-4; mars, 4-3 7-8; mai, 4-2 3-4.

Le vieux maïs américain mêlé est coté nominalement; le nouveau fait 4-11—4-11 1-2. Les farines fortes à boulanger No 1 de Minneapolis, font 20-3 21-6.

A Anvers, le marché au blé est ferme, le blé No 2 d'hiver est coté 16 1-2.

A Paris, le blé est tranquille: janvier, 22.05; mai et août, 22.60; Les farines sont aussi inactives à 29.25 pour janvier et à 29.65 pour mai et août.

A Chicago, le blé est tranquille mais soutenu.

Le maïs sur janvier fait une baisse importante et n'est coté qu'à 47 contre 48 3-8 hier soir à la clôture.

L'avoine est faible et la cote sur mai n'est qu'à 36.

A New-York, le blé est faible et 1-8 en baisse d'avec hier soir.

A Montréal, le blé est assez actif.

On cote le blé No 1 du Manitoba, 71 1-2 et 69 1-2c. sur janvier. Les pois sont soutenus à 72 1-2c. dans l'est. On cote l'avoine No 2, de 35 à 35 1-2c. en magasin, 30 1-4c. dans l'Est, le seigle est coté à 49 1-2c. dans l'Est. Le sarrasin fait 50c dans l'Est.

Les farines sont en moindre demande mais les prix sont soutenus: Patente du Manitoba, $4.20; fortes de boulangers, $3.90; straight rollers, $3.50 à $3.60 en barils et $1.70 à $1.75 en poches: patentes d'hiver, $3.75 à $4.10.

L'avoine roulée est cotée à $1.95 à $2.05 en poches et de $4.10 à $4.20 au baril.

PRODUITS DE LA FERME ET LEGUMES

Le marché aux œufs est toujours calme mais les prix ne diminuent pas. Les œufs très choisis sont cotés de 23 à 25 cents, les œufs mirés, de 21 à 22 c., les œufs d'automne, de 20 à 20 1-2 cents.

Les fèves sont fermes. Le prix par boisseau, pour les fèves choisies, "pea picked beans", est de $2.05 à $2.10.

Le marché aux volailles est soutenu. On cote les dindes de 1ère classe de 12 à 14c ; les oies, de 8 à 9c ; les canards, de 10 à 12c ; les poulets, de 10 à 11c la livre.

Le marché aux patates est ferme et en hausse. Les commerçants paient de 85 à 90c la poche de 90 livres et détaillent de $1 à $1.08.

Le marché du miel est actif. Le miel blanc vaut de 8 1-2 à 8 3-4 cents la livre.

Nous cotons pour les légumes :

Aubergines de Virginie, $2.00 la doz.
Betteraves, de 20 à 25 cents le panier.
Carottes, de 75c à $1.00 le quart.
Céleri de Californie, de $4.50 à $5.25 le crate.
Champignons, de 50 à 60c.
Cresson, 75c la doz. de paquets.
Choux, 30c la douzaine.
Choux rouges, 40c la douzaine.
Choux fleurs, de $2.00 à $3.00 la boîte.
Choux de Bruxelles, de 60 à 90c la boîtef
Navets, 60c le sac.
Oignons,, $1.50 le quart.
Radis, 60c la doz de paquets.
Céleri, de 15c à 40c la botte.
Patates sucrées, $4.00 à $5.75 le quart.
Oignons d'Espagne, 50c à 60c le crate.
Salade de Boston, de $1.00 à $1.25 la douzaine.
Epinards, de $3.50 à $4 le quart.
Salade de Waterloo, 50c la doz.
Tomates, 20c à 30c la livre.
Tomates de Floride, $5.00 la boîte.
Raifort, 12c à 15c la livre.
Concombres, $2.25 la douzaine.
Rhubarbe, 70c à $1 la douzaine de paquets.
Persil, de 35 à 50c la douzaine de paquets.

BEURRE ET FROMAGE

Le marché au beurre est tranquille et soutenu. On ne paie guère plus pour le commerce local que 22 1-2c les meilleures qualités de beurre de crémerie, alors que la semaine dernière les épiciers payaient encore assez facilement 23c ; les beurres de crémerie de qualités inférieures varient de 20c à 21 1-2c.

Les beurre de ferme sont rares et se vendent de 18 1-2c à 19c dans les bonnes qualités et de 17c à 17 1-2c dans les qualités moyennes.

Les beurres en rouleaux n'arrivent pas en grande abondance et varient de prix de 18c à 18 1-2c la liv.

Le marché au fromage est purement nominal, les détenteurs tiennent toujours pour le prix de 13c ; les importateurs anglais arrivent difficilement à suivre l'avance de ce côté, mais comme nous croyons l'avoir démontré par le peu de stocks existant ils devront y arriver.

L'acheteur local paie au détail 13 1-2c.

FOIN PRESSE ET FOURRAGES

Le marché de foin est assez actif.

Notre marché est assez satisfaisant pour le foin No 1 mais il est encombré de foin No 2 et mélangé. Depuis que les cultivateurs de la rive sud peuvent traverser sans encombre sur la glace ils inondent le marché de foin qu'ils vendent directement chez les acheteurs de détail.

Les marchés américains de New-York et de Boston sont satisfaisants pour les exportateurs, mais il faut du bon foin à Boston où le No 1 vaut $17. à $18.00 et le choix de $18.00 à $19.00.

On cote à Montréal sur rails, à la tonne pour foin pressé: No 1, $9.00 ; No 2, de $7.50 à $8.00 et mélangé de trèfle $6.50.

PORC ABATTUS

Bonne demande et marché assez ferme aux prix en hausse ci-dessous. Nous cotons: porcs frais tués non gelés $9.00; porcs gelés de $8.00 à $8.500 les 100 lbs, suivant grosseur.

PEAUX ET CUIRS

Le marché des peaux vertes est soutenu aux prix de la semaine dernière.

On paie aux bouchers les prix suivants:

Bœuf No 1 8c et No 2, 7c ; taureaux 6c, inspection de Montréal; veaux No 1, 10c et No 2, 8c la lb; agneaux au printemps tondus, 75c pièce; chevaux, No 1, $2.00; No 2, $1.50.

En cuirs la situation n'a pas varié et la liste reste plus ferme pour la distribution. La condition du marché reste en faveur des producteurs.

LES FRUITS

Nous cotons :

Ananas, $4 à $4.50, boîte de 2 doz.
Atocas, de $7 à $9 le quart.
Bananes, de $1.25 à $1.50 le régime.
Citrons de Messine, de $2.75 à $3.25 la boîte.
Oranges Jamaïque, $5 le quart.
Oranges du Mexique, caisse de 96 à 250, de $2 à $2.50.
Oranges de Valence, boîte de 714, $4.50.
Oranges de Valence, boîte de 420, $3.75.
Raisins Malaga, $5.50 à $7 le qrt.
Pommes, de $1.50 à $5 le quart, selon la qualité.

POISSON

Maintenant que le temps des fêtes est passé, le marché de la campagne s'approvisionne de poisson en général la demande se fait spécialement pour les poissons gelés. Le Hareng surtout est en grande demande. Plusieurs cargaisons ont été livrées à Halifax, N.-E. et sont maintenant en route pour ce marché. L'Eperlan est rare et le poulomon suffisant depuis quelques jours. Dans les poissons en saumure est salé — la demande se réveille. Les Harengs en saumure sont maintenant plus faciles — la morue plus aisée, et avant l'approche ou carême, les prix seront stables.

Nous cotons, poissons gelés et frais: Haddock, 3 1-2 à 4c.; Morue, 3 1-4 à 3 1-2 cents la livre; Hareng par 100, $1.50 à $1.75; Poulomon, baril, $1.75; Eperlan No 1, 7c à 7 1-2c. lb.; Saumon, 9 à 10c. lb.; Fletan, 9 1-2c. à 10 c.; Truite, 7c. à 7 1-2c. Poisson Blanc, 6 1-2 à 7c.; Doré, 5 1-2 à 6c.; Brochet, 4 1-2 à 5c.; Hareng Labrador choix, $5.75 à $6.00 baril; Morue Verte, No 5, $5.75 à $6.00; Morue verte No 2, $5.75 à $6.00 ; morue verte No 1, grosse, $6.25 le baril; Saumon, C.A., barils, $12.50; Maquereau, $18.00 le baril, Haddock fumé, 6 1-2 à 7c. le baril; Hareng Bloaters, $1.00 à $1.75 la lb., Hareng Kippers, $1.00 la lb., etc.

EN GARDE! UN DANGER

Nous le signalons à tous ceux qui gagnent un salaire.

De temps à autre des circulaires et des brochures sont adressées personnellement aux employés de commerce et des administrations, leur offrant de l'argent à prêter à des taux faciles et au moyen de remboursements espacés. L'offre est surtout faite à ceux dont le salaire moyen varie de $9 à $10 par semaine; les paiements peuvent être effectués en 12, 16 ou 20 fois. Les affaires se font "confidentiellement!" Quant au taux de l'intérêt on ne le sait pas; c'est confidentiel.

Notre humble avis est que les jeunes gens, surtout ceux qui gagnent des salaires moyens, doivent n'avoir rien à faire avec ce genre d'oganisation de prêts à la petite semaine; car autrement ils s'exposeront à accumuler des misères infinies pour plus tard. — "Le Moniteur du Commerce."

The Sovereign Bank of Canada
BUREAU CENTRAL EXECUTIF,—MONTREAL
(Coin sud-ouest des rues St Pierre et St Jacques).
H. S. HOLT, Président,
D. M. STEWART, Gérant général.
Comptes Courants,
Département d'Epargne,
Intérêt Accordé sur Dépots.
Affaires Générales de Banque.
Prompte attention et excellentes conditions
m-j-s

Alliance Assurance Co., Limited
DE LONDRES, ANGLETERRE
(A laquelle est uni l'Impérial Fire Office, Etabli en 1803)
Etablie en 1824. | Capital $25,000,000
ADOLPHE ROBILLARD, JOS. LAURIN, L. H. PAINCHAUD, Agents spéciaux de la ville. Bureau chef pour le Canada.
BATISSE IMPERIAL, 107 rue St Jacques MONTREAL.
G.R. KEARLY, Assist.-gérant. P.M. WICKHAM. Gérant
m.j.s.

ACTIONS ET CAMBRIOLEURS

Des cambrioleurs se sont enfuis emportant pour une valeur de $8,500 en actions; $200 en timbres-poste et $200 en argent. Ils ont cambriolé trois différents établissements.
Voyez "La Patrie" de Montréal, 28 août 1901.
Les citoyens sont priés de remarquer l'ABSOLUE sécurité et les nombreux avantages qu'ils peuvent obtenir en se réservant un coffre-fort dans les Voûtes à l'Epreuve du Feu et des Voleurs de la MONTREAL TRUST & DEPOSIT CO., 1707 rue Notre-Dame, pour la modique somme de $5.00 par année. Président : George Hague, Ecr., vice-président: Hon. L. J. Forget; A. M. Crombie, gérant.
m.-s.-jno.

R. WILSON-SMITH
Agent Financier
151, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.
SPECIALITE:
Valeurs de Placement
Convenables pour Banques, Fidéi-commis, Compagnies d'Assurance, Placement permanent ou Dépôt au Gouvernement Canadien. Membre du "Montreal Stock Exchange".

F. J. Penfold & CO.
F. J. Penfold J. G. de Lorimier
Tél. Main 4669
Banquiers et Courtiers,
Stocks, Obligations, grain
En communication directe avec
THOS. RITCHIE & CO, New-York
Ordres exécutés pour placement ou à la marge.
Ecrivez pour nos lettres du marché quotidien.
84 rue St-François-Xavier
147—jno

Offre Spéciale aux
COURTIERS
2 Registres de cuotations du stock de New-York.
En-tête imprimé. ½ Reliure.
Prix spécial - $12.00 chacun
MORTON, PHILLIPS & CO.
Papetiers, Fabricants de Livres Blancs et Imprimeurs.
1735 ET 1737 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.
m-j-s—jno

GRAINS
Avoine, Orge, Pois, Blé-d'Inde, Blé, Son, Grue, Farine Moulée, Etc., Etc., chez
MICHAUD FRERES & CIE.
91 St-François-Xavier,
Montréal.
Sa. heb. jno

Gagnez 2% Par semaine
SUR VOTRE ARGENT
Pour informations S'ADRESSER A
E. J. Arnold & Co.,
Mechanics Institute.
271-1

La Eastern Consolidated Oil Co., annonce par les présentes, par l'entremise des agents du fisc, C. Heydon & Co., 72 rue Queen, Ouest, Toronto, Ont.

Une HAUSSE de 100%

sur le prix de son stock depuis 50 à $1.00 (pair) la part

EN DIX JOURS

Un stock qui a fort attiré l'attention du monde financier et qui sera bientôt retranché du marché.

C'EST LA COMPAGNIE

Qui possède 10,000 actionnaires enthousiastes.
Qui possède au-delà de 21,000 acres de terrains pétrolifères.
Qui possède 115 riches puits producteurs d'huile dans l'Ohio et la Californie.
Qui a donné à chaque placement original de $100 une valeur de $200 aujourd'hui et qui a payé $27 en dividendes sur le placement.
Qui a si bien agi avec ses actionnaires que 80 p.c. ont augmenté leurs actions depuis le 1 Dec.
Qui construit à la Rivière Kern une grosse raffinerie de pétrole, qui, à elle seule rapportera de gros dividendes.
Qui a reçu des sourcriptions pour 400,000 parts de stock de ses propres actionnaires en une semaine.

Une offre de placement qui a payé 27 p.c. en dividendes à ses actionnaires dans les treize mois écoulés.

C'EST LA COMPAGNIE

Qui a une production de plus de 50,000 barils d'huile par mois.
Qui a près d'un million d'actif et qui n'a aucune dette.
Qui donnera à chaque $100 investis maintenant une valeur de $200 lorsque le prix montera à $1.00 la part, après le 29 janvier.
Qui possède plus de propriétés, plus de puits pétrolifères, de plus gros dividendes et un plus gros actif que toute autre compagnie, excepté la Standard Oil Company.
Qui compte dans son bureau de direction des hommes tels que l'hon. Ernest Cady, ex-lieutenant gouverneur du Connecticut, président ; le juge Charles J. Noyes, élu cinq fois orateur de la législature du Massachusetts, vice-président; et l'hon. Lewis Corbin, l'un des plus grands manufacturiers d'enveloppes en Amérique.

Le placement le plus solide, le plus substantiel sur le marché.

À l'Imprimerie "La Patrie"

TOUT est MODERNE: Outillage, Matériel, Fournitures, Goût, Travail

Aussi pouvons-nous vous assurer le succès de vos ouvrages en fait de

Reliure

Réglage et Impressions de toutes sortes

Confiez-nous votre prochaine commande et vous trouverez avantageux d'y revenir.

Nous soumissionnons pour tous montants.

Département des Jobs de "La Patrie"
TELEPHONE BELL MAIN 733

Mme ALICE CHAUNCEY (née Alice nue Carr, de Louisville, Kentucky) veuve d'un millionnaire new-yorkais, qui aurait accordé sa main à lord Rosebery. Le mariage aura lieu prochainement.

FOURRURES!

Une chance d'acheter des fourrures de choix à des prix modérés.

20 p. c.
d'Escompte
DURANT LE MOIS DE
Janvier

ROBERTSON & CO.,
233 RUE SAINT-JACQUES. 269-1

Certiorari

L'hon. juge Lavergne a accordé un bref de certiorari, dans une cause de Ben Spedding et John Wilcox, marchand d'occasion, contre la ville de Montréal. Les demandeurs se plaignaient qu'on leur imposait une licence de $50 illégalement — cette licence n'étant exigible que contre ceux qui vendent des articles de seconde main.

UN BEAU PROGRAMME

Grandes attractions nouvelles, et "BARBE BLEU" dans les vues animées au Parc Sohmer, dimanche prochain. 271-2

BAL ITALIEN

L'association militaire italienne de Montréal, dite "Comte de Torino" donnera samedi soir, le 17 janvier, un grand bal à la salle Empire, 1916 rue Ste-Catherine, sous le patronage de M. Carlo Catelli.

La fête promet d'être brillante. Elle commencera à huit heures. 274-2

CEINTURE ELECTRIQUE HERCULEX DU DR. SANDEN

Hommes Faibles! Femmes Nerveuses!

Pour les hommes souffrant de faiblesse causée par l'indiscrétion, tels qu'Impuissance, Etat Nerveux, Pertes, Varicocèle, etc., pour les maladies particulières aux femmes, pour le Rhumatisme, le mal de dos, les Troubles de l'Estomac, des Reins, du Foie ou de la Vessie. Livre descriptif illustré et blanc de maladie envoyés cachetés gratis par la malle. Tous les avis sont aussi donnés gratis.

SUSPENSEUR ELECTRIQUE GRATUIT POUR HOMMES FAIBLES!
Accessoire spécial pour le Rhumatisme et toutes les Maladies particulières aux Femmes!!

Ecrivez-moi de suite ou venez à mon bureau si vous le pouvez et laissez-moi vous faire connaitre quelques vérités au sujet de l'électricité et de son application. J'étudierai votre cas et vous donnerai gratis, le bénéfice de mes trente-cinq années d'expérience comme spécialiste. On se fait toujours un plaisir de montrer une Ceinture Electrique Herculex du Dr Sanden et d'en expliquer le courant.

DR. A. B. SANDEN, 132 Rue St-Jacques, Montréal, Canada
Heures de Bureau : de 9 a.m. à 6 p.m. Dimanche de 11 à 1.

ESCOMPTE
DE
10, 25 jusqu'à 50%

CHEZ
E. REEVES & CIE
1646 rue Notre-Dame
Vis-à-vis la Cote St-Lambert.

EPICIERS DE GROS DE MONTREAL

Les officiers de l'association pour 1903.

"LA PATRIE" a déjà communiqué à ses lecteurs le résultat des élections de l'Association des Epiciers de gros de Montréal qui a été comme suit: M. Alb. Hébert, président; L.-E. Geoffrion, vice-président; S.-J. Carter, trésorier; J. Ethier, D.-L. Lockerbyer, J.-E. Quintal, directeurs.

On nous permettra aujourd'hui de publier le groupe de ces hommes d'affaires éminents ainsi que quelsques notes biographiques de chacun d'eux.

M. ALBERT HEBERT

Le président, M. Albert Hébert, est né le 24 février 1864 à Montréal; il commença au Collège Ste-Marie ses études qu'il acheva à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. En 1881, il passa avec distinction les examens de sortie, obtint ses diplômes ainsi que le prix de bourse de la fondation "Comte".

Son cours terminé et afin de connaître à fond la branche du commerce auquel il se destinait, il entra comme employé dans la maison d'épicerie de détail bien connue de Dufresne et Mongengis. En 1883, il étudia le commerce de gros chez MM. Hudon et Hébert qu'il quitta en 1885, pour aller en Europe, où, dans un séjour prolongé il compléta son éducation commerciale.

A son retour au Canada, M. Albert Hébert entra à nouveau chez MM. Hudon et Hébert & Cie, où il ne tarda pas à prendre une part sérieuse dans le mouvement des affaires de la maison. En 1882, époque à laquelle son père, M. C.-P. Hébert se retira de la direction des affaires, M. Albert Hébert prit en mains le contrôle général des affaires. M. Albert Hébert, est membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce de Montréal. Si vous demandez à M. Hébert Hébert quel est son sport favori, il vous répondra indubitablement: les affaires. Il en a d'ailleurs le génie et la passion.

M. L.-E. GEOFFRION

M. L.-E. Geoffrion, vice-président de l'Association, est né à Varennes, en 1853. Après avoir fait ses études au Collège Commercial, de la même localité, il entra successivement à l'emploi de John Hutchison, grande maison d'épicerie de détail, coin des rues Notre-Dame et Bonsecours à Montréal, et ce John Millen, épicier, coin des rues Plessis et Ste-Catherine. En 1876 il quitta le détail pour le gros et entra dans la maison Li Chaput, Fils & Cie, dont il devint l'un des associé en 1882. Il a parcouru les Antilles et l'Europe dans les intérêts de son commerce.

M. L. E. Geoffrion est membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade. Il a été le président de la Chambre de Commerce en 1900 et 1901. Il est membre de la commission du Port de Montréal, depuis 1901.

Ses qualités d'hommes d'affaires et son jugement sûr et droit l'ont désigné aussi bien à ses anciens patrons qui se le sont associé qu'à ceux qui lui ont confié les positions honorifiques que nous venons de dire.

M. S.-J. CARTER

M. S.-J. Carter, trésorier de l'Association, est né en avril 1856 dans les Cantons de l'Est; il vint à Montréal à l'âge de 20 ans et pendant 8 ans resta, en qualité de voyageur, à l'emploi de J.-A. Mathewson, épicier en gros. Il fut l'un des fondateurs de la maison Ransom, Forbes & Co., épiciers en gros avec MM. Ward & Galbraith, M. Ward s'étant retiré, il y a 10 ans environ, la raison sociale devient Carter, Galbraith & Co. M. S.-J. Carter est membre du Board of Trade.

M. JOS. ETHIER

M. Jos. Ethier est né à Ste-Rose en 1866. Il a fait ses études au Collège des Clercs St-Viateur. Ses débuts dans le commerce ont eu lieu à St-Eustache, chez M. Alfred Limoges, marchand général, qu'il quitta pour venir à Montréal à l'emploi de T. W. Lamb, épicier en gros et en détail, carré Chaboillez. Le 1er avril 1885, M. Ethier entra chez M. H. Laporte, épicier de gros, qui par la suite a formé la société Laporte, Martin & Cie., dont M. Ethier fait partie depuis 1894. Il vient d'être réélu directeur de l'Association des Epiciers de gros pour l'année 1903. M. Jos. Ethier est l'un des membres fondateurs de l'Alliance Nationale.

M. D. L. Lockerby

M. D. L. Lockerby, de la maison Lockerby Bros., est né à Lacolle en 1837, il vint à Montréal dans l'automne de 1863. Tout d'abord vendeur dans la maison Kingan et Kinloch, épiciers en gros, il devint dans la suite leur associé. En 1878, il s'associa avec J. M. Kirk, épicier en gros, sous la raison sociéale Kirk, Lockerby & Co. En 1881 il quitta l'épicerie et entra en société avec McIntyre, Son & Co., marchands de nouveautés en gros. Quatre ans après, il vendit sa part dans cette maison et acheta les intérêts de son ancien associé, J. M. Kirk, dans cette la maison Kirk, Lockerby & Co., qui prit le nom quelle porte actuellement de Lockerby Bros.

M. J. EDMOND QUINTAL

M. J. Edmond Quintal est né à Montréal en 1860. Ses études au Collège Ste-Marie terminées, il entra dans l'une des plus fortes maisons d'épicerie de uétail à l'époque, la maison David Crawford. Après un apprentissage sérieux du commerce de détail, il entra chez son père, négociant en gros, dont il devint l'associé en 1881. En 1897, à la mort de M. N. Quintal, M. J. Edmond Quintal prit la direction générale de la maison N. Quintal et fils, dont la fondation remonte à 1851. M. J. E. Quintal est membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal et du Borad of Trade.

Résultat de la disette de charbon

Cette crise s'est fait vivement sentir dans le monde ouvrier. Un grand nombre est en retard dans l'achat de fourrures. La maison Chs. Desjardins & Cie fera aux personnes honorables un crédit raisonnable. Nous n'exigeons pas d'acompte d'avance et ferons des prix les plus raisonnables. Ouvriers et jeunes ouvrières, venez sans crainte d'éprouver un refus. 271-5

A ST-BENOIT

La paroisse de St-Benoit vient de perdre un de ses citoyens les plus importants dans la personne de M. Exavériste Girouard. M. Girouard a occupé plusieurs charges de son vivant. Il fut tour à tour conseiller et maire pendant plusieurs années. Il fut aussi président et directeur de la société d'agriculture.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Damase Pilon, M. Ladouceur, A. Angrignon, A. Vaillancourt, F. X. Charbonneau, J. Desjardins. La levée du corps fut faite par le Rév. F. Corbeil, curé de la paroisse. L'office divin fut célébré par le Rév. M. Noël Fauteux, professeur de rhétorique au Séminaire de Ste-Thérèse et parent du défunt. Le chœur rendit la messe des morts avec succès. A l'Offertoire, un magnifique "Pie Jesu" d'Auber fut rendu par MM J. Girouard, ex-M.P., et Ed. Corbeil. Organiste, Mlle S. Fauteux.

Remarqués dans l'assistance: De St-Eustache, G. N. Fauteux, N.P., J. Lefebvre, B. Spénard; de St-Hermas, B. Beauchamp, B. Bertrand, J. Legault; de St-Joseph du Lac, J. N. Lafrance, W. Lafrance, R. Larocque, D. Ladouceur, V. Desjardins; de St-Placide, Z. Raymond, N.P., Z. Raymond, marchand, R. Lalande, C. Lalande, C. Lafortune, C. St-Jacques, F. Marieville; de St-Benoit, Jos. Girouard, J. Clermont, Damien Pilon, Jos. Julien, Fauteux, père et fils, Dr Pagé, Thomas Richer, Ed. Lalande, B. Charlebois, B. St-Pierre, etc., etc.: de Ste-Scholastique, G. Bigras, M. St-Jacques, Simon Cyr, et un grand nombre de toutes les paroisses environnantes, dont on n'a pu se procurer les noms; d'Oka, F. X. Renaud, M. Labrosse.

CONDOLEANCES

A une assemblée des directeurs de la société d'agriculture du comté des Deux-Montagnes, tenue à St-Benoit, mardi, le 13 courant, les résolutions suivantes ont été adoptées:

Proposé par M. A. Angregnon, secondé par MM. G. Bigras, D. Masson, F. Renaud et D. Ladouceur, que les directeurs de cette société ont appris avec le plus profond regret la mort soudaine de feu Evariste Girouard, ex-président de cette société et que des condoléances soient adressées à la famille du défunt.

Proposé par M. Jos. W. Sauvé, secondé par MM. B. Bertrand, L. Rochon, T. Laurin, Jos. Lacroix et Ed. Elliott que copies des présentes résolutions soient adressées à la famille et aux journaux.

JOHN MORRIN,
Prés.,
B. BEAUCHAMP,
Sec.-trés.

--Lundi matin, ont eu lieu les funérailles d'une des plus vieilles citoyennes de la paroisse: Mme Desloges dite Poirier. Elle s'est éteinte à l'âge de 92 ans. Malgré la tempête, il y avait foule à ses funérailles.

Remarqués dans l'assistance: MM. B. Beauchamp, Jos Girouard, N.P., Damien Pilon, Isaac La Brosse, Thomas Richer, Abraham Labrosse, W. Cardinal, Nap. Levert et un grand nombre d'autres.

"UN CAS A L'HOPITAL"

Il y eut un appel pressé pour l'ambulance de l'Hôpital de la Ville. Quelques instants plus tard une femme malade y fut amenée sur une civière, elle avait une pâleur de morte et souffrait évidemment une agonie atroce. Après examen et consultation précipités, la pauvre femme subissait une opération des organes un quart d'heure après son entrée à l'hôpital.

Ceci est un récit exact d'un incident arrivé récemment à New-York, la jeune femme en question avait connaissance de sa condition précaire par les douleurs qu'elle avait dans le bas du côté droit. N'ayant personne pour la conseiller, sur ce qu'il fallait faire, elle souffrit horriblement jusqu'à la fin, car il était trop tard pour que rien ne put lui sauver la vie.

Les femmes devraient se souvenir que, si une gêne bien naturelle les empêche de se confier à un médecin, elles devraient le faire à une femme, qui est toujours prête à les conseiller et les aider. Encore une fois nous répétons que les conseils de Mme Pinkham sont gratuits, à celle qui les demande et des plus confidentiels. Adressez, Lynn, Mass. Les lettres qui suivent prouvent que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a le pouvoir de guérir et qu'il sauve des milliers de cas d'inflammation des organes, de la vessie et de tous les autres dérangements de l'organisme féminin.

MADAME OTTOSON SAUVEE D'UNE OPERATION CHIRURGICALE

"CHERE MADAME PINKHAM:—Je ne puis trop vous remercier de ce que votre Composé Végétal a fait pour moi. Si ce n'eut été votre remède, je crois que je serais morte.

"Laissez-moi vous dire comme j'ai souffert. Je marchais difficilement, j'étais incapable de manger et dormir. Je souffrais d'irrégularités. Finalement je fus obligée de rester au lit, j'avais de tels écoulements que je fus obligée d'envoyer chercher un médecin, qui me dit que j'avais l'inflammation des organes et qu'une opération était nécessaire, vû qu'aucun médecin ne pouvait me guérir, mais je ne pus me résigner à l'opération.

"Ayant reçu un de vos livrets et en ayant pris connaissance, je me décidai d'essayer le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham**, je suis maintenant en parfaite santé. Je bénirai votre remède toute ma vie et le recommanderai aux personnes souffrantes comme je l'étais."—MADAME MINNIE OTTOSON, Otho, Iowa, (9 juin, 1901).

Suivez le bien que fait ce remède et souvenez-vous que les meilleures guérisons de femmes dont les lettres sont constamment publiées dans ce journal ont été obtenues par le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham**, seulement le grand remède pour les maladies de femmes.

Les femmes qui refusent d'accepter un autre remède que celui-ci sont cent mille fois récompensées, parce qu'elles ont ce qu'elles veulent. LA GUERISON. Morale—Attachez-vous au remède que vous savez être le meilleur, Ecrivez à Mme Pinkham pour ses conseils.

L'INFLAMMATION DES ORGANES GUERIE SANS L'AIDE DU COUTEAU

"CHERE MADAME PINKHAM:—Je désire vour exprimer ma reconnaissance pour le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham** qui m'a rendue à la santé et au bonheur.

"Depuis trois ans, je souffrais terriblement à mes époques et je ne savais quelle en était la cause, jusqu'au moment ou le médecin m'apprit que c'était l'inflammation des organes et me conseilla l'opération.

"J'étais si faible et si malade que j'étais convaincue ne pas y survivre et refusai. La semaine suivante, je lus une annonce sur un journal du Composé Végétal qui me frappa et je me décidai de l'essayer. Après en avoir pris deux bouteilles, ma joie fut grande de constater que j'allais mieux, je continuai le traitement pendant dix semaines jusqu'à parfaite guérison. Pendant ce temps je gagnai dix-huit livres, et suis encore en bonne santé.

"Vous méritez certainement un grand succès et vous avez mes meilleurs souhaits."—MELE ALICE BAILEY, 50 North Boulevard, Atlanta, Ga., Trésorière, St. Francis Benevolent Association.

NOUS DONNERONS **$5,000.00** à qui nous prouvera que les lettres originales ainsi que les signatures ne sont pas authentiques. Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass.

Allen's Lung Balsam
(BAUME D'ALLEN)
Le meilleur remède contre la toux.
Absolument Sûr
devrait être le premier auquel on devrait donner en achetant un remède et insister rigoureusement pour l'avoir, car de son efficacité dépend la vie. Allen's Lung Balsam ne contient pas d'opium sous quelque forme que ce soit, et il est sûr, certain et prompt dans les cas de croup, rhumes, toux fortement attachée.
Essayez-le maintenant et convainquez vous

C'est la
qu'est le mal, et gare aux funestes conséquences d'une
Toux Négligée
Le remède le plus prompt et qui agit avec le plus d'efficacité c'est . . . .
Cherrine
L'expérience l'a prouvé. CHERRINE guérit invariablement les vieux et les jeunes. L'essayer c'est vous en convaincre.
275—1
EN VENTE PARTOUT.

Feuilleton de LA PATRIE

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

75 (Suite)

Un homme, blessé par une balle de revolver, était devenu fou à la suite de cette blessure. La balle avait perforé le crâne et s'était heureusement arrêtée sur les esquilles produites, sans atteindre la dure-mère.

L'extraction de la balle eut lieu, non sans difficulté, les esquilles soigneusement enlevées.

Le projectile présentait sur sa surface quelques déchirures, comme s'il eût été mâché.

Le crâne se referma, la plaie se cicatrisa, mais l'homme resta fou.

Quinze ans après une tumeur crânienne apparaissait, désagrégeant la boîte osseuse.

L'opération de cette tumeur fut pratiquée et en examinant à la loupe ses tissus fibreux on aperçut un fragment presque imperceptible du plomb de la balle resté dans la blessure cicatrisée, et dont la pression sur le cerveau, si légère qu'elle fût, avait suffi pour déterminer l'aliénation mentale et pour l'entretenir.

Presque aussitôt après l'opération, le malade recouvrait la raison.

Le docteur Bordet considérait ce cas comme étant identique à celui de Jeanne Rivat.

Donc il ne pouvait plus hésiter.

En huit jours, à la suite du traitement prescrit, la tumeur, dont le volume ne dépassait point d'abord celui d'une lentille, avait pris la dimension d'un œuf de pigeon.

Jeanne, si calme et si douce, jusque-là, devenait singulièrement irritable.

La présence même de Rose semblait la fatiguer, l'énerver.

La jeune infirmière se désolait de ce changement d'attitude, incompréhensible pour elle. Mais elle n'en restait pas moins aimante et dévouée, continuant à prodiguer ses soins les plus tendres à celle qui maintenant les accueillait par des gestes d'impatience et de colère.

Tout à coup, Jeanne Rivat fut prise d'une fièvre intense.

Elle eut des moments de délire.

Nuit et jour la jeune infirmière restait auprès d'elle, usant ses forces à la surveiller.

Le moment était venu, pour le docteur Bordet, de tenter l'opération sur laquelle il fondait tant d'espérances.

XV

Le médecin en chef de l'asile des aliénés de Blois était trop habile et trop expérimenté pour ne pas savoir que cette opération devait être douloureuse et dangereuse.

Il jugea qu'il serait indispensable d'anesthésier la folle, afin d'éviter des mouvements de nature à tout compromettre.

Au jour et à l'heure désignés, la malade fut descendue dans la salle des opérations où l'attendaient le médecin en chef, les médecins-adjoints, et les étudiants en médecine autorisés à suivre les opérations de la clinique.

Rose avait demandé à ne point quitter Jeanne Rivat, ce à quoi le docteur Bordet avait consenti de grand cœur.

La folle fut étendue, non sans quelques velléités de résistance de sa part, sur la table disposée à cet effet, et on l'endormit.

Le médecin en chef, alors, examina la tumeur, palpa le crâne, coupa des mèches de cheveux qui gênaient, et prit un bistouri des mains du premier adjoint.

A la vue de l'instrument, dont la lame d'acier poli jetait des éclairs, Rose frémissante tomba à genoux, cacha son visage dans ses mains et ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit au bout de quelques secondes, son regard se porta vers Jeanne dont le visage était inondé de sang.

Le docteur Bordet penché sur elle, une loupe à la main, examinait la plaie produite par le bistouri dont il venait de se servir.

Tout à coup sa figure devint rayonnante.

—J'avais raison! s'écria-t-il. Maintenez le sommeil et passez-moi les pinces.

On obéit.

D'une main ferme il prit les pinces et les porta sur la jointure du crâne, au milieu de laquelle apparaissait un point noirâtre.

Il le saisit, fit un effort pour l'arracher, mais rencontra une résistance inattendue; le corps étranger était en quelque sorte soudé dans le crâne.

L'emploi du trépan devenait indispensable.

Pendant trois secondes les dents de la scie circulaire grincèrent sur la boîte osseuse.

L'opération touchait à sa fin.

Dégagé entièrement, le point noir fut enlevé.

C'était une parcelle de fonte, un minuscule éclat d'obus, laissé dans la blessure lors de la première opération faite à l'hospice de la Pitié.

Le docteur Bordet rayonnant montrait ce fragment à ses élèves, tandis que le médecin adjoint s'occupait à poser sur la blessure un appareil tout préparé.

—Cette femme guérira! dit alors le médecin en chef. Avant un mois la mémoire lui sera revenue. Elle aura recouvré la raison!

Les étudiants enthousiasmés auraient applaudi de grand cœur, mais par convenance durent se contenter d'adresser au maître leurs plus chaudes félicitations.

Jeanne venait de faire un mouvement.

L'effet des inhalations anesthésiques avait cessé. Le réveil était proche.

Rose, tremblante, les yeux rougis par les larmes, était restée à genoux, priant pendant toute la durée de l'opération.

Elle se releva.

—Veillez bien sur elle, mon enfant! lui dit le docteur. Elle a besoin de tous vos soins. Ne la quittez pas d'une seconde. Surveillez ses moindres gestes, gravez dans votre mémoire les paroles qu'elle pourra prononcer, j'aurai besoin que vous me rendiez un compte minutieux des incidents qui vont se produire, de quelque nature qu'ils soient.

La jeune infirmière inclina la tête sans répondre.

L'émotion paralysait sa voix.

Le docteur fit quelques prescriptions et Jeanne, qui n'avait paru se réveiller un instant que pour retomber presque aussitôt dans un lourd sommeil, fut reportée dans la chambre qu'elle devait occuper seule.

Pendant trois jours l'état presque comateux que nous venons de signaler resta stationnaire.

Le quatrième jour la fièvre diminua.

A sa visite du matin, le médecin en chef put constater un mieux sensible.

Le moment approchait où il pourrait s'assurer, en faisant parler la malade, qu'il avait véritablement remporté une victoire complète, et que la mémoire et l'intelligence étaient revenues.

Enfin Jeanne sortit de la torpeur qui l'anéantissait.

Le matin du sixième jour Rose, qui depuis l'opération n'avait pour ainsi dire pas quitté la chambre de la malade, s'absenta pendant quelques minutes.

Quand elle rentra un changement prodigieux venait de se produire.

Jeanne complètement éveillée, assise sur son lit, promenait autour d'elle un regard tout à la fois étonné, inquiet et curieux.

Au moment où Rose franchissait le seuil, elle tourna ses yeux vers elle, et d'une voix lente et faible qui trahissait une grande fatigue, elle demanda:

—Où suis-je donc, ici?

La jeune infirmière poussa un cri de joie.

Cette simple question posée par la convalescente lui paraissait à bon droit une preuve indiscutable de la guérison.

Elle s'élança vers Jeanne et lui mit la main sur la bouche.

—Ne parlez pas, je vous en prie, je vous en supplie! lui dit-elle. Vous n'êtes pas encore assez forte. Je vais faire prévenir le médecin qui vous soigne, il viendra et c'est lui que vous interrogerez. C'est lui qui vous répondra.

En entendant cette voix pure et cristalline, pleine de douceur et de tendresse, en voyant cette jeune et charmante tête, ce frais visage penché vers elle, Jeanne semblait être en extase.

Elle avança la main, prit une des mains de la jeune fille, et malgré la défense de parler, demanda:

—Vous remplacez donc maman Véronique, mon enfant?

De nouveau Rose lui fit signe de garder le silence, puis se dirigeant vers la porte qu'elle ouvrit, elle cria:

—Marie! Marie! Venez vite!

Une infirmière, de service dans une chambre voisine, accourut à cet appel pressant.

—Qu'est-ce qu'il y a donc? demanda-t-elle.

—Allez vite trouver M. le docteur Bordet, et dites-lui qu'il vienne tout de suite, vous entendez bien, tout de suite, au numéro 5 des isolées.

Marie partit en grande hâte pour s'acquitter de sa mission.

Rose revint auprès de Jeanne.

Celle-ci, le front dans ses mains, restait immobile, ne regardant plus autour d'elle.

Un travail prodigieux se faisait dans son cerveau.

Elle cherchait à dégager sa pensée des ténèbres qui la voilaient encore.

Le passé, un passé vieux de dix-sept ans! lui apparaissait vaguement, indécis et confus d'abord comme un rêve dont on se souvient mal au moment du réveil, mais prenant peu à peu une netteté plus grande, à mesure que la lumière se faisait.

Brusquement un souvenir se précisa.

Jeanne poussa un cri.

A cette minute précise, le docteur Bordet entrait.

Elle tendit vers lui ses mains et dit d'une voix brisée par l'angoisse:

—Mes enfants, mes deux petites filles, je ne vois par leur berceau, où sont-elles? où sont-elles?

En entendant ces paroles, en voyant le regard brillant de Jeanne, son visage animé, sa physionomie pleine d'expression, le médecin en chef comprit que le miracle demandé par lui à la science s'était accompli.

Il s'approcha vivement du lit.

—Calmez-vous, mon enfant! fit-il avec douceur et autorité. Songez que vous venez d'être malade, très malade, que vous l'êtes encore, et que si vous voulez revoir vos enfants, il faut, avant tout que vous guérissiez.

Le docteur Bordet connaissait le rapport daté de Paris et qui avait suivi la folle à l'asile des aliénés de Blois, il connaissait également les notes données par l'abbé d'Areynes.

Ces notes affirmaient que les enfants avaient été sauvées par un homme au moment où elles allaient périr dans l'incendie de la maison qu'habitait leur mère, mais on ignorait ce qu'étaient devenues, à la suite de ce sauvetage, les deux petites créatures.

Il semblait impossible au docteur Bordet de donner à la pauvre mère ces explications sans courir le risque de la tuer.

—Je ne saurais vous répondre en ce moment, ma chère enfant, répliqua-t-il.

Pourquoi?

—Parce qu'il m'est impossible de satisfaire votre curiosité, si légitime qu'elle soit. Pour être renseignée d'une façon certaine, il faudra que vous vous adressiez à Paris.

Ce mot: Paris, frappa singulièrement Jeanne.

—A Paris, répéta-t-elle avec une sorte d'effarement, mais d'y suis-je donc pas, à Paris?

—Non.

—Où suis-je alors?

—Vous êtes à Blois.

—A Blois! s'écria la malheureuse mère, éperdue. Mais pourquoi suis-je à Blois où personne ne me connaît, où

AUTOUR de L'ECOLE

Surintendant et Commissaire -- L'Hon. M. Ouimet et la gratuité des livres-- Les institutrices protestantes et les nôtres -- Corvée indigne -- Donnez-nous des Ecoles Normales.

SURINTENDANT ET COMMISSAIRE

M. de la Bruère, surintendant de l'instruction publique, a dit à Berthier jeudi dernier, tout le bien qu'il ferait, s'il était commissaire d'écoles.

Or, M. de la Bruère est plus que commissaire, il a plus de pouvoirs et d'autorité qu'un commissaire.

Que ne prend-il les moyens de faire comme surintendant ce qu'il rêve d'accomplir comme simple commissaire.

EDUCATEUR.

Montréal, 16 janvier.

DE LA GRATUITE DES LIVRES ET AUTRES FOURNITURES DE CLASSE

L'ex-surintendant de l'instruction publique, l'hon. M. Gédéon Ouimet, suggérait à la législature, en 1881 (1) de voter la loi suivante, savoir :

"Les municipalités scolaires sont "obligées de pourvoir leurs écoles des "fournitures classiques nécessaires, et "de distribuer gratuitement aux en"fants inscrits sur le journal de classe "les livres, les ardoises, les cahiers, "les crayons, l'encre et toutes autres "choses nécessaires ou utiles à l'ensei"gnement ; et les dites municipalités "devront acheter le tout avec leurs "propres fonds et augmenter en con"séquence les cotisations, s'il y a "lieu.

Et pour appuyer cette loi si sage, l'ex-surintendant ajoutait aussitôt ce qui suit :

"Déjà, bon nombre de municipalités "scolaires ont adopté ce système, cel"les du comté de Bonaventure, en par"ticulier,grâce au zèle intelligent de M. "l'inspecteur Lucier.Elles s'en trouvent "bien ; les écoles sont mieux tenues, et "les contribuables, après une courte "expérience, se déclarent satisfaits d'un "mode d'administration qui, tout en "leur évitant l'ennui de faire eux-mê"mes les menus achats de manuels, de "crayons, etc., leur donne de meilleu"res écoles. J'espère que la législatu"re n'hésitera pas à généraliser, au "moyen d'une loi, un système si "avantageux".

Cependant, la législature n'a pas encore jugé à propos de généraliser, par une loi à cet effet, un système aussi avantageux à plus d'un point de vue.

Et pourtant, il y aurait sûrement avantage pour tous les élèves, riches ou pauvres, d'être gratuitement et régulièrement pourvus de livres, de cahiers, de plumes et de crayons, etc, et cela dès le commencement des classes.

Un tel système éviterait aussi au maître ou à la maîtresse de nombreux ennuis, en même temps qu'il offrirait à beaucoup d'élèves l'occasion d'utiliser mieux un temps si précieux pour eux.

D'un autre côté, ces livres et fournitures de classe, achetés au prix du gros, par l'intermédiaire de la commission scolaire, constituerait une dépense, dont la part, pour chaque contribuable, serait peu de chose.

Voilà une question qu'il importe, je crois, d'étudier, et que, dans ce but,

(1) v. p. VII, rapport pour l'année 1880-81.

je me permets de signaler à l'attention de la Ligue de l'Enseignement, espérant qu'elle pourra aider la législature à réaliser bientôt ce vœu de l'hon. M. Gédéon Ouimet, également le mien.

UN AMI DE L'EDUCATION.

LES INSTITUTRICES PROTESTANTES

Monsieur le Rédacteur de la "Patrie",

Sous le titre: "Les institutrices prétendent que le taux de leur traitement est une honte", le "Herald" (de Montréal), annonçait jeudi que les institutrices (laïques, cela va sans dire) relevant de la commission scolaire protestante de Montréal, ont demandé l'augmentation de leurs salaires, que deux des commissaires, les révérends MM. Shaw et Barclay d'accord avec elles, déclarent être une honte pour les citoyens de Montréal.

Ce sont Mesdemoiselles Hunter, Murray, Wilson et Binmore qui ont formulé cette demande, au nom de tout le corps auquel elles appartiennent.

Les institutrices protestantes allèguent, non sans raison, qu'il y a une différence trop grande entre la moyenne de leur traitement ($418.00 par année) et la moyenne de celui des hommes ($1.350), et que même cette moyenne annuelle de $418 ne donne aucune idée du traitement de quelques-unes, qui ne touchent que $122.50.

Au moins dix-neuf des principales villes des Etats-Unis donnent à leurs institutrices un minimum de $441.50 par année, et le maximum s'élève jusqu'à $735. A Montréal, le minimum pour les institutrices diplômées (protestantes) est de $275, et le maximum $440. A Toronto, la moyenne pour toutes les écoles, y compris les jardins de l'enfance, est de $514.20; dans les jardins de l'enfance, $562.80.

Le coût de la vie a monté de 20 pour cent, au moins depuis six ans, tandis que, simultanément, s'élevait le type d'existence exigé de la classe enseignante. Résultat pour les femmes: pension et blanchissage payés, il ne reste à la fin de l'année que $79.83 pour l'habillement et le superflu.

La requête des institutrices protestantes se termine ainsi:

"Nous sommes heureuses d'avoir une occasion de nous présenter devant vous. Nous savons que des Anglais ne laisseront pas des femmes de leur race vivre dans la misère."

Le Révérend M. Evans, président de la commission, a répondu à la délégation que le Trésor était vide, que la commission serait peut-être prête à imposer de nouvelles taxes pour faire face à l'augmentation demandée mais que cela n'est guère possible, dans une ville où les catholiques ne paient presque pas leurs instituteurs: les contribuables protestants se refuseraient certainement à payer plus de taxes que leurs concitoyens catholiques.

Si la taxe scolaire était la même à Montréal qu'à Toronto, a ajouté le Rév. M. Shaw, elle produirait annuellement un million, au lieu de $350,000.

"Notre ville est celle de toute l'Amérique qui dépense le moins pour l'école," a dit à son tour l'échevin Ekers.

Le Rév. M. Evans est d'avis que la commission protestante devrait demander la coopération de la commission catholique pour obtenir de la législature de nouveaux pouvoirs de taxation. Le Rév. M. Barclay est d'avis que chaque groupe religieux devrait conduire sa barque comme il l'entend et faire les démarches qu'il lui plaît.

En attendant, la demande des institutrices sera examinée en commission. Nous ne savons trop ce qu'il en adviendra! Mais une chose nous frappe en cette affaire: c'est que, chez les protestants de Montréal, on considère insuffisant pour une institutrice un traitement moyen de $418, et que, dans les écoles catholiques de la province de Québec, la moyenne (pour les institutrices) ne dépasse pas $100.00. Si les commissaires protestants rougissent de leur parcomonie, que doivent ressentir les nôtres!

O. A.

LOURDE CORVEE POUR LES INSTITUTRICES

Détaché d'un rapport de M. Hébert, à la suite de son inspection de 1900, dans les comtés de Richelieu, Verchères et Chambly:

"En général, le personnel enseignant est assez maigrement rétribué; et, dans quelques localités, le mode de paiement est loin d'être conforme à la loi.

Dans un bon nombre de municipalités, les commissions scolaires ne se font pas faute d'imposer aux institutrices des charges souvent onéreuses et peu en rapport avec leur position: en certains endroits, j'ai "découvert" que MM. les commissaires d'écoles obligeaient les institutrices de garder sous leurs soins, du lundi matin au vendredi soir, les élèves les plus éloignés. Dans la paroisse où j'ai fait cette "belle découverte", une de ces opprimés me disait: "j'enseigne depuis "quatre ans, mais ma santé est si altérée que, malgré mon vif désir de "continuer, il me faut abandonner une "carrière que j'aime bien pourtant".

Rien d'étonnant à ce qu'une jeune fille perde sa santé en si peu de temps quand on considère que cette jeune fille doit faire la classe six heures par jour, dans une salle plus ou moins mal ventilée,la plupart du temps, dans un espace beaucoup trop restreint; obligée, par surcroît, de préparer les repas d'une dizaine de marmots de cinq à huit ans ; contrainte de coucher dans une chambre si exiguë qu'il est quelquefois impossible de laisser un espace libre entre chaque couchette.

Pour ma part, je crois qu'il n'y a pas de constitution assez robuste pour résister à un tel fardeau".

UNE HONTE NATIONALE

M. le directeur,

J'ai lu et relu, ce soir, l'article du "Ottawa Journal" concernant les écoles de la Province de Québec. Ce journal a parfaitement raison de dire que l'état de choses signalé chez vous est une honte nationale.

J'habite Ottawa depuis dix-huit ans. J'ai voyagé dans toutes les provinces et j'ai eu le regret de constater partout combien l'école laissait à désirer dans ma province natale.

La "Patrie" a mille fois raison de dire la vérité au pays.

C'est humiliant de se voir à la queue de la Confédération, mais le moyen de secour l'apathie publique, c'est d'exposer la situation telle qu'elle est.

Je souhaite plein succès à la Ligue de l'Enseignement.

PATRIOTE.

Ottawa, 15 janvier 1903.

QUELLES REFORMES ?

M. le rédacteur,

La "Vérité" n'a jamais cessé de condamner toutes les tentatives de réforme scolaire. Elle voit sans cesse dans les mouvements de progrès les mieux inspirés, la main du radicalisme, le doigt de la franc-maçonnerie.

Cependant, voici que M. Tardivel s'aperçoit qu'il faut des réformes. Entendez-le s'écrier dans son numéro d'hier :

"Qu'il y ait des réformes à faire chez nous, sur le terrain scolaire, c'est indubitable."

Voulez-vous demander à la "Vérité", M. le rédacteur, quelles sont les réformes qu'elle préconise ?

Nous ne serions pas surpris de voir notre confrère donner raison à la fondation de la Ligue de l'Enseignement.

Votre dévoué

UN BON CITOYEN.

Québec, 16 janvier 1903.

COMTES ARRIERES

M. le rédacteur,

Les douze comtés les plus arriérés de la province de Québec, sous le rapport du traitement des institutrices sont : Témiscouata, Charlevoix, L'Islet, Kamouraska, Chicoutimi, Lac St-Jean, Portneuf, Champlain, Québec comté, Saguenay, Gaspé, Beauce.

Le millier d'institutrices qui enseignent dans ces douze comtés—tous du district de Québec— ont moins de $200 par année en moyenne.

Se lèvera-t-il pas un homme dans toute la région de Québec pour faire une croisade populaire en faveur du corps enseignant ?

L'état de choses qui existe dans le district de Québec est un déshonneur national.

UN VIEIL INSTITUTEUR-

Montréal, 14 janvier 1903.

LA CREATION D'ECOLES NORMALES

Détaché du rapport du rintendant de l'Instruction Publique en 1900.

Je ne saurais recommander dans le moment de mesures plus pressantes pour la diffusion de l'instruction que la fondation d'autres écoles normales de filles catholiques, car les écoles primaires ne pourront donner la "pleine mesure" de leur efficacité que quand elles auront, pour les diriger, des personnes qui "auront appris à enseigner".

J'appelle de nouveau la Législature sur ce très important sujet.

Exiger la Signature BOYER

EAU des CARMES BOYER

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

PERE KOENIG'S TONIQUE NERVIN

GRATIS Un livre très instructif sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.

KOENIG MED. CO., 100 rue Lake, Chicago.

En vente chez les pharmaciens : $1.00 la bouteille, 6 pour $5.00.

12-me, 1-1 an. C.31 : au

Pendant la Dentition

LES ENFANTS

Souffrent généralement du choléra des enfants, des maux des gencives et des coliques.

LE SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

donné aussitôt après l'apparition des symptômes, arrêtera la production de tout nouveau désordre, et soulagera immédiatement le bébé.

LE SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

est RECOMMANDE PAR LES MEDECINS et il est universellement reconnu comme le plus sûr et le meilleur des SIROPS CALMANTS, pour un emploi général.

Des instructions complètes sont données avec chaque bouteille.

Prix 25c. En vente partout.

ou envoyé par la poste à une adresse quelconque, sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co, (Limited.)

MONTREAL, CANADA.

LES ENFANTS ayant des vers devraient être traités par les PASTILLES DU Dr CODERRE CONTRE LES VERS; parfaitement inoffensives et faciles à administrer. PRIX: 25 cts.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LIMITED Montréal, Canada.

$200. EN PRIX? Ces lettres, bien placées épellent les noms de 3 grands Canadiens. Qui sont-ils?

L E A L U R R A I C E
C P U R M A E I E H R

$200.00 EN PRIX. 1 prix par solution. Condition Publicité. Inclues annonce et frais de poste sc-Anglo-American-Supply. 3-Rivières, Qué.

260-mer—sam—jeo

NOCES D'OR A L'HORIZON

Les anciennes élèves du couvent des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Beauharnois, sont priées d'envoyer leur adresse à la Supérieure de cette maison, d'ici au 15 février 1903. 262-26

Bell Tel. Main 2237

L. Z. GAUTHIER

Architecte et Evaluateur,

Batisse Banque d'Epargnes

180 RUE ST-JACQUES. 2e Plancher No 2

SOUMISSIONS

Aqueduc de Levis

Des soumissions cachetées adressées au soussigné seront reçues jusqu'à QUATRE HEURES DE L'APRES-MIDI, le

SAMEDI,

24e jour de Janvier 1903

pour la construction des systèmes d'égoûts et d'aqueduc de la ville de Lévis.

Les plans et devis préparés par M .J. O. A. Laforest, ingénieur civil de Montréal, et ingénieur de la ville de Lévis, pourront être examinés au bureau de la Corporation de la ville de Lévis, à Lévis, après le

2ième Jour de Janvier 1903

Tous les jours, de 9 hre a.m. à 4 hre p.m.

Les soumissions devront être faites sur les blancs fournis par l'ingénieur et nulle autre ne sera considérée.

Le Conseil ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Le Conseil exige un dépôt de 5 p.c. du montant de la soumission.

Les soumissionnaires devront mentionner deux prix : 1o l'un prix payable par la corporation en argent ; et 2o un autre prix payable en débentures de la ville pour le montant de leurs soumissions.

J. EUGENE ROY,

Greffier de la ville de Lévis.

Lévis, 2 janvier 1903.

7-10-14-17-21

TELEPHONES, pour échanges, hotels et lignes privées.

Stock complet de sêrtes, de ponts et d'accessoires inter-communicatifs pour tous usages.

Transmetteur Milde à longue distance, employé.

Le meilleur transmetteur au monde. Catalogues envoyés gra is à n'importe quelle adresse.

Appareils fabriqués au Canada par

419 rue St-Jacques. me

Pritchard Andrews Co., d'Ottawa.

Graveurs, Ouvriers en cuivre, etc.,

Ouvrages de cuivre pour Eglises et Bureaux, plaques commémoratives, des médailles, et builetins de bagage.

133 rue Sparks, - Ottawa.

Le meilleur magasin a Ottawa

—pour—

PEINTURES,
HUILES,
VITRES,
MASTICS,
VERNIS,
PINCEAUX, etc

Stephen Bros,

164 Rue Sparks, OTTAWA.

Nous Achetons et vendons toutes espèces de VOLAILLES et GIBIER.

NOS SPECIALITES :

Dindons, etc
Poulets Rôtis,
Poulets Grillés,
Oisons,
Canards Domestiques,
Chapons,
Oies,
Pigeons,
Petits Equabs,
Oiseaux de Neige,
Cochons de lait,
Venaison,
Caribou,
Cuisses de Grenouilles,
Coq de bruyère,
Ruffi Birds,
Oies sauvages,
Bécassines,
Livres,
Lapins,
Reed Birds,
Pluviers dorés,
Pluviers de prairie,
Bécassine Anglaise,
Bécassine (Jack Snipe)
Cailles,
Poules de Prairie,
Canards "Canvas Back,"
Canards à tête rouge,
Canards noirs,
Canards sauvages,
Canards bleus,
Canards "Pin Tail,"
Sarcelles aux ailes bleues,
Dindons sauvages,
Faisans Anglais,
Perdrix Anglaises,
Lièvres Anglais,
Coq de bruyère écossais,
Assortiments de moutons,
Possums,
Etc., Etc.

Nous payons les plus hauts prix du Marché.

THOMAS DEERY, Nos 1, 2 et 3 Marché Bonsecours.

Téléphone Main 817.

Les Marchands de la Campagne sont priés de correspondre avec nous.

Examinez la Capsule qui se trouve sur la bouteille de Whisky et assurez-vous que la Liqueur a convenablement vieilli.

Tout Whisky embouteillé, en entrepot au Canada, devrait porter la preuve d'authenticité fournie par le Timbre du Gouvernement sur la Capsule

"CANADIAN CLUB" et "IMPERIAL"

EXIGEZ CETTE MARQUE DE MATURITE.

MACHINES A COUDRE

Machines à Coudre "New Empire" GARANTIES..... $20.00

W. G. CHARLESON

79, 81 et 83 rue Rideau

OTTAWA, ONT.

TEL. 1403. Toutes sortes de Ferronneries.

Les Ranges d'Acier Butterworth

Ils sont le résultat d'une expérience de quinze ans dans la construction et dans l'essai des ranges d'acier. En eux sont réunies toutes les meilleures inventions connues du fabriquant de ranges.

Ils sont construits de manière à faire la plus grande quantité de travail avec la moindre dépense possible de combustible, d'un excellent matériel pour les faire servir le plus longtemps avec le moins de dépenses en fait de réparations.

Ils sont du dernier modèle et aménagés de la meilleure manière.

Chaque poêle est garanti être en excellent acier trempé à froid.

Doublé en amiante et entièrement garanti.

BUTTERWORTH & CO., 197 rue Sparks, Ottawa.

CITOYENS DE HULL ET D'OTTAWA

Lorsque vous aurez besoin de meubles pour la cuisine, la salle à manger ou le salon, entrez voir mon gros assortiment de choix, les prix sont raisonnables et les marchandises sont les meilleures.

J. O. LEBLANC,

135, 137 et 139 Rue Rideau, OTTAWA

Ne peut être surpassé par aucune préparation sur le marché aujourd'hui comme

Remède contre la Dyspepsie, clous, boutons, maux de tête, constipation, perte d'appetit, fait Rheum, éryspipèles, scrofule.

ET TOUS LES TROUBLES PROVENANT DE

L'estomac, du foie, des intestins ou du sang

Il est employé d'une manière générale depuis plus d'un quart de siècle et toute personne qui en a fait usage n'a rien que des louanges à faire de ses propriétés curatives.

M. R. J. N HOGO, Sunderland, Ont., écrit :

Après avoir souffert durant près de deux ans d'indigestion et de violents maux de tête, et n'obtenant pas de soulagement des nombreux médecins que j'avais consultés je résolus d'essayer Burdock Blood Bitters. Après avoir pris quelques doses ma tête commença d'être libérée de cette douleur continuelle, et après en avoir pris une bouteille je fus complètement guéri de l'indigestion et der maux de tête. 31-1

je ne connais personne ? J'étais dans ma chambre avec maman Véronique qui était si bonne, qui veillait sur moi, qui prenait soin des deux chères petites que je venais de mettre au monde. C'était après la guerre où mon mari, Paul Rivat, fut tué ! C'était pendant l'horrible Commune... je me souviens bien, moi... oui, je me souviens... c'était hier... quoiqu'il me semble qu'il s'est passé beaucoup de temps depuis lors... J'entendais, au milieu de mes souffrances, le bruit continuel du canon... le sifflement des obus éclatant sur les toits... et maman Véronique veillait toujours sur moi et sur mes deux jumelles dormant côte à côte dans leur berceau... Pourquoi donc suis-je aujourd'hui à Blois? Pourquoi? je veux le savoir.

—Votre maison fut incendiée par les obus. On vous arracha du milieu des flammes pour vous transporter à l'ambulance de la rue Servan, près de votre demeure.

—Et mes enfants? mes enfants? s'écria Jeanne avec des sanglots.

—Ont été sauvées comme vous.

La veuve de Paul Rivat sentit sa poitrine soulagée du poids énorme qui l'oppressait.

—Puisqu'on sait que mes filles sont sauvées, reprit-elle, le regard étincelant d'espérance, on doit savoir où elles sont. Dites-le-moi tout de suite, monsieur. Ne me laissez pas souffrir plus longtemps, je vous en prie.

—Je vous jure que je ne puis vous répondre, dit le médecin en chef. Ce que vous avez un si grand intérêt à connaître, je l'ignore comme vous. Il faut, pour pouvoir faire des recherches, attendre votre complète guérison.

Le front de Jeanne, un instant radieux, s'assombrit de nouveau.

—Ma guérison, répéta-t-elle d'une voix sourde, oui, je suis malade, vous venez de le dire, très malade. Ah! je le sens bien, allez! il me semble que j'ai le crâne serré comme dans un étau, et sur le haut de la tête quelque chose de très lourd et de très brûlant. Alors j'ai quitté l'ambulance de la rue Servan, puisque je ne suis plus à Paris ?

—Oui, on vous a transportée à Blois.

—Et c'est vous, monsieur, qui m'avez toujours soignée ?

—Non. D'autres médecins vous avaient soignée avant moi.

Jeanne, d'un geste fiévreux, porta les deux mains à sa tête comme pour en arracher la douleur qui l'étreignait et pour en chasser ce reste de ténèbres qui voilaient encore sa mémoire.

—Mais, reprit-elle ensuite avec désespoir et en s'animant par degrés, mais je ne comprends pas. Aidez-moi donc, monsieur, aidez-moi à me souvenir. A dater du jour où j'ai mis au monde mes deux enfants, j'ai presque perdu la raison. Tout ce qui se passait autour de moi m'apparaissait comme dans un rêve un mauvais rêve.

L'agitation de Jeanne redoublait.

Le médecin redoutait une crise qui, facilement, pouvait devenir dangereuse.

—Je vous ai demandé du calme,mon enfant, dit-il d'une voix pleine de sollicitude. Il faut que vous en ayez ! Comprenez bien cela, il le faut! vous aggraveriez votre mal si vous ne prenez pas la résolution d'être ferme et courageuse, si vous vous épuisiez à provoquer les souvenirs dans votre mémoire mal réveillée. Soyez calme, je vous le répète, c'est la condition indispensable pour guérir et pour vivre.

L'exaltation de Jeanne tomba.

—Je serai calme, balbutia-t-elle en retenant ses larmes, mais éclairez-moi, dites-moi ce qui s'est passé.

Le docteur Bordet pensa qu'il était utile de profiter de ce moment d'accalmie pour soulever une partie du voile étendu devant les yeux de la convalescente.

Il répondit :

—Vous aviez été grièvement blessée par un éclat d'obus au moment où l'incendie se déclarait dans votre maison. On vous arracha miraculeusement à la mort. De l'ambulance où vous avez été transportée, on vous conduisit à l'hospice de la Pitié où vous deviez, quelques jours après, subir une opération douloureuse. Elle ne réussit pas d'une façon complète. De la Pitié, vous fûtes envoyée à Blois, où vous êtes restée longtemps, très longtemps...

XVI

—Longtemps, très longtemps, répéta d'une voix sourde Jeanne, prise d'un tremblement convulsif.

Le médecin poursuivit :

—Enfin, il y a cinq jours, je vous ai opérée de nouveau afin de tenter votre entière guérison.

La veuve de Paul Rivat fixa sur le docteur un regard plein d'épouvante.

Ensuite elle demanda, avec une angoisse visible :

—C'est bien un hôpital pour les malades, ici? Un hôpital pour les blessés ?

Le docteur Bordet hésitait à répondre.

—Mais parlez! parlez donc! s'écria Jeanne dont l'angoisse grandissait d'une manière inquiétante.

Il était dangereux, il était impossible de prolonger l'anxiété de la pauvre femme, le soupçon qui venait de germer subitement dans son cerveau.

—Vous êtes dans un asile d'aliénés, répondit le médecin en rivant ses yeux sur ceux de la malade pour juger de l'effet qu'allait produire sur elle une révélation aussi brusque, aussi effrayante.

La commotion fut terrible, mais Jeanne y résista avec une énergie que sa faiblesse physique ne pouvait laisser pressentir.

—Folle! J'ai été folle! balbutia l'infortunée dont les traits prirent tout à coup une indicible expression de terreur. J'ai été folle, je le devine, je le sens. Mais je ne le suis plus. Non, je ne le suis plus. J'ai toute ma raison puisque je me souviens. Mais répondez-moi... répondez-moi encore, monsieur le docteur, j'ai besoin de savoir, vous comprenez cela, n'est-ce pas? Dites-moi donc depuis combien de temps je suis folle ? depuis combien de temps je suis dans cet asile ?

Sans hésitation cette fois le médecin en chef répliqua :

—Vous êtes entrée à l'ambulance de la rue Servan le 28 mai 1871. Trois jours après vous avez été transférée à l'hospice de la Pitié, et au mois de décembre de la même année dirigée sur cet asile, ainsi que l'indique la pancarte suspendue à la tête de votre lit.

—Et nous sommes en quelle année, maintenant ?

—C'est aujourd'hui le 3 avril de l'année 1888.

Un tressaillement nerveux, presque convulsif, secoua Jeanne de la nuque aux talons.

Ses bras se contractèrent. Ses mains se crispèrent.

—1871 ! balbutia-t-elle, au bout d'un instant. 1888!... Dix-sept ans !

Elle porta ses mains à son front et poursuivit :

—Dix-sept ans! Et j'avais deux enfants, deux petites filles jumelles. Que sont-elles devenues? Sont-elles vivantes encore ?

—Je ne puis vous l'apprendre, fit le médecin.

—Et ma mère? continua la malheureuse femme, et maman Véronique ? tous ceux que je connaissais, tous ceux que j'aimais? Dix-sept ans! Dix-sept ans !

Elle sanglotait.

Cela dura quelques minutes, puis, tout à coup, puisant un peu de calme dans son ardent désir de s'éclaircir au sujet du passé inconnu pour elle, elle reprit :

—Vous m'avez dit qu'on m'avait arrachée à l'incendie dévorant la maison où j'habitais. Qui donc a fait preuve de tant de courage et de dévouement? Qui donc m'a sauvée? le savez-vous ?

—C'est un prêtre.

—Un prêtre? répéta Jeanne Rivat, les yeux élargis par l'étonnement.

—Oui. Le même qui, quelques mois plus tard, rendait possible d'établir votre identité en vous reconnaissant à l'hôpital de la Pitié et l'un de ses serviteurs, qui vous connaissait, vous avait retrouvée.

—Et vous savez le nom de ce prêtre ?

—Oui.

—Oh! dites-le moi, monsieur! Dites-le-moi !

—Il s'appelle l'abbé d'Areynes.

L'expression d'une joie profonde,immense, rayonna sur le pâle visage de la malade.

—L'abbé d'Areynes! s'écria-t-elle. Le vicaire de Saint-Ambroise! Ah! que Dieu soit béni! Puisque l'abbé d'Areynes m'a sauvée, il a aussi sauvé mes enfants, il ne les aura point abandonnées! Ah! je le connais bien! C'est le cœur le plus noble, le plus généreux! C'est le meilleur des hommes! C'est lui qui m'avait mariée à Paul, il a eu pitié de moi, il aura eu pitié de mes deux petites filles !

Soudain la figure de Jeanne redevint sombre.

—Mais il y a de cela dix-sept ans ! reprit-elle avec découragement. Qui sait si l'abbé d'Areynes n'est pas mort ? Qui sait si les chères petites créatures que j'avais mises au monde sont vivantes ?

La veuve de Paul Rivat pencha sa tête sur sa poitrine et ses larmes coulèrent, abondantes, intarissables.

—Courage, mon enfant! fit le docteur que l'émotion gagnait. Courage! Rien ne prouve que vos petites filles soient mortes! Il est possible, il est probable, que Dieu vous réserve le bonheur de les embrasser un jour. Vous pourrez écrire d'abord, et si cela ne suffit pas, faire des recherches vous-même quand vous serez complètement guérie.

—Oui, oui, j'écrirai, je veux savoir, dit Jeanne en s'attachant avidement à l'espoir entrevu. Il faut me guérir vite, très vite, monsieur le docteur! Il faut que je quitte cette maison le plus promptement possible. Vous devez bien comprendre que j'ai hâte maintenant de retourner à Paris pour y chercher mes deux petites filles, qui sont de grandes jeunes filles aujourd'hui, si elles vivent.

—Vous aurez tous mes soins, ma chère malade, répliqua le docteur, comme vous avez eu et comme vous aurez encore ceux de cette brave enfant qui a veillé sur vous avec une sollicitude vraiment filiale.

Et le médecin désignait Rose qui pendant toute cette scène était restée silencieuse, les yeux pleins de larmes, le cœur serré par l'émotion.

La jeune fille se rapprocha vivement du lit.

—Oh! oui, maman Jeanne, s'écria-t-elle avec un élan dans lequel on devinait toute son âme, oui, je vous soignerai, je vous aimerai. M. le docteur vous guérira, et vous pourrez, pauvre mère, chercher vos enfants.

Jeanne attira Rose vers elle, et lui prenant la tête dans ses mains elle déposa sur son front un long baiser.

Mais elle était à bout de forces.

Complètement épuisée elle ferma les yeux et s'épanouit dans les bras de la jeune infirmière qui poussa un cri.

—N'ayez aucune crainte, mon enfant, s'empressa de dire le docteur Bordet, cette défaillance était prévue. Ce n'est rien. Je vais donner la formule d'une potion que vous lui ferez prendre aussitôt que la syncope aura cessé. Veuillez bien sur cette pauvre femme, Rose. Elle a tant souffert qu'elle mérite beaucoup de pitié.

—Ah! monsieur le docteur, répliqua la jeune fille, ce n'est point par pitié, c'est par tendresse que je veillerai sur elle comme si elle était ma mère !

Pendant plusieurs jours Jeanne fut sous l'empire d'une fièvre très forte, mais que le docteur considérait comme sans gravité.

Les émotions violentes qui avaient accompagné et suivi son retour à la raison en étaient la cause toute naturelle.

Rose ne la quittait pas.

La chère petite infirmière veillait sur elle avec une sollicitude jamais ralentie, avec une tendresse vraiment touchante, et semblait dans cette tendresse puiser les forces qu'elle dépensait jour et nuit auprès de la malade, sans trop de fatigue apparente.

C'est que de jour en jour grandissait son affection pour cette pauvre femme, pour cette pauvre mère, si cruellement et si injustement éprouvée, affection dont elle ne soupçonnait pas elle-même toute la profondeur.

Elle se sentait attirée vers maman Jeanne, ainsi qu'elle continuait à l'appeler, par une sorte d'instinct, par une sympathie à laquelle il lui aurait été impossible de résister.

Bien souvent elle se disait :

—Si je pouvais disposer librement de moi, mon plus grand bonheur serait de lui consacrer ma vie.

(A continuer)

SIROP D'ANIS GAUVIN

Les douleurs et les maladies qui accompagnent généralement la dentition laborieuse peuvent être guéries avec le Sirop d'Anis Gauvin. Quand le Bébé souffre de douleurs aux gencives frottez la partie malade avec ce sirop et la douleur arrêtera. Si le Bébé souffre de coliques, de diarrhée ou de choléra une dose de ce sirop le calmera et lui donnera un sommeil calme et reconfortant.

En vente partout à 25 cts la bouteille.

PETITES ANNONCES

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emploi demandé.....	20 mots ou moins 3 insertions 10c
Chambre à louer.....	
Situation vacante.....	
Agents demandés.....	
Employés demandés..	
Servantes demandées.	
Maison à louer.....	
A vendre.....	
Propriété à vendre....	

EMPLOI DEMANDE

EMPLOI DEMANDE.—Un jeune homme possédant bonne écriture, tenue des livres, demande ouvrage pour le soir. On prendrait de l'ouvrage au clavigraphe. S'adresser à B, 400 la "Patrie". 274-12

EMPLOI DEMANDE.—Jeune homme demande place comme commis d'épicerie ou assistant-teneur de livres. S'adresser au No 228 Bern. 273-3

EMPLOI DEMANDE.—Un homme d'expérience demande une place de commis dans une maison de gros. Bonnes références. Ecrire à 1019 E., bureau de la "Patrie". 263-27

EMPLOI DEMANDE.—Un homme bien recommandé, demande une place de gardien permanent. Ecrire à 779 M., bureau la "Patrie". 253-33

ELEVES DEMANDES

COURS DE TELEGRAPHIE
Ouverture des Classes du Soir
Octobre le 15

Une spécialité. Méthod: rapide. Pour plus amples renseignements s'iresser : Cours de Télégraphie, 15 WoodstockAvenue, Westmount.
8-j-c

SITUATIONS VACANTES

AGENTS—On demande partout des agents pour afficher des enseignes, distribuer des circulaires, des échantillons, etc., pas de sollicitation à domicile ; bon salaire. Sun Advertising Bureau, Chicago. 275-3

AGENTS.—On demande des bons agents, hommes et dames. Ouvrage permanent. Bonnes commissions. S'adresser au No [illegible] Boulevard St-Joseph. 275-3

APPRENTI - MENUISIER. — On demande un apprenti-menuisier au No 43 Berthelet. 275-3

APPRENTIS - COUVREURS.—On demande des apprentis couvreus. Lessard et Harris. 274-3

APPRENTIS.—On demande des apprentis-meubliers, aussi un garçon pour conduire un cheval. 165 rue Bleury. 270-6

AGENTS GENERAUX.—On demande dans toutes les parties du Canada, des messieurs comme agents généraux dans une ou plusieurs lignes. Expérience pas nécessaire. Belles situations pour hommes énergiques. Ecrire, mentionnant ligne préférée. J. Lorange, boîte 658, Montréal, Canada. Dépt. P. A. 15-16-17

BOULANGER.—On demande un bon boulanger sachant faire es pâtisseries. S'adresser en spécifiant le prix à J. A. Boivin, boulanger, Lyster, Co. Mégantic, P.Q. 274-3

BARBIER.—On demande un barbier. Ouvrage permanent. I. Schwartz, 1360 DeMontigny. 272-6

BLANCHISSEUSE.—On demande immédiatement une blanchisseuse, pouvant aussi repasser les chemises d'hommes, pour prendre un lavage de famil. S'adresser à 136 Cherrier. jno

COUTURIERS—On demande des couturiers dans les pntalons pour travailler chez eux. Ceux qui en fit en grande quantité préférés. Ouvrage permanent et bon salaire. S'adresser à H. Vineberg, manufacturier de hardes faites en gros, 4 rue Stleorge, près de la rue Craig. 10-12-14-17

COMMIS.—On demande un commis d'expérience immédiatement dans les marchandises sèches. S'adresser à J. A. Gauthier, Acton Vale, Qué. 274-3

DAMES ET MESSIEURS.—Gagnez cinq à dix dollars par semaine à temps perdu, chez vous. Adresse avec estampille deux cents, Boîte 249, London Ont. mje

FILLES.—On demande des jeunes filles pour coudre à la main, ainsi que pour ouvrage facile. S'adresr de suite au No 568 rue St-Paul. 272-8

FILLE DE CHAMBRE.—On demande une fille de chabre bien recommandée au No 180 rue St-Denis jno

FILLE DE TABLE.—On demande une fille de table au No 1152 rue Dorchester. 272-2

GARCON—On demande un garçon sachant lire et écrire, au No 540 Amherst. 274-3

HOMME ET FEMMES.—On demande un couple ; personnes dans chaque localité pour travailler pour nous à la maison, à temps perdu. Travail aisant. Bons gages. Pas de sollicitation. S'adresr à Boîte 428, London, Ontario. 252-24

HOMES.—On demande des hommes recommandables — $60 par mois et les dépenses $2.50 par jour à des hommes recommandables, dans chaque localité, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, clôtures, long des routes et tous les endroits en vue. crives immédiatement pour renseignements THE EMPIRE MEDICINE CO., LONDON, ONT. 266-jne

HOME.—On demande un homme habile pour conduire une succursale à Montréal, salaire assu de cent piastres par mois, devra prendre un rtain intérêt à ce commerce. S'adresser à B., 00, la "Patrie". 272-6

JEUNE HOMME.—On demande un jeune homme de bonne mine et pouvant fournir de bons références. Salaire, quinze piastres par semne. S'adresser à B., 300, la "Patrie". 274-3

JEUNE FILLE.—On demande une jeune fille pour se rendre utile au ménage et au magasin, chez F. H. Desautels, 603B Sanguinet. 270-6

MOULEUR.—On demande un mouleur en cuivre et en aluminium pour aller à Chambly anton. Bon salaire. S'adresser au No 11 rue Bleury. Canadian Aluminum Works, Limited, Henry C. Dodds, sec.-trés. 274-3

OPERATEURS.—On demande des opérateurs sur machine pour faire les gilets d'enfants, aussi des finisseurs. Emploi permanent et bon salaires à de bons ouvriers. S'adresser à Mlle Guilbault, chez H. Vineberg & Co., 4 rue St-George, près de la rue Craig. 10-12-14-17

OUVRIERS.—On demande des ouvriers dans les matelas ; aussi jeunes hommes pour apprendre le métier ; emploi permanent et bon salaire. S'adresser immédiatement à The Alaska Feather & Down Company, Ltd., St-Henri. 274-2

OUVRIERS.—On demande des ouvriers expérimentés dans les chemises, aussi des opérateurs pour mettre des bandes de cou sur les chemises. A. H. Sims & Co., fabricants de chemises et de collets, 54 rue Latour. 272-6

PLANEURS.—On demande 25 planeurs sur tour et des ouvriers dans les étaux. Les plus hauts gages payés et emploi permanent pour des ouvriers de première classe. S'adresser à The John Bertram & Sons Co., Limited, Dundas, Ontario. 270-6

SERVANTE.—On demande une servante générale, famille de deux, Devra parler anglais. S'adresser le matin et le soir seulement, à 977 rue St-Hubert. 274-6

SERVANTE.—On demande une servante au No 3546 Notre-Dame. 273-3

SERVANTE.—On demande une servante au No 530 Parc Lafontaine. 273-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante générale pour une petite famille, doit parler l'anglais. Bons gages à une personne habile. Références exigées. 102 Avenue Somerville, Westmount. 274-3

TOURNEURS.—On demande des tourneurs en cuivre et en aluminium, pour aller à Chambly Canton. Bon salaire. S'adresser à la Canadian Aluminum Works, 11 rue Bleury, Canadian Aluminum Works. Henry C. Dodds, sec.-trés. 274-3

ASSOCIES DEMANDES

ASSOCIE DEMANDE.—Un homme d'expérience dans le commerce de nouveautés pour hommes, et chaussures, spécialité, aussi jobs en général, pour le 1er de mai, dans une des meilleures localités de la province. Loyé gratuit. Capital exigé, $1,000 à $2,000. Adresses : M. G., la "Patrie", Montréal. 247-25

A LOUER

ALOUER.—Grande maison de pension à louer, No 1618 Notre-Dam., chauffée et en partie meublée. E. Lef. de Bellefeuille, No 30 rue St-Jacques. 271-24

ALOUER.—Magasins, rue Rachel, près rue St-Denis. Wm Renaud, 15 St-Jacques ou 134 Cherrier. 271-6

ALOUER.—1 étal de boucher, garni et licence payée. Bonne localité et succès garanti à un homme d'affaires. S'adresser à 259 Mont-Royal Av. 270-6

EPICERIE A LOUER.—Une des meilleures places d'affaires de Montréal, beau logement, cour seule, écurie, etc. Prix $55. S'adresser à A. L. Tessier, 128 rue St-Christophe. 273-3

MAGASIN ET LOGEMENT à louer en parfait ordre, avec fonds de commerce de modes à vendre si on le désire, à bon marché. 673 St-Laurent. 10-17-24

TERRE A LOUER.—Une terre située à 4 lieux de Montréal, bonne pour l'élevage des animaux et tenir boucherie, aussi pour le jardinage, plantation de tabac, etc. Eau en abondance. Conditions faciles. S'adresser à 647 Cadieux. 274-3

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRES A LOUER.—Trois grandes chambres dans une maison occupée par un dentiste, loyer gratis pour prendre charge d'ouvrir la porte. Personne parlant l'anglais et le français préférée. S'adresser à 700 la "Patrie", bureau de la "Patrie" 275-3

CHAMBRE.—A louer, avec usage de la cuisine, dans une petite famille privée. 206 Sanguinet. 274-3

CHAMBRES A LOUER.—Au No 135 Berri, coin Dorchester, 1½ par semaine en montant, pour couples ou messieurs, chauffées à l'eau chaude. 272-6

CHAMBRE.—Une demoiselle aimant la tranquillité, trouvera une chambre confortable dans une famille de deux personnes, avec usage du piano, si elle le désirez S'adresser au No 16 St-Christophe. 273-3

A VENDRE

A VENDRE.—Un magnifique cutter presque neuf, à bon marché. 1091 rue Notre-Dame. 276-3

A VENDRE.—50 machines à coudre de toutes sortes, neuves et de seconde main, à grand sacrifice, chez Martel et Fluse, 1091 rue Notre-Dame, près la Place d'Armes. 270-8

A VENDRE.—Glissoires de famille, Dog Cart et sleighs tandem, carrioles, berlines, cutters, crachoirs, express et autres sleighs. Robes en peau de buffle, d'ours et de chèvre, harnais, etc. Gros assortiment et grands bons marchés, chez Fraser Bros., 131 à 137 angle des rues Inspecteurs et St-Jacques. 17-19-21-23

A VENDRE.—Canaris Norwich, mâles et femelles, au plumage bien marqué et clair. Aussi quelques "Scotch Fancies", tous en belle condition pour la reproduction. S'adresser au No 17 rue McTavish. 17-21-24

A VENDRE.—Un des plus grands et meilleurs magasins de modes de la rue St-Laurent, pour cause de maladie. S'adresser à S. Adam, 225 St-Laurent. 275-3

A VENDRE.—Tannerie et cordonnerie à vendre ou à louer. Bonne localité pour vendre et acheter. Bonne clientèle. s'adresser à G. Gélinau, Mattawa, Ont. 274-3

A VENDRE.—Jamais meilleure occasion pour s'établir. Magasin de cigares, tabacs, bonbons, etc., rue Ste-Catherine. Recettes, $90 par semaine. Prix, $325. Conditions, rien que $100 comptant. Acheteurs, le premier arrivé, le premier servi. S'adresser à J. Castelli, 39 rue St-Jacques. 274-3

A VENDRE.—Une boutique de ferblantier et de plombier-couvreur. b'adresser à 1159 Notre-Dame, près du Parc Sohmer, entre midi et 1 heure. 274-3

A VENDRE.—Une boutique de barbier de première classe, pour cause de maladie, clientèle de première classe, la seule bonne boutique de Maisonneuve, en face de l'office des chars du Boutde l'Ile. S'adresser à 585 Notre-Dame, Ville Maisonneuve. 273-3

A VENDRE.—Etal de boucher faisant de bonnes affaires, à vendre, pour cause de départ. S'adresser à 187 Dorchester. 273-3

A VENDRE.—Magasin de cigares et bonbons, etc, au No 257 Craig, près Amherst. S'adresser sur les lieux. 273-6

A VENDRE.—Deux chevaux de voitures, pesant 950 à 1000 livres, pour servir pour charroyer la neige. S'adresser à O. Bertrand, 248 Ste-Catherine. 273-6

A VENDRE.—Bon magasin de campagnes, construit en 1896, avec environ $3,500 de stock. Bonne chance pour quelqu'un qui voudrait s'établir dans une bonne localité. S'adresser à A. J. Gaudreau, St-Jude, P.Q. 273-3

A VENDRE.—Un très beau manteau en mouton de Perse noir, dernier goût. Vendrait très bon marché à un prompt acheteur. S'adresser à 39 St-Hubert. 273-3

A VENDRE.—3 fournaises pour couler le cuivre, à grande réduction. S'adresser à Fonderie Jacques-Cartier, 338-340 rue Amherst. 273-3

A VENDRE.—Au No 1232 rue DeMontigny, un magasin de bonbons, jouets, tabac, etc. Madame N. Brouillet. 272-6

A VENDRE.—Bon marché, attelage, voiture, cheval, canistre à l'huile, 40 gallons. Balance, vitrine, 5 belles glacières. 1310 Ste-Catherine. Rattelade et Roy. 272-6

A VENDRE.—Un beau lot de serins Norwich, mâles et femelles, provenant de stock importé. S'adresser à T. Gauthier, 383 rue Centre. 271-6

A VENDRE.—Magasin de provisions à vendre. Bonne place pour tenir les fruits. S'adresser à 301 Ste-Catherine, Hochelaga. 268-24

A VENDRE—Coffres-forts et portes de voûtes, neufs et de seconde main. Le plus gros assortiment en ville. Bas prix. Coffres-forts réparés ou déménagés. A. AHERN, Montréal Safe Works, 380 rue St-Jacques. Téléphone Main 813. 64-1 an

A VENDRE.—Un sleigh d'épicier tout flambant neuf, avec un harnais pour convenir. S'adresser entre 7 et 8 heures a.m., ou après 6 heures p.m. 585 St-Dominique. 274-2

COLLECTION de timbres-postes anciens, très bon marché. Visible de 4 à 7. Avenue Hôtel de Ville, No 389. 274-3

CLOISON VITREE.—A vendre, jolie cloison vitrée de bureau, avec portes. Bien bon marché. E. L'Archevêque, notaire, 20 rue St-Jacques. 270-3

ECURIE DE PENSION, partie centrale de la ville, bien connue de tout le public, petit loyer, 10 places d'écurie, vastes hangars à voitures. Sera vendue à sacrifice ou échangée pour magasin de cigares, dans l'ouest préféré. Aussi restaurant licencié en ville. $900, $1,500 à $3,000. Johnson et Cousineau, 62 St-Jacques. 13-15-17

MAISON DE PENSION.—Bonne maison de pension à vendre, 170 St-Charles-Borromée, près de la rue Ste-Catherine. 276-6

MACHINE A MOUDRE.—A vendre, machine à moudre le grain, et balance "Fairbanks", de 1000 lbs, en parfait ordre et à très bon marché. E. L'Archevêque, notaire, 20 rue St-Jacques. 275-3

A VENDRE.—Boutique de sellier, très bien établie depuis 10 ans, dans une bonne localité. Le propriétaire se retire d'affaires. S'adresser à la "Patrie", à 600, la "Patrie". 275-3

A VENDRE. Magasin de tabac, bonne place d'affaires, établie depuis 9 ans. Chance exceptionnelle pour quelqu'un voulant entrer dans le commerce. Le propriétaire ne désirant faire que le gros change de localité. Théo. Malo, 660 St-Laurent. 275-3

A VENDRE.—Beau salon de modes, situé dans le centre de la ville. A un prix raisonnable. S'adresser à la "Patrie", à S, 800. 275-3

VOITURE A VENDRE à bon marché. 129 St-Timothée. 275-3

A VENDRE

A VENDRE.—Restaurants licenciés dans toutes les parties de la ville et de la campagne. Prix depuis $700, $1,000, $1,200, $2,000, $3,000, $7,000. Aussi, dans le centre de la ville, restaurant licencié à échanger pour une propriété en la ville. Lecteurs de la "Patrie", si vous voulez acheter ou vendre un commerce quelconque, confiez-le entre les mains de courtiers qui font des affaires et qui s'y entendent. Votre clientèle est respectueusement sollicitée. Johnson et Cousineau, 62 St-Jacques. 12-15-17

A VENDRE.—Ou à louer, une grande manufacture, coin des rues Bonsecours et Champs de Mars. Environ 20,000 pieds de plancher. Conditions libérales. S'adresser à 1440 Notre-Dame. 275-3

PROPRIETES A [illegible]

A VENDRE.—$1,200. Maison de 2 logements, rue Davidson, Hochelaga, $600 comptant. balance, $100 par année, sans intérêt. S'adresser à 626 Delormier, ou à A. Mourge, 41 St-Jacques. 276-3

A VENDRE OU A ECHANGER, quartier Ouest, un magnifique bloc de 26 logis et magasins. Echangerait pour une bonne propriété au centre de la ville. S'adresser à L. Leneau, No 8 Place St-Henri. Tel Bel Mount, 838, St-Henri.

A VENDRE OU A ECHANGER, un cottage, rue St-Jacques-Ouest, avec 7,000 pieds de terrain (un bargain), prix, $3,500.00. S'adresser à L. Deneau, No 8 Place St-Henri. Tel. Bell Mount, 838, St-Henri. 275-1

A VENDRE.—Ou à échanger, rue St-Jacques-Ouest, terrain 18,000 pieds avec bâtisses, une chance pour un constructeur. S'adresser à L. Deneau, No 8 Place St-Henri, St-Henri. Tel. Bell Mount, 838. 275-1

A VENDRE.—Quatre cottages, rue Metcalfe, St-Henri. Conditions faciles. $2,700 chacun. S'adresser à L. Deneau, No 8, Place St-Henri, St-Henri. Tel Bell. Mount, 838. 276-1

A VENDRE.—Pour cause de santé, près de Montréal, une fonderie établie depuis 25 ans, avec tout son outillage, pouvoir, meules, etc, (en opération), avec bonne clientèle, grand terrain, bonne maison de 9 appartements, prix $3,500.00. Echangerait pour une propriété de ville de $3,500 à $5,000 avec différence en argent. S'adresser à L. Deneau, No 8 Place St-Henri, St-Henri. Tel Bell Mount, 838. 275-1

A VENDRE.—A St-Henri, près du Parc, 6 flats neufs, revenu, 10 p.c. Prix, $5,500.00. Conditions des plus faciles. S'adresser à L. Deneau, No 8 Place St-Henri, St-Henri. Tel Bell Mount, 838. 275-1

A VENDRE.—A des conditions faciles, une maison de pension, avantageusement située au centre de la ville. Deux étages, —treize pièces,—complètement et confortablement meublées. Garde en moyenne 20 pensionnaires permanents. Bons profits à réaliser. S'adresser à B., 500, bureau de la "Patrie". 275-3

A VENDRE.—Ou à échanger, un bloc de 9 logis, rue St-Jacques-Ouest, bien bâti et bien loué. S'adresser à L. Deneau, No 8 Place St-Henri, St-Henri. Tel Bell Mount, 838. 275-1

A VENDRE.—Une magnifique petite résidence avec jardin, près des écoles, de l'église et des chars. 1738 St-Hubert, Boulevard St-Denis. Conditions faciles. 274-3

A VENDRE.—Une magnifique petite résidence avec jardin, près des écoles, de l'église et des chars. 1734 St-Hubert, Boulevard St-Denis. Conditions faciles. 273-3

A VENDRE.—A Villeray, comté d'Hochelaga, 5,990 pieds de terrain, coin des rues Labelle et Everett, avec une maison à deux étages, portant le numéro 14 rue Labelle, dessus érigée. 273-12

A VENDRE.—CHANCE EXCEPTIONNELLE pour 8 jours seulement. Maison de pension, place centrale, actuellement 15 pensionnaires. Loyer, $25 par mois, 2 étages tous meublés à neuf. Valeur réelle, $1,600. Vendre pour $500. Aussi, hôtel à la campagne, à vendre ou à louer. Johnson et Cousineau, 62 St-Jacques. 13-15-17

A VENDRE.—Pour cause de départ, une propriété contenant 8 logements, dont un côté 3 flats, partiellement chauffée à l'eau chaude, avec cave, plancher en ciment. Ecurie, remise, etc. Conditions avantageuses. S'adresser à 982 rue St-André, Montréal. 271-24

A VENDRE, A LOUER OU A ECHANGER, à Acton, hôtel Acton, à vendre, à louer ou à échanger, en face du dépôt du Grand Tronc, près du dépôt du Pacifique, avec grand jardin et verger, et grand terrain cultivable qui touche à l'hôtel, près de la fameuse mine d'Acton, qui doit s'ouvrir au printemps ; en face de la banque Molson, près du marché, de l'église, du collège, du couvent et des manufactures, avec bons titres clairs et le tout en parfait bon ordre et à des conditions très avantageuses. Pour plus d'informations, s'adresser au propriétaire, A. Q. Dubois, dans le bloc. 266-25—Heb.

A VENDRE OU A LOUER.—A St-Joseph de Lévis, près de la barrière, une magnifique résidence en brique, onze appartements, près du fleuve et du bateau de Québec et de l'Ile d'Orléans. Aussi, dans le même canton, rue Jodoin, plusieurs arpents de terre à vendre ou à louer, ce qui ferait de magnifiques emplacements pour résidences d'été. S'adresser à Mme Vve RIGOBERT BOURGET, Village Lauson, Lévis.

A VENDRE.—Maison jambrisée en brique neuve, 3 logements. Se vendra à bon marché pour cause de départ. M. Baulne, 801 Charlevoix, Pte StCharles. 273-3

A VENDRE.—Une bonne propriété ayant 50 pieds de front par 100 de profondeur. 8 logements. Revenu annuel, $468. Pour informations, s'adresser au No 16 rue Plessis. 274-3

A VENDRE.—Maison en brique, le devant en pierre, avec écurie de 3 places et remises. Prix, $1,300. 411 Papineau, S'adresser à 1025 DeMontigny. 274-3

A VENDRE.—Une magnifique petite résidence avec jardin, près des écoles, de l'église et des chars. 1738 St-Hubert, Boulevard St-Denis. Conditions faciles. 274-3

A VENDRE.—$1,500, rue St-Denis, maison en brique, à appartements, façade en pierre. Fournaise à eau chaude, four en ciment, 6 logis de plan moderne, de 8 à 9 pièces chacun, se sont toujours bien louées. Pour plus d'informations, s'adresser au No 1004 St-Denis. 17-24-31

EPICERIES A VENDRE

A VENDRE.—Epicerie. Conditions faciles, très bonne place d'affaires. On vend pour cause de départ. S'adresser à 674 Lafontaine, coin Champlain. 17-19-20

A VENDRE.—Belle épicerie, toutes les marchandises sont fraiches. Loyer gratis d'ici au mois de mai. Vrai bargain. 315 Duluth. 270-6

A VENDRE.—Bargain extraordinaire. Epicerie licenciée établie depuis 20 ans, $25,000 d'affaires par année. Stock, fixtures, etc., valeur réelle, $3,500. On peut acheter avec $1,500. Raison de vente, maladie. Aussi, magasins de cigares et épiceries. $150, $500 jusqu'à $8,000. Johnson et Cousineau, 62 St-Jacques. 13-15-17

EPICERIE.—A vendre, bonne clientèle, établie depuis 8 ans, meilleure recette de petite bière au Canada. No 175 Panet. 273-3

EPICERIE licenciée à vendre, bon coin, bonne place d'affaires. Conditions faciles, avec cheval, voitures. S'adresser à 289A Montcalm. 272-6

SANS ENDOSSEUR OU SECURITE

Les personnes salariées peuvent obtenir de l'argent en leur propre nom, sans endosseur ni sécurité : paiement pour accommoder l'emprunteur. Toute affaire confidentielle. Montreal Credit Company, 104 Temple Building. 185 rue St-Jacques. 260-24

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14118. Joseph Eugène Costin, de Montréal, demandeur vs Guillaume Reeves de Montréal, défendeur

Le vingt-sixième jour de janvier courant 1903, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No. 188 rue Bleury, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en hardes faites, etc.

Conditions: Argent comptant.

PIERRE BIENJONETTI, H.C.S.

Montréal, 17 janvier 1903.

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit, No. 10125. L. Yelin, demandeur vs C. Séguin, défendeur.

Le 26ième jour de janvier 1903 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 764 rue Sanguinet en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage.

Conditions: argent comptant

E. DEMITOCHES, H.C.S.

Monatréal, 16 janvier 1903.

DIVERS

LOGEMENT.—On demande un petit logement de 6 chambres ou 2 ou 3 chambres non meublées. 51 McGill College Avenue. 274-3

AVIS EXTRAORDINAIRE.—Filles et veuves, garçons et veufs, pour vous marier avantageusement et convenablement, prière d'envoyer 2c timbre pour circulaire à B. P., boîte 988.

TRICOTAGE A LA MAISON.—Donne à des familles honnêtes et industrieuses, dans chaque localité. Bons gages. Dépôt de dix piastres exigé. Ecrives à la Glasgow Woollen Company, Toronto. 1-m-s—10 fév

UN JEUNE HOMME désirerait recevoir des leçons de violon, avec une jeune fille qui recevra en retour des leçons de sténographie anglaise et française. S'adresser à 23 B., la "Patrie". 271-5

ARGENT A PRETER ET ACHAT DE BILLETS Jugements, dettes de livres, créances de toutes sortes. Collections de vieux comptes à commission. Ernest Paquet, agent financier, 71A St-Jacques. Tel. Bell Main, 1119. m-j-s 271-25

REMERCIEMENTS à la Sainte-Vierge et à St-Antoine de Padoue pour faveurs très signalées obtenues. —Dr A. B. 265-18

DIVERS.—Recettes.—Envoyez 5 centins à Recettes, Boîte Postale, 46, St-Jean-Baptiste, Montréal, et vous recevrez catalogue vous donnant les noms et les prix de 400 recettes dont la moindre vaut 20 fois le prix demandé. Les cultivateurs ou jardiniers, moyennant 2 dollars, apprendront la manière de greffer 2 et 3 sortes de bons fruits sur le même arbre. 275-1—H

LA GRIPPE.—La grippe n'est redoutable que par ses complications pulmonaires. Elle laisse, en effet, des lésions qui produisent, à la longue, une affection chronique des bronches comme l'asthme, le catarrhe et l'emphysème. Pour enrayer le mal, un seul remède est réellement efficace. C'est la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Elle calme instantanément et guérit progressivement l'asthme, le catarrhe et l'oppression. Prix de la boîte de Poudre Louis Legras, 60 cents, par la poste. Pharmacie Décary, 7688 Sainte-Catherine, Montréal. 275-1

DERNIERE DECOUVERTE. — L'Onguent Boucchonnet ; guérison en trois jours, contre toutes sortes d'hémorroïdes. En vente dans toutes les pharmacies.
6-30 déc. 8-17-31 jan. 14-28 fév. 14-28 mars, 11 avr.

LE CORPS CONSULAIRE A MONTREAL

(Suite de la page 11)

Le titulaire actuel du consulat est M. Manuel Jose Quintana. Son prédécesseur immédiat de M. Brussola, aujourd'hui consul général à Paris, et qui ne passa ici qu'un mois. M. Brussola avait lui-même été précédé de M. Hippolito de Oriarte.

M. Guintana est arrivé au Canada en mars 1901. C'est un homme d'une soixantaine d'années et qui a fait toute sa carrière dans le service consulaire. Son gouvernement lui a à peu près fait faire le tour du monde jusqu'ici. Il a d'abord été envoyé à Jérusalem, puis à New-Castle, en Angleterre. Il est passé de là à Sydney, Australie et de Sydney à La Guayra, au Vénézuéla. En 1893, il était à Perpignan, en France, et l'année suivante à Beyrouth, en Syrie. Rentré en Espagne en 1876, il fut chargé l'année suivante du consulat de Livourne, Italie, puis de celui d'Athènes en 1884 et de celui de Civita-Vecchia en 1886.

M. Guintana passa plusieurs années en Italie, et, en 1890, fut transféré à la Nouvelle-Orléans. De la Nouvelle-Orléans, il passa à Saint-Domingue et Haïti et de là au Chili. Sa dernière étape a été de Valparaison à Montréal.

M. Guintano demeure avec sa famille au No 29 rue Chomedey.

Il est assisté dans ses fonctions consulaires de Don Jose Albiana, vice-consul. M. Albiana est arrivé à Montréal en septembre 1901, venant en droite ligne d'Amoy, Chine. Il a fait ses débuts dans le service consulaire au Hâvre, en France.

ALLEMAGNE

M. Frantz Bopp, consul d'Allemagne, dont les bureaux sont au No 600, rue Sherbrooke, a fait dans son pays une assez longue carrière judiciaire avant d'entrer au service du ministère des affaires étrangères. Il a le titre de juge, comme d'ailleurs celui d'officier de la landwher. Il a fait ses études à Berlin et à Lausanne.

M. Bopp est entré au service du ministère des affaires étrangères en 1888 ; il est passé au service consulaire en 1892, alors qu'il fut attaché au consulat général de New-York. L'année suivante, il fut nommé vice-consul à Chicago en en 1898, consul à Montréal.

Le consulat d'Allemagne à Montréal est fort important, car les relations commerciales entre les deux pays se développent constamment.

AUTRICHE HONGRIE

M. le Dr Freyesleben, consul d'Autriche, est arrivé ici en 1901. C'est un ancien élève de l'Université de Prague, sa ville natale. Il est docteur en droit. C'est encore un jeune homme.

M. le Dr Freyesleben a fait toute sa carrière consulaire en Amérique. Il a été envoyé à Pittsburg, Pe., en 1893, comme élève consulaire. L'année suivante, il était nommé vice-consul à Chicago et en 1897, vice-consul à New-York

L'autriche a des consuls honoraires à Halifax et à Saint-Jean de Terreneuve. Elle a ici environ 60|000 de ses nationaux, répandus surtout dans l'Ouest. Les Galiciens comptent dans ce groupe pour 40,000 ou 50,000.

Un nouveau temple à Thémis

Une requête, destinée au ministre de la justice et demandant la construction d'un nouveau local pour la cour Suprême, est actuellement en circulation à Montréal. Les principaux avocats l'ont signée.

UN BEAU CONTE

Les enfants s'amuseront avec "BARBE BLEU" dans les vues animées, dimanche prochain, au Parc Sohmer. — Grandes attractions nouvelles. 274-3

EN CHINE

L'impératrice douairière est priée de donner sa démission

Pékin, 17. — Les censeurs ont envoyé à l'impératrice douairière un mémoire lui demandant de donner sa démission en faveur de son fils, et déclarant que sa démission sera le premier pas vers la réforme.

Au Banc du Roi

David Nonias Ry, de St-Jean, N.B., a été condamné hier à subir son procès en Cour du Banc du Roi, sous l'accusation d'avoir obtenu de la Strathcona Rubber Co., des marchandises sous de fausses représentations.

AUX CHEMINS DE FER

L'avenir de la Colombie-Anglaise

L'augmentation des taux est justifiée par la depense—Economie réalisée par le Pacifique Canadien — Le chemin de fer de Gaspé—Assemblee de la compagnie de chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental,

M. R. Marpole, surintendant général de la division du Pacifique Canadien, qui est arrivé hier à Montréal, parle avec enthousiasme de l'avenir de la Colombie Anglaise. Elle est, dit-il, le marché naturel où les producteurs de blé et les éleveurs trouveront le bois, le poisson, les fruits ainsi que toutes les autres choses nécessaires à la vie. La richesse minière y est très grande.

M. Marpole est venu à Montréal pour conférer avec le président de la compagnie sur les facilités à donner au trafic du port de Vancouver.

—Les autorités du Pennsylvania, des lignes pennsylvaniennes à l'ouest de Pittsburg, du Delaware, Lackawanna et Western et du Lehigh Valley disent que l'augmentation des tarifs de fret du grain, des viandes préparées et des produits de charcuterie n'est qu'un retour aux taux raisonnables et se justifie par l'augmentation des dépenses causée par la difficulté de transporter le trop-plein de la production. Depuis le 1er mai 1902 on a dû augmenter les salaires de 8 1-2 p.c. La compagnie Pennsylvania dit que l'augmentation des taux ne lui donnera qu'un profit de $150,000 à $180,000, tandis que l'augmentation du prix du travail et du matériel monte à près de $2,000,000.

—M. Tunis Isbester, gérant dans l'Ouest du frein à air comprimé Westinghouse, est mort.

—Sir Thomas Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, dit que la réduction faite par le congrès américain sur les taux de charbon plaît beaucoup aux compagnies du chemin de fer parce qu'elle leur économisera de fortes sommes. Dans le cas du Pacifique, cette économie sera d'environ $400,000 sur le charbon dont il se sert entre Montréal et les Montagnes Rocheuses et qui vient de Pennsylvanie. L'importation est de 800,000 tonnes par année.

Le président ajoute que malgré le développement des ressources minières du Canada, notre pays aura toujours à importer des Etats-Unis une grande partie de son combustible.

Depuis que le règlement de la guerre du Sud de l'Afrique a rendu l'argent moins rare sur le marché monétaire anglais, cette compagnie a pu trouver les fonds dont elle a besoin pour la construction de son chemin de fer. Aussi, comme le déclare la proclamation publiée dans la Gazette Officielle de Québec du 13 décembre dernier, elle a pu donner au gouvernement de Québec une preuve certaine et complète qu'elle a les moyens de poursuivre son entreprise, et cette proclamation a mis en vigueur la charte octroyée à la compagnie en mars 1901.

Ce chemin de fer, communément appelé "La ligne courte", parcourera une vallée de 120 milles de long qui traverse la Péninsule Gaspésienne dans sa plus grande longueur depuis la Baie de Gaspé jusqu'au chemin de fer Intercolonial qu'elle atteint entre Causapscal et le Lac Métapédia.

Ce chemin ouvrira à la colonisation une région complètement inhabitée et presqu'inconnue excepté de quelques chasseurs et explorateurs. Il contribuera beaucoup au progrès de la Gaspésie qui a été retardé jusqu'à présent par le manque de voies ferrées la reliant aux centres commerciaux.

Les capitalistes anglais qui construiront ce chemin, prennent maintenant des mesures pour faire faire de bonne heure cet hiver l'exploration de leur chemin.

La première assemblée des directeurs de cette compagnie a eu lieu le 8 du courant à l'hôtel Baker, ce rendez-vous des touristes et des sportmen, au Bassin de Gaspé. Deux des directeurs, qui demeurent à Londres, Angleterre, M. Alfred Wm. Carpenter, banquier, de la Charling Cross Bank, et M. C. E. R. Preston Hillary, un des solliciteurs en vue de la capitale de l'empire, s'étaient fait représenter par des procureurs à cette assemblée, le premier par M. C. Sutton Le Boutillier, le gérant de la Petroleum Oil Trust à Gaspé, et le second par le Rév M. D. Gillis, le vénérable et respecté curé de la paroisse de Douglastown, dans la Baie de Gaspé.

A cette assemblée, M. Alfred Wm. Carpenter a été élu président, et M. Preston Hillary, vice président, et M. Joseph N. Lavoie, le Protonotaire de Gaspé, a été nommé secrétaire de la compagnie.

Les directeurs ont aussi passé les résolutions :

1o. Pour ouvrir au public les livres d'actions, à Gaspé et à Londres, pour faire souscrire le capital autorisé par la charte de la compagnie;

2o. Pour faire faire de suite l'exploration de leur chemin de fer projeté ;

3o. Pour obtenir de la Législature de Québec une extension de temps de deux ans pour la construction de leur chemin ;

4o. Pour obtenir du Parlement du Canada la permission de prolonger leur chemin jusqu'à Edmundton, N. B., et pour obtenir aussi la permission de construire un embranchement de leur chemin le long des côtes du golfe St-Laurent depuis la Baie de Gaspé jusqu'au terminus du chemin Atlantique et Lac Supérieur, près de Paspébiac, dans le comté de Bonaventure.

Tout le monde ici est heureux de voir que cette compagnie s'occupe activement de la construction de son chemin de fer, et tous les Gaspésiens bien pensants font des vœux pour que le succès couronne bientôt ses efforts.

GASPE.

Le charbon de l'Ouest

M. Evar. Rogers, de Toronto, gérant de la "Crow's Nest Coal Company", parlant, hier, des affaires de cette compagnie, dit que la production quotidienne de cette compagnie est de 2000 tonnes de charbon et 600 de coke. La capacité de production de cette mine sera doublée d'ici au mois d'avril.

Les valeurs y reviennent

Les cambrioleurs ont pénétré avec effraction jeudi soir, dans le magasin de MM. Alex. Nelson et Cie., 2288 rue Ste-Catherine et ont emporté pour environ $600 de marchandises. C'est la seconde fois que cet établissement est visité par les voleurs.

Election au Yukon

White Horse, Yukon, 16 — A l'élection territoriale pour le conseil au Yukon qui a eu lieu le 13 courant M. Robert Lorne candidat du gouvernement, juge de Grinwald, Man., a été élu par une grande majorité. Ses deux adversaires ont perdu leur dépôt.

Au Théatre National Français

Reprise de "l'Adieu du Poète"

M. Geo. Gauvreau, le populaire propriétaire du théâtre National Français, fait représenter sur sa charmante scène, la pièce de notre collaboratrice "Madeleine". Tous savent les premiers succès de "L'Adieu du Poète" La salle du National était trop petite pour contenir toute la foule qui se pressait chaque soir à la représentation. Le succès ne sera pas moindre cette fois-ci, car cette pièce patriotique demande à être entendue plus d'une fois, pour en mie

DOAN'S KIDNEY PILLS CURE BACKACHE LAME BACK RHEUMATISM DIABETES BRIGHT'S DISEASE DIZZINESS AND ALL KIDNEY & URINARY DISEASES ARE CURED BY DOAN'S KIDNEY PILLS

Ne sont pas un Cure-tout MAIS DES

Pilules pour les Reins seulement.

Elles vont droit à l'endroit malade et mettent les reins en bon état, stimulent leur action et les mettent en mesure de rejeter toutes les impuretés qui autrement circuleraient dans le système et engendreraient la maladie.

Miss B. M. CROOKS, Seal Harbor, N. E., raconte comment elle fut guérie :—

J'avais tous les symptômes du mal de reins—le dos me faisait si mal parfois que je pouvais à peine marcher, mon urine était brûlante et fortement colorée. Après n'avoir pris que deux boîtes de Pilules de Doan pour les Reins, je puis les recommander à toute personne qui souffre du mal de reins. Ce sont les meilleures Pilules que j'aie jamais prises.

Prix 50c la boîte ou 3 pour $1.25. Chez tous les marchands ou à la Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ontario.

LES DRAMES DE LA MER

(Suite de la 1ère page)

Les pêcheurs ne tardèrent pas à découvrir autour de la pointe sud-ouest de l'île Lavezzi un énorme entassement d'objets brisés, inextricablement emmêlés de cordages, flèches de mâts hachés, fusils tordus, bérets de matelots, équipements disparates, cadres de hublots aux ferrures écrasées, aux glaces éclatées, un lambeau de soutane... et le livre-journal de la "Sémillante" que le vent feuilletait !

LES IRONIES DE LA NATURE. — UN SINISTRE PAR TEMPS CALME.

Qu'un navire succombe à l'effort combiné de toutes les forces de la nature, dans la violence des flots soulevés et des vents qui font rage, cela est lugubre, douloureux et atroce ; du moins de telles catastrophes semblent-elles les applications rigoureuses de l'implacable loi de la nécessité. Mais périr au milieu du calme des éléments ! Quelle ironie vient alors ajouter son amertume à la cruauté du désastre !

On a un saisissant exemple de cette tragique antithèse dans la perte du "Drummond-Castle" sur les Pierres Vertes. Ce navire se perdit près d'Ouessant par un temps calme, pendant une fête à bord.

Le "Drummond Castle", vapeur anglais de 3600 tonneaux, était parti de Capetown le 29 mai 1890, avec 105 hommes d'équipage et 146 passagers, femmes et enfants pour la plupart. Le 16 juin, il approchait des côtes du Finistère et poursuivait sa route vers Londres, à toute vitesse, malgré la brume d'été qui s'étendait sur les flots. La mer était aussi calme qu'elle peut l'être dans ces parages ; mais, au cours de l'après-midi, le brouillard redoubla d'intensité. Le capitaine ordonna sur-le-champ de ralentir la marche et n'avança plus qu'avec les précautions les plus minutieuses ; il fit même pratiquer des sondages.

Et peu à peu la nuit tomba sur la mer.

La température était d'une douceur exquise. Les fanaux éclairaient le pont. A leur lueur indécise, les femmes et les jeunes filles, en toilettes claires, causaient et riaient, quelques-unes chantèrent. Puis, un piano, un violon, attaquèrent les premières mesures d'une valse, et les couples bavards et gais ne tardèrent pas à tourner sur le pont, à travers les fumées de la brume et sous les lumières du bord. Cette fête familiale dura jusqu'à dix heures et quart.

A ce moment, le capitaine distingua un feu, au loin, dans le brouillard. Il le prit pour le phare d'Ouessant et conclut qu'il était dans la bonne route. Il mit donc le cap sur le feu puisqu'en effet le feu d'Ouessant-Creach était celui qu'il devait reconnaître avant de s'engager dans la Manche.

Toutefois, le capitaine du "Drummond Castle" eut une hésitation. Comment pouvait-il être déjà à la hauteur de ce point ? D'après la vitesse du paquebot, il ne comptait doubler Ouessant que quatre heures plus tard. L'excitation de la fête improvisée à bord avait-elle altéré, ce soir-là, ses facultés d'attention ? Toujours est-il que le commandant ne s'arrêta pas à ce scrupule : il se crut arrivé à l'entrée de la Manche et mit le cap sur l'Angleterre.

Or, ce feu n'était pas celui d'Ouessant, c'était celui de l'île Molène, et le navire n'était encore qu'au sud-ouest de cette île. C'était une erreur énorme de 12 milles dans la direction, une erreur qui devait être fatale au "Drummond Castle" !

Il était environ onze heures. Un bruit rauque, prolongé, terrible, monte de la cale ! Le capitaine et les matelots, les premiers frémissent. Ils ont compris : on a touché ! Le navire s'est élevé sur la mer, d'un saut brusque, puis s'est arrêté et tombe, s'enfonce, disparaît. L'avant baisse au milieu d'un remous qui s'élargit. Hagards, les passagers accourus sur le pont aperçoivent à leur tour l'affreuse réalité ; ils tourbillonnent dans un véritable affolement. Le capitaine Pearce, sur la passerelle, le lieutenant Wood, à l'avant, essayent de les rassurer. Ils comptent sur la solidité des cloisons étanches. Mais le "Drummond Castle" coule, sans arrêt, irrésistiblement aspiré par le gouffre. Les passagers, pressés de tous côtés par les flots, épouvantés par la soudaine révélation du danger, crient, pleurent, luttent, s'embrassent.

Le capitaine qui, maintenant juge tout perdu, ordonne de mettre les embarcations à la mer. Les matelots se précipitent, dégagent les canots des portemanteaux, larguent les amarres. Subitement — il n'y a pas dix minutes que le paquebot a touché — le "Drummond Castle" sombre d'un seul coup, comme un plomb, entraînant, dans un remous immense, barques chavirées et passagers !

Sur deux cent cinquante et une personnes que le "Drummond Castle" avait à son bord, trois seulement, à l'aube, survivaient, cramponnés à des débris de mâts et furent sauvés par des pêcheurs bretons.

TRAGIQUES RENCONTRES. — LA MORT SURGISSANT DE LA BRUME.

Mais ce n'est pas seulement contre l'aveugle nature que l'homme est obligé de lutter. Le danger vient encore de l'homme même.

Il y a une rencontre presque aussi fréquente et souvent plus dangereuse que celle d'un rocher, c'est la rencontre d'un autre bâtiment.

L'un des plus dramatiques abordages en mer est celui de la "Bourgogne", par temps de brume, au large de la Nouvelle-Ecosse. Il date d'hier.

C'était en 1898. La "Bourgogne" était partie de New-York, le 2 juillet, par un clair soleil : elle pouvait compter sur une de ces traversées merveilleuses comme en accorde la saison d'été. Il y avait à bord, outre l'équipage, 191 passagers de première classe, 125 de deuxième, 296 de troisième : en tout 832 personnes. Le 3 juillet au soir, la "Bourgogne" se trouvait au large d'Halifax, à un peu plus de 50 milles de l'île de Sable. Pendant la nuit du 3 au 4, le brouillard tomba, brouillard d'été, lourd et dense. La "Bourgogne" filait, ses fanaux allumés, sa sirène en action. Tout reposait à bord, sauf l'officier et les hommes de quart.

A l'aube, le brouillard était toujours opaque ; l'homme de barre ne distinguait rien à plus de 60 ou 100 pieds du bâtiment. A voir la mâture de la "Bourgogne", grise sous le petit jour gris et noyée de brume, on eût dit dit quelque vaisseau de rêve ou de légende naviguant dans les nuées.

Cinq heures ! A ce moment, l'homme de quart entend sous le vent le sifflet d'un navire très proche. Le paquebot répond par un coup de sifflet bref, strident. Et avant qu'on ait pu tenter la moindre manœuvre, un grand voilier de fer avec ses hautes vergues sort du brouillard à portée de la voix, et se dresse à tribord par le travers de la passerelle. Le choc est inévitable. Il se produit, brutal, retentissant. Les deux bâtiments s'immobilisent dans un même sursaut. Le navire abordeur, le "Cromartyshire", ne reçut qu'une longue éraflure qui balafre tout son flanc à bâbord, et fait à la "Bourgogne" une avarie de 25 pieds de largeur sur 16 pieds de profondeur par où l'eau pénètre en grondant.

La "Bourgogne" vire de bord et s'éloigne du voilier ; elle lance de longs coups de sifflet, telle une bête blessée qui hurlerait lamentablement. Déjà tous les matelots sont sur le pont, mais calmes, attendant les ordres. Les passagers apparaissent à toutes les écoutilles, les yeux pleins d'effroi, le visage décomposé par l'angoisse.

Le commandant les rassure, les encourage, puis ordonne de régler la route au nord 10 degrés Est, et fait donner "toute" la vitesse. Il veut tenter d'atteindre l'île de Sable qui est à 60 milles environ et d'y échouer son navire. Ce parti lui semble le meilleur,—et qui dira que dans la confusion qui régnait à bord et au milieu du brouillard qui paralysait l'organisation du sauvetage, il eût été mieux inspiré en restant sur place pour attendre un problématique secours de l'inerte, "Cromartyshire" déjà éloigné de plusieurs encablures et occupé uniquement de ses propres avaries ?

Voilà donc la "Bourgogne" lancée vers l'île de Sable.

La coque frémit avec un sourd grondement, le navire fuit aussi vite qu'il peut, mais il sent au côté un poids qui, de plus en plus, s'alourdit et devient invincible. Le paquebot s'incline à tribord, l'eau s'insinue par les tuyautages; la machine ralentit son mouvement, et enfin s'arrête, paralysée ; l'immense bâtiment s'immobilise et penche de plus en plus.

Les passagers se sont répandus en désordre sur le pont. C'est un flot humain pleurant, sanglotant. Le navire se couche et coule. Désormais rien ne pourra le sauver. La panique est à son comble et, dans l'affolement, les scènes d'atrocités se confondent avec les scènes d'héroïsme. Il faut lire en détail, dans le livre auquel nous empruntons ces lignes, ce drame aux cent actes divers que fut la perte de la "Bourgogne," qui sombra, entraînant, avec l'héroïque commandant Deloncle, tous ses officiers et 565 personnes.

POUR UNE MINUTE D'ABERRATION. — LES SUITES D'UNE FAUSSE MANOEUVRE.

Dans la perte de la "Bourgogne," la part de la fatalité est immense; dans celle de la "Framée", en 1900, elle est plus grande encore.

L'escadre de la Méditerranée, commandée par l'amiral Fournier dont le pavillon flottait sur le "Brennus," se dirigeait vers Gibraltar, dans la nuit du 10 au 11 août. La lune dans son plein éclairait la mer. L'amiral Fournier voulut charger le contre-torpilleur la "Framée" de transmettre un ordre verbal au croiseur porte-torpilleurs la "Foudre", et lui fit signaler de s'avancer à portée de la voix. La "Framée", qui était à 400 mètres, se rapproche, mais, au lieu de suivre, comme il convient en pareille circonstance, une marche parallèle,, incline vers le "Brennus."

"Attention!" crie l'officier de quart sur le vaisseau amiral. Sur la "Framée," la même inquiétude s'est emparée du commandant Mauduit-Duplessix. Il a vu son bâtiment courir sur la droite. Il n'y comprend rien, mais monte rapidement sur la passerelle et commande d'une voix forte que l'on entend jusque sur le pont du vaisseau-amiral: "20 degrés à gauche!" Ce mouvement de barre, bien compris, bien exécuté, doit éviter toute collision, tout danger. Le commandant attend une seconde l'effet de son ordre. Il sent la barre frémir..... et voit avec terreur son navire obliquer "à droite" et foncer sur le grand bâtiment!

L'abordage est inévitable. Une seule chance pourrait encore être tentée: jouer le tout pour le tout. Il fait donner toute la vitesse. De son côté, le "Brennus," le lieutenant de vaisseau Dumesnil, pour parer à cette fausse manoeuvre, si imprévue, fait porter avec décision le grand navire à 20 degrés sur la droite et renverser les machines. Mais déjà la "Framée" s'est offerte par le travers à l'étrave puissante du cuirassé.

Sous le formidable coup de boutoir, le petit navire est affreusement éventré, et avant qu'on ait pu rien tenter il se couche sur le côté, l'eau pénètre par l'énorme plaie béante faite dans son flanc; il chavire sens dessus dessous, montre sa quille et ses hélices, qui tournent dans l'air, puis, presque instantanément, il disparaît! Cette catastrophe épouvantable a duré trois minutes à peine.

Quelle fut la cause de ce sinistre où tous les officiers de la "Framée" et 44 matelots périrent? Ce fut une seconde d'erreur, une aberration du timonier, qui mit la barre à droite au lieu de la mettre à gauche!

A BOULETS ROUGES. — LE FEU A BORD. — UN BUCHER QUI S'ABIME DANS LES FLOTS.

Et peut-on imaginer un paradoxe plus sinistre que celui-ci: périr par le feu, au milieu des eaux? C'est bien pour cela que l'ancienne marine de guerre, faute de connaître un plus sûr moyen d'épouvante et de destruction, employait les brûlots. On en cite un exemple célèbre. Réfugiée en 1588 dans le port de Calais, l'Invincible Armada, la flotte immense lancée par Philippe II contre l'Angleterre et qui portait

Sur quatre cents vaisseaux, quatre-vingt mille épées,

dut s'enfuiri en pleine nuit et en grand désordre: les Anglais, profitant de la marée montante, poussait vers elle des brûlots incendiaires.

C'est pour la même raison que jadis les flottes se cannonnaient à boulets rouges. Les vaisseaux, construits en bois, s'enflammaient, et sautaient, comme, par exemple, l'"Orient," à Aboukir.

Cet épisode est le plus tragique de la, plus terrible bataille navale de notre histoire. On sait qu'en 1798, l'amiral Nelson détruisit la flotte française qui avait porté en Egypte Bonaparte et ses soldats. Il la surprit à l'ancre, dans la baie d'Aboukir, et elle se laissa vaincre.

Il était neuf heures du soir.

Sur le pont de l'"Orient," encombré de morts et de blessés, les combattants encore valides font le coup de feu, manoeuvrent les pièces, brandissent des armes, hurlent des ordres ou des appels. Autour d'eux et sous eux, le tonnerre et la flamme! Ils ne voient ni n'entendent rien! Une folie s'est emparée de ces hommes qui ont leur chef, Brueys, à venger et, quand une bordée ennemie frappe en plein le vaisseau amiral, c'est à peine si une clameur plus forte s'élève, si un cri plus formidable de: "Vive la République! A mort l'Anglais!" ou un refrain de "la Marseillaise" domine un instant le tumulte.

Soudain, l'"Orient" tout entier se tait. Le volcan se fait silencieux. Un frémissement d'horreur a couru de l'avant à l'arrière et pénètre jusqu'au fond du navire. Aux écoutilles, des têtes paraissent, noires de poudre, balafrées de blessures sanglantes; un rictus d'épouvante crispe les traits de ces visages énergiques.

De la dunette de l'"Orient," une flamme d'incendie venait de jaillir, et, attaquant le gréement, embrasait les voiles. Le feu était à bord, irrésistible. En un clin d'oeil, la lueur fut immense. Elle éclairait la mer; les flots semblaient être une moire pourprée; l'"Orient" enflammé illuminait la bataille. A sa lumière apparaissait toute l'horreur de la lutte, et les silhouettes menaçantes des vaisseaux se dessinaient dans leurs moindres détails, éclairées de reflets sanglants et surmontées de nuages de fumée qui planaient, comme d'immenses oiseaux de proie, sur ce carnage. De part et d'autre, le combat cessa et les canons se turent: c'était la trêve du feu. Anglais et Français regardaient l'"Orient" brûler, le coeur étreint d'une même angoisse.

A dix heures et quart, exactement, un bruit formidable ébranla l'atmosphère; la rade tout entière apparut illuminée d'une magnifique et horrible clarté: l'"Orient" venait de sauter!

Bûcher disjoint, volcan affaissé, on le vit, encore embrasé, s'enfoncer peu à peu dans un crépitement d'étincelles, et, anéanti mais inoubliable, disparaître sous les flots comme un soleil qui s'abîme dans l'océan de gloire d'un couchant empourpré.

900 hommes étaient morts, 60 survivaient!

UN NAVIRE BROYE PAR LES GLACES. — LE JOURNAL DES AGONISANTS.

Après le feu, la glace. De tous temps, le Pôle Nord a fasciné les explorateurs. Mais combien ont entrepris cette difficile conquête, qui ne sont jamais revenus! Entre toutes les tentatives, l'une des plus célèbres, des plus poignantes aussi, est l'expédition de la "Jeannette."

Ce solide bâtiment, acheté et aménagé par M. James Gordon-Bennett, directeur du "New-York Herald," fut envoyé par lui en juillet 1879 vers le mystère du Pôle, sous le commandement du commandant de Long. La "Jeannette" devait atteindre le détroit de Behring par le Pacifique et, là, se confies aux courants favorables. Partie de San-Francisco le 8 juillet, elle se heurta dès le 3 septembre aux premières glaces, et le 6, par 71 degrés de lattitude nord, elle fut brusquement prisonnière de la banquise: elle ne devait plus s'en évader.

Deux hivers passèrent sous un froid terrible, pendant lesquels le navire continua d'aller à la dérive. Les marins de la "Jeannette" endurèrent indicibles souffrances, sans que leur courage pliât, sans que leur espoir s'évanouit. Le froid les pétrifiait; les vivres s'épuisaient. Le 11 juin 1881, la débâcle enfin se produisit. Mais ce qui semblait devoir être une chance de salut fut au contraire la cause de leur perte.

Le 12 juin, par une journée radieuse, les icebergs qui maintenant évoluaient librement autour du navire l'enserrèrent peu à peu et, entre les mâchoires de ces monstres, le bâtiment craqua. En quelques heures la "Jeannette" fut disloquée, et s'enfonça sous la mer.

Ce fut alors, du 10 juillet à la fin d'octobre, pour les trente-deux personnes qui composaient l'équipage, une odyssée lamentable où le froid, la faim, multiplièrent les victimes. Dix-huit cadavres s'essaimèrent derrière les traîneaux. Le carnet du lieutenant de Long a rapporté dans leur horreur brutale, les details de cette tragique agonie.

Le 30 octobre, il écrit: "140e jour sur la glace; Boyd et Gortz morts; M. Collins mourant... " Le crayon lui échappe des doigts et il expire à son tour dans le desert glacé.

On découvrit les corps sous la neige 5 mois plus tard, à moins de 40 kilomètres d'une station russe où ils auraient trouvé le salut! On les ensevelit sous une roche élevée, au pied d'une immense croix faite de bois flotté.

L'INCENDIE AUX PORTES DE LA SOUTE AUX POUDRES

Et maintenant supposez réunis tous les risques d'incendie, d'explosion, de naufrage; imaginez que la cloison d'une chambre pleine de poudre s'échauffe, commence à rougir. Ce vaisseau sur lequel s'acharneront ensemble vingt agents de destruction dont un seul suffirait à le perdre, peut-il encore parvenir à échapper au désastre? On cite un exemple de ce phenomène invraisemblable, exemple resté unique et vraiment merveilleux.

Le paquebot la "France" de la Compagnie transtlantique, parti de Saint-Nazaire le 10 décembre 1886 à destination de l'Amérique du Sud et ayant à bord 250 passagers avait dans ses soutes 60 caisses métalliques renfermant 8,000 kilos de poudres à destination de nos garnisons des Antilles.

Le 20 décembre, à 880 milles de la Guadeloupe, le feu prit à bord, à trois heures l'après-midi. Aussitôt la panique est générale. Mais le capitaine et ses officiers accourent; tandis que les passagers s'obstinent à vouloir amener les canots, le commandant Collier refuse: il proteste, il parle avec véhémence.

"Quoi! partir? Abandonner la "France" pour un commencement d'incendie que quelques seaux d'eau vont éteindre? Et que feront les canots en plein Océan? Les passagers sont condamnés à quinze ou vingt jours de navigation, c'est-à-dire aux tortures de la faim et de la soif et au naufrage. Qu'ils se ressaisissent et se hâtent de descendre des embarcations ! Qu'on viennent plutôt aider l'équipage à retoucher l'incendie! Allons! Tous à la chaine!"

Ces paroles énergiques et sages ramènent le calme et le sang-froid. Les passagers cessent de s'agiter, l'ordre est retabli à bord. Mais la flamme croit, monte, s'étend de minute en minute, Plus d'un tiers du bâtiment est en feu! L'incendie va-t-il donc le gagner tout entier?

Qu'un grain de poudre s'enflamme dans la soute environnée de feu, et les soixante caisses sautent en réduisant en miettes le paquebot et les êtres vivants qui s'y trouvent. A quatre heures et demie, poignante alerte: une sourde explosion retentit dans la cale; Un même frisson secoue les passagers et les matelots. Une caisse de poudre vient de faire explosion, les autres vont suivre; c'en est fait de la "France"!...

Mais non, aucune autre détonation ne retentit: c'est une petite charge de poudre, déposée à l'arrière pour les besoins du paquebot, qui a sauté. La terrible soute est encore intacte. Le sera-t-elle longtemps? La cloison étanche qui la ferme est rongée de plus en plus par les flammes. Deux heures après, une gerbe de flammes jaillit sur le pont; une colonne de fumée striée d'étincelles monte à 40 mètres dans les airs.

Ce spectacle terrifie les plus intrépides. Il est cinq heures. Le commandant, qui fait preuve d'un admirable sang-froid, ne cesse pas un instant de se promener de long en large, tranquillement. Mais, à part lui, il estime que tout est perdu. Il ne s'ensuit qu'on ne doive faire jusqu'à la dernière seconde ce qu'ordonnent le devoir et la raison. Le sinistre est sans issue et mourir pour mourir, mieux vaut tenir sur le paquebot jusqu'à ce qu'il saute; ce sera plus noble et plus bref...Le commandant Collier continue sa promenade du même pas égal, du même air tranquille... Les passagers le regardent et se rassurent.

Vers sept heures, victoire! Il est apparent que les progrès du feu sont arrêtés; cette constatation redouble les efforts des combattants; à neuf heures, l'incendie est refoulé vers son foyer ; enfin, vers onze heures, les dernières flammes léchant les bords de la coque envoient leurs lueurs mourantes sous le ciel étoilé. Et, privé d'aliments, le feu s'éteint tout à fait.

Le 24 décembre, quatre jours après l'incendie, le paquebot mouille à Fort-de-France. On constate alors l'état de la soute aux poudres: la cloison étanche a été rongée par les flammes,qui ont dégagé une chaleur effroyable contre les parois des caisses contenant la poudre. Plusieurs de ces caisses sont tordues et "en partie ouvertes," mais un hasard vraiment providentiel a voulu que l'eau des pompes tombât précisément sur les caisses éventrées et les noyât, tandis que les charbons ardents roulaient uniquement sur les caisses restées hermétiquement closes!

On ne connait pas d'exemple d'un autre navire qui se soit sauvé dans des circonstances aussi extraordinaires et, pour ainsi dire, miraculeuses. Mais il suffit à prouver que, dans les plus grands périls, tant que l'homme est vivant, il ne doit ni se désespérer, ni cesser de combattre le danger qui le menace. C'est la plus précieuse des leçons à tirer de ces drames de la mer où les ressorts de l'âme humaine se tendent à se rompre dans les affres de l'angoisse ou les sublimités de l'héroïsme.

Mort subite

Mme Rodgers, épouse de M. Thomas Rodgers, tailleur domicilié au No 157A, rue Craig, est morte subitement, hier, comme elle était à faire des emplettes à l'épicerie de M. Thomas Laub, coin Notre-Dame et Panet. Mme Rodgers souffrait, depuis quelque temps d'une maladie de cœur qui inspirait à sa famille de vives inquiétudes.

LE MEDECIN PRÉSENT De L'AIR FRAIS De la BONNE NOURRITURE et de la

"The D&L" Emulsion

Marque de fabrique.

Pour tous ceux qui sont menacés de Consomption.

LA MERE MODERNE

Donne au bebe des soins que nos grand'mères ne connaissaient pas

Une foule de traditions presque sacrées concernant le soin à donner aux enfants, ont été mises de côté, par la mère nouveau-siècle. Le berceau, autrefois indispensable, est présentement banni de la demeure où on a le bonheur de posséder un bébé. On ne donne plus au bébé de la nourriture, toutes les fois qu'il pleure, mais quand il en a besoin seulement. Le médecin approuve cela et le bébé ne s'en porte que mieux. Et malgré cette alimentation donnée à des heures régulières, presque tous les désordres chez les enfants, sont dus aux dérangements de l'estomac et des intestins. Les plus grandes difficultés qu'éprouvent les mères se trouvent dans le traitement de ces maladies qui sera agréable et efficace, et, par dessus tout, sûr. Mme J. W. Bailey, de Head Lake, Ont., raconte comme suit le résultat qu'elle a obtenu: "J'ai employé, pour mon bébé âgé de dix mois, qui souffrait d'indigestion, les Baby's Own Tablets Les résuktats ont dépassé mon attente. Les mots, pour ceux qui ne les ont pas essayées, ne peuvent pas exprimer la valeur de ces tablettes. Je n'emploierai plus d'autres préparations pour le bébé, car je suis convaincue qu'il n'y a rien d'aussi bon que les Baby's Own Tablets."

Ces tablettes sont un laxatif doux et un excellent remède pour les bébés et les enfants. Elles sont agréables à prendre et garanties ne pas contenir de narcotiques. Si votre pharmacien ne vend pas de Baby's Own Tablets envoyez 25 cents à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y., et une boîte de bonne dimension vous sera envoyée franco par la poste, à votre adresse. 275—1 h—1

L'HABITUDE DE LA CIGARETTE ET DU TABAC

Est facilement et rapidement guéri par le spécifique contre le tabac.

PLUS DE FUMEE NI DE SALES CRACHOIRS

Un remède innoffensif absolument moderne et sans couleur qui peut être donné dans le thé, le café ou les aliments, et qui guérit positivement tous les cas à l'insu du patient. Il guérit aussi les maladies dues au tabac et ne peut nuire à personne. The Rogers Drug & Chemical Co., 65 Fith & Race Sts, Cincinnati, Ohio, vous enverra, gratis, sous enveloppe cachetée un paquet d'essai du remède et le livre le mieux écrit qui ait jamais été publié sur le sujet. Ecrivez de suite pour le paquet et le livre gratuits. 276-1

John Murphy & Cie.

Notre Vente Annuelle de Lingerie Blanche

Est un évènement recherché depuis longtemps, et dont profitent les meilleures acheteuses de la ville. Elle ne désappointe jamais leur attente, les préparatifs pour arriver au succès ont été faits trop longtemps d'avance pour subir un échec. C'est une occasion sure et certaine d'épargner de l'argent au commencement de l'année et pour tous les mois qui suivent. Les styles parfaits, les meilleurs matériaux et la meilleure fabrication joints aux meilleurs prix sont les facteurs qui assurent une réponse immédiate et cordiale de la part du public.

Un examen des marchandises démontrera que nos déclarations ne sont pas vaines.

Quelques exemples :

Robes de Nuit.

En bon coton, belles piqures, frils H.S. et brod. Spécial $1.00

En bon coton, garnies de dentelle et d'insertion de dentelle, Spécial $1.50

En bon coton, forme V, insertion de dentelle et broderie $1.95

En bon coton, médaillon et broderie $2.15

... JUPES ...

Volant en dentelle et insertion de dentelle sur piqures..... $1.00

Insertion de Broderie, volant gradué..... $1.50

2 insertions de dentelle, large frill de dentelle $1.75

Volant double, garni de broderie..... $2.00

CALECONS

4 et 6 piqures, garnis de broderié..... 50c

2 et 2 insertions de dentelle, piqures et dentelle..... 85c

Garnis de broderie, ouverts aux genoux..... $1.20

Belles piqures, dentelle, vol., insertion et dentelle..... $1.50

Grande variété de cache-corsets, prix depuis 15c à..... $265

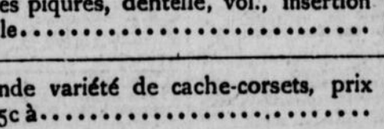
Pinafores pour enfants, prix spéciaux 7c à..... $1.85

ROBES DE NUIT POUR ENFANTS
CALECONS " " "
JUPES " " "
ROBES " " "
TABLIERS " " "

Commandes de la campagne soigneusement exécutées.

Demandez ou écrivez pour la liste complète

JOHN MURPHY & CIE.,
2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe
Conditions comptant. Téléphone 2740

LES BROSSES  A Plancher de

BOECKH

Nettoient sans être cause du Mal de Dos.

Elles font leur travail deux fois aussi facilement que les autres brosses. Le dessus ne se détache pas et les soies ne tombent pas dans les Brosses de Boeckh. Elles épargnent du temps, du travail et de l'argent. Vendues par tous les bons épiciers.

United Factories, Ltd. — Bureau-chef: Toronto.

En opération :—Manufacture de Boeckh, à Toronto, Manufactures de Bryan et Manufactures de Cane, à Newmarket.

Succursale de Montréal, 1 et 3 Rue De Brosses. 275—1

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Information fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux: Edifice New York Life, Montréal, et Atlantic Build., Washington, D.C.

DYNAMO

A vendre dynamo de 200 lampes de 16 c, 110 voltes. S'adresser au gérant, bureau de "La Patrie". Jno

Un autre ménage princier désuni.

LA COMTESSE DE LONYAY (princesse Stéphanie).

LE COMTE LONYAY

TROIS DES PRINCIPAUX POTENTATS HINDOUS QUI ONT ASSISTE AU GRAND DURBAR DE DELHI.

LE KAMAR DE BANUILI. COL. ABDUL MAHOMED MADJID KHAN. LE RANA DE REONTHEL

LES BOUCHERS ET LA BIBLIOTHEQUE

On demande un philanthrope de la générosité de M. J A. Christin

Les bouchers defendront leur cause au conseil de ville

L'Association des Bouchers a eu encore une assemblée contre la démolition du marché Saint-Laurent, hier soir, au Monument National. Tous les échevins avaient été invités à cette assemblée; MM. Laporte, Giroux, Wilson, Ouimet et Lemay se sont rendus à l'invitation; MM. Ames, Carter, Robillard Lavallée, et Chaussé ont prié les bouchers d'excuser leur absence; MM. Scuture, Walsh et Wilson ont aussi envoyé des lettres d'excuses contenant leur adhésion formelle au projet de l'Association des Bouchers de maintenir à sa place le marché Saint-Laurent.

L'échevin LEMAY se prononce carrément contre la démolition du marché Saint-Laurent, tant que le marché Bonsecours ne sera pas suffisamment agrandi pour permettre à tous les bouchers et à tous les cultivateurs de s'y loger convenablement.

On rappelle que l'échevin Payette, qui fait actuellement une cure à Hot Springs, s'est aussi prononcé à la commission de la bibliothèque contre la démolition du marché Saint-Laurent.

L'échevin GIROUX plaide en faveur de l'emplacement du Square Viger. Il croit deviner au tréfonds de la pensée des démolisseurs du marché Saint-Laurent le plan de faire un square en face du Monument National et d'acheter, pour y ériger la bibliothèque, les terrains actuellement situés derrière le marché. L'emplacement du marché Saint-Laurent, tel qu'il se mesure aujourd'hui, n'est pas assez grand pour permettre, selon M. Giroux, la construction d'un édifice de 8150,000.

L'échevin OUIMET est aussi contre la démolition du marché St-Laurent qui est un gagne-pain à plusieurs bouchers. Il préfère l'emplacement du square Viger ou même de la Ferme Fletcher.

L'ECHEVIN LAPORTE

En sa qualité de président du comité des finances et de celle de la bibliothèque, l'échevin Laporte a donné de longues explications qui, si elles n'ont point convaincu les bouchers que le meilleur emplacement pour la bibliothèque est celui du marché St-Laurent, leur ont au moins persuadé que dans toute cette question la commission de la bibliothèque ne cherche que l'avantage de la majorité. "L'homme public a des devoirs pénibles à accomplir, et celui-ci en est un. Il s'agit pour nous, qui cherchons l'intérêt de la majorité de blesser l'aisance d'une vingtaine de maîtres-bouchers, de vexer toute l'Association et de perdre de notre popularité, du de sacrifier notre conviction que le site du marché Saint-Laurent est le plus convenable à l'érection d'une bibliothèque publique, et le plus accessible à la population des quatre coins de la Ville. La majorité de la commission de la bibliothèque est convaincue de cette supériorité de l'emplacement du marché Saint-Laurent. Les bouchers ont encore une dizaine de jours pour faire valoir leurs arguments au Conseil, car la commission de la bibliothèque veut donner tout le temps possible de s'expliquer."

M. Laporte fait l'historique de la fondation de la bibliothèque, par M. Carnegie. Il rapporte comment a été choisi l'emplacement du marché St-Laurent, de préférence à celui du square Phillips qui ne pourrait avantager qu'un tiers de la population, à celui du Château Ramezay, absolument inaccessible au peuple, à celui même du square Viger, trop éloigné du nord et de l'ouest. Le marché St-Laurent a été choisi par la majorité, non pas seulement pour la raison que les bouchers délogés du marché St-Laurent devraient rapporter plus de bénéfices à la ville en s'établissant ailleurs, mais pour la principale raison que ce site est le plus avantageux à la plus grande partie de toute la population de Montréal. "Nous n'avons pas cru devoir hésiter à déranger quelques bouchers pour accommoder cinquante ou soixante mille citoyens; nous avons cru devoir choisir un site qui permette à toute la ville de bénéficier de cette bibliothèque pour l'entretien de laquelle les contribuables sont engagés à souscrire $15,000 par année.

"Nous ne tenons aucunement à la démolition du marché St-Laurent, termine M. Laporte. Si, par exemple, nous avions un terrain convenable rue St-Denis, je m'empresserais de proposer le maintien du marché St-Laurent. Mais le seul terrain que nous ayons rue St-Denis est celui si généreusement offert par M. J. A. Christin; ce terrain est idéalement situé, mais, malheureusement, il est d'au moins la moitié trop étroit. Qu'il se présente des philanthropes comme M. Christin pour nous donner la balance du terrain requis, et vous verrez que nous ne serons pas lents à laisser à leurs êtaux les bouchers du marché St-Laurent!"

Les bouchers applaudissent fort aux paroles de l'échevin Laporte.

L'OFFRE DE M. CHRISTIN

M. J.-A. Christin déclare à son tour qu'il a offert un terrain portant les numéros 168 et 170 rue Saint-Denis, en face de l'Université Laval, pour la construction de la bibliothèque, et que le conseil a d'ici au 28 du mois courant pour l'accepter ou non. Ce terrain mesure environ 60 x 150 pieds, et s'il n'est pas suffisamment étendu, la ville pourrait facilement acheter les lots avoisinants.

M Christin déclare qu'il n'a pas de terrain à vendre dans le voisinage de la propriété qu'il offre à la commission de la bibliothèque. Il veut contribuer à l'institution de cette bibliothèque en donnant un terrain qui ne lui rapporte d'ailleurs à peu près rien.

L'échevin WILSON déclare qu'il aimerait mieux voir s'ériger la bibliothèque rue Saint-Denis ou à la place Viger, mais il votera pour l'emplacement du marché Saint-Laurent plutôt que de mettre en péril l'institution qu'il estime essentielle à l'avancement de notre population.

UNE SUGGESTION

L'ex-échevin Reneault suggère que la corporation prenne les revenus du marché Saint-Laurent pour acheter tout le terrain dont elle a besoin à côté de la propriété de M. Christin, pour la construction d'une bibliothèque.

L'ex-échevin SAVIGNAC est d'opinion que les intérêts commerciaux priment de beaucoup les intérêts de l'établissement d'une bibliothèque à l'endroit du marché St-Laurent. Ce marché est non seulement un accommodement pour le public, mais une nécessité. Il a confiance que l'offre de M. Christin sera considérée sérieusement par les échevins et qu'elle sera finalement acceptée.

Parlent encore dans le même sens, MM. C. H. Dandurand, Pierre Bédard, E. D. Leduc, Alfred Leduc.

Des remerciements sont adressés par le président aux échevins qui ont daigné assister à cette assemblée.

UNE RESOLUTION

Il est unanimement résolu qu'une délégation soit nommée pour aller auprès du conseil de ville, afin de lui démontrer qu'aux deux assemblées tenues à propos du site de la future bibliothèque, que toutes les voix, sans exception, ont été en parfaite harmonie pour demander le maintien du marché Saint-Laurent.

CORRESPONDANCE

Ste-Scholastique, 14 janv. 1903.

Monsieur le Rédacteur de "La Patrie", Montréal, P.Q.,

Monsieur,

"La Patrie" a publié la semaine dernière, une correspondance apparemment datée de St-Jérôme, où il est dit que M. Ethier ne peut être nommé substitut du Procureur Général, attendu qu'il est l'avocat de presque tous les accusés qui doivent subir leur procès à la prochaine session des assises. Cet écrit contient une fausseté. A titre d'avocat, j'ai assumé la défense de l'accusé Vincent Fortier, en Cour d'Appel. J'en suis fier et si la chose était à recommencer, je prendrais la même attitude. De toutes les nombreuses causes qui figurent au rôle pour la prochaine session des assises de Ste-Scholastique, celle de Fortier est la seule où j'ais occupé comme avocat de l'accusé, avec l'entente formelle que je ne devais représenter la Couronne, ni occuper pour la défense devant les grands jurés, et les petits jurés dans le cas où l'on déclarait l'accusation fondée.

Confiant que vous saurez donner justice à qui de droit et que vous voudrez publier la présente lettre, je demeure, votre tout dévoué,

J.A.C. ETHIER.

Pas seulement un soulagement : Une guérison

L'ASTHME

Un grand nombre d'asthmatiques découragés qui désirent une guérison ou même un soulagement, n'ont pas la foi voulue pour essayer, croyant que la guérison est impossible. "Himrod's Asthma Cure" est véritablement un grand remède et il possède une vertu inconnue à tout autre remède, — non seulement il soulage instantanément, mais il guérit.

Feu Sir Dr Morrell McKenzie, le plus célèbre médecin d'Angleterre, se servait constamment de l'"Himrod's Asthma Cure" dans sa pratique privée. Si vous êtes découragé, demandez un généreux échantillon gratis. Il ne vous désappointera pas.

Himrod's Asthma Cure est un remède modèle prescrit par un grand nombre de médecins éminents et vendu dans le monde entier depuis plus d'un quart de siècle. Il est en soi-même un témoignage vraiment remarquable.

HIMROD M'F'G CO.,
14-16 rue Vesey, New-York.

En vente chez tous les pharmaciens.

SUCCES REMARQUABLE

D'un nouveau remede contre le catarrhe

Une majorité énorme et toujours augmentant du peuple américain souffre du catarrhe. Ce n'est pas entièrement le résultat de notre climat variable, mais parce que des recherches modernes ont clairement prouvé qu'un grand nombre de maladies, connues sous d'autres noms, sont réellement le catarrhe.

Autrefois le mot catarrhe s'appliquait presqu'exclusivement au vulgaire catarrhe nasal, mais la gorge, l'estomac, le foie, la vessie, les reins et les intestins sont sujets aux maladies catarrhales tout aussi bien que les passages du nez.

En fait, partout où il y a une membrane muqueuse, il y a un accès pour le catarrhe.

Les remèdes ordinaires, inhalateurs, vaporisateurs, douches ou poudres, n'ont subi que des échecs, en autant que quelque chose de plus qu'un soulagement temporaire est concerné, parce qu'ils font simplement sécher les secrétions muqueuses, sans avoir le moindre effet sur le sang et le foie, qui sont les sources réelles des maladies catarrhales.

On sait depuis quelques années que la guérison radicale du catarrhe ne pouvait être due aux applications locales, mais à un remède interne, agissant sur le sang et chassant le poison catarrhal du système. Une nouvelle préparation interne qui n'est sur le marché que depuis quelque temps a obtenu un succès remarquable comme remède véritable et radical contre le catarrhe. On peut l'avoir dans toutes les pharmacies sous le nom de Tablettes de Stuart contre le Catarrhe, grandes pastilles agréables au goût composées principalement d'ingrédients antiseptiques, de racine de sang, de gomme rouge et de spécifiques semblables contre le catarrhe.

Le Dr Ainslee en parlant du nouveau remède contre le catarrhe dit: "J'ai essayé le nouveau remède contre le catarrhe, les Tablettes de Stuart contre le catarrhe, pour trente ou quarante patients avec des résultats remarquablement satisfaisants. Elles nettoient la tête et la gorge d'une manière plus efficace et plus durable qu'aucune douche ou qu'aucun inhalateur que j'aie jamais vus, et bien qu'elles soient ce qu'on appelle un remède patenté et qu'elles soient vendues par des pharmaciens, je n'hésite pas à les recommander car je sais qu'elles sont libres de cocaïne et d'opiacés et qu'un enfant même peut en faire usage avec une entière sécurité."

Toute personne qui souffre du catarrhe nasal, de la gorge ou des tubes bronchiaux, du catarrhe stomacal, du foie, ou de la vessie trouvera les Tablettes de Stuart contre le catarrhe remarquablement efficaces, agréables et commodes, et votre pharmacien vous dira qu'elles ne contiennent absolument aucune drogue malfaisante.

13-15-17

Nouvelles de Nicolet

(Correspondance spéciale)

Nicolet, 17. — Les funérailles de Mme Antoine Provencher ont eu lieu mercredi matin, à neuf heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé A. Joyal, vicaire à la Cathédrale, fit la levée du corps et célébra le Saint Sacrifice, M. E. Châtillon présidait à l'orgue.

Les porteurs du corps étaient ses quatre fils: Jean-Baptiste, Omer, Pierre, de Nicolet, et Philippe, de Warwick. Conduisaient le deuil: MM. Philippe Beauchemin, de Pierreville, frère de la défunte; C. Lamothe, de St-Célestin; Z. Lafond, de cette ville, ses gendres, O. Rousseau, de Ste-Perpétue, son beau-frère, Hyacinthe, Philippe et Georges Beauchemin, de Sorel, O. Lupien et L. A. Beauchemin, de Châtillon, ses neveux, et une foule d'autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Nombre de citoyens de la ville et de la campagne assistaient aux funérailles.

—Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Larivière, épouse de M. P. B. Larivière, voyageur de commerce. Elle est décédée hier après-midi, après une courte et cruelle maladie. Elle laisse, outre son époux, trois enfants en bas âge. Nous prions la famille en deuil d'agréer l'expression de nos vives sympathies.

—MM. les abbés Ph. Bourassa, curé de St-Elphège, et R. Joyal, de La Visitation, étaient en ville, hier, les hôtes de l'évêché et du Séminaire.

—M. et Mme F. X. La Haye, de St-Zéphirin de Courval, sont en visite chez leur oncle, M. Louis Martin.

—M. J. R. Lemire, marchand de nouveautés, est l'heureux père d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie Anny Yvonne. Elle a été tenue sur les fonts baptismaux par ses oncle et tante, M. et Mme Evariste Dubuc.

Mes poumons sont-ils malades ou faibles par suite de la toux constante. Comment cela? Avez-vous oublié le remède que votre grand'mère vous donna il y a 50 ans contre la toux?—le Pectoral Cerise d'Ayer? 25c, 50c, $1.00. J. C. Ayer CO., Lowell, Mass.

NOS THEATRES

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

La superbe organisation de Dan Doly nous arrivera la semaine prochaine avec une grande comédie musicale.

Cela est intitulée: "The new clown" Depuis la première représentation à New-York, on a ajouté beaucoup de chansons nouvelles et de dialogues amusants. Le héros, Dan Doly apparaît dans son rôle le plus réussi et le plus comique. Il est très bien secondé par des comédiens et des chanteurs distingués.

THEATRE DES NOUVEAUTES.

La direction des "Nouveautés" ménage un beau régal à ses habitués pour la semaine prochaine. On jouera "Zaza" la pièce fameuse de Paul Berton et Charles Simon.

"Zaza" est l'un des rôles les plus réussis, les plus ravissants de Melle d'Arbelly. La grande artiste des Nouveautés, y a remporté, en France, ses plus éclatants succès. Nous irons donc l'applaudir ici, la semaine prochaine.

L'autre grand rôle, celui de Bernard Dufresne sera tenu par le nouvel acteur si maître de lui, M. Valéry Hourion.

M. Dhavrol jouera Ducjou. M. Kelm, interprètera Dubuisson. M. Darcy dans Malardot, M. Harmant dans Cascart; M. Guiraud, dans Bussy, excellents dans leur divers rôles.

Du côté des dames, signalons Madame Stuart, dans Mme Dufresne; Mme Jeannin, dans Anaïs; Mme Clara d'Artigny, dans Nathalie, sans oublier Mmes Vérande, Dubruyne et Harmant.

PALAIS ROYAL

Pour la semaine prochaine Dane a mis à l'affiche de quoi contenter les plus difficiles. D'abord une opérette en un acte de l'exquis G. Maquis qui sera interprétée par les charmantes artistes que sont Mlle Meisonnier et M. Dormez. Puis une comédie en 3 actes: "Célimare le bien aimé" le chef-d'œuvre de Labiche. Qu'il nous suffise de donner la distribution: Célimare le bien aimé, G. Dane; Vermouillet, Delville; Bocardon, Cartal; Colombot, Delaunay; Pitois, Hervé; Mme Colombot, Vasti Dane; Emma, Lucie Pezet; Adeline, Pomponnette.

Toute la semaine pendant les entr'actes une attraction spéciale a été engagée, c'est Hector Décarie, le champion du monde comme force. Voilà de quoi contenter les plus difficiles.

Ajoutons que les prix populaires sont toujours ceux qui régissent le Palais Royal et qu'aux matinées les jeudis et samedis, les dames ont réduction de prix.

PROCTOR

Le Proctor donnera la semaine prochaine, "Under Two Flags," avec matinées lundi, mercredi,, vendredi et samedi. Le drame de Onida est excessivement populaire et semble prendre une nouvelle vie depuis sa dernière saison à New-York.

Mlle Victory Bateman jouera le rôle de Cigarette joué à New-York par Mlles Blanche Bates et Blanche Walsh. M. Carleton MacMacy jouera Bertie. Plusieurs scènes se passent en Algérie ce qui donne lieu à des décors pittoresques et à un grand nombre d'effets, y compris une tempête et la course de Cigarette à travers le désert. La troupe a été augmentée et les costumes sont très brillants.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS —"L'ADIEU DU POETE" ET "LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE".

"L'Adieu du Poète", œuvre de Madeleine, et "Le Roman d'un jeune homme pauvre", le célèbre drame d'Octave Feuillet, constituent le programme des représentations du Théâtre National Français pour la semaine prochaine. De la première pièce qui a obtenu un succès retentissant, il y a quelques mois, nous parlons plus longuement ailleurs.

Le "Roman d'un jeune homme pauvre" a été monté avec beaucoup de luxe Plusieurs de ces tableaux sont d'une grande beauté, les ruines d'Eleven, le salon du 6e acte et le parc du château, entre autres.

L'œuvre si délicate et si forte de l'illustre dramaturge français sera interprétée par des artistes dont la réputation est une garantie de succès En voici la distribution: Maxime Odiot, Nangys; de Bevallon, Palmieri; Laroque, Petitjean; Laubépin, Soulier; Alain, Godeau; le Dr Desmarets, Tougas; de Lussac, Leurs; Voulerger, Savard; Champlain, de la Grange; Yvonnet, Villerais; Marguerite, Mlle Moret; Mme Laroque, Mme de la Sablonnière; Mlle Hélouin, Mlle Audiot; Mme Aubry, Mme Nozière; Christine, Mlle Verteuil; Mme Vauberger, Mme Soulier.

Le programme de la semaine prochaine étant très chargé, le rideau sera levé un quart d'heure plus tôt que d'habitude. A 2 heures précises de l'après-midi et à 8 heures précises du soir. Les billets de sièges réservés retenus par téléphone ne seront conservés que jusqu'à 2 heures moins le quart et 8 heures moins le quart.

Avis à nos lecteurs.

THEATRE FRANÇAIS

"Beyond Pardon", le drame qui sera joué la semaine prochaine au Théâtre Français, est un des plus fortement charpentés de la scène américaine. Le pathétique le plus sombre s'y mêle au rire le plus tordant et le héros tient tout l'auditoire dans l'anxiété la plus profonde.

Mlle Lavinia Shannon, dans le rôle de Velma, la fameuse actrice est supportée par M. B. J. Lander qui joue le révérend M. Gould, Marshall, Farmim, rôle de Walter Lloyd, C. H. Stevens, rôle de Garry Gwynette, Th. Starvison, T. Carlton, Louise Muldener, Louise Lewis, Estelle Adams, Frances Bayless et Augustina Mason.

Il y aura les matinées habituelles du mercredi, du jeudi et du samedi.

AU PARC SOHMER

Cette semaine, les directeurs du Parc Sohmer ont mis à contribution les agences théâtrales de New-York, et ce que Montréal possédait de mieux pour vous donner un programme, à la fois attrayant, artistique et varié.

Nous aurons d'abord, Mlle Meissonnier et M. Cartal innimitable dans leurs chansons du genre.

Ce dernier nous revient après une courte absence, avec un répertoire renouvelé et plein d'actualité, Mlle Meissonnier, se fera entendre pour la première fois cet hiver au Parc Sohmer et nous n'avons aucun doute qu'elle y retrouvera les succès qui l'int suivie partout, aux Nouveautés, au Palais Royal et ailleurs.

Les trois De Boliens, qui ont reçu une véritable ovation dimanche dernier et qui ont été rapelés à grands cris, ont été réengagés pour demain, et répèteront les tours extraordinaires et presque incroyables qu'eux seuls peuvent exécuter.

Nous verrons aussi Thos Tatlock, le fameux comédien allemand que les habitués du Parc connaissent déjà et qui ne manque jamais de faire éclater la salle par ses saillies. Un autre numéro qui mérite d'être mentionné, c'est celui des frères Grégorias, deux célèbres acrobates gymnastes, sur anneaux mobiles, qui ont remportés des triomphes éclatants aux Etats-Unis et qui nous arrivent précédés d'une grande réputation.

Comme les autres dimanches nous aurons l'orchestre du Parc, sous la direction de M. Ernest Lavigne, et une grande séance de vues animées.

Pour cette semaine, outre plusieurs scènes comiques, on nous donnera la reproduction de "Barbe Bleue", un des contes les plus amusants de Perrault.

Cette représentation comprendra une série de douze tableaux.

Deux représentations, après-midi et soir. Entrée, 10 cents, balcon 20 cents

L'ORCHESTRE GOULET

Le prochain concert de la Symphonie aura lieu vendredi prochain, le 23. A l'heure habituelle. Le programme plaira à tout le monde à cause de son choix léger. Le voici d'ailleurs en entier:

Ouverture de Martha ..... Flotow
Symphonie Jupiter ..... Mozart
(a) Allegro vivace.
(b) Andante cantabile
(c) Finale, allegro molto.
Concerto pour piano et orchestre ..... Emiliano Renaud
Suit d'orchestre ..... Lardelli
(a) Aubade.
(b) Danse des enfants,
(c) Danse des galants,
(d) Danses des Filles,
Ouverture de Rieuzi ..... Wagner

M. Emiliano Renaud sera le soliste de ce concert et jouera lui-même son œuvre.

Que tous se rendent à ce concert et montrent à M. Goulet qu'ils apprécient les efforts et les dépenses qu'il fait pour élever le goût musical de notre ville.

THEATRE ROYAL

Les "Dainty Paree Burlesquers" tiendront les planches la semaine prochaine, au théâtre de la rue Côté, et sont une des troupes les plus amusantes en tournée aux Etats-Unis. La troupe est nombreuse et comprend quelques-uns des artistes les plus renommés sur la scène du burlesque et du vaudeville. Il y a deux pièces et un grand nombre de spécialités. Les principaux artistes sont La Toska, contorsionniste, les sœurs Lynotte, comédiennes, Félix Martin, Schaefer, Stillwagen et Schaefer, musiciens allemands, les frères Farnum, acrobates, les Graham et les Macs. Il y a un chœur de 25 belles jeunes filles.

UNE NOUVELLE RECOLTE DE CORS

Il est très difficile de se tenir debout avec des chaussures serrées.

Le meilleur remède c'est le Painless Corn and Wart Extractor de Putnam, qui guérit en un seul jour. Refusez un substitut pour Putnam, c'est le meilleur. (33

PIANOS

Le chef d'oeuvre moderne du domaine des pianos c'est un

MASON & RISCH

Instrument fabriqué dans notre propre manufacture. Personne n'a jamais entendu un MASON & RISCH de seconde ou de troisième qualité.

MASON & RISCH PIANO COMPANY
2469 RUE STE - CATHERINE
A. H. MASON, Gérant Résident. 278-1

...RADNOR...

A subi l'épreuve du temps avec les médecins et autres. Elle est en plus grande demande aujourd'hui que jamais, et est vendue seulement d'après le mérite de son analyse.

ANALYSE DE L'EAU DE SOURCE RADNOR.

Par J. T. Donald, M.A., professeur de chimie, Faculté Médicale du Bishop's College, et chimiste analyseur et consultant et expérimentateur.
Montréal, 14 juin 1896.

Je certifie par les présentes que j'ai analysé l'échantillon de l'eau Radnor reçu de la Canada Furnace Company, Limited et que j'ai trouvé les résultats suivants dans 10,000 parties d'eau.

Chlorure de sodium	14,854	Carbonate de chaux	2.940
Chlorure de Potasse	.211	Carbonate de fer	traces
Sulphate de sodium	.210	Silica	.145
Sulphate de magnésie	1.262		
Bromure de Sodium	.080		
Bicarbonate de Sodium	1.697	En 10,000 parties d'eau	20.899

Cette analyse démontre que l'Eau Radnor est de la même classe que l'Apollinaris et le German Seltzer et qu'elle contient des ingrédients de valeur en des proportions telles que son usage comme eau de table prévient la constipation et l'acidité de l'estomac d'une manière douce et agréable. Il est très important que la chlorure de sodium soit naturellement présente au lieu d'y être ajoutée artificiellement. Et l'on ne doit pas oublier que le Bromure de Sodium qui manque entièrement dans les eaux allemandes nommées, existe en quantité appréciable dans l'eau Radnor, et en fait un tonique très désirable."

Les années nous ont donné l'expérience.
Le bon travail nous a acquis la réputation.
Le succès nous a procuré les plus grandes facilités

The Toilet Laundry Co, Limited
290 Rue Guy Tel. Up. 2601-2602

THE
Polson Iron Works

Engins et Bouilloires pour tous services,
Constructeurs de Vaisseaux en Acier,
Dragues Hydrauliques et à Cuillères,
De toutes dimensions.

USINES ET BUREAUX
Rue Esplanade-Est, TORONTO

CHARLES P. CLARK, Président. ETABLIE EN 1849. JARED CHITTENDEN, Trésorier.

L'AGENCE MERCANTILE BRADSTREET

THE BRADSTREET CO., PROPRIETAIRES. BUREAU EXECUTIF: 346 ET 348, BROADWAY NEW-YORK.

SUCCURSALES DANS LES PRINCIPALES VILLES DES ETATS-UNIS ET DU CANADA, DU CONTINENT EUROPEEN, EN AUSTRALIE ET A LONDRES, ANG.

La Compagnie Bradstreet est la plus ancienne et, financièrement la plus forte organisation en son genre—travaillant dans un seul intérêt et sous une direction unique—avec des ramifications plus étendues, avec plus de capital engagé dans son entreprise et une dépense d'argent plus considérable pour l'obtention et la dissémination d'informations qu'aucune institution similaire au monde.

PUISSANCE DU CANADA

Halifax, N.S.	Metropole Bldg, 121 Hollis.	Quebec, Que.	Richelieu Bldg, 46 Baillaudie.
Hamilton, Ont.	30 St. James St. South.	St. John, N.B.	74 Prince William.
London, Ont.	365 Richmond.	Toronto, Ont.	McKinnon Bld., Jordan et Melinda.
Montréal, Que.	1724 Notre-Dame.	Vancouver, B.C.	Cor Hastings West et Cambie.
Ottawa, Ont.	Cor Bank et Sparks.	Victoria, B.C.	6 Bastion Square.
Winnipeg, Man.	95 Main et McDermott.		

Bureau de Montréal, 1724 RUE NOTRE-DAME, JOHN A. PULTON, Surintendant.

Materiaux POUR Decorateurs

The Edwanagh Co
NOTRE DAME & SEIGNEURS.
2543 à 2553 NOTRE-DAME
292 à 300 SEIGNEURS
MONTREAL

FRIANON

Un souvenir royal, mélancolique et tendre,
Erre dans le palais et rôde par l'allée,
Destin à qui la mort tragique s'est mêlée,
Poudre et fard de vénus du sang et de la cendre.

Dans le jardin désert, j'entends la hache fendre
Le saule où roucoula la colombe envolée ;
Les roses ont fleuri l'ombre du mausolée,
Et le ruisseau s'attarde et le banc semble attendre.

Un souvenir s'accoude au dossier des fauteuils ;
Un pas résonne encore sur le marbre des seuils ;
Un fantôme au miroir vient sourire et s'efface.

Le bassin se tarit, et les feuilles au fond
Dessinent, sous l'eau noire où leur or s'entrelace,
La couronne d'un chiffre et la lettre d'un nom.

HENRI DE REGNIER.

Laideurs voilées { *Sous le tulle et les fleurs.*

Il avait eu son invitation !

Il ne l'avait pas mendiée, seulement il avait dit à son ami Charles :

—Que tu es heureux, toi, d'être invité aux réception de Madame L. !

—Veux-tu que je te fasse adresser une invitation pour prochainement ? Je suis intime dans la famille, et je n'ai qu'à mentionner ton nom pour que tu sois sur la liste des favorisés.

—Mais on ne me connaît pas ?

—Tu es mon ami, cela suffira. Crois-tu, par hasard, que l'on s'introduit dans ces salons-là, avec une biographie dorée sur tranche, et surmontée d'un blason ? Pas du tout, mon vieux, il suffit pour y pénétrer d'avoir la barbe faite, un habit passable, et des souliers pas trop éculés. Seulement, — et c'est indispensable, — il faut avoir un air plein de promesses !...

—Un air plein de promesses ?...

—Oui, il faut que tu aies la physionomie du jeune homme qui a de l'avenir..

—Comment cela ?...

—Oh ! c'est toute une étude, et j'ai bien failli rater mon début dans le monde, parce que j'ignorais les "expressions". Ah ! mon cher, c'est une fameuse histoire, que je te raconterai quelque beau jour... Aujourd'hui je n'ai pas le temps. Il me faut tendre la ligne à ton invitation...

. . . . . .

Quelques jours plus tard, Edmond X. recevait le large carré de bristol qui lui ouvrirait le mardi suivant les portes du grand monde. Il n'en dormit pas de quatre jours ! Songez donc, c'était son avenir qu'il allait édifier là, car tous ces messieurs de la politique et de la finance qu'il coudoierait dans ces salons, il se voyait déjà leur ami ; il leur tapait sur l'épaule, — en imagination, — taut en marmottant ce : "Figure-toi, mon cher..." qui est le terme favori de tous les copains qui s'abordent dans l'intention de s' "épater"...

Et il souriat, vainqueur, se croyant maître de l'avenir, et ayant déjà l'illusion d'avoir atteint la richesse et les honneurs. Quand il s'éveillait de ses rêves dorés, il regardait sa chambre nue et sombre, d'un air surpris ; puis se mettant à sourire, il lui donnait le regard pardonnant que l'on accorde aux choses depuis longtemps quittées, et qui nous avaient tant fait souffrir !...

Il appartenait complètement au futur, et croyait, grâce à un mirage par trop brillant, voir dans le présent, le passé. Visions jolies qui ne se précisent jamais, et s'anéantissent dans une brume épaisse dont la lourdeur pèse douloureusement sur l'âme.

Edmond était né, là-bas, dans une petite campagne perdue. Sur la recommandation du curé de la paroisse, le père avait envoyé l'enfant au collège. C'était le prodige de l'école, et il continua à travailler ferme. Chaque année, il remportait les prix de sa classe... Au collège, on l'appela le "phœnix" — et il était fier de cette supériorité reconnue. Quand il revenait, aux vacances, tout le village lui faisait fête. Songez donc, il était le seul gâs qui étudiait à la ville, et cela lui donnait une supériorité dont il n'abusait pas.

Il restait simple et familier avec tous, et cette bonne grâce faisait d'Edmond, l'idole de la contrée.

—o—

Le matin du grand jour, fiévreux et agité, il se promène dans sa chambre, se répétant les leçons que Charles lui a généreusement prodiguées. Pourvu que ce soir tout aille bien ! Et il a des frissons d'angoisse. On frappe à sa porte, pour lui remettre une petite lettre.

—Tiens, c'est de Claire, — fit-il d'un ton maussade.

Et sans l'ouvrir, il rejette la missive froissée qui s'en va tomber sur une chaise voisine.

Pourtant il l'avait bien aimée cette Claire, dont le sourire le ravissait. C'était sa petite payse, la fille du docteur, une délicieuse créature qui avait passé par le couvent, et qui éblouissait tous les villageois par ses bonnes façons et son aimable caractère.

Là-bas, on les mariait. C'était affaire conclue, Claire ne disait pas non,— et Edmond avait pensé longtemps que Clairette ferait une gentille compagne ...mais depuis...

Voilà qu'il ne lit pas la lettre de la petite amie, parce que l'ambition tenait toute la place dans son âme. Il songeait qu'il aurait bientôt fini son droit, et qu'il épouserait une belle héritière, apparentée à quelque brillant politique... tiens pourquoi pas Mlle Charlotte L...?

Il y pense sérieusement, lorsque le soir, il pénètre dans les grands salons brillamment éclairés, et il cherche vite, du regard, sa future femme.

Elle est là, toute fine dans une robe bleue, qui fait ressortir sa grâce de jolie brune.

Quand Charles le présenta à cette fée rieuse, il eut une horrible sensation, la crainte d'être ridicule le mordit au cœur, avec une telle âpreté, qu'il en devint tout pâle. Ces yeux moqueurs qui le dévisageaient, devenaient-ils que son habit était emprunté, et qu'une seule et pauvre piastre honteuse garnissait sa bourse.

On a parlois de ces sensations atroces que notre misère, soigneusement abritée, est soudain mise à nu.

Mais cela ne dura pas. Charlotte parla, et le charme de cette voix musicale opéra sur le cœur du jeune homme. Il était en plein enchantement. Enfin, il se trouvait dans l'élément rêvé. Ce luxe lui faisait du bien, il lui semblait que, toujours, il en avait joui, tant il y avait en lui, de raffinement et de délicatesse,

Il causa longtemps, dansa ensuite, avec nombre de jeunes filles, mais il revenait toujours à Charlotte, comme si elle-là était bien pour lui.

Vers minuit, on prépara les tables de jeux. Il n'y prêta d'abord pas d'attention, mais il vit bientôt que sa voisine était distraite. Elle regardait du côté des joueurs. Soudain, elle s'écria :

—Il manque deux personnes, voulez-vous que nous prenions les places?

...Mais on joue le "bluff" mademoiselle...

—Oui, je sais, mais dépêchons-nous !...

Et elle l'entraîna. Au passage, il croisa Charles D.

—Prête-moi dix piastres, je t'en prie ?

Ce qu'il souffrit durant une heure, ne s'exprime pas !... Que de ces illusions roulèrent avec les jetons, sur le tapis vert. Ce tapis était brodé. Pendant que l'on faisait les cartes, Charlotte dit à Edmond qui tourmentait une rosace :

—Ménagez-là, monsieur, c'est moi qui l'ai brodée.

Il la regarda. Elle avait un petit sourire enjoleur qui lui parut grimacé. Et tout le temps que dura cette partie, il suivit sur ce fin visage, les impressions diverses. Les traits se dilataient lorsque le gain, léger pourtant, s'amassait devant elle, et les yeux lançaient des reflets méchants pendant que la bouche se contractait durement à chaque perte. Il avait une hâte folle de s'en aller, tout s'obscurcissait, la nuit venait, une nuit peuplée de fantômes : figures hâves, rires âpres, bras de squelettes enlaçant des tas d'or.

Etait-il possible que cette petite petite Charlotte L., qui n'avait pas 20 ans encore fut prise déjà de la fatale passion ? Mais oui, c'était possible, c'était vrai, il le sentait au frémissement de ses petites mains, au sourire de ses lèvres, à l'éclat de ses yeux. Il regarda les autres femmes rangées autour de la table. A peu près toutes, elles avaient la même expression, et c'était un peu de folie et de rage que tout cela. Elles lui parurent laides, ces créatures qui, sous le chic de leurs toilettes cachaient une si jolie perversité. Car, pour lui, c'était de la perversité, il ne connaissait pas encore les mots dont l'on couvre gentiment les "adorables" défauts des mondaines.

Il ne le connaissait pas, et il ne voulait pas l'apprendre, pris de l'irrésistible désir de fuir ce salon dont l'atmosphère maintenant l'étouffait.

Edmond avait jeté sur la table, son dernier argent. Il le perdit. Sans honte, avec la certitude de faire son devoir, il se leva, et saluant ses partenaires :

—Excusez-moi, mesdames et messieurs, mais je n'ai plus d'argent, donc je ne joue plus. Vous trouverez facilement un plus fortuné que moi, pour me remplacer.

Et, comme Charles s'avançait :

—Merci, ami, de l'offre que je devine. Mais je ne saurais faire de dettes que je ne puis payer.....

Et il se mêla à la foule. Dans le silence fait soudain, et qui se rompait lentement, il entendit la voix harmonieuse de Mlle Charlotte qui murmurait :

—Quelle idée de jouer au "bluff" quand on n'a pas le sou !"

Il y a des mots qui arrivent toujours jusqu'à nous !

—o—

— " C'est cela le monde, le grand monde! exhala Edmond.

—Pourquoi as-tu fait cet esclandre? demanda Charles qui avait suivi son ami, jusque dans la rue.

—Parce que j'avais mal au cœur, de voir toutes ces femmes se cramponner à quelques sous comme des avares sordides.....

—Ce n'est pas une raison, mon pauvre cher, et si tu veux sortir, il faut t'habituer à cela.... Tu en verras bien d'autres! Il n'y aura pas que le "bluff" qui effarouchera ta vertu de campagnard. Tu entendras des propos soufflés à l'abri des éventails, — qui te feront bondir, — tu découvriras des petits mystères qui t'indigueront tout d'abord, mais dont tu souriras ensuite.... effet de l'habitude ! Tu saisiras les fils de maintes intrigues dont la trame te paraîtra monstrueuse, mais à la longue, tu n'y prendras plus garde!... Ah! c'est qu'il n'est pas toujours beau le monde, il s'agit d'en connaître un peu les complications. — Ensuite on ferme les yeux.....

—J'aime mieux ne les pas ouvrir davantage!...

—Tu sais, mon cher, dans ce monde-ci, quand on veut arriver, il faut pardonner aux gros messieurs, toutes leurs faiblesses, et aux jolies dames de jouer le "bluff", etc.! ...

D'ailleurs, vas-tu leur faire un crime de risquer quelques centins aux cartes ?

—Certes non, si en risquant ces centins-là, elles ne font pas preuve de cet énervement qui révèle que c'est plus qu'un simple amusement;—et puis, tu oublies l'habitude qui se contracte et bien vite ! Jamais je ne voudrais pour femme! une jeune fille qui est prise par cette passion du jeu, passion plus parée que les autres, mais non moins avilissante souvent.... Vois-tu, c'est nous, avec notre incroyable mansuétude qui gâtons les femmes. Si nous exigions de nos fiancées les vertus que nos pères demandaient à nos mères, il y aurait moins de douleurs et de séparations dans les ménages modernes. Trouve - moi "vieux jeu" si tu veux, mais je soutiens que l'humanité marche au rebours de la science. A mesure que la première grandit, la seconde rapetisse. Ce n'est pas logique cela !.

—Ne juge pas les femmes du monde d'une façon trop absolue... Il y en a de bonnes... de charitables... de dévouées.

—Oh ! je le sais. Seulement quel dommage qu'il y en ait d'autres...

—Mon cher,la perfection n'est pas de ce monde, toutes les classes de notre société ont leurs misères.

—Oui, mais celle-là azure vraiment trop ses laideurs!... Puis étant la plus délicate, la plus instruite, la plus raffinée, ne doit-elle pas être la meilleure, puisque c'est elle aussi qui donne l'orientation ?

Peut-être l'est-elle ?...

. . . . . .

Edmond ne parla plus, que pour dire : Bonsoir.

—o—

Dans la chambre froide et triste la lettre de Claire attendait, prête à pardonner son abandon.

Edouard aperçut le blanc chiffon où sa petite amie avait déposé les trésors de sa tendresse, et il approcha de ses lèvres, cette petite "chose" tantôt rejetée!

Son appartement lui parut égayé et joli de toutes les joies d'antan, qui revenaient en foule... C'était son village, la maison paternelle, les aînés, et enfin le minois si délicatement doux de sa Clairette. Il la comparait à Charlotte L. tout heureux de la trouver plus attrayante.

Les mauvaises impressions étaient dissipées, il sentait un irrésistible désir de dire ce qui d'heureux planait dans son âme, et il voulut l'écrire.

Avec un sourire, il commença.....

. . . . . .

Claire reçut une lettre qui fit rayonner en son âme, un bien cher soleil.

Madeleine

POUR LA SEMAINE PROCHAINE

Le portrait et la biographie de Mlle Maria Poitevin.

Une délicieuse "Marine" de l'un des nos nouveaux collaborateurs, M. Louvigny de Montigny. Après le charmant article de M. Comte, la "Nouvelle" de cet autre confrère ajoutera à notre page un charme réel que tous nos lecteurs apprécieront. Nos "jeunes" ont du talent, sachons reconnaître leurs mérites.

" PREMIER PECHE "

Les souscripteurs qui n'ont pas reçu leurs volumes sont priés de m'en prévenir immédiatement. Je réviserai alors la liste des envois.

Maintenant, je désirerais avoir des agents dans des villes étrangères, telles qu'Ottawa, Hull, Sherbrooke,Trois-Rivières, etc., aussi dans les villages. Une commission très raisonnable sera payée à ces agents ou "agentes," car je serais heureuse de favoriser des jeunes filles actives qui voudraient bien s'occuper de ce travail. Adresser vos lettres à Madeleine.

Le Royaume des Femmes

Moins de paroles et plus d'actes

Chroniquette fantaisiste, échevelée et négligée, sur le patriotisme et l'art.

Mon excellente consœur Madeleine vous apprenait samedi dernier, chers lecteurs, qu'elle me réservait l'honneur incontestable d'inaugurer le nouveau coin qu'elle vient de créer, dans son royaume.

Cette façon d'annoncer les gens,huit jours à l'avance, est un excellent moyen de faire "marcher" ceux qui comme moi, ont perdu l'habitude de poser une signature au bas de quelque chose pensé dans le silence du cabinet ; familiers que nous sommes de la quotidienne besogne, qui consiste à rédiger des notes à la hâte, sur un coin de table, pour des machines jamais satisfaites et qui attendent toujours après notre copie.

J'ai donc pris ma plume des dimanches, encore toute entachée de rouille, et me voilà.

Nous allons, si vous le permettez, nous dire des choses désagréables.Ceux qui préfèrent les compliments peuvent dès maintenant cesser de me lire. Voilà je crois qui est parler franchement, et cette pensée me console : il n'y a encore que les amis sincères et ceux qui veulent réellement nous rendre service qui ne savent pas être aimables.

Apprenez donc, lecteurs et lectrices très rares qui m'êtes restés fidèles après la déclaration qui précède, que nous manquons absolument de patriotisme. Absolument, là, je le maintiens.

Cela vous étonne ? Il y a de quoi.

Tous les ans, à la Saint-Jean-Baptiste, on vous chante sur tous les tons que le peuple canadien est un peuple vaillant et fort, qu'il a le respect de ses héros, que les grands hommes du jour tendent la main aux jeunes pour les aider, qu'en notre pays les arts et la littérature font éclore tous les jours des génies nouveaux, que la tribune et le barreau ont dix, vingt, trente, cent Mirabeau, autant de Lachaud et patati et patata.

Et nous sommes convaincus. Ça s'explique ; après avoir entendu répéter des machines comme celle qui précède, pendant toute une journée du 24 juin, alors que le soleil qui nous éclaire chauffe presqu'autant que celui de Tarascon, il n'est pas surprenant que le soir, en revenant sous les étoiles, vers nos domiciles, nous nous surprenions à nous admirer un brin, à nous croire le peuple-flambeau de l'univers, pendant quelques heures encore.

Alors, c'est bien fini, il n'y a plus qu'à nous laisser vivre. Tout est irréprochable : notre système d'éducation est parfait, nos professions libérales ne sont pas encombrées, l'agriculture ne manque pas de bras, l'émigration n'existe pas, notre littérature ne compte ni fruits secs, ni pontifes, nos beaux-arts ont des millions d'adorateurs et nos talents nationaux vivent dans l'or et la soie. Nous sommes un peuple modèle, unique au monde ; ça va bien! Nous nous couchons ; nous passons une excellente nuit au sein des rêves fantastiquement béats et, nous nous éveillons le lendemain. La besogne quotidienne et routinière nous reprend dans son engrenage, bonsoir : à l'année prochaine. Ce sera la même chose.

C'est beau l'éloquence ! Ça nous fait croire un tas de choses qu'on ne saurait jamais imaginer tout seul. !

Seulement, comme ce n'est pas tous les jours la fête nationale, et qu'il se rencontre parfois des gens qui n'ont pas de mémoire pour se rappeler les choses consolantes entendues le 24 juin; il arrive qu'à certaines heures, des natures d'élite pourtant, se réveillent avec de l'amertume plein le cœur et se surprennent à maugréer contre l'apathie de leurs compatriotes. On s'entr'aide si peu les uns les autres, on a tant de peine à vivre..... Je constate que quelques anecdotes ne feront pas mauvaise figure dans le paysage. Elles ont ceci d'intéressant qu'elles sont toutes aussi authentiques que récentes.

LES HUIT MOUSQUETAIRES ET LES DEUX PONTIFES

—Place à la littérature!

Il y avait une fois dans un pays jeune, quatre directeurs d'un théâtre qui, dans le but d'encourager un peu la littérature dramatique,organisèrent un concours de comédie. L'auteur de la "meilleure" pièce devait recevoir une prime de cent mille dollars! ($100,000.00). La récompense était belle et, il n'en fallait pas davantage pour ranimer le feu sacré chez tous ceux qui pouvaient tenir une plume.

La légende ajoute que cinq cents mousquetaires se mirent à l'œuvre, mais que huit seulement parvinrent au terme.

Nous avons intentionnellement décerné aux auteurs le surnom de mousquetaires, parce qu'ils avaient au début autant de courage, de vaillance, d'ardeur, d'acharnement, d'endurance, d'illusions, que les héros du père Dumas.

Les huit concurrents, ou plutôt les neuf concurrents, (car l'un des manuscrits portait deux signatures) adressèrent, au temps dit, le fruit de leurs longues veilles, chez les quatre Mécènes de l'art dramatique de ce pays. Les manuscrits furents alors transmis à un jury composé de quatre personnages bien vus à la cour du bon roy qui régnait alors. Deux de ces personnages étaient pontifes ès-littérature et auteurs; l'un, d'un drame qui fit cent mille représentations sur la plus grande scène du pays, et l'autre, d'une tragédie en cinquante-sept actes et presqu'en vers, que l'on devait jouer prochainement sur le propre scène des quatre Mécènes sus-mentionnés.

Les jours succédèrent aux jours, le délai fixé pour le verdict passa et trépassa. Enfin, l'on apprit que les oracles se préparaient à parler, et un frisson d'angoisse caressa inutilement neuf épidermes désireux de savoir.

Les journaux du pays apprirent au public ébahi, que sur les huit pièces soumises, il n'y avait pas de "meilleure" pièce!!!!

Des mauvaises langues allèrent jusqu'à dire que les deux pontifes auteurs faisant partie du jury d'examen, avaient voulu éviter qu'une comparaison pût s'établir, s'imposer, entre leurs pièces et celle qu'ils auraient primée.

Voilà comment, dans un grand élan de patriotisme, deux illustres personnages "arrivés," avaient tendu une main protectrice à leurs cadets dans la carrière!

Un peu de musique, maintenant.

ODYSSEE D'UNE TROUPE LYRIQUE

L'un de nos musiciens bien connus s'imagina, un jour, que ce serait faire œuvre de patriotisme que de fonder à Montréal, une scène lyrique permanente, où par la suite, plusieurs de nos artistes trouveraient à point, un débouché pour leur talent en même temps qu'un moyen très honorable de gagner leur vie. Il s'imagina de plus qu'en inaugurant une série de représentations à prix populaires, il avait trouvé un moyen de faire du patriotisme pratique ; car la vulgarisation des chefs d'œuvre par l'audition accessible au peuple, est encore la meilleure école d'esthétisme. Il mit $3,000 dans l'entreprise et fonda une troupe de Grand opéra au Parc Sohmer. Tout n'était pas parfait, mais d'une façon générale, le résultat artistique était excellent. Il n'en fut pas de même du résultat financier.

Ce fut déplorable. Notre saison lyrique dura un mois et les artistes chantèrent presque tous les soirs, devant des banquettes vides. M. Lavigne perdit ses $3,000 et jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus à faire de l'art pour l'art, expression très ronflante en théorie, mais plutôt bulle de savon, en pratique.

M Lavigne reprit ses "cake-walks", ses "coon-songs", ses acrobates, ses singes savants du dimanche, et des milliers de personnes encombrèrent, deux fois par jour, la vaste enceinte qu'est le Parc Sohmer.

—" Ça me fait songer, me disait hier encore M. Lavigne, à un excellent ami que j'avais et qui reçut un jour des parents campagnards. Pour leur faire plaisir, il avait mis sur sa table des fraises au kirsch et autres mets très recherchés. Les parents firent la fine bouche et déclarèrent qu'ils aimaient bien mieux, un bonne brique de lard salé. Voilà ce que c'est, me disait mon ami, cela m'a coûté $20 pour leur faire plaisir et je n'ai pas réussi ; je m'en serais si bien tiré pourtant avec un dollar seulement."

L'histoire de la brique de lard renferme sa morale. L'éducation populaire en notre pays, est encore bien incomplète. Tout le monde l'admet ?

Alors qu'on ne vienne pas nous crier dans des discours de St-Jean-Baptiste, que notre éducation est parfaite ; que toute entreprise patriotique ayant pour but le développement moral de la masse, réussit toujours ; que nous n'avons pas besoin de bibliothèque ; que nous sommes le peuple le plus éclairé de l'univers, etc. ! ! Tas de farceurs, s'écrirait un gavroche.

Mais, revenons à notre troupe lyrique.

La saison si brusquement terminée, jeta une foule de braves gens sur le pavé.

Il fallut bien songer à faire quelque chose. Le Monument National, autre vaste enceinte, était là, vide comme toujours, attendant éternellement la clientèle, une clientèle autre que celle, rare pourtant, d'occasion.

Un particulier loua la salle. On supprima le corps de ballet, on simplifia l'orchestre autant que possible,sans dépasser les bornes de la décense, et... pour la première fois, depuis des temps immémoriaux, la Société dite St-Jean-Baptiste fit pour les artistes malheureux, quelque chose qui, avec un peu d'imagination, ressemblait à une réduction, à du dévouement patriotique, si vous aimez mieux.

Ça ne marcha pas. Un soir, entre autres, il y avait 42 personnes bien comptées à l'orchestre, dont 37 entrées de faveur.

Le particulier qui avait loué la salle et s'était intéressé aux artistes, perdit en huit jours, plusieurs centaines de dollars. Il se lassa et abandonna l'entreprise.

La position n'était plus tenable. Il importait de faire un effort désespéré, si l'on ne voulait pas crever de faim. Les artistes consentirent à participer aux dépenses comme aux profits (?) en laissant le percentage qu'il faudrait sur leur traitement, ce dernier dut-il y passer tout entier.

Au bout d'une quinzaine de jours, l'expérience prouva que ce système ne valait pas mieux que les précédents ; chacun des artistes était endetté envers l'administration sans avoir retiré un sou de bénéfice.

Quelquestemps après, quelqu'un de la troupe infortunée, dont nous tairons le nom pour ne pas blesser sa fierté, devait se faire entendre en public dans une circonstance particulière. Le cachet, naturellement, n'avait pas plus été payé que demandé à l'avance, cela ne se faisant pas d'habitude. Or, si l'un des organisateurs du concert n'avait par hasard, eut l'idée d'aller avec une voiture de place, chercher l'artiste dont nous parlons, ce dernier (?) aurait été obligé de faire à pied, la distance de son domicile à la salle de concert, — soit un bon mille, — n'ayant pas cinq sous pour s'offrir le tramway.

L'artiste chanta et reçut une ovation triomphale. Ce n'est pas du tout de la légende et quelques-uns savent combien plus lamentable encore, est cette histoire.

Prochainement, l'un de nos artistes aussi distingué que généreux, organisera pour ces malheureux, une série de concerts-bénéfices.

Quelle sera l'attitude du public ?

Au moins, ne gaspillons pas notre éloquence à crier sur tous les toits que le peuple canadien est un peuple qui aime et comprend les arts, un peuple qui a atteint l'apogée, qui n'a plus rien à apprendre et tant d'autres vantardises.....

Cela donne nevie de pleurer!

Encore un peu de musique; nous causerons d'autres choses, une autre fois.

LE COMPOSITEUR PAUVRE

Il y a des pauvres compositeurs et des composit urs pauvres.

Ces deux classes d'artites sont également nombreuses. Les pauvres compositeurs n'ont jamais de talent, mais plusieurs d'entre eux font de l'argent. Parmi les compositeurs pauvres, on trouve plusieurs talents incontestables et même consacrés; ils ont parfois de nombreuses familles et sont ordinairement bien connus des huissiers.

Chez ceux qui ont du talent, cette dernière considération n'est pas un déshonneur.

Ceci n'est qu'une digression ; je ne vise personne en particulier.

Un de mes amis vient de terminer une messe, à laquelle il travaille depuis plusieurs années. M. Alexis Contant, — est un minutieux, un travailleur qui connait les déboires, mais jamais le découragement. Jeune, il a commis des péchés en musique, — (que celui qui est sans péché etc...) — il s'en est aperçu, ce dont très peu peuvent se vanter, — et ils les a brûlés, (les péchés).

Il s'est remis au travail, a étudié à fond l'harmonie, l'orchestration, en un mot, toute la science de la composition polyphonique,—a produit de nouveau, a recueuilli des félicitations de quelques hommes intègres et beaucoup de critiques envieuses de la part de ses compatriotes.

A l'étranger, notamment en Belgique, on chante quelque uns de ses motets dans plusieurs maîtrises. Plutôt rares sont les maîtrises canadiennes où l'on connait cet auteur. Il en est ainsi du reste de la plupart de nos compositeurs du terroir.

Je sais un "cappelmeister" qui n'a même pas voulu dérouler une partition manuscrite, parce qu'elle venait d'un auteur canadien-français qui... Au fait, j'allais commettre une foule d'indiscrétions.

Donc, après avoir travaillé un grand nombre de nuits à cette œuvre considérable qu'est la 3ème messe du professeur Contant, ce dernier se sentit pris du désir légitime d'entendre ce qui lui avait coûté tant d'efforts, une si grande partie des heures les plus précieuses à une vie humaine.

Il faut peiner pour vivre, c'est la loi commune, et qui sait si l'audition de cette messe ne donnerait pas un regain de popularité à son auteur, ne lui procurerait pas la suffisante aisance que mérite celui qui pétrit son cerveau, pour en faire jaillir des choses profitables à la masse et honorables pour la nationalité ?

C'est alors que le concert sacré qui aura lieu le 1er février prochain, au Monument National, sous le patronage des dames de la St-Jean-Baptiste, fut décidé.

Non, je ne vous raconterai pas toutes les difficultés de l'organisation de ce concert, ça ne finirait jamais. J'énumère tout simplement.

Tout le monde aurait voulu être chef d'orchestre ; des maîtres de chapelle défendirent à leurs chanteurs de prendre part à ce concert ; les répétitions initiales furent décevantes, etc., etc.

Il fallait être de la trempe de M. Alexis Contant pour tenir bon quand même, malgré toutes ces contrariétés et mille autres encore. Enfin, à force de persévérance, tous les obstacles ont été surmontés et la dernière répétition fait prévoir un succès artistique dont on parlera.

Une analyse détaillée de l'œuvre plairait peut-être à plusieurs de nos lecteurs, mais un autre que moi se chargera de la besogne, dans quelques jours.

Les frais de ce concert où rien ne sera négligé,—orchestre de 40 instrumentistes, 75 chanteurs etc.,— sont énormes, et il faudrait que le patriotisme national qu'on vante tant en paroles éloquentes, se manifestât une bonne fois,—la première sans doute,— d'une façon plus pratique que par le passé. En France, en Belgique, en Angleterre et dans la partie anglaise de notre Ville, dès qu'un compatriote manifeste son talent d'une manière ou d'une autre, on ne lui ménage pas tout l'encouragement dont il a besoin pour réussir.

En Belgique, le pays des orphéons, des sociétés chorales et des orchestres, une œuvre artistique nationale n'attend jamais longtemps sa première audition. On s'entr'aide là-bas et les bonnes volontés se découvrent par centaines. Parfois, les femmes se mettent de la partie,—inutile de dire que dès lors le succès est assuré;—des jeunes filles de l'aristocratie se mettent sur la route et recueillent des souscriptions; d'autres, ne pouvant déployer tant de zèle, se contentent,soit de placer un ou deux billets dans leur entourage, soit tout simplement de parler de l'œuvre en préparation, de façon favorable.

Voilà du patriotisme en action dont le résultat vaut mieux que tous les discours du monde, fussent-ils des chefs-d'œuvre de rhétorique.

Nous avons parfois à Montréal, des manifestations artistiques qui méritent plus d'encouragement de la part du public, parce qu'elles sont des tentatives de relever le niveau intellectuel de la masse et, parfois des conceptions originales capables de faire honneur à notre nationalité, à l'étranger. La messe du professeur Contant est de celles-là. La soirée prochaine de Mlle Saint Jean a également droit à notre encouragement: l'orchestre symphonique du professeur J. J. Goulet, devrait être plus encouragé par notre public, parce que depuis des années, son directeur tente d'instruire le peuple,de l'initier aux beautés des œuvres de maîtres, et que chaque fois, il se retire avec un déficit. C'est un courageux, un convaincu dont j'admire la ténacité et la persévérance.

En un mot, les occasions de nous créer une réputation artistique ne manquent pas ; c'est nous qui ne voulons pas en profiter.

Si l'on me reproche d'avoir fait de la réclame dans cette chronique incomplète et de forme très négligée, à cause de l'obligation de terminer à temps et de l'impatience légitime de votre aimable chroniqueuse, Madeleine, — je subirai les reproches, mais j'aurai du moins la satisfaction d'avoir dit une vérité que plusieurs ont admis avant moi, et qu'un petit nombre ont osé écrire.

En matière de patriotisme, il faut moins de paroles et plus d'actes.

Je suis bien loin d'avoir épuisé le sujet, mais je crois qu'en voilà assez pour aujourd'hui. Nous nous reprendrons.

GUSTAVE COMTE.

NOS CANADIENNES-FRANÇAISES

MADEMOISELLE BLANCHE PAYETTE.

Du blanc, du rose, du rire, du chant, du soleil, voilà bien, ce me semble, l'esquisse du portrait que nous tracerons de Mlle Payette. Jeune et charmante, ce sont deux épithètes qui encadrent délicieusement une chanteuse,et quand la voix est fraîche, les connaissances musicales assez complètes, la contenance gracieuse, l'auditoire est conquis, et reste sous le charme tout le temps que se fait entendre l'harmonie.

Mademoiselle Payette est élève de mademoiselle Marier, et fait grandement honneur à son distingué professeur. Dans tous les concours d'élèves, la jeune chanteuse a remporté de grands succès et décroché l'un des premiers prix. Toujours, on applaudit cette voix au timbre charmant qui se joue des difficultés musicales avec une souplesse remarquable, et l'on aime à entendre cette fauvette moduler les ariettes avec un goût d'artiste

Notre jeune Canadienne fait du théâtre à ses heures, et toujours avec succès. Les rôles d'ingénue vont à merveille à sa grâce fraîche ; toute mignonne, elle évolue sur la scène avec une gentillesse exquise, et un naturel parfait.

Nous l'applaudirons tout prochainement, dans "Les Romanesques" de Edmond Rostand, au concert que donnera le 9 février prochain, mademoiselle Idola Saint-Jean. A cette même soirée, sera interprétée "L'Etincelle", cette pétillante pièce où Pailleron a mis tant d'esprit et de fine psychologie. Mlle Payette jouera "Antoinette", la jolie nièce qui se sacrifie entre deux sourires, au bonheur de sa tante. Notre jeune amie apparaîtra pour la seconde fois dans ce rôle qui convient bien à sa gaieté, car la rieuse "Antoinette" ne ménageait pas son rire perlé.

Ce sera donc une jolie occasion d'applaudir pour tous les Canadiens orgueilleux du talent de leurs compatriotes,car Mlle St-Jean groupera autour d'elle des amateurs de grand mérite.

Mlle Payette chante très souvent dans les concerts de bienfaisance, toujours désireuse de contribuer de sa charmante part au succès des bonnes œuvres.

Nous sommes heureux de rendre un sincère hommage au mérite d'une jeune Canadienne qui fait honneur aux arts car nous ne saurions trop encourager nos compatriotes à cultiver leurs goûts artistiques. Nous souhaitons à Mlle Payette encore de nombreux et beaux succès.

LA POESIE

Les pièces de vers doivent être adressées à "Madeleine" qui les soumettra à MM. Louvigny de Montigny, Fred. Pelletier et Gustave Comte. Il n'y aura que les poésies admises par ces messieurs qui seront publiées au "Royaume."

LUCIEN D. — Les deux premiers quatrains de votre pièce peuvent passer. Le tout demande à être travaillé de nouveau, la mauvaise consonnance est à signaler.

MONTAGNARD. — Quelques fautes de français dans votre sonnet. Aussi le sujet est trop banal.

RAYMOND MANDORY. — C'est de la mauvaise prose pas mise en vers.

CARPE. — Votre pièce manque de clarté et d'intérêt. Veillez à cela, votre versification est correcte.

ALICE DE SIERRAFLORES. — Votre piècette sera publiée, mais à l'avenir, évitez la banalité, nous faisons grâce à votre versification qui est correcte.

FRED PELLETIER,
GUSTAVE COMTE,
L. DE MONTIGNY.

COUTUMES POPULAIRES D'ALSACE

Il est une histoire plus ancienne que l'art d'écrire, aussi ancienne que la parole : c'est la tradition. Chaque peuple a sa tradition ; l'Alsace aussi a la sienne, et ce n'est ni la moins poétique ni la moins imposante. Selon ces vieux récits répétés d'âge en âge sur les deux rives du Rhin, tout cet immense et magnifique bassin, si majestueusement encadré dans une enceinte de granit par les Alpes, le Jura, les Vosges, la forêt Noire, n'aurait été qu'une mer intérieure dont les rives, ou sommets actuels des montagnes, étaient peuplées d'une race d'hommes privilégiés, fils des dieux, hardis navigateurs se disputant dans le beau ciel de l'univers l'empire de cette autre Méditerranée. Interrogez les montagnards du Tœnnikel et du Mur payen, ceux du pays de Dabo et, de l'autre côté du Rhin, ceux de Brisgau, ils vous diront avec une naïve bonne foi qu'il existe encore à tel rocher de grands anneaux de fer auxquels les navigateurs du vieux monde attachaient les câbles de leurs navires. Ils vous raconteront par quel prodige cet état de choses a cessé ; ils vous diront qu'un de ces hommes primitifs, à la taille gigantesque, à force surhumaine, vaincu cependant et fait prisonnier, aurait offert, pour racheter sa liberté et sa vie, de délivrer la vallée de l'eau qui la couvrait et de la convertir en l'un des plus beaux pays du monde. Il aurait tenu parole : se plaçant à l'extrémité septentrionale du lac, au milieu des énormes rochers qui le fermaient de ce côté, par la force de ses bras il faisait céder ces deux montagnes, et à travers leurs entrailles béantes ouvrait un libre passage à la mer. Les eaux, se précipitant par cette issue, se seraient retirées de la plaine, et enfin le Rhin, ignoré sous cette masse liquide, aurait apparu à la lumière. Ainsi serait sortie des flots comme la déesse de la Beauté, la superbe Alsace et, ces contrées non moins enchanteresses qui s'appellent aujourd'hui le pays de Bade et le Palatinat.

Du reste, la géologie vient en aide à la tradition, constatant par preuves indubitables l'existence d'une mer aux époques neptuniennes. Des bancs entiers de détritus et de coquillages marins y ont été découverts. La plupart des montagnes et collines calcaires situées au-devant des Vosges sont remplies de corps pétrifiés de tout genre, souvent rangés à plat, par couches ou par familles, ce qui annonce que ces corps ont bien vécu dans les endroits mêmes où on les rencontre, attestant la vie humaine et la présence des eaux de la mer dans ces mêmes lieux.

Et comme dernier écho, image de cette période, resté dans la mémoire populaire : " La légende du Tœnnikel ", d'après laquelle depuis cette époque, la nuit de chaque siècle révolu, le vieillard le plus pur, le plus sage, est transporté au milieu de cette nature et de cette mer enchantées, entouré de cygnes, en extase, et voit à travers la claire profondeur des eaux la belle Alsace, avec ses villes, ses villages, ses cathédrales, ses églises et ses vieux châteaux, s'épanouir dans les doux rayons de la lune. Puis cette mer, disparaissant petit à petit, laisse paraître à son milieu le Rhin majestueux sur lequel glisse lentement la nacelle légendaire, pour s'évanouir discrètement aux premières lueurs de l'aurore.

Et comme le plus beau fleuron de cette admirable couronne de verdure qui encadre ces plaines superbes et fertiles de l'Alsace, dans un des sites les plus merveilleux du monde, se dresse actuellement le mont de Ste-Odile et son couvent, qu'a choisie le peuple alsacien pour être sa patronne.

D'après la légende, Odile vint au monde, aveugle, vers 667 ; son père, Adalric, duc d'Alsace, qui désirait ardemment un fils, voulut faire périr l'enfant ; mais sa nourrice s'enfuit avec elle en Bourgogne où elle fut baptisée et recouvra la vue à ce moment. Odile revint chez son père dont elle gagna l'affection par l'ascendant de ses vertus. Adalric lui fit donation du château de Hohenbourg pour y établir un monastère ; c'est sur l'emplacement de ce château que se trouve actuellement le couvent. Ce monastère fut illustre et eut comme abbesse Herrade de Landsberg, au XIIe siècle, l'auteur du "Hortus deliciarum", ce précieux manuscrit brûlé en 1870 par le bombardement allemand de Strasbourg. Après divers événements malheureux qui amenèrent le départ des religieuses, le monastère ruiné demeura abandonné pendant une cinquantaine d'années.

Dès que les premiers rayons du soleil apparaissent, c'est là que les jeunes fiancés viennent consulter l'oracle.

Au commencement du XVIIe siècle, des religieux piémontais vinrent s'y établir et y séjournèrent jusqu'à la Révolution où leur communauté fut supprimée. En 1853, l'évêque de Strasbourg racheta les terrains, et le couvent, et y installa des sœurs du tiers-ordre de Saint François et quelques religieux chargés des travaux de culture et d'entretien.

Aujourd'hui, le couvent est un lieu de pèlerinage très suivi et, en outre, un endroit de villégiature des plus délicieux, très fréquenté par des familles alsaciennes et françaises qui viennent y prendre pension pendant la belle saison.

De la terrasse du couvent, la vue s'étend superbe, grandiose, sur les grandes plaines de l'Alsace, sur la cathédrale de Strasbourg et les diverses hauteurs que couronnent les ruines des châteaux féodaux, sur les nombreux villages, sur le Rhin et les montagnes de la Forêt-Noire. C'est auprès de ce mont que se déploie sur le plateau supérieur le "Mur payen", restes d'anciennes fortifications datant de plus de deux mille ans. C'est une formidable enceinte de proportions gigantesques qui contourne la montagne entièrement. Comme assise inférieure, d'immenses roches de grès rouge forment l'épaisseur du mur. Puis sont posés sur celles-ci d'énormes blocs de pierre légèrement équarris placés sur deux rangées en longueur et joints entre eux par des tenons en bois de chêne, taillés en queue d'aronde. Presque tous les tenons ont disparu, mais les entailles existent toujours.

C'est dans une partie de cette enceinte que se trouve le "Mennelstein", immense roche à pic qui domine le château de Landsberg. Dans un fouillis formé par un éboulis de rochers se trouve une espèce de pierre placée largement en équilibre sur une autre et qu'une tradition fait appeler la "Pierre aux maris". C'est là que les jeunes fiancés viennent consulter l'oracle et savoir s'ils seront heureux en ménage. Il faut être là avant le lever du soleil. Dès que les premiers rayons apparaissent et avant que l'astre glorieux soit entièrement à découvert, le fiancé touche la pierre de son index gauche ; si la pierre bouge, malheur à l'époux ; si celle-ci reste inerte, joie et bonheur ; le ménage peut entrer avec confiance dans la vie, rien ne viendra en troubler la parfaite harmonie. De par le fait, l'oracle est généralement bon enfant, il bouge bien rarement, ayant bon cœur quoique de pierre, ne voulant faire tort à personne, et je crois que, seule, une conscience élastique peut, elle, par peur ou par émotion, croire à un ébranlement purement visionnaire.

Mais le fiancé déconfit est vite consolé, la perspective d'une journée de fête passée avec sa fiancée, les bons conseils des vieux ont tôt fait de remettre d'aplomb un pauvre cœur momentanément endolori, que les excellents crus des environs achèveront de cicatriser.

LES RECEPTIONS DU JOUR DE L'AN

Un mouvement se dessine d'une façon très nette en faveur de la suppression des réceptions officielles du jour de l'an. Quatre ministres, ceux de la justice de la marine, du commerce et des colonies, ont annoncé qu'ils ne recevraient pas. Loin de nous la pensée de soupçonner ces quatre hommes d'Etat de cléricalisme ! C'est pourtant dans le haut clergé que l'innovation a été le mieux accueillie. On cite déjà une quinzaine d'archevêques et d'évêques qui ont fait savoir qu'ils ne recevraient pas. C'est presque une grève ! Enfin, dans trois ou quatre chefs-lieux importants, notamment à Rouen, à Auch, à Angoulême, les autorités, préfet, général, évêque, maire, président du tribunal, se sont constitués en syndicat pour fermer leurs portes d'un commun accord. Il n'y aura plus que M. Choufleuri qui restera chez lui, selon la formule, le lendemain.

Il est certain que depuis six mille ans qu'il y a des hommes, et qui font des visites, le monde a vu des révolutions d'une importance plus considérable. Des institutions plus utiles et plus dignes de regrets sont tombées en décadence, et la terre n'a pas cessé de tourner. On comprend très bien les motifs de la nouvelle école, que nous appellerons, si vous voulez, le non-réceptionnisme. Le principal, et qui suffirait à lui seul, est que ces réceptions peuvent difficilement passer pour un plaisir enivrant. On y échange des paroles banales, de vagues salamalecs, d'innombrables poignées de main, en pensant à toute autre chose, et surtout au moment impatiemment attendu où ce sera fini. On s'y ennuie protocolairement, c'est-à-dire royalement. Il n'y a pas à dire : c'est une corvée. Et elle tombe mal, en un jour que les hommes libres ont coutume de consacrer aux joies intimes de la famille. Pour être préfet de première classe ou commandant de corps d'armée il n'est pas défendu d'avoir des enfants ou des petits-enfants, de les combler de polichinelles, de poupées ou de soldats de plomb, et d'avoir envie d'assister à l'enthousiasme — sincère celui-là — que ces cadeaux leur inspirent.

Il y aurait peut-être quelque inhumanité à critiquer trop vivement l'initiative des non-réceptionnistes. Malgré tout, on ne peut se défendre d'un scrupule. Est-il aussi évident qu'ils ont l'air de le croire que ces réceptions du jour de l'An n'étaient qu'une vaine parade et ne servaient absolument à rien ? Quant à nous, il faut en convenir, cela ne nous paraît pas aussi assuré. Observez que la majorité des non-réceptionnistes sont des évêques. Il n'est pas téméraire de supposer que ces prélats ont une intention de bouderie contre le gouvernement et contre ses représentants. Si donc le non-réceptionnisme peut avoir une signification, et cette signification là c'est que les réceptions avaient aussi une signification, et précisément la signification contraire.

Les visites que le préfet, le maire, le président de la cour ou du tribunal, le général, les représentants des cultes, échangeaient le 1er janvier signifiaient l'union des divers pouvoirs, des divers soutiens de la société, symbolisaient la concorde qui doit exister entre tous les citoyens quelles que soient leurs professions et leurs opinions. Plus que jamais en ce moment, après des incidents politiques qui ont semblé créer quelque froideur entre l'élément civil, l'élément militaire et l'élément religieux, il était bon de conserver ce témoignage de paix et d'entente ; car un pays où cette paix et cette entente entre ces divers pouvoirs n'existeraient réellement plus serait vraiment la maison divisée contre elle-même dont parle l'Ecriture. Sans doute, il n'est pas probable que le non-réceptionnisme attire sur la France la moindre catastrophe. Encore une fois, rien ne prête moins à être pris au tragique. Les seules conséquences de cette nouveauté, ce seront peut-être quelques plaisanteries du monde réactionnaire sur l'état des relations entre l'évêque, le général et le préfet. C'est peu de chose. C'est encore trop. Les vieilles traditions sont presque toutes salutaires, ou au moins respectables, et il n'y faut jamais toucher sans nécessité.

Le Temps de Paris).

PLUS DE GROS MOTS

La politesse, qui est l'aïeule des belles manières, au dire de Schannard, nous prescrit de parler un langage châtié, sinon dans la construction des phrases, car la grammaire et la rhétorique sont des omnibus où ne monte pas tout le monde, du moins dans le choix des mots, dont certains ne doivent pas sortir d'une bouche honnête. Mais, il s'en faut de beaucoup que la politesse soit pratiquée généralement, surtout en matière de langage. Bien des gens sacrifient l'urbanité à la précision, si bien qu'à force de chercher le mot propre, ils emploient fréquemment le mot sale, ou déshonnête.

On apprendra donc avec plaisir qu'une ligue contre les gros mots vient de se fonder. C'est en Angleterre qu'elle fonctionne. Son promoteur est un médecin, M. Gréville Walpole.

On nous a fait connaître en même temps les moyens que la ligue se propose d'employer pour atteindre son but, qui est de combattre l'usage des gros mots dans la rue et dans les lieux publics : conférences pour les enfants et les adultes, publications périodiques, invitations au clergé de toutes les diverses églises de faire des sermons au nom de l'association, et aux maîtres d'user de toute leur influence sur leurs élèves.

Tout cela, à la rigueur, pourrait se faire n'importe où, mais en Angleterre on peut faire mieux ; des inspecteurs spéciaux parcourront le pays et poursuivront devant les tribunaux tous ceux qu'ils pourront prendre en flagrant délit, car il existe une loi qui punit l'emploi des gros mots en public, loi que l'on applique assez souvent.

En France, il n'est pas de loi pour punir les gens coupables d'appeler un chat un chat, et un cheval de fiacre "Polignac". Nous nous abstenons d'insister et d'énumérer les mots grossiers qu'il vaudrait mieux ne pas dire, et que l'on prononce impunément, ne voulant pas tomber nous-mêmes dans le danger qui menace les apôtres de la ligue. En engageant les enfants, car les enfants sont surtout en cause, à ne pas faire usage du répertoire de Vadé, ne risque-t-on pas de leur enseigner ce répertoire ?

X

LES JEUX DANS L'ARMEE ANGLAISE

Partout où il se transporte, le soldat anglais pratique les jeux qu'il considère comme des jeux nationaux : cricket, tennis, golf, football, polo. Habitué de la sorte aux exercices de vigueur, il excelle à inventer des délassements sportifs. L'Almanach du Drapeau, cet admirable petit livre qui vient de paraître pour la quatrième année à la librairie Hachette, à Paris, nous donne sur les jeux militaires pratiqués chez nos voisins des détails fort curieux.

Chaque régiment en organise selon ses ressources et ses moyens. Pour cela tout est motif à jeux sportifs, l'eau, le sable, les arbres, etc.

L'eau propice aux courses nautiques et aux plongeons excentriques, le sable propre aux pistes athlétiques, les arbres dressés en mâts puissants constituent à première vue de suffisants éléments de distractions. Mais c'est là du classique, il faut au soldat anglais du nouveau et de l'originalité.

Voici par exemple, une nouveauté, la Course sur les mains : Sur un terrain sec et sablonneux, dûment débarrassé des tessons de bouteilles et du fer coupant des boîtes de conserves, une équipe se forme pour courir les uns sur leurs jambes, les autres sur leurs mains. Chaque coureur est doublé et n'est plus un bipède, mais bien un quadrupède. Celui qui forme les deux jambes de derrière pousse et soutient celui qui forme les deux jambes de devant.

Dans cette course, le quadrupède formé de deux bipèdes arrive aisément à parcourir 100 mètres en 50 ou 60 secondes, ce qui donnerait du 12 kilomètres à l'heure, mais il va de soi qu'au bout de 100 mètres les jambes de devant aspirent à un repos mérité.

La Course avec roues est moins compliquée : Vous prenez des fourragères ou des caissons d'artillerie. Vous enlevez les plus grandes roues. Du corps de chariot vous pouvez faire des obstacles de saut en les renversant. Des roues (et elles ne sont pas légères) vous faites des cerceaux que les soldats, ces grands enfants, vont pousser à tour de bras et à coups de paumes de mains, en allant aussi vite que possible. Parcours moyen : 500 mètres. La course dure environ de 2 minutes et demie à 3 minutes et demie.

La Course dans le filet, autre originalité, exige tout un appareil spécial. Il faut trouver un grand filet du genre de ceux que les gymnastes ont la précaution de faire étendre sous eux dans les cirques. On monte ce filet sur des perches. S'il y a quelque trous au milieu, la difficulté s'accroit d'autant. Tant pis pour qui passe au travers ; le sol n'est pas loin. A un signal donné cinq ou six amateurs s'élancent ensemble pour traverser ce dangereux plancher de cordes. Leur poids les fait bondir ; ils roulent et s'accrochent, se repoussant mutuellement. C'est sans danger et très plaisant.

Un autre jeu, le Tournoi, est très en faveur. C'est encore un jeu à deux bipèdes, l'un monté sur l'autre. Celui-ci est le destrier, celui-là le chevalier. Ce dernier est coiffé d'un casque fait d'une petite marmite individuelle et porte une visière fabriquée dans un treillis en fil de fer d'une clôture ou emprunté à un masque d'escrime. Il tient à la main une Durandal, bâton emmanché dans une poignée de cuir ou de ferblanc. Le destrier n'est garanti en rien. Il ne compte pas et ne peut guère s'épargner les horions qui pleuvent dans la mêlée. Les chevaliers, poussés par leurs montures, se jettent les uns sur les autres et se désarçonnent. Ce n'est pas un jeu de demoiselles, mais ça prépare très bien aux jeux de la guerre et du hasard.

On voit par ces exemples que l'Armée anglaise n'est pas sans joie.

Les récompenses dans ces jeux sont le plus souvent des récompenses en argent. Le soldat anglais, soldat de carrière, et fils d'un peuple où les affaires sont les affaires, est infiniment sensible à quelques schellings, voire quelques guinées, beaucoup plus qu'à une mise à l'ordre du jour ou à des félicitations de ses chefs.

Le montant des récompenses varie suivant les régiments et les jeux, mais il n'y en a guère au-dessous d'une demi-livre (10 schellings : 12 fr. 50) et au-dessus de 10 livres : 250 francs.

M. CHAPMAN JUGE EN FRANCE

L'"Evénement" de Paris, au directeur duquel M. Chapman avait adressé quelques-unes de ses poésies, vient de faire l'éloquente appréciation suivante de son talent, sous le titre de : "La France lointaine :"

Tous les Français ne sont pas en France. Il existe loin de nous des patriotes vibrants, qui ont gardé au cœur, toujours vivace, toujours ému, le souvenir du pays d'origine, malgré les révolutions, les annexions et les guerres.

Et ils ne se contente pas d'aimer la France, de lui garder au fond de l'âme ce culte profond et sincère que l'on a pour les idoles, même brisées. Ils écrivent, ils parlent, ils vibrent, ils sont poètes ; leur amour pour la patrie lointaine déborde en strophes inspirées qui font grandir autour d'eux ce même amour toujours fidèle, et d'autant plus cher qu'il est presque défendu.

L'un de ces patriotes habite Ottawa, là-bas, très loin, au delà des mers, dans ce Canada qui fut nôtre. Ses œuvres sont empreintes d'un souffle puissant, à cause même de leur sincérité. Il y en a de splendides, qu'un poète de France et de Paris voudrait avoir pensées et écrites, et où l'on trouve des strophes aussi pleines et aussi lyriques que celles-ci :

La France ! c'est le cœur qui fait vivre l'Europe,
La tête où le projet vaste se développe,
Le bras où l'opprimé cherche à se cramponner,
Le torse qui résiste au choc des avalanches...
C'est un chêne géant dont on coupe les branches,
Mais que l'on ne pourra jamais déraciner.

Que dis-je encor ! Si Dieu voulait que cette Gaule
Dont mon flambeau n'a su courber la large épaule
Expirât, sous les coups d'un brutal conquérant,
On la verrait après trois jours lever sa tombe
Et venir, en planant comme aiglon ou colombe,
Reprendre sa carrière aux bords du St-Laurent.

Voilà vraiment des vers, des vers inspirés, des vers qui sentent, non le travail et la recherche plus ou moins heureuse du mouvement lyrique, mais l'émotion véritable, celle qui s'infuse dans les chefs-d'œuvre et qui part vraiment du cœur.

Il faut que le nom de ce poète soit connu de Paris. Il s'appelle Chapman, et il mérite à tous égards d'être inscrit dans la mémoire des Français de France, à côté des noms de ces poètes énergiques et patriotes, qui, sans s'attarder aux miévreries sentimentales et aux pointes d'esprit de la veulerie contemporaine, ont magnifié en nous l'esprit national et ont chanté glorieusement leur amour pour la patrie.

C'est à la lecture de pareilles pages qu'on se sent fier d'appartenir au pays qui les a inspirées, et, par la pensée, on envoie un merci chaleureux et ému au poète qui les a écrites.

FRONTIS.

Pour le lavage des laines et des flanelles, le Savon Sea-foam (Lever fen poudre) vous donnera entière satisfaction.

MADAME NAPOLEON LABELLE

2132 Rue St-Laurent, Mile End, Montréal

Avait des Hémorragies Pulmonaires, des Battements de cœur, une Toux creuse et fatigante qui lui arrachait les entrailles.

SON ETAT EMPIRAIT TOUS LES JOURS, SES PARENTS NE SAVAIENT PLUS QUE PENSER, MISERABLE ET DECOURAGEE, ELLE TRAINAIT UNE EXISTENCE PITOYABLE.

Aujourd'hui, elle atteste à un "reporter" qu'elle doit sa complète guerison uniquement aux Pilules Rouges et au bon traitement des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Il semblerait aujourd'hui que la Cie Chimique Franco-Américaine soit suffisamment connue du public pour qu'il ne soit nécessaire d'en faire mention. D'un autre côté, il en est de certaines institutions comme de ces bonnes gens qui poursuivent leur œuvre bienfaisante sans ostentation, et le nom de ces dévoués, inscrit au tableau d'honneur de l'humanité, doit être souvent mis en évidence.

Telle est l'idée de notre journal qui se plaît toujours à faire ressortir le vrai mérite. Dans ce but, on tient à s'assurer de la véracité des faits et à les présenter à nos sympathiques lecteurs comme des choses vues et constatées par ses représentants.

Néanmoins, que l'on veuille bien le croire, nous ne crions pas : "O miracle !" simplement, nous nous plaisons à constater des faits scientifiques et facilement raisonnés.

D'ailleurs, nous n'épargnons rien pour renseigner exactement nos lecteurs, les guider heureusement, et leur fournir les meilleurs conseils inspirés par la sagesse l'étude, l'expérience et l'observation.

Nous les prions donc de croire au récit qui va suivre, libre à eux de s'assurer de sa certitude en s'adressant à source directe, puisque nous fournissons des noms et adresses.

Lisez maintenant le rapport de notre reporter au retour d'une récente visite chez

Mme Napoléon Labelle

Après nous avoir dit qu'en effet elle avait sollicité une entrevue avec un reporter, Mme Labelle nous raconte très volontiers ce qu'elle appelle "son histoire." Nous l'avons suivie et écoutée avec un vif intérêt et la parrons à notre tour, tout en suivant, autant que nos notes nous le permettent, ce récit émouvant raconté avec une conviction persuasive.

Madame Labelle n'a que 29 ans et en voilà bientôt 13 qu'elle est mariée à M. Napoléon Labelle, maçon et briquetier, habitant au No 2132 de la rue St-Laurent, près du Parc Mile-End.

Sa richesse se compose de cinq enfants, du travail opiniâtre de son mari et de sa propre habileté comme modiste.

Jusqu'à il y a trois ans, tout allait bien alors qu'elle fut atteinte d'une sanglante hémorragie. Elle continua à cracher le sang de plus en plus fréquemment et souffrait en même temps d'une grande faiblesse de cœur. Bientôt, elle pouvait à peine se mouvoir sans s'occasionner des éruptions considérables de sang qu'elle crachait abondamment. Son état empire à un tel point, que tout le système devint dérangé ; palpitations de cœur, sérieux étourdissements, maux de tête des plus douloureux, troubles d'estomac et tout un cortège de malaises internes l'assaillaient violemment et l'empêchaient journellement de vaquer à ses travaux ordinaires.

Le pauvre mari ne savait plus que penser, et elle, misérable et découragée, trainait une existence pitoyable. La toux, une toux creuse et fatigante, qui lui arrachait les entrailles, s'est bientôt mise de la partie. Avec ses dernières forces, son dernier espoir allait s'envoler, quand elle songea à la Cie Chimique Franco-Américaine. Pourquoi n'irait-elle pas, comme tant d'autres dont elle avait lu les éloquents témoignages, demander secours aux éminents spécialistes qui s'occupent exclusivement de ces sortes de maladies, le cauchemar des époux, le martyre des femmes et des mère surtout.

Sa résolution était prise. Aussitôt elle se fit conduire aux bureaux des consultations gratuites de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les savants spécialistes diagnostiquèrent son cas très grave et surtout très avancé. On ne lui cacha pas sa position précaire et le peu de chance de sa guérison. Tout de même, Mme Labelle, jugeant des procédés, délicats et sérieux des Médecins Spécialistes, avait acquis soudainement une confiance illimitée en eux.

Et ce fut de très bonne grâce qu'elle se soumit au traitement aussi simple que facile qui lui fut conseillé.

Comme dans tous les cas extrêmes de maladies chez les femmes, les Pilules Rouges furent présentées.

Cette première visite chez les Spécialistes avait considérablement affaibli notre malade qui était sortie du lit pour se rendre à la Cie Chimique Franco-Américaine. A son retour, elle se reprit à désespérer, car ses douleurs remprirent. Cependant, elle commença à prendre les Pilules Rouges avec régularité ; la première boîte à peine finie, un changement très notable pour le mieux s'était opéré chez elle. A mesure qu'elle en prenait, ses forces revenaient et les douleurs diminuaient sensiblement, si bien que quelques boîtes finies, elle ne crut pas nécessaire d'en avoir d'autres, car réellement Madame Labelle avoue qu'elle était complètement rétablie.

Madame Labelle n'a jamais consulté pour cette maladie d'autres médecins que ceux de la Cie Chimique Franco-Américaine, ni pris d'autres remèdes que les Pilules Rouges.

Aussi Madame Labelle se félicite-t-elle aujourd'hui d'avoir été si bien inspirée. Au lieu de dépenser inutilement son argent pour des médicaments qui auraient pu aggraver son mal, elle est allée directement en lieu sûr pour obtenir promptement une guérison radicale.

Et voilà comment "La Presse" est encore heureuse de recueillir un si beau témoignage en faveur d'une institution éminemment nationale, même patriotique, et qui n'a qu'à y gagner dans la publication de faits aussi convaincants pour le public que consolants pour les particuliers.

O Femmes ! mères, épouses et jeunes filles qui souffrez si cruellement, ne vous laissez pas languir, ouvrez simplement les yeux de l'intelligence et soyez convaincus que la Cie Chimique Franco-Américaine, représentée par des médecins spécialistes, ne doit ces causes quasi miraculeuses qu'à des soins, des procédés de la science appliqués avec certitude, sans aucun risque d'opération douteuse, ni d'essai souvent fatal.

Allez-y avec confiance, persuadée que s'il y a un remède sur terre capable de guérir les cas les plus sérieux et les plus désespérés dans une de ces maladies de langueur, les Pilules Rouges, administrées avec intelligence et selon les prescriptions des spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine ne faillissent jamais.

Les bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine sont au No. 276 rue St-Denis et les consultations y sont données gratuitement tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de 9 heures du matin, à 8 heures du soir.

Les femmes malades qui demeurent trop loin pour venir voir nos Médecins Spécialistes peuvent leur écrire ; elles recevront d'eux toute l'attention voulue et seront traitées d'une manière aussi sûre que si elles étaient vues personnellement.

Les PILULES ROUGES ne sont que pour les femmes. Ces pilules se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adresses vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
276 Rue Saint-Denis,
MONTREAL.

Croissance Merveilleuse de la Chevalure

Un célèbre Médecin-Chimiste a découvert un Composé qui fait pousser les Cheveux sur une tête chauve dans une seule nuit — cette Nouvelle Emerveille des Médecins qui restent muets en face des Cures Merveilleuses. — Le Découvreur envoie, droits payés, des Paquets d'essai à tous ceux qui en demandent.

Après un demi-siècle passé dans le laboratoire, couronné des plus grands honneurs pour ces nombreuses découvertes d'une renommée universelle, le célèbre médecin-chimiste qui est à la tête du

MLLE CLARISSE KERBY, et sa merveilleuse croissance de cheveux.

grand Altenheim Medical Dispensary, vient de faire l'étonnante déclaration qu'il a produit un composé qui fait croître les cheveux sur n'importe quelle tête chauve. Le médecin émet la prétention qu'après des expériences qu'il a mis des années à compléter, il a enfin réussi à arriver au terme de son ambition. Pour le médecin, tous les crânes sont similaires. Il n'y en a aucun qui ne puisse être guéri par ce remarquable remède. Le record des guérisons déjà accomplies est véritablement merveilleux et n'étaient l'éminente position qu'occupe le grand médecin et le témoignage convaincant de milliers de citoyens par tout le pays, ça semblerait trop miraculeux pour être vrai.

Il ne saurait y avoir de doute sur la sincérité du médecin faisant sa déclaration, non plus qu'on peut contester ses guérisons. Il ne demande à aucun homme, femme ou enfant, de se fier à sa parole, mais il se déclare prêt et disposé à envoyer, frais de douane payés, des paquets d'essai gratuits de ce grand restaurant des cheveux à quiconque lui écrit pour lui en demander un, incluant un timbre de 2 cents pour frais de poste. En une seule nuit, il a commencé à faire pousser des cheveux sur des têtes chauves depuis des années. Il a arrêté en une heure la chute des cheveux. Jamais il n'échoue, quels que soient la condition, l'âge ou le sexe. Vieillards et jeunes gens, femmes et enfants, tous ont profité de cette offre gratuite d'employer cette grande et nouvelle découverte.

Si vous êtes chauve, si vos cheveux tombent, ou si vos cheveux, vos sourcils ou vos cils sont clairs et courts, écrivez à l'Altenheim Medical Dispensary, 7874 Edifice Foso, Cincinnati, Ohio, incluant un timbre de 2 cents pour frais de poste pour avoir un paquet gratuit frais payés, et en peu de temps, il y aura chez vous restauration complète.

17-24

A la suite d'un rigoureux régime :

—Félicite-moi, dit Agénor à sa douce moitié, me voilà complètement de mes rhumatismes.

—Ah ! oui, je suis bien contente ! Seulement, voilà, à présent, nous ne saurons plus jamais quand le temps va changer.

Un bon ouvrier

donnera toute l'attention voulue à vos travaux de plomberie si vous nous faites savoir ce qu'il vous faut.

Nous n'employons que des ouvriers experts et éprouvés, ainsi que des matériaux de première qualité. Adressez-vous à nous en n'importe quel temps et vous n'aurez rien à regretter.

M. WALSH & CIE
(Ci-devant de E. CHANTELOUP)
562 rue Craig
TEL. MAIN 1746

N. Simoneau,
Entrepreneur-Electricien
—No 2151—
Rue Notre-Dame,
MONTREAL,
Installations pour la lumière Electrique.
Tel Bell Main, 1870.

Plus de Cuir solide au pied qu'il n'y en a dans toute autre Courroie manufacturée.

Courroie en Cuir "Genuine Oak"

D. K. McLAREN,
751 RUE CRAIG.

E. L. LeBlanc, M. de V.
Electric Eng. & Supply Co.
81 RUE ST-JACQUES
Fabricants
D'Appareils Electriques
Spéciaux

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A WASHINGTON

M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, et Mme Jusserand ont arrêté leur passage sur la "Lorraine", qui partira du Havre le 24 janvier. M. Jusserand sera accompagné par le vicomte de Chambrun qu'il a choisi comme troisième secrétaire d'ambassade.

Le vicomte de Chambrun est bien connu à Washington. Il descend en ligne directe de Lafayette et faisait partie de la mission Rochambeau qui a visité les Etats-Unis au printemps dernier.

M. Jusserand qui souffrait d'une légère attaque d'influenza, est maintenant complètement remis et se fait d'avance un grand plaisir de vivre à Washington.

LE PARLEMLNT FEDERAL

(Spécial à la "Patrie")

Ottawa, 17. — Il y a eu réunion du conseil des ministres cette après-midi. Sir Wilfrid Laurier présidait. La date de la convocation des Chambres n'est pas encore fixée.

La "Gazette Officielle" annonce que le Parlement du Canada est de nouveau prorogé du 19 février au 2 mars.

A ST-JEROME

Il y aura cet après-midi à Saint-Jérôme, une grande réunion agricole. On s'attend à la présence d'un très grand nombre de cultivateurs et de la plupart des hommes en vue du comté de Terrebonne. Plusieurs ministres ont aussi promis d'être présents.

Il s'agit de la distribution des récompenses aux lauréats du dernier concours organisé entre les fabricants de beurre et de fromage du comté de Terrebonne.

Il est très possible que l'on profite de la circonstance pour faire le choix du candidat libéral à la prochaine élection fédérale.

Les honorables MM. Préfontaine, Turgeon, Archambault et Gouin et M. Achille Bergevin, député, sont partis ce matin pour Saint-Jérôme et assisteront à la réunion.

LE BANQUET MONK

Le "Journal" annonce que plus de 800 billets sont placés pour le banquet Monk.

A cette occasion les citoyens du quartier St-Jean-Baptiste présenteront au député de Jacques-Cartier, son portrait dû au pinceau de M. J. A. Nuckle, un artiste de grand talent.

M. TARTE A BRANTFORD

Il visite les grands établissements industriels

La pompe à incendie pour Montréal est prête

Brantport, 16.—M. Tarte a été aujourd'hui l'hôte des grands établissements industriels de notre ville. Il a visité la manufacture d'instruments aratoires de la Cie Massey-Harris, la grande manufacture de charrues de la Compagnie Cortorshutt, etc., la plus considérable qui existe au Canada, l'établissement de l'hon. M. Patterson, etc, la vaste usine des MM. Waterous, etc. Il a pu admirer la superbe pompe à incendie vue la Cie termine pour la corporation de Montréal et dont la capacité est de 1,200 gallons à la minute. Ce puissant appareil sera expédié d'ici à une dizaine de jours.

En chemin de fer.

Un voyageur, pour faire connaissance avec ses deux voisins de compartiment, dont l'un possède un fort accent provençal:

—Ces messieurs sont sans doute de Marseille?

—Moi, oui, répond un des interpellés, qui ajoute en montrant son interlocuteur "Monsieur n'est que de Lyon!"

LE BANQUET D'UN MEDECIN

500 amis comme convives

Quand le Dr N. S. Davis, doyen émérite de la "Northwestern University", vient atteint ses 80 ans, son anniversaire de naissance fut célébré par un banquet à l'hôtel Auditorium, de Chicago, réunissant 500 convives. Comme la plus grande partie de la vie du Dr Davis a été consacrée à des études d'hygiène, il est une autorité en la matière. Dans l'un de ses articles récemment publiés, il dit :

"La sensation de fatigue presque constante chez les travailleurs les porte à recourir à l'usage du café ou du thé forts, stimulants qui semblent soulager pendant une ou deux heures, mais qui, en somme, ne font qu'ajouter aux misères des susnommés en gâtant leur digestion et en leur donnant un sommeil agité durant la nuit.

"Telle est la vérité en peu de mots", écrit une demoiselle auteur de Wheaton, Ill., "et elle me décida à commencer à faire usage du Postum Food Coffee au lieu de prendre du thé ou du café. J'avais souffert d'une mauvaise digestion et de nuits sans sommeil, j'étais fatiguée tout le temps et mon cerveau se refusait à satisfaire aux exigences qu'attendait de lui ma profession.

"Presque dès le début, je me sentis mieux de l'usage du Postum et maintenant je me sens mieux de 100 pour cent; ma pensée est plus lucide, ma digestion ne fut jamais meilleure, mon poids s'est accru de 27 livres, je dors bien toute la nuit et je me réveille le cerveau et le corps dispos.

"L'amélioration de ma santé a été tellement considérable qu'au moins une vingtaine de mes connaissances ont adopté l'usage du Postum." Le nom donné par la Postum Co., Battle Creek, Mich.

On obtient un soulagement certain de l'estomac, des maladies de l'intestin et d'un cœur faible, lorsque ces désordres sont causés par le café et qu'on abandonne ce dernier en faveur du Postum. 275-1

Douze cents piastres pour être capitaine de police

L'ancien lieutenant Fortin déclare qu'on lui a demandé cette somme pour lui obtenir une promotion

Il est prêt à réitérer sa déclaration et à révéler LE NOM DE L'ENTREMETTEUR devant la commission d'enquête

Depuis trois ans, à tort ou à raison le public est sous l'impression que les positions s'achètent dans notre corps de police municipale. Naturellement MM. les échevins qui font partie de la commission d'enquête se feront un devoir de s'enquérir du bien fondé des bruits persistants qui courent les rues au sujet des promotions.

La "Patrie" a déjà établi que des constables non qualifiés avaient eu de l'avancement.

Aujourd'hui nous publions une entrevues qui ne manquera pas de créer une véritable sensation.

On se rappelle que la démission du lieutenant Fortin a pris par surprise tous ceux qui s'occupent des choses policières. De l'aveu de l'échevin Lebeuf lui-même, M. Fortin était un policier d'avenir. Dans une circonstance, entre autre le nouveau propriétaire de l'hôtel Jacques-Cartier, s'est attiré le compliment suivant du président de la commission de police :

"Le lieutenant Fortin, dans l'affaire de la saisie de boisson a été le seul officier qui a su remplir son devoir." Dans le public on s'attendait naturellement que M. Fortin obtiendrait une promotion. Il n'en a rien été cependant, et un beau matin, les journaux annonçaient que le jeune et brillant officier abandonnait la carrière de policier. Dans le temps on s'est demandé pourquoi. L'entrevue suivante que nous avons eue avec M. Fortin nous paraît donner le mot de l'énigme.

Le reporter: — Pour quelle raison avez-vous abandonné le service, M. Fortin?

M. Fortin. — Parce que j'ai obtenu l'intime conviction que le mérite n'était pas reconnu dans la force de

L'ANCIEN LIEUTENANT DE POLICE FORTIN

police. On m'a fait le plaisir de reconnaitre que j'étais le policier connaissant le mieux son devoir et quand il s'est agi de donner une promotion, on m'a complètement ignoré.

Le reporter: — Vous ne supposez pas, par exemple, que les positions s'achètent dans votre beau corps de police?

M. Fortin: — Au contraire, je le suppose et je crois avoir bien raison de le supposer. Voyez plutôt. Lors des dernières promotions, un personnage influent dont vous connaitrez le nom plus tard, m'a demandé si je désirerais obtenir la position de capitaine.

—Mais certainement, ai-je répondu. Je me sens capable de remplir le poste à la satisfaction des contribuables.

—Fort bien, a repris mon personnage, mais une position de capitaine ne s'obtient pas comme cela. Versez entre mes mains le léger montant de douze cents dollars et la position que vous convoitez est à vous.

J'ai répondu à l'entremetteur que je ne donnerais jamais $1,200 pour une position de capitaine et j'ai ajouté que je verserais le montant en question dans le commerce. Et c'est ce que j'ai fait, comme vous le voyez.

L'entremetteur a pris congé de moi en disant :

—Fortin, réfléchissez. Quand vous serez décidé de vous saigner de la somme de douze cents dollars je vous présenterai à une personne qui par ses relations avec un membre influent de la commission de police sera en mesure de vous faire obtenir la position en question.

M. Fortin s'attend à être appelé devant la commission d'enquête et déclare qu'il révèlera alors le nom de la personne qui a offert de lui vendre une position de capitaine.

Le 'St-Louis' arrive

Il a passé hier soir près du phare de Nantucket

Siasconset, Mass., 17. — Le paquebot "Saint-Louis", de la ligne Américaine, a passé le phare flottant de Nantucket, à 6.40 heures, hier soir.

New-York, 17. — On a appris ici, hier soir, que le "St-Louis", parti de Southampton pour New-York, le 3 janvier, avait été signalé au large du phare flottant de Nantucket à 6.40 heures, allant très lentement.

Il a fait des signaux au phare flottant de South Shoal, mais une grosse brise les a rendus inintelligibles. Vu la lenteur de sa marche, il est évident que le "St-Louis" n'arrivera pas à New-York avant ce soir, à moins qu'on ne lui envoie du secours. Il semble manquer de vapeur et on croit que les signaux annonçaient que ses chaudières étaient avariées.

M. Clement A. Griscomb, jr., a dit que les agents de la ligne n'avaient rien appris concernant le "St-Louis", si ce n'est qu'il avait été signalé. On ne pense pas qu'il soit nécessaire d'envoyer un vaisseau à son secours, vu que le "St-Louis" aura l'occasion de faire des signaux pour demander du secours s'il en a besoin, lorsqu'il sera au large de Fire Island. Il ne croit pas que le "St-Louis" arrive à Sandy Hook avant aujourd'hui à midi.

On disait hier à la Bourse qu'il y avait pour $2,500,000 d'actions et d'obligations à bord du "Saint-Louis" et que le retard dans leur arrivée cause beaucoup d'inconvénients.

New-York, 17. — Le steamer "St-Louis", de la ligne américaine, a été signalé au sud de Fire Island, à 6 hra ce matin, et à l'est du phare flottant à 7.55 hrs.

Le vapeur "Pennsylvania", de la ligne Hambourgeoise Americaine, venant d'Hambourg, Boulogne et Plymouth, est arrivé ce matin. Le 15 janvier, par 45o-35 de latitude et 49o-20 de longitude, il a rencontré le steamer "St-Louis" allant à très petite vitesse. Le "Pennsylvania" s'approcha alors du "St-Louis" et demanda la raison de cette lenteur. Les officiers du "St-Louis" répondirent que les chaudières perdaient beaucoup d'eau et ils envoyèrent un petit bateau près du "Pennsylvania" avec des lettres des passagers. Le premier officier dit que les chaudières du "St-Louis" perdaient tellement d'eau qu'il ne pouvait faire plus de 5 milles à l'heure quand le temps était beau. Il y avait à bord pour huit jours de provisions, de l'eau en quantité et les passagers étaient bien.

New-York, 17.—Le "Saint-Louis" est arrivé à la quarantaine à 4.47 heures, ce matin. Il sera à son quai vers 11.30 heures.

Les marchands et la bibliotheque

La Société des Marchands Détailleurs de Nouveautés favorise chaleureusement la construction d'une bibliothèque publique à l'emplacement du marché de la rue Saint-Laurent

Pour relever le commerce de tout le quartier

De même que les bouchers qui s'agitent pour empêcher la démolition du marché Saint-Laurent qui semble devoir être remplacé par la bibliothèque civique projetée, d'autres associations élèvent aussi la voix, mais dans un but contraire. Hier soir, c'est la société des Marchands Détailleurs de Nouveautés qui a demandé au Conseil de ville que dans l'intérêt du commerce de tout le quartier Saint-Louis, et notamment de la rue Saint-Laurent, le marché Saint-Laurent soit au plus coupant démoli et remplacé par une bibliothèque publique.

L'assemblée a eu lieu à l'hôtel de l'Union des Commis-Marchands, rue Berri, sous la présidence de M. J.-E. Patenaude. Plus d'une centaine de marchands s'étaient rendus à la convocation. Dans toute l'assemblée, il ne s'est pas trouvé deux marchands favorables au maintien du marché.

M. J. Cardin a traité la question au point de vue financier.

" La propriété de l'emplacement du marché St-Laurent, dit-il, est évaluée à $60,000, représentant un intérêt de $3,600 par année. Il est officiellement établi que le marché St-Laurent rapporte à la ville une moyenne de revenus annuels de $5,269. Les vingt-deux maitres-bouchers qui sont en train de faire fortune au marché St-Laurent n'apportent annuellement à la cité qu'un revenu de $1,669 au-dessus des intérêts représentés par le capital du marché qui appartient à la corporation.

" Pour ce profit de $1,669 qu'ils donnent à la ville, ces bouchers sont exemptés de licences, de taxes d'affaires et même de taxe d'eau. Abolissez le marché St-Laurent ; les bouchers qui y sont logés actuellement devront se loger ailleurs et commencer par payer chacun une licence de $50, ce qui assure tout de suite un revenu de $1,100 à la ville. Pensez maintenant aux taxes que devront payer ces bouchers, à la location de cinquante étaux, à l'installation de tous les marchands-maraichers, jardiniers et autres qui vivent actuellement adx flancs du marché St-Laurent ; calculez tout et vous verrez que l'intérêt brutalement financier de la ville exige la démolition du marché St-Laurent.

MM. J. B. A. Lanctôt, M. Arcand, A. Giroux, M. Marchand, G. E. Labelle, M. E. Trahan parlent tour à tour.

M. J. E. PATENAUDE, président de la Société des Marchands Détailleurs de Nouveautés.

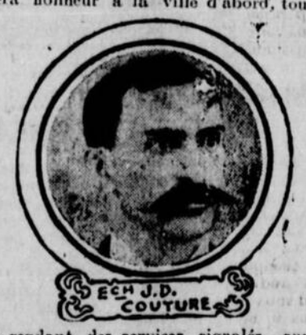
Les marchands sont unanimes à déclarer que le choix de la commission de la bibliothèque a rencontré les vues du commerce pour le bien général des citoyens de Montréal.

Le site de la bibliothèque, tel que déterminé, rencontre l'approbation de tous les citoyens et c'est rendre justice au quartier St-Laurent en y bâtissant une bibliothèque publique, car c'est le seul quartier qui n'en est pas pourvu. Et comme l'a si bien compris l'échevin Ames, lorsque la proposition est venue de placer la bibliothèque civique dans l'Ouest, il a refusé de voter pour la raison que l'Ouest a ses bibliothèques. Ce n'est donc que justice qu'il en soit ainsi, et nous devons féliciter les échevins du comité qui ont voté en sa faveur.

Chacun a sa liberté d'action, mais quand l'intérêt commun l'exige, il faut être assez sage et assez généreux pour mettre de côté ses préférences personnelles.

Il est évident qu'en exigeant une belle bâtisse à la place du marché St-Laurent, la valeur de la propriété dans ce quartier sera quadruplée.

Mettez une bâtisse convenable qui fera honneur à la ville d'abord, tout



en rendant des services signalés aux citoyens, vous verrez les propriétaires des alentours ériger des maisons convenables, et la ville en retirera de plus grands bénéfices et s'épargnera les frais d'entretien d'une bicoque qui n'en vaut pas la peine.

Après avoir discuté la question sur toutes ses faces, l'assemblée a été unanime à prier le Conseil de Ville d'adopter le rapport du comité de la bibliothèque, et par le fait, rendre justice à la classe commerciale, qui paie sa large part de taxes, ainsi qu'aux citoyens de Montréal.

CONTRE LES TIMBRES

Dans une assemblée précédente, la société avait fait voir sa désapprobation à la distribution des Timbres

M. J. CARDIN, l'un des principaux orateurs à l'assemblée de la Société des Marchands Détailleurs de Nouveautés.

de Commerce; elle voit avec plaisir que la société des Epiciers, d'après les informations qui lui sont fournies, est à prendre les moyens pour faire passer une loi prohibant la distribution des Timbres de Commerce; elle est unanime à la féliciter sur son esprit d'initiative et lui promet l'appui moral qu'elle a besoin dans les circonstances.

POUR L'ECHEVIN COUTURE

M. l'échevin Couture est félicité pour le travail qu'il s'impose à l'Hôtel de Ville, pour le bien de la classe commerciale, et les membres de la société sont fiers d'avoir contribué à son élection.

BRETELLES
MARQUE DE COMMERCE D
GARANTIES

M. le chanoine Archambault et le bureau d'hygiène

Le distingué prélat prend la défense des Religieuses et accuse les autorités municipales d'une noire ingratitude.

LE COMPTE DE $283.21

Le dévouement des sœurs durant l'épidémie de variole de 1885, méritait plus d'égards

M. le chanoine Archambault, archidiacre du diocèse, vice-recteur de l'Université Laval, prend, cette semaine, dans la "Semaine Religieuse", la défense des Sœurs de l'orphelinat St-Alexis, auxquelles le bureau d'hygiène municipal vient de réclamer un compte de $283.21, pour paiement des dépenses encourues à cause des cas de variole qui se sont déclarés à cet établissement.

Voici les principales parties de l'article de M. le chanoine Archambault, qui a pour titre "Une bonne chose à savoir" :

Plusieurs journaux de Montréal ont beaucoup parlé depuis quelque temps, des Sœurs de la Providence.

Les trois ou quatre cas de variole qui se sont déclarés, en novembre, à l'orphelinat Saint-Alexis et la récente décision de la commission d'hygiène à ce sujet ont donné lieu à des articles à sensation.

"Sous le coup de la loi." "Les Sœurs sont tenues responsables." "Procédures au criminel."

. . . . . .

Les fautes commises à l'encontre des règlements du bureau d'hygiène sont, dit-on, très graves !

Il faut nécessairement un exemple !

Mais le rapport du médecin officier de santé — rapport très détaillé et impartial — ne conclut à aucune punition.

Cela importe peu.

Ce sont des religieuses, des sœurs de charité qu'on veut frapper !

Cela importe peu.

Ces religieuses sont un bienfait incalculable pour la ville. L'an dernier, dans la seule cité de Montréal, elles ont reçu, en moyenne, près de 900 pauvres internes, visité 3,848 malades à domicile, distribué aux pauvres du dehors: 25,894 repas, $5,689.00 en argent, et $10,213 en vêtements et en provisions, servi gratuitement 34,753 prescriptions médicales, passé 2,690 nuit auprès des malades !

Cela importe peu.

L'orphelinat St-Alexis possède à peine les ressources strictement suffisantes pour loger, vêtir et nourrir les 110 petites abandonnées qui n'ont plus sur la terre, pour les aimer et les secourir, que les dévouées religieuses de cette institution charitable.

Le fait seul de la mise en quarantaine a déjà occasionné une perte de près de $600.

Cela importe peu.

Que la loi suive son cours.

Les Sœurs paieront d'abord les frais de la quarantaine et de la désinfection: la bagatelle de $283.21.

On verra plus tard s'il n'est pas opportun de pousser les choses plus loin, de poursuivre au criminel la directrice de l'établissement.

Laissons l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête !

. . . . . .

—:o:—

Il est cependant une chose bonne à connaître dans les circonstances présentes, une chose qu'il est de notre devoir de rappeler aux lecteurs de la Semaine Religieuse, et que nous voudrions crier au pays tout entier.

Cette chose, c'est la conduite admirable, le dévouement sans borne, l'esprit de sacrifice, poussé jusqu'à l'héroïsme, dont ont fait preuve les mêmes Sœurs de la Providence, lors de la terrible épidémie de la petite vérole en 1885.

Mise en présence de ce souvenir, hélas! trop tôt oublié, la population de Montréal, au lieu d'être tentée de prêter l'oreille à une critique acerbe, peut-être injuste, sentira s'éveiller en elle, si bonne si généreuse, si profondément chrétienne, des sentiments de sympathie et de légitime reconnaissance.

C'est tout ce que nous voulons.

—:o:—

Qui d'entre nous n'a encore présentes à la mémoire les scènes de terreur et d'affolement dont Montréal fut témoin au cours de l'été et de l'automne de 1885 ?

La petite vérole y faisait des victimes par centaines, par milliers!

Pas d'hôpital pour recevoir les patients !

Pas d'organisation régulière et efficace !

Les autorités civiles durent recourir à la charité et au dévouement de nos communautés religieuses.

Il fallait bien au moins visiter à domicile les pauvres varioleux!

Dans le cas de détresse, on sait à qui s'adresser.

L'instinct guide alors.

Le bureau de santé s'adressa donc.... aux Sœurs de la Providence.

N'écoutant que le besoin de secourir, même au péril de leur vie, les membres souffrants de Notre-Seigneur Jésus-Christ oubliant le passé, alors qu'elles avaient la direction de l'hôpital des varioleux, heureuses du reste d'être utiles à la ville de Montréal, en ces conjonctures difficiles Sœurs de la Providence se rendirent avec empressement à la demande qui leur était faite par le bureau d'hygiène.

Trente-quatre religieuses furent mises à la disposition de la partie Est de Montréal.

—:o:

3,772 varioleux furent visités et secourus.

La ville ne leur distribua, par l'entremise des Sœurs de la Providence que $1,550.19; un peu plus des trois cinquièmes que le seul orphelinat de Saint - Alexis vient de payer pour avoir enfreint, sans bien s'en rendre compte, les règlements du bureau de santé.

Quant à indemniser les Sœurs de la Providence de leurs travaux, de leurs veilles, de leurs dépenses personnelles, de leurs sacrifices, il n'en fut pas même question — du moins les chroniques de l'Institut n'en parlent pas. Dans tous les cas, les Sœurs ne reçurent aucune rémunération.

Les choses que nous rappelons ici sont déjà loin. Mais s'il est vrai que nous devons écrire les injures sur le sable et les bienfaits sur la pierre, il nous semble que Montréal ne doit pas les avoir oubliées.

Il est facile de se livrer, au prix de l'argent et de l'or, à la garde et à la défense des intérêts matériels d'une cité.

La chose est plus difficile quand il s'agit de le faire au prix de l'oubli de soi-même et en prévision de l'ingratitude et de la malveillance.

ALFRED ARCHAMBAULT, Chan.

Les cartes du maire

Créent un piquant incident et un intéressant précédent

La guerre est déclarée entre le maire Cochrane et la Commission des Finances

L'impression des cartes de visite du maire a coûté $30, et l'assistant-greffier de la cité a expédié la note à la commission des finances où l'échevin Ekers s'est permis de faire remarquer que le maire, autant que n'importe quel échevin devrait payer de sa poche ses cartes de visite.

Le maire Cochrane, naturellement vexé de cette remarque a adressé hier à la commission des finances la lettre suivante qui créé un précédent dont les contribuables n'auront pas à se plaindre:

Hôtel de Ville,
Montréal, 16 janvier 1903

Au présidents et aux membres
de la commission des finances,
Messieurs,

Vous trouverez sous pli mon chèque pour $30.00.

J'ai vu dans les journaux que lors de votre dernière réunion, le paiement de cartes officielles de mon bureau a donné lieu à quelque difficulté.

J'ai constaté que la note a été transmise à la commission des finances.

J'ignore encore que le maire ait commandé des cartes de visite, ainsi qu'on le dit; mais je savais que la commission des impressions avait commandé des cartes officielles pour le bureau du maire, tel que la chose se faisait dans le passé.

Je regrette que des messieurs qui se sont objectés au paiement de la note, ne l'aient point renvoyée à mon bureau au lieu d'y trouver l'occasion de faire de la politique dans les journaux.

J'espère sincèrement que tous les comptes présentés à votre commission seront examinés avec autant de soin que celui-ci; et je désire aussi que le paiement que je fais de ce compte constitue un précédent à l'avenir.

Veuillez me renvoyer, s'il vous plait, le compte acquitté que je n'ai pas encore vu.

Bien à vous,
J. COCHRANE,
maire.

La lecture de cette lettre soulève des commentaires peu favorables à Son Honneur. L'échevin Sadler, entre autres, ne se gêne pas pour dire que cette lettre est absolument inconvenante. L'échevin Ekers en dit davantage.

L'échevin Laporte : Je comprends que nous devons au trésorier le chèque du maire ?

L'échevin Ekers — Parfaitement.

Et l'on passe à d'autres questions.

La police chez Mlle Morrisseau

Elle paie l'amende, et se trouve libre, mais pas pour longtemps

Le capitaine Charbonneau et le constable Evariste Bastien, du poste de police No 16, sont allés à 11 heures, ce matin, exécuter le mandat d'arrestation qui avait été émané hier, contre Mlle Adeline Morrisseau, dont nous avons raconté la très pénible histoire en notre dernier numéro.

Comme elle avait été condamnée par défaut de comparaître, il s'agissait pour la mendiante de payer $4.20 ou de s'en aller en prison pour quinze jours.

D'après l'article que nous avons écrit à son sujet, hier, on comprend que cette besogne n'était pas la chose la plus facile du monde. On confia donc le mandat au capitaine Charbonneau et ce fut avec lui comme une arrestation de tous les jours.

La vieille lui ouvrit, et après maintes récriminations, consentit à payer ces $4.20 qu'on lui demandait, en ajoutant toutefois que c'était une pitié de dépouiller ainsi les pauvres gens, quand on avait rien fait à personne, et qu'on était chez soi, dans une maison qu'on avait achetée et payée.

Une foule de gamins étaient là, qui se moquaient de la pauvre femme.

Le capitaine Charbonneau mérite des félicitations pour la délicatesse avec laquelle il a agi en cette circonstance.

L'AFFAIRE DE MELOCHEVILLE

L'enquête de nouveau retardée

(Dépêche spéciale)

Beauharnois, 17. — L'enquête dans l'affaire Allard subit un nouveau retard.

Elle avait été fixée à ce matin, mais le coroner n'ayant pas reçu encore la requête ou une copie de la requête adressée au Procureur-Général pour lui demander d'ordonner une enquête, a décidé d'attendre ce

Le docteur Lefebvre nous annonce qu'il tiendra son enquête au commencement de la semaine prochaine.

PERDU.—Un porte-cigarettes en argent, samedi, le 27 décembre, dans ou près de la gare Windsor, C. P. R., et portant les lettres gravées sur le côté : W. H. J., from T. A. F. Récompense en le rapportant au No 977 rue St-Urbain. 275-1

LA BOURSE

Le marché s'est ouvert faible, ce matin et la séance de la matinée est dénuée de tout intérêt.

New-York est assez fort et escompte un rapport favorable des banques.

Les cotes d'ouverture, sur le marché local, ont été comme suit :

	Demandé.	Offert
C. P. R.	137½	137¾
Détroit	90	89½
Duluth, Com.	X	X
Duluth, Préf.	—	X
Tolédo	37	36
Winnipeg St.	X	X
Montreal Street	277	276
Toronto Street	116¾	116½
St-John Street	130	113
Twin City Street	120	119
R. et O. Nav.	105	102½
Commercial Cable	172½	171½
Montreal Telegraph	170	162½
Bell Telephone	170	163
Dominion Steel Som	59	58½
Dominion Steel Préf.	97	X
Dominion Steel Bonds	88½	88½
Montreal Power	92	91¾
N. S. Steel Common	111	X
Dominion Cotton	X	83½
Merchants Cotton	X	123
O'Gilvy Préf.	135	130
Dominion Coal Com.	132½	X
Montréal Street Bonds	107	105

VENTES D'HIER APRES-MIDI.

C. P. R. — 50 à 137 1-4, 25 à 137 3-8, 25 à 137 3-8, 25 à 137 3-8, 50 à 137 3-8, 100 à 137 1-4.

Steel — 25 à 58 3-4, 100 à 58 3-4, 25 à 58 3-4.

Toronto — 25 à 116 1-2.

R. & O.—50 à 102 1-2, 10 à 102 1-2, 50 à 102 1-2, 75 à 103.

Cable.— 25 à 172, 50 à 172, 50 à 172, 7 à 172.

Mont Bk.— 2 à 280.

Coal.— 100 à 131, 25 à 131.

Halifax.— 13 à 105.

Payne.—250 à 11.

Steel Bds. — 2000 à 87 1-2, 1000 à 87 1-2, 1000 à 87 1-4.

Ville St-Louis

Une grande assemblée des citoyens de la partie nord de la ville St-Louis, aura lieu sous les auspices de la ligue des citoyens, lundi soir, le 19 courant, au No 2248 rue St-Laurent, vis-à-vis la rue Beaubien. Le but de l'assemblée est la nomination des candidats pour la prochaine lutte municipale. Tous les citoyens sont instamment priés d'y assister.

—M. le notaire Bouchard a maintenant son étude au No 71a de la rue St-Jacques. 274-2

—M. Charles Archer, avocat, a été choisi par le Conseil du Barreau, pour représenter le Barreau du district de Montréal, au grand dîner annuel, donné par le Barreau de l'Etat de New-York, à Albany, mercredi, le 21 courant.

NAISSANCES

LANGWELL.—Le 8 courant, au No 14 rue Dorchester, un fils, à M. et Mme G. Henry Langwell. 275-1

MARCHAND.—Au No 161 Chatham, l'épouse de M. Edouard Marchand, un fils, Joseph, Edouard, Victorien, Armand.

Parrain : V. Marchand ; marraine, Mlle Eva Dubrule. 275-1

BOYER.—A Ste-Elizabeth, le 12 courant, au No 2149 rue St-Jacques, l'épouse de M. Adolphe Boyer, un garçon, Lucien, Georges, Maurice.

Parrain et marraine, M. Geo. Latour et Mlle Annette Charbonneau. 275-1

DECES

CLEMENT.—A Sorel, le 16 courant, Charles Clément, rentier, à l'âge de 70 ans, père de M. N. E. Clément, de la maison St-Arnaud et Clément, de Montréal. Funérailles, lundi, le 19 courant, à 8½ heures, à Sorel.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 275-1

POITRAS — Sault Récollet, le 15 courant, à l'âge de 21 ans et 6 mois, Wilfrid Poitras, fils de M. Alphonse Poitras ancien hôtelier de la rue Craig.

Le service funèbre aura lieu lundi le 19 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, Village du Sault au Récollet, rue du terminus des chars électrique, à 8 3-4 heures, pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Un char électrique partira près des rues Côté et Craig pour la circonstance. 274-2

BOURGOUIN. — En cette ville, le 18 courant, à l'âge de 62 ans, M. Georges Bourgoin, entrepreneur menuisier, époux de Elizabeth Sicotte.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 19 courant.

Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 103 rue Wolfe, à 8 3-4 heures, pour se rendre à l'église St-Pierre et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 275 1

GRATTON.— A St-Janvier, le 16 courant, à l'âge de 85 ans 4 mois, Eléonore Huot, épouse de feu Joseph Gratton, funérailles lundi à Ste-Anne des Plaines.

La défunte était la mère de M.J. B. Gratton, entrepreneur de Montréal.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 275-1

DUHAMEL. — A l'Assomption, 16 janvier courant, à l'âge de 81 ans, Dame Honorine Vaillant, épouse de feu Benjamin Duhamel, ancien marchand et mère de M. Jos. E. Duhamel, N.P., et M.P.P.

Les funérailles auront lieu à L'Assomption, lundi, le 19 janvier courant à 9 heures a. m.

Les parents et amis sont priés d'accepter cette invitation.

TROP TARD POUR ETRE CLASSIFIERS

OUVRIER.—On demande un bon ouvrier dans le bois, chez Bérard et Major, 1947 St-Catherine. 275-3

ON DEMANDE A ECHANGER des leçons de piano pour des leçons de conversation anglaise. S'adresser à "A. Y.", la "Patrie". 275-3

PROPRIETE A VENDRE.—Rue Montcalm, 166. Magnifique place de commerce, $3,000. $1,500 comptant et [illegible] d'intérêt. S'adresser à Elisée Rodier, [illegible] Montréal, P.Q. 275-2

UNE PERSONNE s'engage à donner des leçons de piano pour des leçons de conversation anglaise. S'adresser à J. V. B., la "Patrie". 275-3

UNE JEUNE FILLE désire donner des leçon de piano pour recevoir en retour des leçons de conversation anglaise. S'adresser à "A. S", la "Patrie". 275-3

A VENDRE.—Une paire de belles robes ayant quelque peu servi, à vendre bon marché. S'adresser à 1198 Ave. Laval. M. Rolland. 275-3

A VENDRE.—Un beau cutter, sleigh, en parfait ordre, à bon marché. S'adresser à 260 Cadieux. A. Rolland. 275-3

A VENDRE.—La plus gros phonographe du monde, avec 80 records, aussi 200 magnifiques vues de Terre Sainte, sur verre, 3¼ x 3¼, négatifs pour lanterne magique. S'adresser à J. B. Bessette, B. de P., 200, Farnham, P.Q. 275-2

A VENDRE.—Un bon cheval de travail, à bon marché. S'adresser à 8 Dorchester. 275-3

A VENDRE.—Occasion unique, pour s'établir, restaurant, licence nouvelle à mettre payée, $150 de boisson, recettes, $125 par semaine, beau logement. Prix, $2,500. Conditions, rien que $800 comptant. Acheteurs, profitez de ce bargain. S'adresser à J. Castelli, 30 rue St-Jacques. 275-3

A VENDRE.—Hôtel établi depuis 40 ans, vendra tout meublé, 18 appartements. Prix, $3,000. Conditions, $1,200 comptant. S'adresser à J. Castelli, 30 St-Jacques. 275-3

A VENDRE.—Restaurant licencié, près rue St-Laurent, valant $5,000. Prix, à un acheteur sérieux, $3,500. Stock, ménage, piano etc. Conditions, $2,500 comptant. Aussi plusieurs autres petits hôtels à vendre, plusieurs épiceries, magasins de cigares, etc. Acheteurs, adressez-vous en toute confiance à J. Castelli, 30 rue St-Jacques, établi spécialement dans cette ligne depuis 15 ans. 275-3

TRAINES SAUVAGES
Fabriquées à la main. Les plus rapides sur la glissoire. Plus de 200 déjà vendues. Il en reste quelques-unes. Venez de bonne heure.
S. S. KIMBALL, 577 rue Craig.